

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 2.25% accurate

Vet. Ffill y., a^yr

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

* • GE U Y R Ë S K*. 1 1" » • • ' I DE PLUTARQUEa TOME
QUATORZIEME; » • > I • i • • ♦ « I

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

tAités contenus dans ce volume. De Famitié fraternelle.
page 3* Du trop parler • 55« De Tavarice et convoitise dWoir • • • • •
loa. De Pamour naturelle des pères et mères envers leurs enfans
.....*... i23* De la pluralité d^amis • • • • é • • • • • i^» De la fortune,
•«.....r. i5g. DeTenvie etxlelahaine. 171* De Tutilité à tirer de
ses ennemis. 181 • Gomme on peult juger de ses progrès dans la
y^tus.,. • «^ • . • 410* Dt'lhi superstition^' 253» Observations de
TEditeur. . • • • 283. Du bannissement ou de Fexil • • • 3oi*
Qu^illieifilultpdSntempruntèr ausure. • • • • 338. Qu^ii fault qu'un
philosophe converse avèò les princes et grands^ seigneurs • • 357* Qa^il est
requis qu'un prince soit savant • • • 371 • Que le vice est suffisant pour
rendre Thomme malheureux 385, Comment on se peult louer soy-mesme. •
• • 39S. Quelles passions et maladies sont les pires, celles de Famé ou
cëUes du corps • • • • 4^8. Observations. • «..... 4^5.

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

OEUVRES MORALES DE PLUTARQUE, TRADUITES
DU GREC PAR AMYOT, GmAIRS-AuMÔHiBR sb Fbamos; Avec des
Notes et des Observations, PAR MM. BKOTIBR BT yAVVIX.LIEK8.
NOUVELLE ÉDITION, Revue, corrigée et augmentée, par E. Glayzsr.
TOME SECOND. A PARIS, I>E Zj' IMPRIMERIE DB CUS 8 A
Cf^ Rue Croix des Petits^Champs ^ n^ 33. AN X. (iSo^

The text on this page is estimated to be only 3.93% accurate

/ . ^ . »■ \ '■ ; ' . i . ^ Plutârcjfiê est lé'pluë f^idideua^adtéUF dû li^
' MoNTAiowF , Blet. 388 , éd. de Pajps v>n-4«,. 088. 1 • > .1 \» • K. i r • f\
. f. » »■ .4

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

SOMMAIRE t)Û TÉLAIÉ DÉ L'AMITIÉ FRATKIRKLE. / r ^
1 9 t ••anciennes ^figures des Diosci^re^ à Sparte^ ^jmbple de T amitié
fraternelle* l][. Les frères sorti fa^ts pour s'^ntr aider ççimme les deux
mains nt un mqine cqrpf IM . Avantages de t union frçLtërnellei V*
î^s^l^eus de r amitié son(T image des liens du sarig^ yi.J^e^ ifùirs des
en/ans envers leurs pères et wèr^,' YH^ .Principes de t amitié fraternelle»
VIII Uniçin dffur mène avec s^i^ frères y opposée à la ho^ne.dOçhus
comte les siens* li^V exemple des pères ar un^grande infbience pour ou
contre l'union de leurs encans. XI, Onp^se natateUerntnt tres-mal de frères
quR se haïssent. . XII. La haij%e des frères est ip-ççonfi^ liable. XIII.
Conduite à tenir à t égard dun maur i^ms frère. XVI. Préceptes de qqnduitt^
fraternelle» Ne pas chercher à concentrer en soi la tendresse de ses pèreg ou
mères. XVII. Excuser son frère des^anf, ^^npère^ le reprendre ensuite en
particulier. XYIII* Ije dé fendre avec courage j s'il est accusé injust^:^
mente XIX. Conduis à tenir dans le partage de la succession paternelle. XX.
Beau procédé d^tbé-^ nodorusy vis^^irDisde son frère Xénon. XXL Léga-^
lité rù est pas unpiincipe de constitution politique ^ mais bien de concorde
fraternelle^ XXII. Conseils sur les moyens dentretenir Fégalité entre les
frères. XXVII. Cojnbien Pençie contre son frère est absurde Tome XIV, A

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

■^' ■ s O M M A I R £« Ci funeste^ XXVIII» Moyens de s^em
préserver^ XXXI. Autres défauts à éviter entre des frères^ XXXXL
Çûns\$ils relatifs.. BsXismph de Caton^ XXXIh. Exemple dEpicure; d
Apollonius le Peripatéticien; dePlutarqitelm-même. XXXIV. «Sujets
(f^animosité moins îportans* "XXXKy. Iljfaue y résister dès le
comniencement, XXXYL Remèdes à jr apporter. XXXVh; Exemple
admirable de Xerxès et' d^Ariamènè f làrsqu^ls- étémht coneur^ rensau
trône de Perse. XXXVlil. ExefnpledAn'^ tiachuSy (ns^à-f^isson/^-
èreSeleuctiS. XXXIXi Ac*' corder bu demander pardon àson frère. KL*
Exém^ pte d'Eumène et d*Attalé. XU. Càmbyse/aitynourir sonore, XLII.
Exemple des Cnétois, qui souvent divises tes unis contre le^ avars, se
réunissent ton^ jouts contre leurs ennemis. XLHI. Eî^iètr' ceux -qui
cherchent à mettre la discorde éfièredesjtèresk XLV*^ Itést important pour
Fentretièn de tamidéfraeer^ nèfle, et avoir norirseulemeru des goûts y mais
des^ Utdsons commune^. XLVI. Explicationdhme sen^ "ience d^fiésîode):
XïiVII. Sbins et honriéuih qu-oH doit rendre à' sès^- frères: XLIX. Exefnplè
dé têt douceur de Platon envers son ji&ùeu Speusippu\$. %.. Exemple de t
oncle â^AhùaiS U^ Exemple ^&ércul^. ■.'■■■ \^ » 1 * ■ '\ .

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

■ ■-' » 11 i , m ■■:■"?' f» ' t '\\ ' . 't.-'!.f ,',.■ .r '.Il ^ ŒUVRES
MORALES D E P L U T A R Q U E. DE L'AMITIÉ FRATERNELLE.
V.jEtrLX de la ville de Sparte appellent les ancieiiQiqft dévides etjBgures
dédiées et consacrées à l'honneur de Castor et PoUux , Docana , qui vault
autant ^ dire comme , les poutres des roys ' , ce sont deu|: pièces de bob
distantes également Tune 4e l'autre eonjoinetes par autres deux
equidistantes aus^i en travers, et semble que ctà soit une devise bien pra* *
Cm de^nses «i ancienaes 9ul)^i\$tent eocore* C*e4^ k^ £gMV« dont les
astronomes ce servent pour expriper les deu3(Gémeaux , ou le troisième
signe du zodiaque. Il n*y a point do nds dans le grec. Ce mot signifie
seulement des poutres On solfves. Â %

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

4 DE L'AMITIE FRATERNELLE. pre et convenable à Tamitié fraternelle de ces deux dieux , pour monstres Tunion mdyisiUe qui estoit entre eulx : aussi vous offre-je , seigneurs Nigrinus et Quintus , ce petit traicté touchant l'amitié fraternelle, comtnun et convenable à vous deux , comme à ceulx qui en estes dignes : car faisans desja de vous mesmes ce à quoy il vous admoneste , il ne semblera pas tan^ vous admofier de le faire , comme porter tèsmoignage de l'avoir desja fait : et la joye que vous sentirez de veoir approuvé ce que vous faites , donnera encore à vostre jugement une asseurancë plus ferme pour le faire continuer , comme estons vos actions approuvées et louées par des vertueux et ho* nestes spectateurs. . II. Or Aristarchus ' père de Theodectes se mocquant du grand nombre des sophistes contrefaisans les sages qui estoient de son temps y disoit , que anciennement à peine y avoit il eu sept sages par^ le monde, mais de nostre temps, disoit il^ à peine pourroit on trouver autant d'hommes ignorans* Mais jepourrais avec vérité dire, que je voy de nostre temps l'amitié aussi rare entre les frères, comme la haine l'estoit au temps passé : de laquelle encore lé peu d'exemples qui s'en est anciennement trouvé, du consentement des vivans a esté renvoyé aux tragédies et aux théâtres , comme chose estrange et fabuleuse : mais tous ceulx qui sont aujourd'huy, quand ils rencontrent deux bons frères , ils s'en es* niérveillent autant comme ils feroient âe veoir cea • ' ' ' Voy«i 1m Observation*. ' 1

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. 5 Molionides ' là i^i sembloient avoir les (iorps collez ensemble , et trouvent àUssi maWisé à croire* et monsti'ueuY y que des frerés usent en commun des biens , des amis ^ et des esclaves que leurs pères leur ont laissez , cottime ils f eroient que une seule ame regist les pieds, les mains , et les yeux de deux corps : combien que la nature n'ait pas logé loing Fexemple du deportement dont doivent user les frères les uns envers les autres, aiÂs dedans le corps mesme , là où elle a formé lapins part des membres nécessaires dpubles, frerès et germains, comme deux mains, deux pieds , deux yeux , deux oreilles, deux nazeaux , nous montrant qu'elle les a ainsi distinguez et divisez pour leur salut mutuel , etpoUr s'en t reaider réciproquement , non pas pour quereller ny combattre les uns codtre Ic^; autres : et qu'ayant divisé la main en plujsienrs doigts de lon-« gueur inégaux, elle l'a rendue le plus apte, et le plus propre, et le plus artificiel util > qui soit:, tellement -que l'ancien Anaxagoras ^ niettoit la cause die toute la sapience et sagesse de l-homme enla main.: mais toutefois le contraire de cela est ve^ ritablcy car l'homme n'est pas le plus sage des ani■ Eurytus et Cteatiis, fila d*Âctor , ou de Neptune et d* Molioxi2. Ils avoient deux corps qui tenoieit ensemble ; et •M»ieot d*une forcé prodigieuse. Ils niareii«rent pour secourir le roi Âugias contré Hdrcule , qui les tua. .■ Outil , instrument. 3 Anazagoras de Clazoraène, né la première «nnce de la toixaiité-diKième olympiade f mort la preqièrè anoée de la «uatre-vîngi-liuûtième , à Tâge de 7a ans. AS

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

6 DE L'AMITIÉ FRATERNELLE: iBâuiiy pour autant qu'Ula
des*infinis : mais pûree fue.de sa nature il est raisonnable et ingénieux,
ilaaussi delà nature obtenu des utiles qui sont tels. IIL Or ^st-^il manifeste à
chacun que la nature a formé d'une mesme semence et d'un tiers
partic^deux, et trois, et plusieurs h^re», non à fin ^^ils querellassent ou
combatisse^{ttt} les uns aux autres , ikiais à fin qu'estans séparés le^ uns des
an* tres^ ils s'entraidassent mieul et pins commodément. Car ces hommes
là à trois corps et à cent bras que nous peignent les poètes , si jamais il en a
esté de tek, estans collez et conjoincts de toutes leurs parties , ne pouyoient
rien faire hors d'eulx: mesmes , ny à part les uns des autres : ce que les
frétés aa contraire peuTeiat bien faire , demourer en la maison , et aller
dehors , se meslér des affaires' pul>lique&, etlabourer la terre tout enseiôble
, les uns par les autres, proueu qu'ils conservent bien le principe d'amitiéet
débienvueiltance que tla* nature leur a baillé.; sinon ils ressembleront
proprement aux pieds qui se donnent le croc en jambe l'un H Fautre pour se
faire tomber, et aux doigts de la main qui s'entrelassent pour se tordre et se
debouetter contre nature les uns les autres. ' TV. Mais plus tosjt ainsi
comme en un mesmœ corps le froid et le Chauld, le sec et rhumîde>regta
par^une mesme i^ureV quand ils'S'acOordelift et cou viennent bien
ensemble , engendrent une très» bonne , et très doulce harmonie ejt:
température ^ qui est la santé , sans laquelle ny tous les biens du môûde, ; ;.

The text on this page is estimated to be only 6.39% accurate

\ DE L*AlfITlà màJIWJSSIJJU 7 Ny la gEttndeur de aiajèsié
rogr^J^ , Quand aux huioains à la divine egeii^^ oe sçauroient doBtier
ay«f»kibtf nj profit & f homaie^ mais si endre ce» prMpieres qualité» là il
leimotaii ddbat et âne cupidité de ^mtcrimfé pav dieasnft lea antres , die
«otrooipt très vikinemeat et «oufoiid sans dessus dessonbs le corps de
i^aBiaaMd: austi par runioa e(concorde des fvete^^ iK^itte la née et tafate
k maison s'isn porte mieulk ^ et' en 4orit>et les amis mesenesét famtliersy
coDaa^ «ne bdie danse qm fû tout d'^n btansle : eer îb ne font «i «ly 4M
disent ^ ny lie pensent chose ' qneleonqiio qui soit conmSre les uns aat
antres ^ Mais en discord et partialité tie plus meschant a lieu dWthorité^ A
OU un rapporteur de valet à mauvaise lan|pae , ou un flatteur qcii se
glissserà (le dehors au cleàans , où un voisin inaluiig et envieux,;. cai*
coipiiee Içs maladies engendpeat èsi corps qui 4le reçoivent .point ee qui
ges, et qui leur sont luii^îbl^ ^ ^pssi Li ' .calomnie ou suspicion à Tencontre
decjes parente ^ attire de de* hors des propos mauvais et mescfaants , qui
coulent tousjours là oik ils sentent qu'il y a quelque clefaut. V. On le devin
â^Ârciaaie K ainsi ^cpmme écrit • • • ■ * ■ ' Le «eni du grec est : les
aigreurs et les méfiances entre des parens appellent des société»
«saàva^sSHtongMèates , qui eanicnt dai dahobS et •*însi«iienrdfiBt ca
▼ ■idr * Voyec les Observttiana.) ^ . A4

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

8 DB L'AMITIË FRATERNELLE. V * Hérodote , fut côtraînt de
se faire un pied de bois, après qu'il se veit privé du sien naturel : mais un
frère. qui fait la guerre à son frère , et qui est con-t trainct d'acquérirun aœy
estranger , ou de la place (, ^ . ènsy-promedfint) ou du parc des exercices (*
en ' regardant ceulx qui s'y exercf^nt) , me semble ne faire autre chose que
voloxtairement se couper un membre de sa propre <:bair tenant="" a=""
luy="" pour="" y="" en="" et="" attacher="" un="" estranger="" car=""
la="" n="" jmesme="" qui="" nous="" induit="" rechercher="" rece=""
voir="" amiti="" cionversation="" enseigne="" d="" f="" entretenir=""
conserver="" ce="" est="" d.e="" nostre="" parent="" comm="" ne=""
pouvſins="" vivre="" ny="" point="" nejn="" demeurer="" sans="" amis=""
fr="" solitaires="" part="" comme="" bestes="" sauvages="" pourtant=""
dit="" bien="" sagement="" menander="" par="" bancquetter="" bonne=""
ch="" faire="" .="" les="" uns="" autres="" ordinaire="" cherchons=""
pas="" rti="" p="" fier="" ndus="" puissi="" celui="" pensant="" avoir=""
trouv="" des="" b="" hbitibre.="" amy="" pu="" recouvrer="" pombre=""
sont="" ombres="" v="" pins="" de="" noz="" ami="" tiez=""
seqiblancesde="" celle="" premier="" que="" nature="" imprime="" aux=""
enfants="" envers="" leurs="" pe="" reset="" m="" ap="" r="" l=""
comment="" pourra="" ceci="" dans="" le="" gr="" g="" :="" qiiv="">ii
'croît avoir ^tnmré vn §if9nÀ \nen , quand on a trouvé l*onibre d*iin iinii. *

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. 9 il fafre à croire et persuader aux estrangerd qu'il leur porte bienveillance ? Et qud homme est ce-* luy là qui appelle en ses caresses etpar ses missives un sien compaignon son frère , et ne yeult seulement aller plar diemin quand et son propre irere? Car eomme ce seroit une folie d'orner la statue de son frère, et cependant battre et mutiler son propre corps naturel': aussi révéler et honorer le nom de firere en d'autres , et le frère propre le fuir et haïr , ne seroit pa9 fait en homme d'en t^fidement sain^ ne qui jamais éust compris en son cœur , que la natifte^soit la plus siaincte et la plus sacrée chose du monde* YL A ce propos il me souvient qu'un jour à Rome je pris la charge de juger entre deux frères comme arbitre, desquels frères l'un âemblôit faire profes^ sion 4e f^îlosophie, mais il estoit, comme il apparut, non seulement frère à faulses enseignes j^ mais aussi philosophe à faulx titre, ne méritant pas ce nom : dar comme je luy remonstrasse et requisse qu'il ae portast envers son frère comme philosophe envers un sien frère ,*et un frcre ignorant âes lettres : « Quant à ignorant , dit-il , je l'advouë bien crpour véritable, mais quanta frère, je ne tiens cr pas pojar chose grande njr vénérable, d'estre sorty a de ïnesmes parties naturelles ». « Il appert voirez tf ment, dis-je, que^tù ne fais pas grand compte d'es* «r tre yssû dfi^mesmes parties naturelles, mais tous les

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

lo DE L'AMITIE FRATERNELUS. M lieu de rerermice et d'iloilpear, apràà les diaut^ au ctpere etè la tnere: et nesçauroient les homiaes faite ce serFÎce qui so.it phia âgréaUe aux dieux > qu0 de cepaycr gradeaseinent et aiFectuaMemaat aux pem « et mare qui le» ont aDgendrejs, et à ceilxiqui:le8 aùt «nourris et esleves^ les usure» des ^ces^ vieilles et €c nouvelles ^ils leur ont pressées?» : comme ;a^ eontraire ^ il n'y a point dé plus certnin signe d'un aAiàstej tpxe demettre-i noncbaloir , ou .commettre qadque fanlte à l'^enoonirie de son père et de sa mere« Et pourtant est il defttitude faire.mal aux autres f mais de ne semontrer paà ht son père et à «a mère , faisant et disant toutes choses , je ne d^ray pas dont ils ne soient pour pvendre^deaplaisir y .fliais dont ils ne soient pour reeevoif dn plaisir , on l'fîsr time nne impieté y et un sacrilège* VII. £^ qnejUe action ^.quelle grâce, ny quelle disposition des enfans envers leurs pères et mecet lenr pourroit estre |ilus agteaUe ny leur doniMsr. plus de contentMoeat que de v^ir iune hienvmilr^ lance) et une amitié. asseuvée et c^rtaiaQ enire les frères ? ce q«e Ion peut facilement cognoistre par. ks s^nes contraires : car yen que. l^a -fils courroucent leurs pmres. et leurs meros, ^and ila oultragènt on tcaittent -mal un esclave qu'ils aion-*^ ses vieilles gens de eordialeet gentille afteotion^ •ont marris que Ion ne fait cas ou d'un cbian y ou d'un cheval, qui sera né en leur maison :!et Se rfas-^ chent quand ils voient .

The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

BE L'AMITIE FRÂOËRNELLE. ix tacks , les Inicteurs «c avtres
cooibattaiM qo'enls ont autrefois beaucoup /[^]sttiaes : «at[^]il Fraysembla-
Me qtt!il\$pa«b«eDt porter pattemmeistide voir [^]ne kmrse[^]fansVienfiffe-
jiaMlseiiit, qtt.îlsqHereUeia;tQiusjottrs Tun à Faotre , .qu'ils .anesdiscent]!un
dei'autre» qa[^]ti toutes autreprises et actions ils soient tom[^] jours appointez
ccmtraîres, et taschent à s'entre* supplanter l'an l'autre ? je croy qu'il n'y a
lioOMVie qui le voulustilire*Doocques.anioostniire[^]aussiles frères [^]fA
s'entrayment et s'entreherîssent l'un l'autre y qui rejoignent en «in
liendemesme volon* tes 9 étales et àflfections, ce qneia natiu[^] «roit dejoinct
et séparé de corps j et qçi ont tous derâ[^] eKerei ces, jeux , et esfaais
oonimins untre cuk [^]'Cer « tainement ils donnent-i leurs peoe[^]t nere un
doux etJieiBretttx ooncentementèn leur Ttcâlesse de ceste grande amitié
fraternelle : car jamais ipere n'aima tant les lettres , ny l'iiomieur [^] ny
l'argent y oonmie tl aiaie aés -«nfiins: et pourtant ne i[^]oyent ils'pas avec
4ant'de plaisir leurs enfans digm*tea, «ooima ils font sr'entraymans. VIII.
Csët pourquoyon iîtt que.ApoUonide, wm* tUve-de la ville de Cysique , et
mère du roy Enmev nes [^]y et de trois autres frères ;, Attalus , Plùletaerus y
et Atkeneus, se raputoit bien4iéMreuse >et rendok grâces aux dieux , non
ipour tiearakîfaeBBésy ny pour sa principauté y mais pource qu'elle voyoit
ses trois ■ 11 Bipani 4tik' le 'U'4o« de Pergame i[^]ptei ila. ntort .d'iAjttales
8«i«% fa ivoUicme anime ilefiA «ent '[^]aeimte[^]ciocfinesnie olympiade ,
198 ajis Aérant 9[^]. G«

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

ta DE L'AMrriÊ FRATERNELLE. enfans puisnez servir de garde-corps à leur frère aîné, et lay virant librement et en toute assurance au milieu d'eblx , ajrans les espées aux costez^ et les javelines en leurs mains ; comme au rebours aussi le roy Xerxes > ayant apperceu que son fils Ochus dressoit embusche à ses frères pour les faire mourir, en mourut de desplaisîr. Car les guerl«s sont bien grieves entre les frères, Be disoit Èuri^i' pide y mais plus qu'à nuls autres sont elles grîefves aux pères et aux mères , pource que celuy qui hait son frère , et ne le peult voir de bon aHI , ne sçaurott qu'il n'en soit Courroucé contre celuy qui l'a engendré et celle qui l'a enfanté. IX. Or Pisistratus se remaria en secondes nopces y que ses enfains du premier lict estoient desja tous hommes faiots , et disoit qile les voyant ainsi beaux et bons , il desiroit estre père de plusieurs autres encore qui leur ressemblassent : aussi lés bons et loyaux enfans , non seulèmeiit pour l'amour de leurs perés et mères s'entre-aimeront plus les uns les autres , mais aussi en aimeront d'avantage leurs pères et mères , les uns pour les autres , disans et pensans tousjours en eulx mesmes y qu'ils sont pour beaucoup de causes bie^ obligez à eulx , mais prin*cipalement pour le regard de leurs frères, comme estant le plus précieux, et le plus doulx et graoii^ut héritage qu'ils aient hérité d'eulx. C'est pourquoy ' Cest sans doute Arcaxerce Mnémon dont il s'agit ici. Il eut trois fils « Ochus qui lui succéda la troisiéflid ann^ de la cent quatrième olympiade ; Arsamè et Araspe. VafSi Plu* tarque mÂme à la fia dé la Vi« d'Artazèrce.

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. i5 Homère a bien fait , quand il introduit Telemachus comptant entre ses calamités ce , qu'il n'avoit point de frère. Car Jupiter la race de mon père .< A terminé en moy ,seul^ sans nul frère* et au contraire Hésiode ne sonhattte et conseille pas bien , qn'un fils unique soit héritier universel des i)iens de son père , luy mesmemem qui estoit disciple des Muses , lesquelles ont ainsi esté appellées, pource. qu'elles sont toisjoufs ensemble ^ à 6ause de l'amour et bien veuillance fraternelle qu'elles se portent l'une à l'/atitre. X. L'amitié fraternelle dohcques est telle en* vers les pères et mères, que d'aimer son frère est démonstration certaine d'aimer aussi son père et sa mère y et .un exemple et enseignement à ses enfans de s'entre-aimer les uns les autres autant que nulle autre chose : comme aussi au contraire , ilsprennent le mauvais exemple de haïr leurs frères de l'original de leur père : car celui qui est envieilly èo procès, en querelles et dissensions avec ses frères^ et puis va preschër ses enfans de vivre amiablement ensem-r ble, il fait ce qui se dit en un commua proverbe , Tout ulcéré il veult guarir les autres,^' et ôste par ses faicts toute efficace à sa parole. Si doncqûes le Thebain Eteocles ayant dit à son frère oe qui est en Euripide, " ■ • ■ ♦ ' « Oiyttée, L. XVI, v. 117. o. . .

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

i4 DE L^4JMriE FIUTEMCELLE-. Je moiueBQis* en restcûUé
sejonnr ^ Dk çkEàt solqU,. où cammanoe lo JQinr» Et descendrois dessous
la terre basse. Si je pouvois acquérir par audace La royauté souveraine des
dieux , venoit pvis après à admonester ses enfkûi De concever enise eux
egolité ^, Laquelle f Qûicsfrclé. avec Qtié, ... Ainsavea leurs amis
seçfMiB«blqs^ ConfedaresB-euligues petduj»Ues : Et n^j a rien qui en
fermeté seure» Qu^eg^té, en ce monde demeure: qui seroit oelny qni ne se
mocquerok de kiy ? Et ^el seroU trouvé et r^pot^é AvtpWyAaprh^
Moir.dooné & sonpper les pF^opre&eafans & «on fme, il ^enort ainsi
iMnraisonner et iostamire ses «afiuis!^ Quand lé mafteur sur quelqu^im
preirt son cours. Communément il n^a d'aiftis secoiors. Sinon de. oeidi: qni
sont de son lignage* XI. Et pourtant fauk il de tout pomct bannir e€ chasser
la haine de ses frères, comme celle qui est mauvaise nourrice de' la
vieillesse des pères et mères , et pire encore de la jeunesst; des enfans ; et s\$
donne mauvais bruit, et grand blasme envers les concitoyens^ lesquels
estiment et ji^ntà bonne ç\$usq, qu'ayans esté, nourris et elevez dès lec^r
naissance ensemble, ils ne seroient pas dsvanus ennemis et malvéuillans,
s'ils ne s9av0iwt.de |;i^des ■ Phénicicmiet , y% 5o6, et suiv. c. ^ Ibidem , v.
539 « ^^ *^^* ^

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

DE L'AMITIÉ FRATERVELLE. i5 Inesdianeetes. et grandes
perversités les uns des antre» : car il feolt bien qu'il j ait de grandea et
griftfv«s ^sauses pour dissouldre une si grande amitié et bienyeuiUance ,
tellemeytt q^ pois après ils •e reepndiient tt^laiseenientt Xfi. Gaa ainsi
oomuie lei» corps qui ont une ioia esté joinnts enseiâbie , si l» colle ou
ligature vient à se lascker , ils^ S0 peuvMit bien de rechef rejoindre et
MGoHer ensemble, mais depuis qu'on corps na^ turel vient à se rompre ou
dwîdtttrr , il est malaisié de tpoaver coHeure ny soudure qui le puisse
jamais reunir : anssi les amitez matueHes que la nécessité a coi^oinoies
entte les hommes y si d'adventure elles vieaieDit quelquefois à se séparer ,
£scilement elles se reprennent : mais les frères si une foi» ils sont esloigne
et decbeati^ 4e ce qui est selon la nature > diificilemeiit reviennent ils plti^
jamais ensemble : et s'ils y rèvienninsif y la recenciliation atl;ire une ci**
catrice orde et sde ,■ tousjours accompagnée de' der" fiance et de sonspe^n.
Or tonte inimitié d'homme à homme s'imprimant aut ccmirs aveic les
passions qui plus travaillent ^ tourmentent , comme opiniastreté, eholere,
envie , souvenance des maulx passez^ est dbose ^rt doidotl^eu\$e et
turbulente: mais cette qtii est dé (tête k frère , avec lequel il est forée d'avoir
commilnion de tous sacrifices , et de tofttes^ehoses sàinctes et rdigienses^
mesme sépulture y m quelqoeibis Ikiesme maison y po,sse8âions, et
héritages confinant les uns aux autres y a: tonsjonrs devant ses yeul^ ce qui
la tounneate y luy ramenant en mémoire sa folie et sa forcenerie y pour
laquelle

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

X G DE L'AMITIÉ FRATEHNÉLLB. la face qui mieutx luy
resseoc[^]le , et qoi luy «Jeyroit e[^]tro la pins douce[^] luy est la plus hydeuse
à voir [^] et la voîx ia.plas apiiable et la plus familière depuis ,son enfanpe[^]
lay devijeptpLu[^] effroyal>le à.otuir : Et voyans plusieurs autres frères qui
n'ont qu'une maison:, qu'xiaei table , mesoi[^]e» hefrilâgo»/, etsei'yiteurs non
depiartis , eubc au coniraire ont partagé leurs amis , leur[^] hdstes[^]
:lçurs[^]famili[^]rsy bncdftouttea choses qui| sont communes f&ntre les autres,
fseies-[^] leur sont à euk ennepales et contraires [^].encôre[^]qu[^]è toute
personne il soit.faoile à dtscoui[^]ir.en json 3en.tendemënti '[^] que les amis ,
et< les compagnons» de table sont aubjécts à estre ravage?[^] les familiers et
les alliez se peu ventj acquérir nouvea[^]nx[^]. qviandles premiers ; ne plps ne
moins que des[^] utils. Q[^]4e[^]ins« tniments , sont use[^] , mais d*lacqiiERIC un
nouTeati frère I il n'est pas possible » non plus qu'une mElia coupée , ou un

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE, 17 Plus des humains les flicts
tu chercheras ; Plus mal que bien tousjours y trouveras* Il n'y a ny amitié de
parentelle , ny de société , ny de compagnie , qui se puisse trouver sincère ,
saine et nette de tout vice. Mais le Lacedasmonien qui espousoit une petite
femme disoit , «Qu'entre les

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

i8 DE L'AMITIE FRATERNELLE, homme non seulement
misérable y mais aussi manvais et mal sage , c'est de peur qu'en n'y pensant
pas je ne semble punir aigrement et amèrement en quelque vice de père ou
de mère instillé en toy par leur semence , en te haïssant. XIV. Car ^ comme
disoit Theophraste *, « il ne

DE L'AMITIE FRATERNELLE. fg Et d^âutres qui donneront à des paillardes et pu-^ tain^ , dés maisons et des terres toutes entières, combattront à bon esciaat contre leurs frères pour une mesure , ou pour un coing de maison ; et puis imposans à la malveuillance qu'ils portent à leurs frères le nom de haine des meschants , ils s'en iront detestans et yituperans le vice en leurs frères , et aux autres ils ne s'en soucieront pas , ains hanteront et fréquenteront communément avec eulx. Cela doncques soit comme le préambule de tout nostre discours. XVI. Au reste pour entrer aux enseignements, je ne veux pas commancer y comme les autres font, au partage dès biens paternels, mais à l'émulation ^ mauvaise et jalousie peprehensible qui se levé entre les frères , vivans encore les pères et mères. Agesîlaus jadis avoit une coustume , qu'il envoyoit à chacun sénateur de Lacedasmone , incontinent qu'il es" toît créé , un bœuf, en tesmoignage de sa vertu : les ephores, (' qui estoient comme syndiques d'un chacun) l'en condamnerent à l'amende envers le public, avec , ad jonction de la cause, que c'estoit pource que par telles caresses et menées il alloit pratti quant et gaignf ntà luy seul ceulx qui dévoient estre commun à tous : aussi pourroit on conseiller à un fils d'honorer tellement père et mère , qu'il n'estudie pas à se les gaigner, et acquérir leur bonne grâce pour luy seul , en destournant leur bienveuillance des autres envers luy^ par laquelle ' Ces mot» ne sont point dans le grec* B â

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

ao DE L'AMITIE FRATERNELLE. pratique plusieurs
supplantent leurs frères , cou-^ vrans d'une couleur honeste en apparence,
mais non juste en vérité , leur avarice et cupidité : car ils privent leurs frères
finement et cauteusement du plus beau et du plus grand bien de leur
héritage , qui est Tamour et bienveillance de pères et mères, espions
opportunément l'occasion que leurs frères ont ailleurs empêchée : ou
qu'ils ne se doutent point de leurs menées , et se rendant fort modestes,
réglez , souples et obéissants à leurs pères , pieux sur les choses où ils voient
que leurs frères s'oublient et faillent , ou semblent faillir: là où il faut faire
tout l'opposite, quand On sent qu'il y a quelque courroux et
mécontentement du père , en se mettant et se coulant dessous la charge ,
comme pour soutenir son frère , en luy aidant , et par caresses et
secourables services remettre le mieux qu'on peut son ire en grâce : et
quand il a inexcusablement failli, il en faut rejeter la coulpe ou sur le
temps contraire , ou sur quelque autre occupation , ou bien sur sa nature
même, comme étant plus utile et plus idoine à autre chose : et convient
bien à cela l'histoire d'Agamemnon, Ce n'a été ny par lourde paresse ' , Ny
par défaut de sens et de sagesse, Ains pour avoir sur moy l'œil étendu» Et
le motif de mon cœur attendu : aussi peut dire un bon frère, à l'excuse de
son frère , « Il m'a voulu laisser faire ce devoir là. *^ Uide, Li X. v. .ida.
G*

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. ai XVII Les pères mesmes sont bien aises d'ouïr faire translations de noms, et adjoustent foy à leurs enfans , quand ils appellent la négligence et paresse de leurs frères , une simple bonté : la sottize , une bonne et drôitte conscience : une opi« niastreté querelleuse, courage qui ne veult point estre mesprisé ; de manière que celui qui y procède dç telle sorte , en intention d appaiser son père , il. y gaigne cela qu'oullre ce qu'il diminue la cholere de son père à l'encontre de son frère , il augmente la, bien TCuillance de son père envers luy : puis après» quand on a ainsi respondu et satisf aict au père , il se fault alors adresser à part au frère , et luy toud^çr et remonstrer vif vement en grandeliberté. son péché et sa faulte : car il ne fault ny. estre indulgent ou connivent envers son frère, ny aussi luy estre ti;op. dur , et le fouUer aux pieds quand il a failly : car l'ua est autant comme s'esjouir de sa faulte , et l'autre . faillir avec luy : mais user d'uae reprehension et correction , qui tesmoigne le soing.de son bien , et le desplaisi^ de sa faulte : car celui qui aura esté le plus affectionnéadvocatet intercesseur pour luy envers ses père et mere^ sera le plus véhément accusateur en privé envers luy mesme« XVIII Que s'il advient que le frère n'ayant rien offensé soit neantmoins accusé envers le père , il est certainement très-honeste en toute autre chostt de plier et supporter toute cholere et toute rudessa de père et de mère, mais neantmoins les justiËca^ tions et défenses d'un frère envers eulx , qui contre tout droit et raison et contre vérité seroit accusé , ou B 3

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

a% DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. à qui Ion feroit tort , sont irrépréhensibles et f on* dées en toute honesteté : et ne fault point craindre en tel cas d'ouïr le reproche qui se lit en Sophocles , Mauvais le îls qui si fort dégénère , Que de plaider contre son propre père, en parlant librement pour la défense de son frère ♦ que Ion voit iniquement condamné ou opprimé : car telle procédure rend la perte de cause plus agréable àceulx qui sont convaincus, que ne leur eustestéla victoire etgaing de cause. XIX. Au demourant depuis que le père est décédé , il se fault encore plus affectionner à aimer ses frères , que non pas au paravant : premièrement à mener deuil , et à communiquer la charité du sang^ en regrettant la mort du commun père , et en rejetant arrière toutes suspitions de vallets , et tous c^alomnieux rapports des familiers qui voudroient séitaer quelque altération entre eulx : et plus tost croyant tout ce que Ion raconte de l'amour réciproque de Castor et PoUux , mesmement ce que Ion dit , que Pollux ma d'un coup de poing un qui luy venoit rapporter en Foreille quelque chose à l'encontre de son frère : puis quand ce vient au partage des biens patrimoniaux , ne s'entre-denoncer pas Ja^ guerre l'un à l'autre , comme font plusieurs y venans tous préparez à ceste intention , Escoute moy la fille de la guerre. Dissension , ains se donner bien garde de celle journée ^ comme

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. a5 celle qui est aux uns commencement de guerre mortelle et irréconciliable, et aux autres d'amitié et de concorde perduraUe, et là faire leurs partages entre eulx seuls, s'il est possible, sinon en la présence d'un amy commun à tous deux , homme de bien , qui assiste , comme dit Platon ', aux loîx de Justice , en prenant et donnaat ce qui sera plus agréable et plus convenable l'un à l'autre ; et ainsi estimer que Ion partage seulement la procuration et l'administration des héritages, et laisser l'usage et b jouissance de tout sans départir en commun ^ là où il y en a qui s'entre-arrachent les uns aux autres les nourri** ces qui les ont nourries de maxnmelle , qkl les enfans qui ont este elerez et nourris xjuand et euU è toute force de les poursuivre , et s'en vont au partir de là ayans gaignez le prix d'un esclave , et perdu ce qui estoit le plus précieux en la succession de leur pere^ l'amitié et la confiance de leur frère ; et en ay cogneu, qui sans y avoir aucun gain , par une opiniastreté seulement , au partage de leurs biens paternels se sont portez ne plus ne moins et de rien plus gra-* cieusement , que si c'eust esté butin et pillage d(guerre: entre lesquels nommeemeni: ont esté Cha-» > Donner et recevoir les choses justes , c'est une locution ^cque f qui signifie : i°. Faire un traité qui établisse un droit commun ; a**, prooéd^^àln discussion de ses préentiçm d'après Je droit fixé dans le traité. C'est à ceU que Platon et Plutarque font allusion. Ils demandent , non pas que Tarai « mais que les frères mêmes se portant amiablement k la discussion et au partage de leur hériage , établissent enti^eux ua droit d'amitié et de coilvenaiice> plat^ qu\tn droit de justiea rigoureuse. B4

114 DE L'AMITIÉ FRATERNELLE, ricles et Antiochas de la ville d'Opimte , qui coup* perent par le miliea un vase d'argent et un habille* ment , et en emportèrent chascun sa part , divisans ainsi comme par une malédiction tragique, Leur héritage au trenchant de Tespée* XX. Les autres vont contant après leurs partages, comme par subtils moyens , par finesse et caatelle , ils ont circonvenu leurs frères , et ont beaucoup gagné , s'en glorifians , là où plés tost ils se devoient e^jouir , plaire à eulx mesmes , et se magnifier de ce que par gracieuseté , courtoisie et volontaire cession , ils seroient venus aux dessus de leurs frères : et pourtant mérite bien Athenodorus que Ion fasse mention de luy en cest endroit , comme il n'y aceluy en nostre païs qui ne s'en souviennne bien. Il avoit un frère plus ancien que luy qui se nommoit Xénon, lequel maniant comme curateur le bien entier d'eulx deux ^ en dissipa une bonne partie , et k la fin ayant pris une femme à force , et en estant condamné , il perdit tout son bien , lequel fut appliqué par confiscation au fisque dé l'empereur. Athenodorus pour lors estoit encore jeune adolescent sans aucun poil de barbe : et comme sa part des biens paternels luy eu&t esté rendue par la justice , il n'abandonna point son frère , ains mettant tout en commun en fait partage avec luy : et encore combien qu'en ce partage il cogneust que son frère le defraudoit malicieusement de beaucoup^ jamais il ne s'en courrouceaà luy, ny ne s'en repentit, ains supporta guaieusement et doucement l'ingrate mes

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

DE IMMITE FRATERNELLE. 25 cfaanceté de son frère ,
laquelle fut divulguée par toute la Grece« XXI. Or Solon ayant prononcé
ceste sentence touchant le gouvernement de la chose publique ^ que
l'égalité n'engendre point de sédition y sembla avoir trop fascheusement
introduit la proportion arithmétique qui est populaire au lieu de la belle
géométrique : mais en une famille et maison qui conseileroit aux frères ,
comme Platon admonestoit ses citoyens sur tout y s'il estoit possible , d'os*
ter de la republicpieces mots de mien et tien, ou à tout le moins se contenter
de l'égalité , et tascher à la conserver , certainement il asserroit un grand et
beau fondement de paix, amitié, et concorde entre les frères. Et qu'il se
serve à ce propos d'exemples honorables et illustres , comime est la
response de Pittacus au roy de Lydie qui luy demandoit s'il a voit des biens
: a Deux fois, dit.il, plus K que je ne vouldrois ,. estant mon frère mort ,
du5« quel j'ay hérite ». XXII. Mais pource que le plus n'est pas ennemy du
moins seulement en augmentation et diminution de richesses, ains comme
dit Platon^

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

26 DE L'AMITIE FRATERNELLE. eulx y maladies et pestes mortelles , non seulement aux familles et maisons , mais aussi aux villes et citez : il s'en f ault donner de garde , et promptement y remédier, quand elles commencent à s'y engendrer. On pourroit conseiller à celui qui anroit avantage sàr ses frères qu'il leur communiquast tout ce. qu'il auroit par dessus, enlx , en les* honorant par son crédit et réputation ^ et les avan^ ceant par le moyen de ses amitez : et si d'adven* ture il est plus éloquent qu'eulx, leur offrant sa peine et suffisance, comme estant à eulx autant comme à luy mesme, et puis n'en monstrant au* cune enâeure d'arrogance ny de mespris envers eulx y ains plus tost en s'abbaissant et soubmettant rendre sa préférence et son advantage non snbject à l'envie ^ et égaler autant comme il luy est possible Tinegalité de la fortune par modérée opinion de sbymesme: comme Lucnllus ' ne voulut jamais entreprendre office ny magistrat devant son frère , en-^ core qu'il fust plus aagé que luy : ains laissant passer son semps , attendit celui de son frère. XXIII. Et PoUux ne voulut pas estrédiu mesme seul y ains plus tost demy dieu avec son frère , et participer de la condition mortelle pour luy faire part de son immortalité: a là où il est en toyV pourra « Ion dire à celui que Ion prendra à admonester^ sans* «e aucunement diminuer rien des biens que tu as pré*

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. 27 «de ta gloire, de^a vertu et de ton bonheur» : comme fait jadis Platon , qui meit les noms de ses frères ', les introduisant parler en ses plus nobles traittez, pour les rendre renommez , a sçavoir Glaucon et Adimantus[^] es livres qu'il a escrit delà république[^] et Antiphon le plus jeune , en son» dialogue des Parmenides. XXIV. D'avantage ainsi comme il. y a ordinairement de grandes inegalitez entre les natures ou les aventures des frères [^] aussi est-il presque impossible que l'un soit en tout et partout supérieur à ses frères : car il est bien vray que les elemens que Ion dît estre créez d'une mesme matière , ont des quaU« tez et forces toutes contraires , mais On ne veit fa* mais que de deux frères nez d'un mesme père et d'une mesme mère, l'un fust comme le sage, que feignent les stoïques , c< beau, gracieux, libéral , ho-* anorable, riche, éloquent, studieux[^] sçavantet hn-> ce main tout amsemt[^]le, et Pautre laid , maussade[^] u sale, chiche, nécessiteux, mal emparlé, ignorant » et humain aussi tout ensemble » : ains y a bien souvent en ceulx qui sont les plus rebutezet moins esti

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

28 DE L^AMITIE FRATERNELLE. frère 9 ny ne le déboute point comme en un jeu de pris de tous les premiers honneurs, ains luy cède réciproquement en quelques uns, et le déclare plus excellent et plus habile que luy en plusieurs choses, Tetirant tousjotrs toute occasion et matière d'enye, comme le bois dil fen , il Festeindra à la fin , ou plus tost il empeschera du tout qu'elle ne s'engendre et; conrée. XXy. Mais encore Celuy qui s'aidera tousjours de son frère , es choses mesmement es quelles il sçaura estre plus excellent que luy, et usera de son conseil , comme, à'il est rhétoricien , à plaider des causes : s'il est entendu en matière d'estat , à sçavoir comment il se doit porter en son magistrat : s'il est homme < qui ait beaucoup d'amis, en affaires : brief qu'en nulle chose de conséquence et qui peult apporter réputation ne laisse son frère derrière, ains le fait son parsonnier et compagnon en toutes choses grandes et honorables ^ qui se sert de luy quand il est présent , l'attend quand il est absent , et généralement qui luy donne à entendre qu'il ne seroit pas homme de moindre exécution que luy, mais qu'il fait moins de compte d'acquérir réputation, et de s'avancer en crédit que luy, en ne s'ostant rien à soy mesme , il adjouste beaucoup à son frère. XXVL Ce sont les préceptes et advertissemens que Ion pourroit donner à celuy qui seroit plus excellent que son frère : et quant à celuy qui seroit , ' Grec Y ou danti les procédés relatifs à Tamitié.

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

DE L'AMITIE FRATEHNELLE. 29 inférieur , il fault qu'il pense en luy mesme , que son frère n'est pas un , n'r seul ^ ou plus riche , ou plus sçavant, ou plus renommé que luy, ains qu'il est luy mesme vaincu d'un nombre infiny d'autres, Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruit Que la grandeur de la terre produit. Mais s'il est tel qu'il aille par tout portant envie à tout le monde, ou bien s'il est si mal né , qu'entre tant d'hommes qui sont heureux, il n'y en ait pas un qui le fasche , que celui qu'il deust le plus aimer , et qui luy tient de plus près d'obligation du sang, il peult bien dire qu'il est malheureux en toute extrémité, et qu'il ne laisse moyen à homme qui vive de le passer en malheur. Si comme donc Metellus disoit que les Romains dévoient bien rendre grâces aux dieux de ce que Scipion estant si grand personnage estoit né dedans Rome, et non pas en nne autre cité , aussi que chascun souhaite et face prière aux dieux que luy principalement surmonte tous autres en prospérité ^ ou sinon , au moins que ce soit un sien frère qui ait ceste tant désirée puissance et autorité : mais il* y en a qui sont si mal nez à toute honnesteté , qu'ilz s'esjouissent et se glorifient bien d'avoir des amis coUoquez en grands honneurs^ et d'avoir des princes ou des grands seigneurs et riches pour hostes , mais ils estiment que la splendeur de leurs frères soit leur obscurité , et se plaisent bien d'ouïr raconter les prosperitez de leurs pères , les victoires et conduites d'armées de leurs ayeux^ ausquelles ils n'eurent .oiques part, nyn'en

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

3o DE L'AMITIE FRATERNELLE. recenrent oncques honneur ny profit, mais àe grandes saocessions qui seront escheutes à leur:» frères, ou d'estats magnifiques^ ou de mariages honorables , ils en sont marris , et leur semble que cela les ravalle. • XXYII. Et toutefois il falloit en premier lieu ne porter envie à personne , ou si non , à tout le moins tourner son envie au dehors , et dériver ceste malignité d'estre marry du bien d'autrui, à Tencontre des estrangers , comme ceulx qui embrouillent leurs ennemis en séditions intestines , et les chassent hors dechezeulx. DVutres Troyens et de leurs alliez Grand nonàyre y a parmy vostre bataille. Pour esprouver de mon glaive la tailla Des Grecs aussi en nostre ost Argien Sur qui pourra faire espreuve du tien ' , comme dit Diomedes à Glaucus. C'est là où tu peulx exercer ton envie et ta jalousie : mais il fault qu'un frère ne soit pas comme le bassin d'une balance qui fait le contraire de son compagnon , quand l'un se haulse, l'autre se baisse : ains fault qu'il fasse comme les petits nombres qui par multiplication d'eulz mesmes produisent les grands , et en se multipliant ainsi l'augmenter y et s'augmenter aussi de biens : car entre les doigts de la main , celui qui ne tient pas la plume ^n escrivant , et qui ne touche pas les cordes de l'instrument en jouant , pource qu'il n'est pas propre ne dispos à ce faire ^ n'en vault pas pire • Hom«rc , Iliade L. IV , v. 2117.

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. Si poar cela^ ains ils se meuvent tous ensemble , et s'entreaident les uns les autres en quelque sorte , comme ayans expressément pour ceste cause esté faits inégaux à l'entour du plus grand et du plusfort ^ pour être plus apte à prendre , et à retenir. Ainsi Graterus ' estant frère propre d'Antigonus roy régnañt , et Persans de Cassander y se meirent à conduire des armées soubs leurs frères y ou bien # teindrent en leurs maisons: mais je ne sçay quels AntiochuSy Seleucus ^, et ailleurs Grypus et Cyzicenus , n'ayans pas appris à se contenter du second lieu y ains appetans les marques de dignité royalle y la pourpre y et Je diadème y se remplirent eulx mesmes ^ et les uns et les autres de maulx infinis, et en comblèrent quant et quant toute TAsie. XXVIII. Mais pour autant que les envies et jalousies s'impriment le plus souvent ^ es natures et meurs de personnes ambitieuses y le plus expédient seroit aux frères y pour obvier à tel inconvénient de n'aspirer pas à acquérir honneur ny autorité et crédit par mesmes moyens y ains Tun par un moyeri et Fautre par un autre : car les combats des bestes sauvages s'esmeuvent ordinairement entre celles qui se nourrissent de mesme pasture, et entre les combatans des jeux de pris ceulx là seuls se nomment adversaires les uns des autres qui travaillent à » Voyez les Observations. * Voyez les Observations. 3 Ont ordinairement pour objet ceux qui noua surpassent ed gloirfi et en honneur.

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

Si DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. mesme sorte de jeu , là où les escrimeurs des poing» aux escrimeurs ' à oultrance sont amis , et les luicw^ teurs aux coureurs de carrière, et s'entresûdent et s'entrefiarorisent les uns aux autres. Et pourtant des filz de Ty ndarus , Tun Polynices ^ gaignoit tous* jours le pris à l'escrime des poings , et Castor l'emportoit à la course. Voilà pourquoy Homère a bien fait , que Teucer estoit excellent à tirer de l'arc , là où son frère estoit des meilleurs combattims 4k coups de main , Et le couvroit de son luysant escu. XXIX. Comme entre ceulx qui se meslent des af-* iaires publiques, ceulx qui manient les armes ne portent pas communément envie à ceulx quiharenguent devant le peuple , ny entre ceulx qui parlent en public , les advocats aux lecteurs de philosophie ^ ny entre ceulx qui pansent les malades, les mede* cins aux chirurgiens , ains s'entre donnent la main, et s'entre portent tesmoignage les uns aux autres: mais vouloir et chercher d'açquerir honneur et réputation d'un mesme art , et par une mesme va— leur et suffisance, c'est autant entre ceulx qui ne iont pas parfaicts, comme estans amoureux d'une mesme maistresse , vouloir estre mieulx venu et avoir plus d'avantage l'un que l'autre* Ceulx donc■ Grec , aux Pancratiastes. Dans le combat du Pugilat « oa ne se renversoit point par terre. Les Lutteurs.au contraire se renrersoient et ne se frapportoient point. Le Pancratium se com* posoit de la lutte et du pugilats > PoIlux. que»

The text on this page is estimated to be only 5.98% accurate

tyÈ L^AMITIE FRATERNELLE: 33 I * qb^ qui cheminent pat
dWet*ses royés evîtëiît leà occasions dVnvîé et* s^entre aidènt'lès uns
l'^s'atlV 9 » * i i • très', comme DeinôstheW?tf'étfChèi^fe
«,*et'%émbiablémfent AEfethibés et'Eiibûltts y et HypéWdes W
Liiostheneà , dont lès iihs '^Trèrposôiclnl les dècteïs'f et hâren'gUpieht
dévante peuplé y lès autres côh-* duisoient lès aririéeà /«t
fâisolëhtle^affiîresii ' •"! XXX; Ef^^ôurtant faWlf lli'^uë lès ftiréi^ààvm
seront pâi pour s'ëiiVre^Uâimùnîqnèr ' sans énvti^^ leur gloire 'ètr fe'ut-'
érSîiî^Trlerk léÛH cÔ^Tn^^ leurs ambîtîotis bîeîis'^di'nréyé à' Vôtak-
pàH^et bien esloigiaèès lés nùé^dëi<4rt^irV'^^its veëlehtl^e^^ cevoir
îifâts7^';^t'lrt^ti'P&?%Û§^I>^^ iité et ide lliî^til^eQl Iracicès les ^lisNciëâ
aut^ti '/ûiais pardessus tôât 'éela il se fatité'Bi^ tldhAèr>^^ftI& des parents
et alliée; èt'qaeliitt'e fiiris'd^s'^lB^idië^ niésibes qiiiàla
cbnVditiêd*h6nneur'4d}BnsriffV'ei^efé'îtinér4 « veîlè|il emportd tout, on
ne^pafte' Vjtitiflëlify, i&ai. « Ve inonde Ijîy f àît là côûv , \k oii
persontté^nfè^vîèiSpé •' Vers YOî^s et n*aVëi'WdÀiflëut iré. deir^ »î'!Le
fr^W ii dit et autKorltë •qû'ilàV^Hi-^lds granBie'part «W ce est îriiene, êè*
à thon ç6ti?âiandèfneni: SJ Ciilr^Sèi-^ cratés aî<>îi , ' f qû*è
Wm^DieHliëuh avblH©afiW «r ' pour amy *^hé ses Dariquies^ ^afis un
frère ^ù'I *i bon jugement ne se pensera pas iivbtr thoms dè'bfehi d*avôir
s^tift^ré^bniftiîuWëti grand e^tât; du ildhe , ' VoycB le» Observation*, 'f^"
• Tome XIV. C

The text on this page is estimated to be only 8.40% accurate

?4 13E VMSITik FRATERNEUF. ^n éloquence, que si Itiy
jnesmejavoit Testât y.jb ficiellesse ^ le sçavoir et Feloquence. ^ XXXI.
VoUfA coqoimjei/ijC.U.fault essayer à radou-' berje ,0>ieiilx. qu'il est
possible telles jnegalitez : niab il y ^a d'autres différences .qui naissent
incontinent 9^Yec.eul)L , au ipoins ceulx qui ne sont pas bien appris quand
aux aagfrs :..K^r à bon droict les plus vj^ulx yqulans tpusjoiirs commander
aux plu»jen« BQS y. I^ur preside^^ e^JMroi^r. plus et d'bonpeur, et
d'fiuthorÂté} et de.puîssaace,^taissez tousjours par leurs aisue^i fuyent et
haïssent leur^ correction^ et .admo^ i||i);io|iS;9;;et.les aïsnez de^irans
garder. ^t re((eni)c totts}our^leurprecedence par dessus leulx., redoub^f^
r^^c)Cf qi^^poïçqt; . de leurs puisnez^ çopme estant/liciifne d eu|3^
mesnies.. Toutiain^i donp^ufss ç^i^met Iqp dît ,i qj^ei^ ^^ip, jj^ienfaict i\
|ai|lt qiie celijgr q^^ je reçoit Jlefttiflje plus gran^4 q""jf.J^^f.?h «t '
celuyj,qui.le jdqnnepI^jtfiri^,; ;?ws\$^t qwi ^J^Mrijoït
pcrsua^er^rai^né^e^ereput^r p^ q^e.lç tçrop» 4wt,} hpr«cp4?>on f. ^
d'aYpir«)iflgrt.fn^Ç«fl8^>Xf5p^ejj^^^^ et au puisné, honorer , suivre e^
imiter > je.voudrois

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

DE L'AMITIE FRATEBNELLE. S5 que la solliciti]4e de Taisné
teint plus tost du compagnQn qi)e du père, et de la suasioii pltt.s toit qiae du
commai^demçnt , et qu'il iust plus prompt à s'es-' jouir pour, le devoir faict,
et à le louer ^ que non pas à le reprendre et bl^smer , pour l'avoir oublié, et
face l'un, nop seulement plus voloxitairejnt , mais aussi plus
bumainemei^t que l'autre. Et aussi* qu'au zèle du^ptiisé il y eust plus de
l'imitation , que de la jalousie et contentioiti pource quo rimitation
présuppose la bonne estime et admiratipo, et la jalousie 'et cotitent ion n'i^^t
jamais sans envie, qui fait que les hom^^es aiment ceulx. qui jtaschent à les
ressembler , et au contraire ils rebutent et depriment ceulx qi^estrivent et
^efforcent de s'égalier à eulx : et parmy l'honneiir qu'il est bien séant que le
puisé rende à son aisé, Tobeï^sance iBst , celle qui mérite plus de louange
, et qui engendre une plus forte et plus cordiale bienveillance , aq- '
compagnée d'une révérence et d'un contentement ^ qui est cause que l'aisné
réciproquement luy cedc> et luy défère : dont il advint que Caton ' ayant
dès son enfance honoré et révére son frère Caspion par obéissance y
observance et silence devant luy, à la fin le gaigna tant quand Hz furent
hommes faicts, et le remplit de si grand respect et révérence envers luy, qu'il
ne iaisoitny ne disoit rien qu'il ne luy dist. Auquel propos on racompte que
Caepiofi un jonc ayant signé et scellé de son cachet quelques tablettes de
tesmoignage , Caton son frère survenant aprè^ • ■ Caton d'Utique cjui \$e
tua lui-mime l'aa de Rome 708. C a V

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

36 DE L'AMITIË FRATERÏELLR ne les voulut point signer ny sceller : qnoj entendant Gaepion redemanda incontinent les tablettes , et arracha son cachet avant que demander pour "quelle occasion son frère ne luy avoit pas creu, ain» avoit eu le tesmoignage pour suspect. XXXIIL Aifssi semble il que les frères d'Epicuros ^ luy portèrent grand respect et reverelice pour Tamour et bienveillance qu'il avoit monstre envers eulx : ce qui apparut tant en toutes autres choses y qa'en ce qu'ilz espouserent fort chauldement toutes ses inventions et opinions en la philosophie : car •encore qu'ilz se soient trompez d'opinion , d'avoir tousjours dit et tenu dès leur enfance ^ que jamais homme n'avoit esté si sçavant en philosophie que leur frère Epicurus : si est-ce chose merveilleuse comment ou luy les ait peu ainsi affectionner , ou ' enlx se soient ainsi disposez et affectionnez envers luy. Entre les plus modernes philosophes mesmes ^ -Apollonius le Peripatetique ^ a convaincu de menterie celui qui a dit le premier , ce que Thoiineur et cela gloîrenerecevoient point de compagnon», ayant tendu son frère puisné Sotion plus honoré et plus renommé que luy mesme. Et quant à moy , combien que la fortune m'ait fait beaucoup de faveurs qui méritent bien que je luy en rende grandes grâces'^ il n'y en à pas une dont je me sente tant obligé à elle , comme l'amour et la bienveillance que m'a porté et me porte en toutes choses mon frère Tt' Né la troisième année delà cent neuvième olympiade 9 mort la seconde de la cent vingt-septième, à ^a ans.

* Yoyes les Obsurvations.

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

DE UAMrriÊ FRATERNELLE. S; mon , ce que nul ne peult nier qui ait tant soit peu . liante Dû fréquenté avec nous , . et moins, que tous autres , vous qui nous avez esté familiers» XXXIV. Il y a d'autres hargnes dont il se f aul.t donner garde entre les frères qui sont de pareil aage, ou bien peu esloignes l'un de l'autre, lesquelles passions sont petites , mais continuelles eten grand nombre, au moyen- de quoy elles- apportent une mauvaise accoustumance de se fascher, aigrir et, courroucer de toutes choses , laquelle en fin se termine en haines et. inimitiez irréconciliables : car ayans commencé à quereller les uns contr^ les autres dès les jeux d'enfance pour la nourriture , ou pour les combats de quelques petites bestes, comme de cailles ou de cocqs, et puis pour la luicte des. petits garçons , ou pour la chasse de leurs chiens , ou la comparaison de leurs chevauc , ils ne peuvent plus retenir ny refr^ier quand ils sont devenus grands , leur opiniastreté et leur ambition en chose» de grande conséquence. Comme les plus grands et les plus puissans homme^ d'entre les Grecs de nosiire temps y s'estans premièrement bandez les uns contre les autres pour les faveurs qu'ils portoient à des, baladins et joueurs de cithres ! , et puis faisans à l'envy à qui auroit de plus beaux viviers , de plus belles bagnouères, et de plus belles allées et galeries^ de plus belles salles , et lieux de plaisance au territoire de Edepsus ^ , en les comparant les unes aux ' Guittate. > "»»»> ' QEdepse , ou OEdipsc , ville de TEubée , près du prûi|ion-r toire de Cœnée , connue par lei baini chauds. , . ^ C 3

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

38 DÉ L'AMITIÉ FRATERNELLE. autres opiniastrement , en conppant les canaux, et dirertissant les condùirts des fontaines ^ ils se sont tellement aigris les uns contre' les autres , qu'ils s'en sont perdus : car le tyran < les leur à tous ostéz, et ont esté bannis' de leur pais, pai^i^res vagabonds par le monde , et à peine que je ne dis, toii& autres qu'ils n'estoient auparavant, excepté qu'ils' sont demourez les mesmes qu'ils estoient à s'ehtréhaïr. XXXV. Voila pourquoy il fault bien dès le commencement résister à la jalousie et opiniastreté qui se glisse entre les frères es premières et petites choses , en s'accoustumant à céder l'un à l'autre re-^ ciproquement , et à se laisser vaincre , et à s'esjouir plus tost de leur complaire , que non pas de les vaincre : car ce n'a point esté d'autres victoires que les anciens ont entendu , quand ilz ont appelle la victoire Cadmienne , que celle d'entre les frères » au devant de Thebes , qui fut une très villaine et très meschante victoire. XXXVI. Mais quoy, les affaires mesmes n'apportent ils pas plusieurs occasions de dissensions et de débats entré les frères, à ceulx encore qui sont les plus doulx et les plus gracieux ? ouy certes , mais c'est aussi là où il fault laisser les affaires se combaire tous seuls , sans y adjouster aucune passion d'opiniastreté, ny de cholere, comme un hameçon quitta accroche et attache^ débattre , ains fault que comme en une balance ils regardent par en^ » b'omitien peut-étre. * Étéocle et Polinice.

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

DE L'AlrfriÉ FRATERNELLE. 39 «eiiible de quel costé
penchera le droîct et Tequit^^ et que le plus tost pout les' Yuider* et purger
toiui au net devant qu'ils pèi^^ènt si àya'ât comme une tache ou une
tâîncfufe ; que loii'ie M puisse plus éffacer ty latver : et ^ûis ittiitéf' les'
phi« losophes pythagorlêns, lèsqàfelz n^eiltant allilet ny parents , ains
seulement participàns de mèstne es-*' choie et mesme discipline, si
d'adventure Us s'estoient quelques fois transportez de cholere, jusquesT à
dire injure Tiin à l'autre, devant que le soleil fust couché touchans en la
main fun.de l'autre et s'entr'embrassans , faisoient TâppôînCtement : car
comme quand il advient i!i,ne fièvre sur une bosse en Taine , il n'y a pour
cela danger qitelconque , maisr si la bosse nettoyée et pasisée la' ffevré
plét^seVère, c'est une maladie qui a son principe' et sS cause d'ailleurs plus
profonde : aussi le difTèren^ qui est entre deux frères, quaild il cesse avec
l'aétâire^ procedût de l'affaire : mais si le dtfiPéirèht demeure après l'affaire
vuidé, l'affaire n-estoit que prétexte; et y avoit au de^lans une suspecte et
mà'uvatisé' racine cachée. XXXVIL Axjqut propos il fait bon entendre la
façon de pràcif^der à ta deètsion dû différent de deux frères de nation
barbaVe^ nân p^ôur une part où portion de quelque petite terre ,* ôuf pour
un liombre d'esclaves , ou de moutons : mais pour Fempiré des Perses : car
après la mort de Darius aucuns des Perses vouloient que Ariamenes
sucedast à la cou/

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

40 DE L'AMITIE FfiXTmHEU^ çorjpe, cpfnpie estante le iUz
aisné dufe,u royi lea(, autrçS' vpaloient que ce fust X^rxe\$,tant pour ce^
qjLi'il estpît fils dç Atossa &l\e du graa4 Cyrus , que potyr ce qu'il, e^tpil;
né de Darius , e\$tant ja, tqy cpul^OsQU^ . Ai!l^TM^>^^^ doncques
de^cepdit dupais de la Medie.^ non point en ^roies^ cqipQine pour faire la
gq^rre^aiqs tousiinpleinent avec son train : comme po.ur potirsuivrc; son
droict e^ justice. XerxesparavaQt.s^ Vjvenue faisoit toutes choses qui
appartenoient à.uu roy , iiiiais qiian4 sop. frère fut arrivé,
volontairementÂls'ostaledjlâdeme ou frontal ^, et posa le.chappçau royal
queles roys ont accoustumé de. porter;^ :Ia .pointe .^roipte, et luy alla au
devant, llembF^ssa.y et luy envoya des presens , avec comipandement; à
ceulx qui les luy portoient de luy dire^ ^^erxes ton frer^ t'hoqpre
maintenant de ceîj pre^ ç< ^ç^s icy: mais si par I4. sentence, et le jugement.
« de^ printces et seigneurs de Perse il est déclaré roy», «f il veil^ que tu
sqi\$ la seconde personne de Pepse, «c après luy. ».^ AriaipeQes.feit
i:espppsp : «? Je^r^joy. « ,de bpn cue^r les pre^çf^s de mon frère , et pense
fc. que l(e royaume des Perses m^appar tienne | mai\$ « qv^apt à n^es frères
, je leur garderay Thonneur tt qui leur est deu après moy ^ et à Xerxes le
pre^fc. Q^ier^detous». Qu&nd fut éscheu le jour du jugemeiu, les Perses de
commun consentement decla«< çlereiit juge de ceste grande cause
Artabanus % qui "^^ Listfk 4

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. 4» «stpit frere du defonct Darius. Xerxes ne vouloit point estre jugé par luy seul y par ce qu'il se fioit plus à la multitudine (< des seigneurs) , mais sa mère Atossa l'en reprit : « Pourquoi , dit-elle , mon fils, « refuses-tu Artabanus ton oncle , le plus homme « de bien qui soit en Perse, pour ton juge ? et pour« quoy as tu. tant de crainte de l'issue de ce jugement là , où le second lieu mesme est encore honorable d'estre appelle et juge le frere du roy de « Perse»? Xerxes doncques se laissa persuader à sa mère : et le procès estant jugé ^ , Artabanus prononça que le royaume appartenoit à Xerxes : parquoy Ariamenes incontinent se levant de son siege alla faire hommage à son frere , et le prenant par la main droite le mena seoir dedans le siege royal j et de là en avant fut toutjours le plus grand auprès de luy , et se monstra si bien affectionné en son endroit f, que en la bataille navale de Salamine il mourut en combatant vaillamment pour son service. Cest exemple donc soit comme un patron original de vraye bénignité et magnanimité, où il n'y a rien à reprendre. XXXVIII. Et quant à Artabanus ^ on pourroit bien justement reprendre en luy une trop grande convoitise de régner, mais aussi fait il bien à esmerveiller , que l'amitié fraternelle ne fut pas du tout estaincte en son ambition. Il faisoit la guerre ' Bérabce ces deux mots qti né sont point dans le texte, c. * L'affaire étant discutée. 3 Amioclius et Seleucus, rois de Syrie environ 450 ans avant J. C.

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

/ 4a DE L'AMMÈ FRATEENF.T.T.F.. pour le royaume , à son frère Seleucus qui' estoit son aîné , et avoit sa mère qui luy favorisoit : mais au plus fort de leur guerre Seleucus ayant donné une bataille aux Galates , la perdit , et tie se trouvant ni l'une ni l'autre part , on fut long temps que l'on le tint pour mort : et son armée toute taillée en pièces par les Barbares: ce que ayant entendu Antiochus posa la robe de pourpre , et se vestit de noir , et fermant son palais royal , mena deuil de son frère ^ comme s'il eût esté perdu ^ : mais après estant adverty comme il estoit sain et sauf, et qu'il remettoit sur une autre armée y sortant de son logis en public il alla sacrifier aux dieux en action de grâces , ^ et commanda aux villes qui estoient sous luy de faire semblablement sacrifices, et porter chapiteaux de fleurs en signe de resjouissance publique. XXXIX. Et les Athéniens ayans sans propos inventé et controuvé la fable touchant la querelle d'entre Neptune et Minerve y y ont entremesté une correction qui n'est pas trop hors de propos : car ils suppriment tousjours le deuxiesme jour du mois de juin ', auquel ils disent qu'advint ce débat et cesté noise entre Neptune et Minerve. Qui nous empêchera doncques aussi s'il advient que nous ayons eu' débat ou différent à l'encontre de nos alliés et parents , que nous ne condamnions ce joür là de perpétuelle oubliance j et ne le reputions entre les journées maudites et malencontreuses , non * Grec ^ Boédromion , septembre. Voyez les observations sur la Vie d'Arifide» au Tome I.

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. 43 pas oublier taot d'autres
botnnés et Joyeuses , es» quelles nous avons vescu, et avons esté nourris
en«| semble , à Foccasion d'une seule ? Èar ce n'est point en vain , île pour
néant que nature nous a donné la mansuétude et la modestie , filfe de
patience , où il» fault que nous en usions , principalement envers' noz alliez
et noz parents. Si ne. àe monstre pas VaJ mour et affection cordiale envers
eulx seulement , ' en leur pardonnant quand ils ont fàlly , mais aussi en leur
demandant pardoia quand on les a offensez i pourtant ne les fault il pas
négliger quand ilz soàt courroucez , ny se roidir à l'encontre d'eulx quand ils
se viennent justifier ou excuser , ains plus tost? les prévenir et aller au
devant de leur courroux , en s'excusant si on les a offensez^ ex leur
pardonnant devant quilz ^'excusent; pourtant est Euclidesle disciple de
Socrate^ fort renommé es escholes des philosophes y pource que ayant duy
une parole indigne et bestiale de son frère , qui luy avoit dit , c< Je ce
mourrois démalé ihort si fè ne me vengèois de ce toy » :

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

44 DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. pour se conseiller à Toracle d'ApoUo : et rassaillans par derrière , luy jetterent de grosses pierres , qui Fassenerent sur la teste et sur le col : dont il fut tellement estourdy , qu'il en tumba par terre tout pasmé, de manière que Ion pensa qu'il fust mort; et en courut le bruit par tout y tant que quelques uns de ses serviteurs et amis mesmes coururent jusques en la ville de Pergame en porter la nouvelle y comme de chose à laquelle ils avoient esté presens ; parquoy Attalus le plus ^agé de ses frères homme de bien , et qui s-estoit tousjours plus fidèlement et plus loyaument que nul autre porté envers son frère , fut non seulement déclaré roy, et couronné du djadesme royal , mais qui plus est, il espousa la royne Stratonice femme de son frère, et coucha aivec elle : mais depuis quand les nou* v^l^s arrivèrent qu'Eumenes estoit vivant, et qu'il s'en venoit, posant le diadesme, et reprenant la jiaveline comme il avoit accoustumé dé porter à la garde de son frère , il luy alla au devant avec les autres gardes , et le . roy le reçeut humainement ^ salua et ambrassa la royne avec grande honneur et grandes caresses : et ayant vescu longuement depuis sans plainte ny suspicion quelconque , finablement venant à mourir il consigna et laissa sbn royaume et sa femme à son frère; Mais que fait Attalus après sa mort? il ne voulut jamais faire nourrir aucun de ses enfans < que Stratonice sa * Aintî Fabus de 8ol«iii^me dans celle de toutes les fonctions . de la vie, où rhomnie faonaeste doit le plfis redouter de s'avilir , l'opprobre de sa feminc , et Is (iruauté la plus in*

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

DE L'AMITIE FRATERNELLE. 45 femme Iny porta , et si en' eut plusieurs, ains nourrit et éleva le fils de son frere defunct, jusques à ce qu'il fust en aage d'homme ^ et lors luy mesme luy meit tor la teste le diamesme royal , et Tappella Toy. XLL Mais Cambyses an contraire , pour ua 9onge qu'il avoit songé, craignant que son frere ne vint à estre roy de TAsie, sans autre raison né preuve aucune le feît mourir ' : àToccasion dequoy la succession de l'empire sortit de la race de Cyrus après sa mort;^ et vint à régner éelle de Darius ^ prince qui sceut communiquer le gouvernement de ses affaires et son autorité , non seulement à ses frères , mais aussi à ses amis* XLIL IL fault bien aussi se souvenir d'un autre point , et l'observer soigneusement quand on est tombé en quelque différent avec les frères , c'est de hanter lors et parler et fréquenter plus souvent que jamais avec;, leurs amis , ' eï à l'opposite fuir leurs malveuillans et ennemis , sans les vouloir ouïr ny recevoir, suivant en cela pour lé moins la la^* Qon de faire des Candiots^, lesquels entrans souvent en combustion les uns contre les autres , et se fai^ sans la guerre, quand il leur survenoit des enne»^ mis de dehors ils se r'allioient incontinent ensemi ■ . . . i . , . , . •ensée et la plus barbare , voilà les vertu» des plus sage»]Païens , voiU Fobjet 4es éloges dç leu^ plus graves philosophes. ■ AvaDt J. C 62% ans. ^ Grec , Cretois, d*ou vient le mot sinviRot syncrétisme^ comme qui diroit ; réunion des Cretois. /

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

46 DE L'AMITIE FRATERNELLE. hle y et se bandoient tous contre eulx : et cela s'ap pelloît Sjrncretisjfie. XLIIL Mais U y en a qui y comnie Teau coule tousjours contre bas, aussi s'abaissent ' à ceulx qui se baissent et qui se divisent y ruinans par leurs souf^ Céments toute parenté et toute amitié, haïssans l'un et l'autre , et s'attachans plus à celuy qui se las« che par imbécillité. Car les amis simples et ne pen-» \$ans point en mal ; comme sont les jeunes^ aiment ce que leurs amis aiment , njiais les plus pervers et plus malins ennejnis font semblant d'estre marris et courroucez aussi contre le frère qui a courroux et /débat à rencontre de son frère. Comme donc la poule en AEsope respond au regnard qui faisoit «çmbli^At d'avoir ouy dire qju'elle estoit malade^ et luy demandoit par amitié comment elle se portoit : .c< J[e me porteray bien ^ dit elle, piais que tu ^ ^ois arrière d'icy » : aussi fault-il respondre à un |el homme maling qui viendra mettiie en avant et Ouvrir le propos du débat avec le treere , pour son* dei: et sapper par dessous , à fin d'entendre quelque ^ecret: «Je n'ayirien ,à demesler avec moiiji frère, té ny luy avec q^oy, prouveu que je ne preste pQÎnt » Toreille aux rapporteurs , ny luy aussi » . , XLIV. Mais maintenant je ne sçay comment quand nous sommes chassieux , ou que nous avons faiat aux yeux^^iiOtts divertissons nosire veué dés corps qui font réverbération, et des couleurs trop 1 S^insinuenc dans rame de ceux ^i JeiAr [ouMT^ot T^ccè» par U>ar\$ dîvision«', ;C9mm9r0^u Vii^trpduit d^i^A les f«otea, ou s*ipunche dans l' s cpToacen^cns.

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

DE L'AMITIÉ FRATERNITÉ. 47 yAyefy et quand
nou5,€typ.ns quelque choiera , ou plainte , ou suspicion^ contre noz frères,
nois pienons plabir à ouïr ceuU qui nous y embrouillent encore d'avantage ,
et leur adhérons lors qu'il estoit plus besoin^ de fourir leurs ennemi^.et
nialvenillans^ et se cacher d'eulx ^^et au contraire s'approcher ^ hanter et
converser avec leurs alliez . leurs domesr tiques et amis , ^t ma^ipe entrer
dedans leurs maisons pour s*aUer librement plaindre jusques à leurs
femmes : et neajpLtmoin on dit communément que les frères cheminans
eniiemble ne doivent pas seulement mettre une. pierre eutr^e eulx, et est on
mariy qitand up. chien vient courir à .travers d'eulx, et craint on beaucoi^p
d'autres choses semblables ^ desquelles nuUe né sçauroit séparer ne diviser
la concorde des frecçs : et cependant ils ne voyent pas qu'ils ^dmet^ept au
mîli^^ 4*^qlx , et reçoit> vent à travers des hommes de nature canine, qui
ne font qu!abbayçc pour irriter, ie^ uns contre les antres. ..., .;,,..., ... ^LV.
Af cestç cfiuse^ venant à propos pour I4 \$uittedu
discours.,^Th^ophrastU {idi^ojt fort bien^ qu^ ^i.tput^s cho9çs.4oiv(?pt
le^t^e communes entre am^jmyvant l'ancien proverbe , encore plus le doi«
freBt4!Stpe les amis : caries familiaritez . conversatiop^et frequeputians
separ

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

48 DE L'AMITIE FRATERNELLE naturels des personnes , et n'y a pàint dé pins certâid si^ne de différentes humeurs et naturels des person^t^ ïieS) que le choix et élection de différents amis : tellenfont que ny le boire 'et înançér , ny lé jouer , ny passer les jours tous entiers ensemble , h'ont pâ^ tant d'eifkace à contenir la concorde et biehveuil^ lance des frère^ ^ comme lé haïr etPaimer de mes>^ mes personnes , et prendre plaisir à ttiesmes com^ pagniés, et au contraire aussi d'en abhorrir'et fiiit de mesmes : èar quand les frères ont des àmf s cûi^^ muns, ils n'endurent jaoiâis qu'il naisse entre eiiix des picques ny'des querelles >alns si d'adveiitut'è il Survient ou quelque soudaine chôlère où quelque plainte , elle est incontinent appafsée par le 'moyen des amis communs qui les prennent sur eulv ^ et lei font esvanouir en néant , s'ils sont 'bien affectlbn-* nez ehvèrs l'un et l'autre des frères^ et que leu^ biènvéuiltance panche autant d'un costé coùime d'autre. Car ainsi ciommé l'^stain soude et fejt>iiiict le cuyvre qui est cassé en touchant aux deux^ëxtVè^ mitez des' pièces rompues^ pàur ce qu'il s'accorde autant avec l'une comnié^ayéc Tautre : ajàsÀiTaiiIt41 que Tamy soit commun et s'àcdorde aussi bien àvée l'un des frères cdmme avèà l'autre , pour biènnifé^Ji souder et confirmer la mutuelle bienveùittèiide^t inisiis ceulx qui sont inégaux , et ne se peuveiltitic^ l'er autant aveà l'un coiiittie avec' Tatitré 1)6ur ^ iùàt tmé séparation et disjonction , ' et non pas une ton^ jonctioncommét^ërtàins'ton^en la musique..' XLVI. Et pourtant pouVroit on à' bon drokt douter ^ et demander si HJesiode a bieti on' màldit ,

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

DE L'AMITIË FRATERNELLE; 49 Ne fais égal le compagnon au ixere ', car le compagnon qui sera sage et commun amy plus il sera incorporé avec tous les deux , plus ferme neud et lien sera il de l'amitié fraternelle : mais Hésiode a entendu et craint cela des ordinaires et yulgaires hommes qui sont coustumierement subjects à estre jaloux , et à s'aimer soy mesme, ce qu'il est bien raisonnable d'éviter, encore que Ion porte, égale bie^yeuillance à l'amy^ qu'au frère : ce neantmoins en cas de concurrence , de reserver tousjours le premier lieu au frère , soit à le préférer en elec-tion de magistrat ou maniemment d'affaire d'estat, soit à le convic^r à quelque festin ou assemblée so-' lemnelle , ou à: le recommander aux princes et seigneurs, et autres telles choies semblables ^ que le commun des hommes repute grandes et honorables, il fault en tout cela rendre la dignité et l'honneur à l'obligation du sang et à la nature : car l'avantage en telles, choses n'apporteroit pas tant de réputation et de gloM^eà l'amy^ que le rebut apporteroitderepu-' tation ,et de déshonneur 4u< frerie. XLVil. Et quant à ceste sentence là , nous en avons ailleurs traité plus amplement : mais un autre mot^sentent^eux.dè Minauder , qui est trèsr^ sagement dit, > 'Qui aime bien, ile*veult qu'on le méprise, nous remet en mémoire et nous enseigne d'avoir soing de hoz frères, et ne nous fier pas tant à l'obliga'tion d^ la nature , que nous les mesprisons : » Travaux, v. y&5. Tome XIV. A^'''

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

60 DE L'AMITIÉ FRATERNELLE. car le cheval est une beste de nature aimant l'homme^ et le chien son maistre, mais toutefois si vous faillez à les penser , et en avoir le seing tel que vous devez y ils pendent celle cordiale affection ^ ets'estrai^gent'de vous : et le corps est de naissance trèsconjoint à Tame , mais si elle le néglige et le mesprise , il ne veult plusluj aidep*, et gaste on emp^sche ses actions» . XLVIII Or le soing et la sollicitude honiies^ ijiie Ion doit avoir des: frères ^ et encore plus des beauî pères et des géndres^ d'ioeulx , est de se momS* trer tous^oùrs bienveillàns , et bien^ afBscûormez^ 90. leur endroit , prompts à faife pour eulx en toutes oiscasions , saluer et caresser leurs serviteur^ ' favoris y remercier tes médecin» qifi les aurobt pansez en leurs, maladies-^ leuçs ami& fidèle» qui les auront Tolotttairement et ntxtement accompagnez en quel* que voyage et en quelque expédition de guerre : et quant à la femme espousée du frer^, la tenir etre^ vexer comme une relique très- sainte-, pour Fa* mour de son mary^ la louer , se f^aindre avec elle deson mary, s'il n'en fait compte' tel qu'il doit^ l'appaiser quand elte est courroucée , et si d'adventure)eUe commet quelque légère faulte , la recon

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

DE il' AMITIÉ FRATERNELLE. 5t Ven sollicitant, et le tensant, tant que Ion le con-' duïse par toutes voies à se marier , et se liet jpar légitimes alliant^eà: et quand il a eu des enfans, monstrar encore plus manifestement sa bienyeùillanbe , tant envers Iny qu'envers sa f^mme , en rhonorant plus que jamais, et aimant ses enfans eomme les siens propres , mais se montrant encote plus indulgent et plus doulx envers ceulx de kùù frère, à fin que s'il advient qu'ils facent quelque fiûlte comme font les jeunes gens , qu'ils ne s'en« fuient point, et ne se retirent point pour crainte^ du père ou de la mère , en quelque mauvaise et des^ bauchée compagnie , aîns qu'ils aient lih recout*^ ei! une retraite , où ils soient admonestez amiablemeht, et ûù ils treuvent interètesseur p6Ûr faire leur appointment. XÛX. Voila coipment pl^top ramena son nepveu Speusippus, qui estoit fort desbauché, et fort dissolu, sans lùy dire né faire maf quelconque, àîns se monstrant doulx *èt gracieux à le recueillir, là ofl il fuyoît ses père et mère qui crôïent tbusfôurâ après'Itry, et ïe tansoient incessamment : quoy faifaAt il engendra eu son coeur une grande révérence etLYétfkAxy, et grand zélé tfe l'imiter et de S'employeif àl'estudede la philosophie^ combienqUeplusiéUrâ de ses amis le blasmassent dé ce qu'il ne reprénoit et ne corrigeoit autrement ce jeune homme : màié luy leur respondtt, «Qu'iîlé reptehoit âssèz, eti te luy doiinaât à côgnoître par sa vie et par ses ce deportements la different:e qu*il y a entre le vîcé D 2

£2 DE L'AMITIE FRATERNELLE. « et la yertQy et entre les choses honeste&et des^ ce honestes »• L. Le père d'Aleuas roy de Thessalie le rebatoit et le rudoyoit pource qu'il estoit hault à la main et superbe , et au contraire son oncle frère de son père le soustenoit et Tayançoit : et comme un jour les Thessaliens envoyassent les buletinsà Toracle d'Apolio en Delphes , pour sçavoir qui seroit roy, Fonde au desceu du père meit un buletin pour Aleuas : la prophetisse Pythie prononça que c'estoit Aleuas qui devoit estre roy : au contraire le père insistoit, qu'il n'ayoit point mis-^e buletin pour luy : et sembloit à tout le monde qu'il y deyoit donc avoir en erreur à escrire ces buletins et ces noms : et pour^ tant renvoya Ion de rechef à l'oracle ^ là où la Py^ thie respondit , J^entends et dis le roux fils d^Archedice. et en ceste manière Aleuas estant déclaré roy de^ Thessalie par l'oracle d'Apollo , moyennant ceste faveur que luy fait le frère de son père , fut quand à luy beaucoup plus excellent prince que tous les autres qui avoient esté en la maison devant luy, et si éleva son pais et sa nation en grande glo,ire et grande réputation* LI. Ainsi fault-il en s'esjouïssant et se glorifiant de l'avancement y des honneurs, charges et offices honorables des enfans de son frère , les poulser et encourager à la vertu ;, et quand ils font bien , les louer bien haultement ; car à l'adventure seroit-il

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

I»; L'AMITIE FRATERNELLE. 53 odieux de grandement louer le sien propre , mai» celui de son frère , il est digne et honorable , non point procédant de Tamour de soymesme , ains de l'honesteté , et tenant à vray dire de la divinité '. Si me semble que le nom mesme nous convie à aimer chèrement noz nepveux ^ : et si faolt que nous nous propositions à imiter les grands personnages qui ont esté sanctifiez et déifiez par le passé : car Hercules ayant engendré soixante et huict enfans , aimaaussi chèrement lolaus celui de son frère , que pas un des siens propres : c'est pourquoy encore maintenant on le met dessus un mesme autel que son oncle. Hercules y et le prie Ion quand et luy, Tappellant le costellier d Hercules : et son frère Iphicles ayant esté tué en une bataillequi fut don-* née près de Lacedaemone , il en fut si desplaisant , qu'il se partit de tout le Peloponese. Et Leucothea^ sa sœur estant trespassee, ^nourrit et esleva son. enfant ^ et, le défia quand et elle : d'où vient que les dames Romaines encores aujourd'huy en la feste de, Leucothea , qu'ils appellent Maciua , portent entre leurs bras et chérissent , non leurs propres enfans ^ ains ceulx de leurs sœurs. ' itioç «ignîfie- divin et onclt. ^mjroi. * Grtc X /rèw. D 3 r

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

SOMMAIRE DU TRAITE DU TROP PARLER. • La garruiué est un des vices les plus difficiles à guérir. II. Un grand parleur est importun à tout le monde. III. La nature en enfermant la langue^ semr ble nous ai^oir averti den réprimer Tintempérancem IV. JLyvresse conduit à T intempérance des paroles. VI. La garrulité est une véritable jn/resse. VIII. Ho^ mère ne dit jamais rien de trop. IX. Inconvéniens de la garrulité. Divers exemples relatifs. XII. Exem^ pie d^ discrétion» XVI. Autres exemples if indiscret lion. XVIII. La curiosité et la garrulité sont otdi-^ nairement compagnes. XIX. Nouveaux exemples dt indiscretion. XXV. Elle rend souvent infidèle et traître. XXVI. Moyens de s'en corriger. XXVIU. Réponses des Lacédémoniens. E,loge du laconisme, XXXIII. Ne point se presser de parler ni de répon^ dre. Ne point prévenir celui qiCon interroge, XXXVII. Répondre avec précision. XXXIX. Evi^ ter sur-tout déparier des choses, qui nous plaisant davantage^ entretiendroieru et fortifieroient Cha^ bitude de trop parler. XLII. On se repent souvent d avoir parlé y jamais de s'être tu.

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

DU TROP PARLER'. C'est une cure bien iàscheu&e et bien malaisée à la philo»o^ie, qu* entreprendre de guarir le vice de ceulx qui parlent trop , pource que la médecine dont elle nse est la parole receuë des escoutans, et ces grands parleurs n'escoutent jamais personne^ car ils parlent tousjours : et est le premier vice dé ceulx qui ne se peuvent taire , qu'ils ne veulent escoûter personne , tellement que c'est une surdité volontaire de gens qui semblent se plaindre de la nature , de ce qu'elle ne leur a donné qu'une langue, veu qu'elle leur a donné deux oreilles. Sî donc Euripides est loué d'avoir bien dit à un malavisé auteur auquel il parloit^ On ne sçauroit sage conseil donner , A homme fol, ne bien Tarraisonner, Non plus qu^emplir se pourroit un vaisseau Qui par tout coule, et ne retient point eau. Plus justement pourroit on dire à un babillard ou d'un babillard , on ne sçauroit emplir celui qui ne reçoit point les sages et bons advertissements qii'oa luy verse , ou pour mieulx dire , que Ion respand à l'entour des oreilles de celui qui parle tousjours à ceulx qui point ne l'escoutent ; et n'escoute jamais Ceulx qui parlent à luy : car s'il escoute tant soit peu^ * Le chancelier de l'Hôpital faisoit le plus grand cas de ce Traicté. Il disoit qu'il falloit le lire sans cesse , et Tavoir toujours présent à la mémoire. D 4

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

56 DU TROPPARLE R. ce n'est que comme un reflux de babil qui prent aleine pour rebabiller puis après encore d'avantage. Il y avoit dans la ville d'Olympe ' un portique que Ion appelloit Heptaphonos ^, pour ce qu'une mesme voix y retentissoit par diverses réflexions plusieurs fois : mais si la moindre parole touche tant soit peu à un babillard, incontinent il resonnera par tout. Touchant du cœur les chordes plus cachées , Qui ne devroient pour rien estre touchées : tellement que Ion diroit , que les pertuis et conduits de l'ouye en eulx ne respondent point au dedans du cerveau , mais à la langue , au moyen dequoy les paroles demeurent en l'entendement des autres: mais des babillards ils s'escoulent incontinent , et puis ils s'en vont , comme vaisseaux percez , vuides de sens et pleins de bruit. Il Toutesfois à fin que nous ne laissions à esprouver aucun moyen de leur proufiter , nous pourrons commencer par dire à chascun de ces grands parleurs. Amy tais toy, car tacitumêté Porte avec soy mainte commodité, = et entre les autres , deux premières et principales , c'est à sçavoir, escouter^ et être escouté, de^» ■ Olympie , aacienneraent Pise , ville de TËlide sur les bords de TAlphée , fameuse par la célébration de jeux olympiijies. Olympe ii*cst point une ville, mais une montagne de la Thessalie. ; Qui répète sept fois la voix. /

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

D U T R O P P A R L E R. 67 quelles ces importuns parleurs he peuvent jamais obtenir ne Tune ne l'autre , ains sont frustrez de leur désir en toutes les deux. Les autres passions et maladies de l'ame^ comme ravarice, Fambition^ Tamonr , ont à tout le moins aucunefois jouissance de ce qu'elles désirent , mais c'est ce qui plus tourmente ces grands babillards , qu'ils cherchent par tout qui les veuille ouïr , et n'en peuvent trouver : car soit ou que Ion devise assis ^ ou que Ion se promené en compagnie /châscun s'enfuit grand'erre st tost que Ion voit approcher quelqu'un de ces grands causeurs : vous diriez proprement que Ion a sonné la retraite , si viste chascun se retire. Et ainsi comme quand en une assemblée il se fait soudainement un grand - silence , et que personne ne parle y on dit que Mercure y est entré : aussi quand un babillard entre en un bancquet ou une compagnie de gens qui s'entrecognoissent., chascun se tait j craignant de luy donaer occasion de parler : ou si de luy mesme il commence le premier à entte-ouyrir les lèvres^ chascun se levé et s'en va, devant que l'orage soit venu , comme font les gens de marine qui se retirent à labry, se doutans de tourmente , pour avoir ouy un peu bruire la bise sur le hault de quelque escueuil dç mer. Dont il advient qu'ils ne peuvent avoir à boire et à manger avec eulx personne qui y vienne volontairement : ny loger avec eulx quand on va pauf les champs, ou que Ion voyage par mer, s'ils n'y sont contraincts ; car cest importun est tousjpnr& fiprès , tantost les tirant par la robbe , tantost par la l>arbe^ tantost les frappant du coude ^ de manicM 1

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

58 DU TROP PARLER. que lei» pieds font là bien besoin ,
comme disois Achilochus ^, ou plus to&t le sage Aristote ^^ lequel
iiespoudit à un tel im(>ortun causeur qui le faschoit et luy rompoic la teste
y en Iny faisant des plus estcanges contes du monde ^ et luy repetoit souvent
, a Mais n'est-ce pas une merveilleuse chose, Âri&* te tote»? « Non pas
cela, dit*il, mais c'est bien « chose merveilleuse, qu'un homme ayant des ic
pieds puisse endurer ton babil ». Et à un autre semblable qui luy disoit,
après un long procès qu'il luy avoit fait :

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

DU TROP PARLER. Sg corps que la nature ait si seurement
remparée , que la langue , au devant de laquelle elle a assis le rempar des
deats » à fin que si d'aventure/elle ne veult obeïr à la raison ^ qui luy tient
au dedans la bride roide , et qu'elle ne se retire en arrière y nous puis^ sions
refréner soft intempérance avec sanglante BU>r8ure ^ car comme dit
Euripide , ' En fin tou|:e langue eSrenée Se trouvera mal-fortunée. 9 ». • * •
*. • Et me semble que ceulx qui disent, « que maison sans ce porte et bourse
sai^s fermeture ne servent de rien à ce leurs maistres » ^ et cependant ne
mettent ne porte ne serrure à leur bouche , aîns la laissent tousjours
couleraudehors commefait celle de la mer de Pont ' : ceulx-là', dis-je, me
semblent estimer que la parole soit la plus vilérhose du monde. C'est
pourquoy on ne les croit jamais , et toutefois c^est le but auquel tonte parole
tend , pource que sa fin proprement est y faire foy aux.escoutans: et ces
grands parleurs ne sont jamais creus , encore qu'ils disent verit

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

60 DU TROP PARLER. que de s[^]enyvrer : car comme disent aucuns , c^{bo-} . l^{ère} est bien du mesme rang que la manie et fureur, mais yvresse loge et demeure tousjours avec elle , o[^] pour mieulx dire , c[^]est la fureur mesme , moindre quanta la dur^èedu temps, mais plus griefye quant à la cause , d'autant qu'elle est volontaire 9 et que nous l'encourons de nous mesmes , sans que rien nous y contraigne. Or n'y a il rien en l'yvresse que tant Ion blasme et reprenne , que l'intempérance du trop parler 2 car comme dit le poète 'j Le vin peult tant que le sage il destrave, Il fait chanter Thomme tant soit il grave, Bire, gaudir, et chanter et baller, Et ce, que taire il devroit, déceler *. Ce dernier est bien le pire et le plus dangereux y au prix de chanter et de baller : et peut estre que le poète taisiblement a voulu soudre la question que demandent les philosophes , quelle différence il y a entre avoir beu , et estre yvre : car de l'un on est plus guay que de coustume y et de l'autre on parle trop : d'où vient que l'on dit en commun pro verbe [^] «r Ce qui est en la pensée du sobre , est en la bouche ce de Tyvre». Et pourtant respondit sagement le philosophe Bias à un babillard qui se mocquoit de luy, pource qu'estant en un festin il ne parloit point[^] ' Homère , Odyssée XIV , 4[^]6. * Lefvera grec[^] dont ce dernier eat la traduction , n^{*e}\$t point dans le texte de Plutarque; mais il se lit au quatorzième chant* de rOdystée à la suite des pr[^]èdens ; et iJ faut le rétablir dans ce texte , puisque c'est à cette dernière pensée que la suite du rteifODDeBienc de Plutarque se rapporte. . V

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

DU TROP PARLER. 6r et disoit que ce n'estoit qu'un lourault : c< Gommeit « seroit il possible 9,dit*il, qu'un fol se teust à la « tablé»? y. Il y eut quelquefois à Athènes un des ci« toyens qui festoya les ambassadeurs du roy de Perse ', et pource qu'il sentoit bien que ces sei-^ gneurs y prendroient plaisir ^ il convia au festin les philosophes qui pour lors estoient en la ville : et comme tous les autres commenceassent à deviser avec eulx y et chacun à tenir sa partie y Zenon qui y estoit se teut tout quoy sans dire un seul mot : parquoy ces seigneurs Persiens » se prirent à le caresser ^ et à boire à luy, disans : « Et de vous y seigneur Zenon ^ que dirons nous « au roy nostre maistre» ? «Non autre chose^ ic respondit*il y sinon que vous avez yep un vieil« larda Athènes qui se 3çait bien taire à la table)». Tant le silence est une profonde sapience y et chose sobre y et pleine de haults secrets : comme au contraire l'yvresse est choie pleine de tumulte^^ vuide de sens et de raison* YL Les philosophes mesmes definissans l'yvresse,^ disent, «Que c'est un trop parler à table»: de sorte qu'ils ne reprennent pas le bien boire, proueu que Ion y garde modestie et silence : mais le trop et follement parler fait que le boire est yvresse : ainsi l'yvre parlé follement à table , et le babillard par tout y au marché , au théâtre , en se promenant , en ^ant à table, de jour et de nuict. ■ Voyez les Observations. * Dans le grec , ces étraDgiers.

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

6a D U T R O P P A R L E R. S'il va visiter un malade , il luy fait plus de mal que sa maladie mesme : s'il est dedans une navire , il fasche plus les passagers que ne fait la marée : s'il veult louer quelqu'un , il luy est plus ennuyeux que s'il le mesprisoit , et aime lôn mieulx avoir quelquefois en sa compagnie d^s hommes mauvais, moyennant qu'ils soient discrets en parler, que d'autres qui parlent trop, combien qu'ils soient au reste gens de bien» Le bon vieillard Nestor en une tragœdie de Sophocles parlant à Afax , lequel estoit un peu avantageux en paroles , pour le ikidderer luy dit gracieusement , Je ne te veulx blasmer Afax , combien Que parles mal , pource que tu fais bien^]Nous ne disons pas ainsi dn babillard , car l'im^ povtitiité de son parler oste tonte la grâce de son bien faire. VIL Lyslis < .jadis , à la requeste de quelqu'un quiavoit un procès , luy composa une harengoe ^ et la luy bailla : la partie l'ayant plusieurs fois leué et releuë, s'en vint enfin vers Lysîas tout découragé, et luy dit : ce la première ibis que je l'ay leué, elle fc ma semblé excellente : mais la seconde et la tierce,

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

DU T R O P P A R L E É. 63 Odartsé* XII. ' Grec «.ççuDOM
ceux qui bafbotiUeiit des palimpaeste'a. Les, Grecs ec les Latins
^ppelloient i^lnsides taj>|ettas dont on aroit effacé le premier contenu , pour
les faire servir à un nouvel usa-» ^ , comme on le voit clairement par une
lettre deCieéron k* Trebatius,h VU,ép. 18. /

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

V V 64 DU TROP PARLER de boire du via ooltre mesure et sans eau , sont cause que ce qui nous a esté donné pour nous res[^] jouir et pour faire bonne chère , aux uns se tourne en fascherie , aux autres en violence : aussi ceulx qui hors de saison et à tous propos usent du parler, qui est la plus délectable et la plus amiable conférence que les hommes sçauroient avoir ensemble , le rendent fascheux et importun , desplaisans à ceulx à qui ils cuident plaire , mocquez de ceulx dont ib cuident estre estimez, et mal voulus de ceulx desquelz ils pensent estre aimez. Ainsi donc comme à bon droict celuy seroit estimé peu courtois, qui avec le tissu ' de Venus y auquel sont toutes les sortes de gracieux attraiets [^] rebuterait et chasseroit tous ceulx qui s'approcheroient de luy ; aussi celuy qui par son parler se fait fuir et hair , se peult bien tenir pour homme de mauvaise grâce et mal instruit et appris. / X. Or. quand aux autres passions et maladies de Tame , les unes sont dangereuses , les autres sùb-jectes à mocqueries: mais tous ces maulx^{^^} adviedinent ensenble aux babillards, ils sont mocquéz/ car chacun en fait des contes : ils sont haïs , car ils apportent tousfours quelque mauvaise nouvelle: iU sont en danger , pource qu'Uls ne peuvent taire leur secret. Voilà pourquoy Anacharsis , ayant un jour esté festoyé chez Solon , fut estimé sage , par ce qu'on le vett en dormant tenir sa main droite sur sa bouche , et âa gûuche sur les parues naturelles , ayant bonne opinion de penser ; que la langue a be> La ceinture. soing

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

DU TROP PARLER. 65 sotng de plus forte bride que non pas la nature : car il ne seroit pas' facile de nombrer autant de per-« sonnes qui se soient ruinez par intempérance de luxure , comme il y a eu de puissantes citez ,^et de grands estats destruits et renversez par avoir éventé quelque secret. XI. Sylla estant au siège devant Athènes < , et n'ayant pas loisir d'y tenir le camp longuement y pour autant que d'autres affaires le pressaient ^ et que d'un costé Mithridates avoit envahy ^ occupé et ravy toute l'Asie , et d'autre costé la ligue ^ Marins se remettoit sus , et recouvroit grande puis* sance dedans Rome ^ il y eut quelques vieillards en la bouttique d'un barbier qui en cacquettant en^ semble dirent , qu'un certain quartier de la ville que l'on nommoit Heptachalcon n'estoit pas bien gardé , et qu'il y avoit danger que la ville ne fust prise par cest endroit là. Ce qu'entendans certains espions qui estoient dedans la ville , l'allerent rap* porter à Sylla , lequel incontinent sur La minuict approcha son armée de ce costé là , par où il entra dedans , et peu s'en fault qu'il ne la rasast toute ^ mais au moins l'emplit il de meurtre, et fut la rue que Ion appelloit Céramique toute arosée de sang, estant Sylla plus indigné contre ceulx de la ville pour certaines paroles injurieuses, que pour autre offense qu'ils luy eussent faite ; car pour se moo* quer de Sylla et de sa femme Metella , ils venoient sur la muraille et disoient, « Sylla < est une meure t L*an de Rome 668 % avant J. C. 86. * Syllœ s^appelleiit les pet\$onne8 de cottleur bntne , comme Tome Xir. E

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

66 D U T R O P P A R L E It « aspergée de farine > » , et un ta\$ d'autres telles mocqueries : et par ain^i pour la plus légère chose du monde ^ comoie di(Platon , c'est à sçavoir pour des paroles , ils payèrent une trds griefye et très quelle amende. Le trop. parler d'un seul homme engarda que Rome ne fust délivrée de la tyrannie de Néron ; car il n'y a voit que une nuict entre deux^ et estoit tout appresté pour le tuer le lendemain ; or celui qui a voit entrepris l'evectuioa^ allant au théâtre veit à la porte un pauvre pnsonnier de ceulx l|ui estoient condempnez & estre jettes devant les heistes sauvages , que Ion alloit mener à Néron , et J|'oyant lamenter sa misérable fortune y il s'approcha de hiy , et luy dit tout l>as en Faureille y « Prie a dieu y pauvre hpmme, que tu puisses eschaper ce a jour seulement ^ et demain tu me remercieras ». le prisonnier ravit incontinent ceste parole couverte y et pensant , à moujadvis ^ ce que lqn dit communément y Fol est celui qui laisse le certain Peur suivre après ce qui est incertain , préféra la manière de sauver sa vie seure à la >uste^ et pour ce alla decouvrir à- Néron ce que l'autre luy avoit cou vertement dit: ainsi le malheureux fut incontinent saisy au corps : et aussî-tost la géhenne ^ le feu ^ les escorgée^ turent prestes pour faire confesser par force 4 ce malheureux, ce «flcrit SeaEfttt Pompeius , et tel estoit Sylla : et penny il jettoie hors de son cuir de la fleur comme farine : aussi mourut il de la ineladiopediculaire. Amyoe,

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

ou TROP PARLER EBL 67 que ja de lay wemme il avait sans
contrainte découvert. XIL Maii * Zddoa le philosophe de peu» que contre
sa volonté son corps forcé de l'horreur des tourmens ne d'écarter quelque
chose de son secret , cracha m langue j qu'il tronçonna luy même avec ses
propres dents , au visage du tyran. La constance aussi et patience de Leona
Vamied'Haratodius et AristogttDB a été rémunérée d'une très-belle
récompense : elle participoit d'espérance, autant que pourvoit une femme, k
la conspiration que ces deux amoureux avoient conjurée à Fencontre des
tyrans d'Athènes : car elle avoit eu en la balle e0uppière de l'amour , et par
lequeluy s'estoit vouée à taire ces secrets. Après donc que ses deux amants,
ayants failli à leur entreprise ; purent es(;)éfnisi k iTort , elle fut gehennée
et mise à U torture pour luy faire déclarer les autres complices de la
conjuración qui n'estoient point encore découverts , mais elle fut si
constante, qu'elle n'en décela jamais un, et monstra que ces deux jeunes
hommes n'avoient rien fait indigne d'eux!! de s'estre énamourés d'elle: et
depuis en mémoire de ce fait , les Athéniens firent faire une lionne de
bronze, laquelle n'a-voit point de langue , et la firent asseoir et poser &
l'entrée du cbateau : voulans donner à enten- dre le coeur invincible d'elle
par la générosité de la beste et la persévérance en taciturnité te' Voyez les
Observations sur leçl^ap. V« * Ce mot signifie lionne. E 2

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

68 D U TROP PARLER. crette^par ce qu'ils ne luy avoient point fait de langue. XIII. Jamais parole dittef ne seirit tant> comme plusieurs teuës ont profité, d'autant que Ion peult bien tous)ours dire ce que l'on a teu^ mais non pas taire ce que Ion a dit, pource qu'il est des^ sorty et respandu par-tout. C'est pourquoj nous appre*. nous des hommes à parler, et des dieux à nous taire: car. es sacrifices et saintes cerimonies du service des dieux, il est, commandé de se taire et de garder silence : et aussi le poète Homère fait' Ulysses, duquel l'éloquence estoit si doulce, taci* turneet peu parlant: aussi fait.il sa femme, son filz , et sa nourrice , laquelle il introduit ainsi parlant ' , Il sortiolt aussi test d^une souche , Ou d'un fèr dur, qu*il feroit de ma bouche. et luy mesme séant auprès de sa femme, ayant qui! se f uist donné à cogaoistre , Biexl avoit il au cœur grande pitié ^, De veoir plorec sa loyalle moytié : Mais ses deux yeux jamais ne remua » Non plus qu^un roc, ne sa face mua. tant fut sa bouche pleine en toute sorte de patience : et la raison eut tellement toutes les parties de son corps obéissantes à son commandement, qu'elfe Gommandoit aux yeux de ne plorer point, à la * Odyssée , XIX ^ v. 494. c. " Ibid, V. aïo. c. t

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

DU T R O P A R L E H. 69 langue de ne parler point, ad cœur de ne trembler point , et de ne soupirer point : A la raison son cœur obeïsoît > , ■ Sans demonstrier Vennj qui Toppressoit. tellemeat que la raison maistrisoit jusques au%.oo ouïtes mouveoients intérieurs, iqui ne; sonfjpoint capables de ratiocination , tenant et lé sang et 'les esprits niesntes sotibs sa main , et en son obeïssancei Ses g^islausM, pour la plus part, estoientiemblaiblés : car c'est bieti un signe d'extrême constance et fidélité €»vers leqr seigneur , de se laisser desidilrer au géant Cyclops , et froisser contré la terre , plus tost que de dire un tout seul mot contre (UJys-*ses^ et déclarer Tapprest de celle grosseï pièce 1 de bois qu'il a voit bruslée par le bout pbur liiy crever Tœil, et plus tost endurer d'estre dieiirerez tous vifs, que desconvrir aucune chpse du sacres «d'Ut lysses. ...;.. i XIV. Parqttoy Pittacus ^ ieit biea quand 1^ noy d'AEgypte luy envoya un mouton., Iny maxldant qu'il luy en^ meist à part la pire et la* meilleure lehair ^ il luy envoya la langue comme l'instrument des plus grands biens et des plus grands maux qui se facent par le monde : et luo en Euripide padant librement de soy-mesme dit , ' Je sçay parler quand il fault , et me taire. ■ Ibid. L. XX , V. a3. ^ Gest à J^iaa qne cecl^st attribua par Plut arqae dans le traité : Comment il faut ouir , cbiip« IV ;' et le roi d'Egypte eit Âmasis. E 3

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

70 DU T R OP IP A RLH ft, ca'rcertaineméat cealt
quison^ttiàbhiiiisiitetî^ôyà'lement nourris , apprennent premienlent à éé
taire > et puis après à parler : et pour Antigonus ' le grand , un jour que son
fils luy demandoit quand le camp deslogetoit, «As tu peur, luy dit il, que
nité gagnaceste bataille en celant un si grand , et si formidable ennemy 2
tellement que ses plus privez émis admirèrent plus sa prudence éè l'avoir
teu , qu'ils ne se plaignirent de sa défiance de ne leur avoir dit. Et encore
que Ion se plaigne, si vaut * Un des capîcائيwt et succeeseura
d'AJiBxandve, qat fut tué dene un combM S02 atti avant J. C ^ Ce sont trois
eapitainès d'Alexandre.

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

DU T«OP PARLER. 71 il miealx, quetoy ftauf , Ion se
tneÂContenté que tu te soisidefié , que toy perdu y tu te <:ond toy=""
snesme="" de="" l="" trop="" fi="" xv.="" et="" d="" comiaent=""
oseras="" tu="" fran="" dhiement="" blasmer="" reprendre="" oeluy=""
qui="" n="" pa="" te="" secret="" ce="" que="" luy="" auf="" r="" car=""
ne="" fattoit="" pas="" qu="" fust="" soeu="" pourq="" tas="" dit="" i=""
uii="" autre="" ton="" hors="" nfesme="" le="" veulx="" garder="" eu=""
un="" as="" donc="" plus="" fiance="" en="" y="" m="" :=="" vil="" est=""
semblable="" es="" perdu="" bondroict:=="" s="" meilleur="" eschapp=""
contre="" toute="" raison="" ayant="" trouv="" une="" personne="" soit=""
f="" tby="" mesme.=="" mais="" c="" mon="" amy="" diras="" aussi=""
sera="" sien="" k="" il="" se="" fier="" auss="" celui="" encore=""
ainsi="" prent="" la="" parole="" accroissement="" multiplication=""
poir="" uqe=""> ^uite eafilée d'incontinencedelaiigue, ; car ainsi cpmme
l'unité ne sort point hors de ses .bornes ^ ains demeure tousjours en
soy^æesme Une , à raison dequoy on l'appelle Monas, qui est à dire seule ,
mais le nombre binaire est indefiny

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

7» DU TROP PARLER* dre ne retenir an oiseau quand on Fa une.fois laissé eschupper des mains , aussi ne sçauroit on retenir ne r*avoir une parole , depuis qu'elle est jettée hors de la bouche , car elle s'envole battant ses légères ailes , et s'espand des uns aui autres : bien peult on retenir et alentir le cours d'une navire que l'impétuosité des vents emporte , avec ai^cces et rouleaux de cordages , mais depuis que la parole est yssue de la bouche , comme de son port , il n'y a plus ne rade où elle se peust retirer , ny ancre qui la sçeust ar* rester , ains s^n volant avec un merveilleux bruit et grand son , en fin elle va rompre contre quelque rocher, et abismer en quelque gouffre de danger celuy qui l'a laissée aller* On brusleroit toute la grande forest Qui à Tentour du haut mont Ida est D'^un peu de feu « et en bien peu d^espace* Ainsi sera semé en toute place Ce qu^auras dit à un seul en secret « Si tu n^es bien en ton parler discret. .XVI. Le sénat Romain fut une fois par plusieurs jours en conseil bien estroict sur quelque matière secrette, et estant la chose d'autant plus enquis^ ex soupçonnée , que moins elle estoit apparente et cogneuë, une dame Romaine sage audemonrant, mab femme pourtant y importuna son mary » et le pria très instamment de luy dire quelle estoit ceste matière secrette , avec grands seripents et grandes exécration y qu'elle ne le reveleroit jamais à personne f et quant et quant larmes à commandement^

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

DU THOP PARLER, 7S disant cr qu'elle e^toit bien malheureuse de ce que « son œary n'âroit autrement fiance en elle». Le Romain voulant esprouver sa folie : u Tu me con^ « trains , dit il • m'amie ^ et suis forcé de te descoude sorte que ce brnit fut semé et 6ceu par tout le palais % avant que. celui * Grec , à la place publique^ ■ Çlace.

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

74 DU TROP PARLER. qui l'avoit controuyé fast arriva. Ainsi
quelqu'nt de ses familiers le rencontrant , « Gomment , dit«

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

DtJ TROP PARLER. 75 Auguste, eataôt ja sur Tadge, après avoir ouy les i^rets et complaintas dé Tempereur lamentant la solitude de sa maison , et qu'après le trespas des deux lilzdé sa fille ', etla rel^gationdePosthumius » qui luy restoit seuL^ et pour quelque imputation avoit esté oônfinë , il estoit contrainct de laisser le fils de sa femme ^ son su-ecesseiir à TEmire : combien qu'il ettSft i6ompassion , et qu'il fust entre deux de révoquer le fils de sa fille de son confinement* Fulviâs ayant entendu ces propos , les alla rapporter k sa femme , et elle à Livia ^ femme d'Auguste , laquelle s'en attachk bien iBprement à Cassar , s'il estoit ainsi qu'il eust de long temps proposé de rap« peller son arrière Glt 4, poutquoy il ne le faisoit àins la mettoit en inimitié et en guerre avec celui qui lny devoit suéceder è l'empire. Le lendemain matin , comme FuMias luy fiut ventî donner le bon jour, âinrt qu'il avoit dècoustume, et qu'il luy eust dit y M Dieu te gard Cassar » : il ne luy feist que respoudre , « Dieu te face sage Fulvius ». Fulvius en^efidttnt incontinent que cela vouloit dire , se re* tira tout aussi tost eri sa maison ^ et là .faisant appetler sa femme : ce Csesar , dit il , a bien sceu que (c je n'ay pas (eu son secret, et pour ceste cause « j'ay résolu de mff faire mourir moy-mesme». « Tu

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

76 DU TROP PARLER. ce vescu avec moy, et parcydevant ayant assez ex«cc perimenté rincontinence de ma langue, tu ne t'en ce es pas donné garde : mais laisse que je me tue ia ce première n : et prenant une espée, elle mesme s'^n tua devant son mary. . XVIII. Parquoy lé joueur de comœdies Philippides < fait sagement , quand il respondit au roy Lysimachus , qui le caressoit , et luy disoit y «c Que ce veux tu que je te communique de mes biens »? ce Ce que tu voudras, sire,, prouveau que ce ne soit ce point de tes secrets ». H y a plus, que la curiosité^ vice non moindre , est ordinairement jointe au parler beaucoup : car ils désirent entendre et ouïr beau** coup de nouvelles , à fin qu'ils en puissent conter beaucoup , mesmement des plus secretes. YoilA pourquoy ils vont par-tout furetant et fleurait, s'ils pourront point éventer. quelque chose bienca^ chée, adjoustant comme une vieille surcharge de matières odieuses à leur babiL Ce fait qu'ils sont puis après semblables aux petits enfiins, quineyeu-^ lent lascher , et si ne peuvent tenir l^ glace qu'ils ont en la main: ou^ pour mîeuk dire, Us mettisnt en leur seinet embrassent des secrets qui sont comme * PhiHppide , {toStd de la nouvelle codiédie , «elon Saïdas. Il floriMoit dñiUia la cexit onzième ôl]rmpidde.u Lyshnaque doQt il s'agit ici , \i\$ celui qui ayant ,, pa^r rordrô d'AUX^n* dre , été exposé sans armes à la fureur d*ua lion énorme , lui saisit la langue aVec la main , lorsqu'il ouvroit ia gueule, pour le dévorrrtr , et remporta ainsi cette étonnante victoire « dont l'admiration força Alexandre de lui rendre son amitié. Dans le partage de Tempite, après la mort du rot , la Thrace cchnt à Lysima(|ue.

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

DU T R O P PARLE R. 77 des serpeiDs , lesquels ils ne peuvent longuement retenir , ains sont devoreas et rongez par iceulx. On dit qüe les poissons qui s'appellent aiguilles de ôfier, et les vipères , crèvent et ne deschirent quand elles enfantent leurs petits : aussi les secrettes paroles en sortant de la bouche de ceulx qui ne les peuvent contenir , perdent et ruinent ceulx qui les ont révélées* XIX. Le roy Seleucus '. surnommé Callinicos, qui est autant à dire comme victorieux, en une bataille qu'il >ut contre les Galates , perdit tous ses gens^ et toute son armée : parquoy laissant son diadesme ou bandeau royal , et sa cotte d'armes , il se meit à fuir sur un cheval avec trois ou quatre autres par chemins escartez et destournez , tant et si longuement que leschevaulx ny les hommes n'en pouvoient plus : à la lin arriva en la petite maisonnette d'un païsan ^ où il trouva de cas d'adventure lemaistre, et luy d)emanda du pain et de l'eau: ce que le païsan luy bailla , et non seulement cela^ mais de tout ce qui} peult finer au champs abon. damment, en luy faisant la meilleure chaire doât il se pouvoit adviser ; à la fin il cognent que c'estoit le roy , et fut si joyeux de ce qpe la fortune l'avoit adressé en sa maison y se trouvant en telle nécessité^ qu'il ne sceut contenir sa joye ny seconder le roy, lequel ne demandoit que.d'estre incogneu et de se dissimuler , et contrefaire : si le conduisit jusques à l'adresse du chemin, là oii en ' Il succéda'à ApûocIius, gurnomraé Dieu , 247 ans avant Jesus-Ciïï'î^t.

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

78 DU TROP PARLEE. prenant congé, il luy dit y « Adieu Seleucus » « Lé roy luy tendant la main, et le tirant à luy , comme s'il l'eust voulu bai&er , fait signe secrettement à Tun de ses gens , qu'il luy couppast la teste de son espée: Lors en parlant la teste luy trei;cha , Et son clair sang sur la poudre espancha. là où s'il eust peu contenir sa langue pour nn peu de temps, que le roy puis après eut meilleure fortune, et redevint grand et puissant, il luy eust kmon advis sçeu meilleur gré, et fait plu^ de biens pour sa taciturnité , que pour sa courtoisie et toute sa bonne chère : et toutefois cestuy cy encore avoit quelque couleur pour défendre son incontinence de langue, à sçavoir son espérance, et la bonne chère qu'il avoit f aitte au roy. XX. Mais la plus part de ces babillards se perdent eulx mesmes sans avoir aucune couverture ny couleur de raison: comme il advint qu'en la boutique d'un barbier aucun devoient de la tyrannie deDionysius ', qu'elle estoitbien asseurce : et aussi mal-aisée à ruiner que le diamant à rompre : « Je ce m'esmerveille , dit le barbier en soubriant^ comce ment vous dittes cela de Dionysius , mt la gorge « duquel je passe le rasoir si souvent «^ Ces paroW estans rapportées è Dionysius , il feit mettre W barbier en croix* Sin*e

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

pu TROP PARLER. 79 çoustuin ierement les plus grands truans et f aictneaos d'4ne ville 9 elles plus grands causeurs s'assemblent et se viei&nent asseoir en la boutique d'un barbier , et de ceste aocoustumance de les ouyr caquetter ils apprennent à trop parler. Parquoy le roy Ârchelaus respondit plaisamment à un sien barbier qui estoit babillard, après qu'il luy eust accoustré son. linge à l'entour de luy , et luy eut demandé , « Comment « vous plaist-tl que je face yostre barbe, sire » ? fc Sans dire mot a> ? luy respondit le roy. XXI. Un autre fut le premier qui vint dire les nouvelles de celle grande desconfiture, que les Athéniens ;receurent en la Sicile ' : il avoit son ouvrouër de barberie sur le port que Ion appelle Pirée^ en la ville d'Athènes , là oà il entendit ces mauvaises nouvelles par yn esclave qui s'en estoit fuy de là , et prenant aussi tost sa course , eoi abandonnant boutique et tout, s'en vint tout battant à la ville, ayant grande peur que quelqu'un ne luy ostast cest honneur, d'avoir le premier apporté la nouvelle de ceste malheureuse deffaicte à la ville , et qu'il n'y arrivast trop tard. Soudain qu'il fut sceu par la ville, le peuple en fut bien estonné, commç Ion peult penser, et non pas sans cause: si fut aussi tost tenue une assemblée de ville, en laquelle le peuple .commanda que Ion sçeust qui avoit apporté ceste nouvelle. Le barbier fut amené : on l'interroqua , et il ne sçeut pas seulement dire le nom de çeluy * La dix-a«ttviiine «nn^e de U guerre du Pék^oiwae, et k ^uacnème de la quatte-vingt-onsième olympiade. Ce fut cette défaite qai ruina la puissance d'Athènes.

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

80 D U T R O P P A R L E R de qui il Tavoit entendue : mais bien asseuroit il i Tavoir ouy dire à un certain qu'il ne cognoit point, et duquel il ne sçavoit pas le nom. Le peuple commancea à se mutiner et à crier, «Qu'il ait ce la géhenne , qu'on luy baille les grillons à ce mes* ce chant : il a menty , il a controuvé cecy : qui est ce Tautre qui Tait ouy comme luy ? qui est t^eluy (c qui le croit ? qu'on apporte une roue ». Le barbier est estandu dessus. Et sur ces entrefaites voicy arriver ceulx qui apportent certaines nouvelles de la desconfiture , en estans eulx mesmes eschap* |>ez de vistesse : ainsi chascun se départit de rassemblée , et se retira chez soy pour plorer sa privée perte , laissant ce pauvre malheureux estandu sur ceste roue, là où il fut jusques au soir bien tard, que le bourreau le vint deslier: et lors encore In^ demanda il, s'ils aroient aussi ouy dire, comment leur capitaine gênerai Nicias avoit esté tué : tant ce vice de trop parler, par accoustumance devient inexpugnable et incorrigible. XXII. Et neantmoins tout ainsi que ceulx qui prennent médecine d'amere saveur , ou bien de mauvaise senteur baissent puis après les gobelets où ils les ont beuës: aussi ceulx qui apportent mauvaises nouvelles sont coustumierement mal voulus de ceulx à qui ils les apportent : et pourtant Sophocles ' subtilement distingue l'un de l'autre • Le Messenger. Est ce en ton cœur, ou bien en ton ouye, Qu'olTensé t'^a ceste parole ouye ? ' ^ Dam la tragédie d'Antigone , v. 3a\$. Cnr.ON.

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

DUT R,0 P P A R L E R. 8» G R £ O N* Pourquoi vas tu
enquêtant là où c'est Que ton parler me touche et me desplaist ?
LeMbssagbr. Pource qu'ainsi que du faict la pensée ; Aussi du dire est
Poreille offensée. voilà pourquoy ceulx qui nous dénoncent no2 maux, nous
sont aussi odieux , comme ceulx qui les nous font : et neantmoins on ne
sçauroit arrester ne retenir une languedepuis qu'elle est unefoisrdebordée^
XXIII, Advikt un jour à Lacedaemone^ que le temple (z de Juno) qu'ils
appelloient Chalceæcos fut pillé , et ne trouva Ion rien dedans qu'une
bouteille vuide : tout le peuple y accourut , et fut on en grand esbahissement
et grand pensement que vouloit dire ceste bouteille : si y eut quelqu'un des
assistans qui se prit à dire : « Si vous voulez je vous declareray ce ce qui me
vieot en l'entendement touchant ceste R bouteille : j'ay fantasie que les
sacrilèges ayants « projecté d'exécuter une si périlleuse entreprise ^

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

If % fe DU TROP PARLER, pensa , que Flnvention d*une si subtile ruze, et de si profonde cogitation , ne venoit point de conjecture, ains qu*il falloit qu'il le sçeust bien d'ail* leurs : et aïmi Tenvironnans Tun de ça ^ l'autre de là , ils commanceerent à Tinterroguer , ce Qui est tu ? « D'où est tu? Qui te cognoîst? Gomment sçais ^ puante Quatrième olympiade » environ 660 avant J. C.

The text on this page is estimated to be only 2.12% accurate

pu TROP PARLÇjR. 8S que chose d^ §^rf3t çt i^ c^çké ; ^ raisoi»
/çUqoçy il la fault biepp v0m^rftv ef: hy mettre tqv^joui?^ au deyaac le
feQ^lev^rd d^ h rai^pia ,,qui .çpmœ^ une levée eiQpe^cbe h &\n ^ U:
gUw^^i^^ iBÇftftsi;aji0e d'icelle , à fia qw nQW* n^ soyoA# plji^
inçliétl'^tl^eâ be»tes q4e Jqs pye^ , l^j^quelles. ppur p^fi^r de la
Cilicie.par de&sua !§ mof^^ deiT^^vm^^» qui est pleia d'aigles pr^noep^ en
levr bec upe graSjS^ pierre , comme fln^tt^ijLt nM s#rjpprp qp.w» frjçİQ 4
leur .çtfy tre pppep?ce^^».de4 a.iglp§, XXV. Oh ^l Iq» depi4a4Qir: qw^^le
^fSQ^jo^q e§jt ,U plus pef aipiea\$Q ^ Id pl^s iiiesçh»nt^ d^ monde^ J»
croy qtfl ^l'y |i bpffl«e qui pe 4i^ , psts^ai^: îp^lf»s le» MtF^^ 9 qm «'es\$
u» i;j?ii»Ke ; e^ A9Afi|tmpi4»s E4itl\y«c4tea^ c^mm» diJ> Qfi«i
Qpiiyy»^^^ 9^oa ^«lf)s vescu ppukipai^iit 4 UM groii^e sc^mme i^»!»*
fitdV^" geii;^ qa'U e^t du -ray FbiU|)pi}S(% «.ten .4ab^i^jdf»s «pnQubipe^
»iit df«kpo^N»i9»\di^lM;i«i6e^ » il ^4V>hQrbH» H Pl;iiager||^i tr|)bkw(
«Eresmi J^ £Qy iimm trAÎstr» gk^uU «t Y.QL(M»iAire qui
ike.d^iii4miieiï%iiil il §^ tre bii=*4i teoui c^^iU qui If yitvi^M çuk ;
p#i:q^ay ^ F a

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

84 D U T R O P P A R L E H. qu'on dit à un prodigue qui follement despend et dissipé le sien , «Tu n'es pas libéral , c'est un yic9. (c duquel tu es enl:aché , tu prens plaisir à donner »> : ceste mesme reprehension convient très bien à un babillard,' (c Tu n'espoint mon amy pour me venir ce deseouvrir cela , tu es entaché de ce vice , tu ai' c'est à dire, la cognoissance •, précède, pource que nul né s'exerce à fuir ^ et par fitanjere de dire arracher les vices de'son ame^ s'il ne les a en haine. Or eommeçons nbits à haïr les vicée quand par raison nous «ntendons la hotiteef le dommage qui en viennent) comme nous cognoissons maintenâift que ces grands- parleurs vpuUns èstre aimez sç int>m<>cqtièai^^qu'-iis despen^ 'dëht, et ne gaJgnent ri^nc t|tt'lls nuisent à leurs 'ami\$, 'aident À' leui^ eânèâiis , ' éc s^it^inent euk -n^esB^es.'" • •"♦'[^ ? '• : '■ ■: ::

The text on this page is estimated to be only 11.57% accurate

D U T R O P PARLER. 85 «lystiquae gravité, k saiaçteté de la tacîtnrnité^ en iiours représentant tbusjours en nostrè entendement combien pliis on a en admiration., coinbien plu/son aime, combien plus on reputé ^ge» ce\ vUi|ai:p9rr. lent rondemcint tt peu, et qui eQ|>eu: de paroles» embrassent} beaucoup de substance, que Ion ne fait pas ce^ grands caasens :q.ai babillent à langue dea*^ bridée. Ce sdnt ceulx que Platon Hâtietie tant, et qii^il compare à c^nl qui sçavent bi^o tirer et lancer le dard*, desquels le parler est rond > pt*essé et jtroussé , sans que rien traîne : car ainsi comme les Biscains < font du fer l'acier , en Taffinant par Tenf ouir dedans la terre, ety ifaisant consomqier et repurged ce qu'il y a de plus grosse et de plus, t^rrestf^e substance ; ainsi la parole des Laconiem n'apo^^t d'escorce;, ains toute superâuité ostée , i^Ue est ace)rée e(fx^mpée de certaine efficace et vivacité : car Lycurg^i^ addressoitret exerceoit s^s citpyçns dès leur enfi^ç^Cja à ceste fqrce ej: véhémence de parler amassé^ e%^ renforcé, par lenr faire obsf^rver sild^ce,, etoell^ grâce de çe^pondre avec une gravité sentencieuse, et une ar^uce bien tournée pn leurs rencontres, la-^ quelle ne {provient d'ailleurs que de beaucoup df!t taciturnité., ... XXVIII. Et pourtant sera-il expédient de xoetra tousjours. devant les yeux de ces grands parleurs, tel» mots aigus, et courts , lesquels qui; e,Qse;nble et * Dans le ^ec , les Geltibèrea* Us orcupoîent partie dm deux Gastifes et de FArragon; mais non pas la Biscaye qui étoit habitue par les Cantabioi.- Cefte ancienne manière dé préparer TacieTy mérite une attention particulière. .'"n)' F 3

The text on this page is estimated to be only 5.22% accurate

86 DÛT R 01> PARLER. gt-doé et gtiÉVitë : èatntue eesiity cy
que les Lacédâ»^ motiiénd loriârtidisi'cfm ttn jour à Philippus de Mace*
àtiïM^ ^ Diaoyàiti» < é»t à Gorinthe)». Et tme au-* trefois eofnme tt leur
eitiit e^orit , « 8i j'entre dedans et l» Lafcobie , je tous ruineray de folid en
eomble » : ih Iny f^fcrivireiit ^ « Si ». Et eomme «n autre roy Bô^etHiis se
conrrouceait et bryàst tout hault, «^ Gôèument, le» Laeedfifettootilettft ont
iU envoyé un ce seul ambà^sàdéëir devers môy i» ? rambansad^ur »âtis
è'^g^onner Idy h'espoliâit^ : f aUit Ils ont pi'i^é ttn Ji5àrieilë et
rdnd^tibhtènâât ^btlbé péU dé pknylé» llâë ééâ4 tende bbàné ëtbiehtouthée;
MaikA^lb lûy tùèéttiëi n*est Il pas grâhd amàtèUî^ de bHéfveté , et
itiiicinfet eh àes btâclés ? è'èét pôuirqttôî eh Vappéilé Làietà^ qui est à dire
oblique , pour autant qu'il aioie mieult ^ërlëf peu , que dHil^entènt. Et eëulk
iqui sané parler donhentà entendt^è leui-s conceptions par signes et déviées
, né sùàt ib fà^ estitneï et lott^M lèn di?erse6 . * Denjrs le jeune , que
Tîmoïéon, comme on Ta tu dans sa Vie^cliaMa de,Sjrracu«9 * e^ envoya k
Gorindie , où il vjcm tniséramblemvnt. i

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

DU TROP PARLER. «7 Mrtes ? comme jadis fut Heraclitus', lequel eataat* prié par ses citoyens^ de leur faire quelque harengue et remonstration , touchant Tutiion et conicorde ci*, vîle y monta en la cbaîre aux Jiatengues, et prit (sn sa main un verre d'eau fresche , puis jettent dessus un peu de ,&riiie , et la remuant avec un brin de pouliot \ la..beut et s'en alla : leur voulant diler choses super« Aues 9 est ce qui oonserye et entretient les citez en paix et en concorde. XX1X« ScYLURus »a roy.des Tartares ^ laissa quatre vingts enfants ^> et peu avant que mourir commanda qu'on luy appdrcast un Ëisceau.dards^ qu'il bailla à tous ses. enËsins 1^ uns après les aui très) leur commandant^ qu'ils s'efiorceassent de rompre le &isoeau tout entier, et après qu'ils eu^ fent bien essayé , et n'en peurent venir à bout ^ lujr même les tira du &isceau les uns après les antres^ et les rompit tous, sans peine quelconque :• leur voulant par4à donner à cpgnoistse que leur union et concorde seroit invincible ^ mais la discorde les rendroit foibles , et seroit cause qu'ils ne dureroient gaeies* Qui doncques liroit et rememoreroit sour vent tdles choses à l'adventure ne prendroit il pas grand plaisir à tant caquetteréËt.quantàmoy^ un serviteur Romain me iait.grand; honte , quand jé > Ce Philosophe florissoit dans la soîxaiHteHieuVièfne oiympîacle. ; ',, 1» ' ' Sorte dlterbd appelée poliet. 3 Dans le grec, des Sc^rthel*- t t -, , F 4

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

88 DU TROP PARL EH. considère en moy mesme^ combien il y a de sagesse à bien adviser ce que Ion dit, et soy constamment maintenir en ce que Ion a proposé. XXX. PuBLixjsPiso * Toratenr voulant prouveoir à ce que ses gens ne luy rompissent point la teste de leur babil ^ commanda à ses serviteurs^ quHls luy respondissent seulement à ce qu'il leur demanderoit , et non autre chose : et quelque jour voulant festoyer l'empereur Clodius ^, commanda que* Ion l'allast convier^ et feist apprester un magnifique festin 9 comme il est à penser. Quand l'heure du souppér fut venue , et les autres conviez tous arrivez , il ne restoit plus que l'empereur^ : Si renvoya Piso par plusieurs fois celui de ses serviteurs qui a voit accoustumé de le convier, pour sçavoir s'il youloit pas venir : mais quand il fut si tard qu'il n'y eut plus d'apparence qu'il deust venir > ccComtt. inent dît Piso à ce serviteur^ ne l'as tu pas esté a semondre 3^? « Ouy, respbndit il ». ccËtponrquòy ce donc ne me l'as tu dit incontinent»? ccPourôe^ ce respond le serviteur , que tu né me l'as pas de* ce mandé ». XXXI. Celtjy là estoit serviteur Romain : mais un Athénien contera à son maistre , en labourant la terré , les articles du traicté de la paix : tant l'accoustumance a d'efficace et de pouvoir : de laquelle il nous fault maintenant parler , pource quull n'y a' * C'est Pupius Pi«o. " Cest une faute d'Arayot. Il a confondu Clodius, qui vî^ Toit du temps de Cicéron , avec Tempereur Claude. ^ Oji n atteadoit plus que Clodrus*

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

DU TROP PARLER. 8^ ' mords ny bride dont onpeult arrester la langue d un babillard , et la fault donter , et luy oster ce vice par accoustumance. XXXII. Premièrement doncques ^ quand en une compagnie Ion demandera quelque chose , accoustume toy à tē taire jusques à ce que tu voyee que personne des antres ne se mette en avant pour en respondre: car^ comme dit Sophocles, Bien conseiller et bien courir n^ont pas Un mesme but ny un mesme compas : aussi n'ont pas la voix et la response, car là celuy gaigne le prix de la course qui peult passer devant : maisicy, si un autre a suffisamment respondu^ il suffira bien en louant et approuvant son dire , acquérir la réputation d'homme courtois et gracieux : et s'il n'a bien,ou suffisamment respondu , alors ne sera il point odieux ny importun

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

go DU TROP PARLER. pourroit bailler Ce qu'il cherehe. Il y 0 plus , qoe celle précipitée jcelerité et témérité de respondre semble estre pleine d'arrogance et de présomption^ poorce qu'il semble que oelny qui prévient ainsi la response de i'interrogué , reuille dire , « Qu'as tu « que faire de Iqy 7 Et qu'en sçait il luy ? et , là où ^ je seray^ il n'en fault demander à personne qu'i « moy ». Combien que sonyeotefois nous faisons des demandes à quelques uns, non que nous ayons grande envie d'ouïr leurs responses, mais seulement pource que nous les voulons entretenir et provoquer à deviser et discourir , oomme fait Socrates < à Theœtetns , et à Ghatmide^» XXXrv* Le prévenir donc la respotiie d'un aupose la question n'y sceust ou ne voulust respondre ^ si seroit il bien séant , après avoir fait un peu de pause, se presen* ter avec toute modestie et révérence , en accommodaut son dire au plus près de ce que Ion f>ense que veult celuy qui fait la demande , à faire la rea* pon^e y comme au nom d'un autre : ear si cenlx à qui la question est àdressée faillènt à bien respon«* dre, avec grande raison on leur pardonne, et les éïCUse Ion : mais celuy qui de soy-mesme s'ingère de respondre , et oste la parole à un antre, il est à ■ bans les dialogues de Platon , intitulés , Thesetetut , et Charmides.

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

DU TROP PARLER. gr bon droièt odieox ^ encore qa'il die bien :
et s'il fauU à bien dire , il fait que Ghasciinse rit et se mocque de luy*
XXVrf Le aëcoiid point auquel il se fatilt diligemment duire et exercer ,
c'est aux responsès particulières , à quoy celuy qui se Sent entaché dii vice
de trop parler doit bien prendre garde , à fin que ceulx qui le vould'oïent
prot^oquer à parler , pour avoir à gâudir et à rire , coguotssent qu^il respond
pèrti^ nemment et à bon estiiàtlt t càt* il y èh à qiil sàhs besoîng ,
seulemt^nt pdiit'âvôîr lëur pâsse-tèttips, forgent qMlqiied d^iAandes à
plaisir , lesquelles ils protifl^lit y fauh il bien avoir Tœil , et n'estre {}à^
e»t%>btdy ûè soâdfn à courir aux paroles^ don* Biliit à cK3gAdiStrë que
Ion sôlt bien aise d'avoir océliiôii dé parler^ iriai» n ; y peult adjônstér
quelque éhoie , si hàA tûf Jetable : et celuy qui est iûterrOgué peult pëuiei:
à ds^u'il â à ré^|)ôûdre, et non pas à l'es* (bufdié «lé hief incontinent eh
Idrigâge, et presiér télteéftètot rintëtrbguaidt > qu'on nfe lUy doftûe pas
presque loysîr de paratiheVèip sa âetnéhde, en §V>¥te que biéti ^bUvent
Ion réspotide toiUè autre those (fiéte qĩ^àn^iità dediAnidë: tombieti que
la réU« jf^Use do t^ê¥Uplé d'Af>p^llo ^dUHreâ^fotn respond

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

9» DU T R O P P A R L E R. «es oracles sur l'heure) avant qu'elle en soit requise: car ainsi que dit le poète, ce dien là Oyt le muet qui a la bouche close / Et sçait qu'on pense avant qu'on le propose : mais celui qui yent sagement respondre , doit attendre qu'il ait conceu la pensée, et entièrement cogneu l'intention de celui qui l'interroque, de peur i'u'il n'advienne ce que dit le commun proverbe , Je demandois une faucille , Ils me respondoient d'une estrille* encore que sans cest inconvenient là tousjours faidt; il refréner et restraindre celle importune Jbastiveté et appétit desordonné de parler, afin que nô.as ne fussions penser que ce soit comme une aposturoe ou une fluxion d'humeurs de longue main amassées sur nostre langue , et que la demande que Ion nous propose nous face grand plaisir de nous en descharger. XXXVI. SocRATEsavoit accoustumé de restrain* dre et reprimer ainsi 9a soif, après qu'il avpit exercé son corps, et qu'il s'estoit eschauffé à la luicte ou à la course, et autres tels exercices , il ne se permettoit point de boire , qu'il n'eust respandu le premier seau d'eau qu'il avoit tiré du puis , à fin qu'il accoustumast son sensuel appétit à attendre le temps opportun de la raison. XXXVII. Il faut doncques noter qu'il y a trois sortes de responses que Ion fait aux interrogatoires, l'une nécessaire , l'autre civile , la tierce superflue :

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

DU T R O P P A R L E R. gS comme pour exemple ^ si quelqu'un demandoit, « Socrates est il leans »? celui qui respondroit enyîs et mal volontiers , diroit : « Il n'y est pas ». Et s'il Vonloit encqre d'avantage laconiser et accoureîr son dire, il osteroit ce y pas , et respondroit simple*ment , a non » : comme les Laeëdœmoniens feirent quelquefois à Philippus qui leur avoit escrit , s'ila le vouloient recevoir en leur ville: Us luyrescrivîrent en grosse lettre 8ur un papier ^ «NON». Mais celuy qui voudroit respondre un petit plos courtoisement diroit , « Il n'y est pas , car il est allé te jusques à la place dii change » : et qui voudroit faire encore meilleure mesure -, y pourroit ad jous*» tter , ce là où il attend quelques estrangers » ; mes*» memeàt s'il a léu Antîmachus ' le Colophonîen, dira ^ « Il n'est j[>as leans ^ car il est allé jusques à la; « place du change , attendant quelques estrangersi « du païs d'Ionie , desquels Alcibiûdes luy a escrit ^ n qui maintenant est en la ville de Milet , et dece meure avec Tissaphernes ^ l'un des lieutenans du « grand roy de Perse , lequel auparavant estoit amy «.des Lacedasmoniens ^ mais maintenant pour Tafc mour d'Alcibiadés s'est tourné du parti des Athec< niens: car Alcibiades désirant retourner en son

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

94 DU TROP PA R L E R. Milet S ce qu AlcibiAcle\$ sera encprç
i^p 9utre faU banny. XXXVIII. C'bst ijoncqu^^ eq quoy priacipale* ment il
fauk fichc^r le pie4 9 ^t Arrester le)>ahil : %^U Jement que b châtre et la
circopf^pr^nce d^)a r^sr pon6« soit , ce que veuit et a be^pipg de ^Qa^oir
Qf^ iuy qui fait la demande. Carpeade^ ^ n'ayaoi: p^# «neore graod nom ,
diapliu^it im joyr â^ Iii?ii d^piu^ aux exercices , f^ po^e» qu'il pryoit à
pl^pe Ijeate, le maistre 00 coocierge du ii^di Iny eavpya^dn'a qu'il moderaat
ui^ peu ia voix > tf)ar il IVvpît H^ul^ taine et forte : Gameades tuy f
ep}iqpa > »• Autapt fn peult oa dire en ce ca^ ^ ear la mesure que doit
garder /^Ipy qui respood 9 e'eat le Totdoivde oeliyy qui iat^rrog^^* XI
iu>|ia Qjpp^rf jn^qV^ la réypl^e cle I)i{ilet, et au second exil d*Alcibiade.
IVappelé dans aa patrie »a second^ ou troîaièpie année de la quatre-vingt -
dousième olympL'ide, il y' était entré comme en triomphe , après avoir
relevé par tea victoire* ieê affaires des Athéniens , et réduit leuf a enm^mia
h 4aaianpdv la pai;K* li*0i9rie l>p ebaaia de ooMveaM la troisième ^nnée
4^ Ia qiaorçrm^rçmême plympiadç. A h ^n de l'été Ly^ndre remportai svr
les Athéiiient la yictoirç décisive d^iEgosPotamos , et Tannée d'après
Athènes Fut prise. Tant un seui homme a d'influjence sur le sort des états.
Les rnéchans , n'ap« prendronc-ils jamaîa à aimer le mérite , tv mainr p^v^
leur propre iotérétf ' Il étoit de Cyrène en Lyhie. Il naquît Tan 538 , et
mouruc l!aii 6a6 de Rome.

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

DU TROP PARLER, 95 XXXIX. D'avantage , aiasi comme
Socrate\$ Gommandoit que Ion evitast les viandes qui provoquent à manger
ceulx qui n'ont point de faim, et à boire ceuU qui n'ont point de soif: aussi
faul|: il que un babillard craigne et fuye les propos qui pitts luy plaisent, et
desquel^r il auraaccoustumé de parler excessivpnent , et aller au devant
quand il lea sentira couler X comme 9 pour exemple, gens de guerre sont
ordinairement grands conteurs de batailles et de faict d'armes : et pource le
poète fait souvent conter ' k Hector ses vaillances et proues* ses. Et
ordinairement ceulx qui WTQj^t g^igoé quelque gros et difficile procès ,
qui auront contre l'opinion et espérance d'un chascun obtenu quelque grâce
d'un prince ou d'un roy, ont ce vice comme une maladie ordinaire, a laquelle
ils sont.sujets, de sOuventefois remémorer par quel mc^en Us seront
entrez, comme ils auront esté introduits, comment ils auront plaidé, parlé, et
convaincu leurs adverses parties , on leurs accusateurs , et comment ils
auront esté louez , car la joye est encore plés grande babïllarde , que i:eUe
vieille Agrypnie que les poètes introduisent en leurs oomœdies , se
resveillant tons^ours elle mesme , et se.monstrant toute frescfæe à
recommencer ses contes' rvoylà pourquoy ils retoipbent ^a ces dl^QOuça^ k
tout propos : car non seul^em^nt cela. est yray q^m l(m dit en commun
proverbe , . - ' Chacun a la main , s^il peult , Tousjours au lieu qui luy deult.
* Lisez : à Nenor. c.

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

^6 D'U TROP PARLER. mais aussi la joie attire à soy la voix, et même là tousjours sa langue pour plus appuyer et fortifier sa mémoire. Ainsi voyons nous que les amoureux passent la plus part de leur temps à remémorer quelques paroles qui leur renouvellent et refreschissent la mémoire de leurs amours : de manière que s'ils ne peuvent trouver personne à qui ils en puissent conter y iU en deviseront plus tost avec des choses qui n'ont ne sens ny ame , comme celuy qui dit , O très doulx licet , 6 lampe très heureuse " ^ ! Bacchis te tient pour déesse amoureuse ^* XL. Combien quie, à dire vray, le babillard est ^ comme Ion dit , la ligne blanche ^ ou le traict blanc en paroles , c'est à dire , que sans discrétion indifféremment il parle de toutes choses : si est ce pourtant y qu'il est plus affectionné aux unes qu'aux autres, et de celles Ik il se doit retirer et abstenir , pource que à raison du plaisir qu'il y prent ^ et du contentement qu'il en reçoit , il se pourroit laisser emmener bien au loing. Mesme inclination ont ils à deviser des choses où ils se sentent les plus expérimentez et plus excellents que les autres : car estant chascun convoiteux d'honneur et s'aimant soy* Lisez : S très-cher lit? et é lampe bienheureuse , Bacchit u dent pour déesse , et tu es pour moi la plus grande des di ^ finîtes , puisqu'elle le croit ainsi» c, * Le grec ajoute : et dés qu'elle le pense « tu es la plus grande des déesses. < Yoyes les Observations. me\$mey.

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

DU TROP PAR L E R* 97 mesme^ il employé la meilleure part du four en cela j où il a quelque avancement ^ taschant à se rendre tousjours de plus en plus excellent | comme en histoires celui qui aura beaucoup leu, un gram* mairien à parler des règles de la grammaire, un qui aura beaucoup veu et hanté en beaucoup de païa^ à faire, tousjouii^ de nouveaux contes: voylàpour* quoy il s'en iault donner garde , car le babtl y estant accoustumé^ y court comme fait chasque beste da proye à son gibbier. En quoy Ion peult cognoistre Texcellente nature qu*avoit le roy Cyrus ', lequel ne provoquoit jamais ses égaux d'aage à exercice ^ auquel il se sentis t le plus fort, mais tousjoiirj» à ceulx^où il estoit moins exercité qu'eulx^ à fia qu'il ne leur causast desplaisir, en emportant le pris dé^ vaut eulz, et que luy eustie profit d'apprendre ce qu'il sçavoit moins bien faire qu'eulx* > -^ XLI. Mais un babillard au contraire , si quelque propos vient en avant > duquel il puisse apprendre quelque chose qu'il ne s^voit pas auparavant, il le repoulse et le rejme , ne pouvant souffrir qu'on luy donne loyer pour se taire un petit , ains tournant tout à Tentour , ne cessera jusques à ce qu'il ait f aict tomber le devis sur quelques vieux contes qu'ila ura repassez mille fpis. Comme l'un de noz citoyens, auquel il estoit advenu de lire deux ou trois livrea ' G*eflt lo grand Cyrus , dont î| e^t question en cet endroit. Cest ainsi que Xénophon le peint dans la Gyropédie. , qu« Plutalrc|uc ne regardoit donc pas comme un rotHan. Tome XIV. G « I

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

g8 DU TROP PARLER. d'Ephorus'/Fonipoit les aureilles à tout le inonde, et n'y avôit compagnie ny festin qu'il ne feist de* partir à force de conter la bataille de Leuctres y et ce qui ensiiivit j de sorte qu'il en fut surnommé Epa^ minondas : toutefois c'est le moindre yice dn babil, ^ fault tascher de mettre tousjours ces grands eau* seurs en tels propos , car par ce moyen leur langage sera moins fascheux et importun , quand il desbor* dera en termes de littérature. : XLIL OuLTRE cela il sera bon aussi , accoustutner telle sorte de gens à escrire quelque chose à part: comme Antipater le Stoïque, ne pouvant, ainsi qu'il est plus vraysemblable , ou ne voulant €x>ntester en dispute teste à teste à l'encontre de Carneiades ^ qui avec un impettieux torrent d'elo* quence re\$fut6it la secte desStoïques, respondoit par escript audit Carneades , et em][^lissoit les livres de contredits , tellement qu'il en fut Surnommé 'ddamoboas , (qui est autant à dire comme , grand criart par escript :) :car aiiisi.. celle façon de combatre à l'c^nbre , et.de deviser 4 part en secret, retirant, ces grands causeurs tous les jours /peu à peu delà fréquence et ii^ultitude du peuple, les pourra ' à la iîh Tendre plus compaignables ejt plusttolerablés à h^mter: comme ies chiens, api'èfi qu'ils ont -conskunér leur choleresur les baston&ou sur les pierres qu'on leur a jettez , en sont moins aigres et môix!^ hspres aux hommes* ^ ^ * Ephore de Cumes , historien , disciple d*Isocrate , aussi bien que Thistorien Thëopompe. Ils ilorissoient envirbr 35» ans avant J. C^

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

au TROP PARLER; 99 * XÎJU» Mais sur toiit.illeur .serait
expédient et {nrpikahle ^ d^hfint^r toiisjpiirs auprès dé plus^racds
Ipf^rfQiuiàg^s^B ftUlhprUeet eaaage, queeuk^icar Ui hQntfi 1 1^ crainte
«{u'ils amoient dp leuc dîgmté ^t gnivil^) le.8 conduirexMl:
paclaeèou^tuoumoeià.ae flkiris t et pànoDy. c^s moraice^/qoeiiMMiis
atvoBsr.cy âemnt déclarez ^ il fiuiUbraiousjours mesler et eacre»
laâ^ervCeateadirartaiciQe!, jquaad nous voudrons dire quelque diose, et que
ijue^ues paroles noiii' eo^^ léiSetiteiii la faouc^e^ «Quel propos est-ce.
cjr^qui fk me yieét sur la langue , et qui me presse 'de 'Sqi^ « tir?
pourquoyama langue envie de le mettre d^ ce hors ? Quel bien peult il
advenir de le dire ?

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

100 DO T R O P PARLER: mot de Simonides y « On se repent souvent d'avoir «parlé : de s'estre teu, jamais»: et penser qae l'exercitation est chose de si grande efficace et de telle force , cp'elle vient à chef de tout ^ attendu mesmement que les hommes mettent grande péiike et grande sollicitude y et endurent de la douleur pour chasser la toux, et le hocquet, et la taciturnité n'a pas seulement ceste belle et bonne propriété . < ' t • > < I

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

i««i S O M M A I R E DU TRAITE DE L'AVARICE. Lia i^ertu
ni la félicité ne sont point à prix datr genù II* La richesse ressendfh.à
im.méd^n^^ui aggrof^eroit la maladie, au lieu de la guérir. III. Uavidité est
une maladie que le malade neseriipas. TV. On peut la comparer à ùnfifaim
et à une* soif insatiable. V. La passion de T amour décroît ai^cT4g^' VI.
Vaifarice s'accroU:jeïlf çfjiû toujours acquérify pour ne jamais jqxtir.
yjSX^ComparadtSfkn^ de tarare avec la vipère. :IX« Avecles rais danr une
mine dor. X* Leçons étxth ai^are à ses enfàns.Leur effet. XII Deux vices
également à éviter* relativement à là richesse: rien point user, ou en abuser.
XJIL Différence entre la, richesse réelle, et la vaine superfUUté. XIV. Les
vraies xji^çbesses spfff^ dans les vertus du cœur, et les con^bûséxtse^^dih.
îesprit. 3 . '* . . *^ . l • * ♦ ' i • r t . l « » « I t • » » ' « ■ ' • ' ' I < • • • r t Q 5

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

■-■ ' ll.p— — W»^— ^11 ll. ».-l I ILI.I ■■■■ ■ «■ I p II D E
L* A V A It rc E E t C 0 if V 0 i T I s É lî' A V O ĩ R. ^If « • •- . t t \
x\j|liPjpO]ÇAOHVs:' iniîfttre dos exercices âw totp^ ^
oydnrquelques^iinaoqut Iqy loioient; uia IioBifeRe gçaad et dç haulte
sti^tvire^ qui avoitles mains Ipm gués I comme estant bien propre pour
l'escríoie^des poinçts : ce Ouy bien . ait-il, si la couronne, le pris ce du
vainqueur , estait pëndue eii^ bàult lieu ,"oiV-il « la fâïftst 'prèridi'e à^lk
àaiii «: Cebr xÂeshê peult' on dire "à lESeùy 'qiii «sAiàiéât Utit y èê
t^pâteàe at" gvaiid .ItetiPy qne\

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

DE L'A VA R I O.E4 io3 - Â remédie à la cupidité de boire, par
manger ougnarir Fappetit de manger : et celui qui dit , A Hipponax «
donnez un vestement , Car de froidure il gelé durement, qui luy en jettcroit
sur luy plusieurs , il s'en £^Glle-% roit et les rejetteroit , là où il n'y a
quantité d'or ny! d'argeni: qulputsse esteindre l'ardeur du de^ir d'ar, voir 9
ny l'avarice ne cesse ny .né. dimini:^ point pour, posséder beaucoup.de bi^s.
. . ' IL Et peut on dire k la richesse céque loa di^xiit à un médecin %Qorant
et trompeur > «c Ta^med^me fc augmente la maladie » : oac depuU qu'elle*
,pr^tv4f^ peii de viande^la première yeniiev ellele.vendplit d'uneimpatiente
cupidité d'or y dVrgent , ^ivoire ^ d'e^meràude&y de chevaulxi«dtde
cbienâ ^ lranspor«^ tant le desûr xiaturel dei» dh'oses nécessaires, çn un
appétit désordonné. âé choses périlleuses, rar^Si et mal aisées à recouvrer :
ca^ jamais ..homme nlesH; pauvre des choses, qui sufBsentà la
itature^iny^a-;; , mais il n'emprunte argent à iisure> pour .acheter dn la
farine ou du fburmageyoudu;pain9»dudesdlives:; mais l'un s'êndepte pour
bastir uoejanaison ma^i^ fique y l'autre'pour acheptèr unchampd'oli vierd!
qujk foinct à sa terre , on bien des» terres à froment y .ou des vignes , ou
des mules de Galatie , « • I Voyez les Observations. G 4

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

104 DE U A V A R I G E. Ou des chevaux attelés au tirage D'un haut bruyant tout vuide carriages • s'est précipité en une fondrière de constricts, d'âmes sûres, et d'hypothèques: et puis comme/ceux qui boivent après qu'ils n'ont plus de soit y ou qui mangent après qu'ils liront plus de fait • ils revomis sent tout ce qu'ils ont beaucoup à sans sbif, et tout ce qu'ils ont mangé ayons faim : aussi ceux qui appétent les choses inutiles et superflues ne reviennent pas celles mêmes qui sont nécessaires ; voilà quels sont ceux là » • - III Mai ceux qui ne dépendent rien et ont beaucoup et si désirent « encore d'avantage, font bien espérer plus à émerveiller, qui voudraient mieux finir ce que voulait dire Aristippe », « Que celui qui mange beaucoup, qui boit beaucoup, et qui a beaucoup mais ne s'emplit, s'en va aux médecins et leur demande quelle maladie c'est, et quelle indisposition, et le moyen qu'il doit tenir pour s'en délivrer : mais si un qui a cinq beaux lits en a dix, et qui a dix tables en a encore autres dix, et qui a beaucoup de terres et possessions, et beaucoup d'argent, et n'en est de rien plus plein, ainsi s'étend encore à en chercher d'autres, et veille après, et de tout ne se remplit jamais, ce lui là ne pense pas avoir besoin de médecin qui le guérisse, ne qui lui montre de quelle cause cela lui advient » ■ D'un chariot Tuide et bruyant • Voyez les Observations

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

I D E L'AVA R I C E; io5 IV. Et toutesfois on pourroit penser y que de ceulx qui ont soif, celui qui n'a point beu sera de^ K vré de sa soif après qu'il aura beu , mats celui qui boit tbnsjours , et "Jamais ne cesse d'avoir soif, nous n'estimons pas qu'il ait besoin de se remplir^ mai» plustost de se vnider, et purger, et Iny ordonnons qu'il vomisse, comme n'estant pas travaillé d'aucun defiiult^ mais plustost de quelque

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

io6 D E L'AVA H I C K «c maladie de Famé » , dit il , et s*ea va :
Aussi quand nous verrons un homme qui sèche sur le pied d'ardeur
d'acquérir y qui pleure quand il luy fiult des» pendre un denier ^ qui
n'espargne, ny ne pardonne à peine ny a indignité quelcoxlque^ prouveu
qu'il en vienne du profit, encore qu'il ait force maisons ^ force terres, force
troupeaux de bestes, grand nombre d'esclaves et d'habillemens , que dirons
noua quelle maladie a oest homme là, sinon une pauvreté de l'ame ? Car
quant à la pauvreté de biens , un amy , comme dit Menander ' , en peult
guarir ^ en luy faisant du bien : mais celle de l'ame tout tant qu'il y a
d'hommes au monde , ou qui y ont jamais esté , ne larempliroient pas : et
pourtant a bien dit Solon d'eulx ^, Le\$ hommes n^ont fin quelconque ne
terme ^A leur désir d^enrichir qui soit ferme. • • • • Car à ceùh: qui sont
sages , et ont sain jugement y nature leur a definy certaines bornes de
richesses ■ Ménandre, puëte comique, dont Térence a emprunté noa-
seulement presque tous ses sujets , mais ini^me ses pièces « naquit la
troisième année de la cent* nieiivième olympiade , èi mourut la troisième
delà cent Tîngt-deikxiime , âgé de 5o ans* Il fut disciple de Théophraste,
qui Tétoit lui-même d*Aristote. • 4 . Solon fut archonte éponyme , et établit
ses loix a Athènes de ia seconde à la troisième année de ia quarante-sixième
olympiade , la vingt-deuxième année du règne de Tarquîii Tancien ^ Rome.
U mourut la première ou seconde année de la cinquante-dnquièitie
olympiad^i là dix- neuvième de Servius Tullius à Rome.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

I>È UAVA R I C E. 107 qui sont trassées sur un certain centre et sur la cir-* conférence de leur neceMÎté : ' mais cela est propre et peculier à l'ayarice ^ cfar c'est une cupidité qui répugne à son as^ouvis^ment , Hl où toutes autres cupiditez y aident : car ^mais spUrpmand ne s'absteint d'un bolc trlorctfon pour gourmandise, ny yvrogne deboiivii^poàr y^rognerie : comme les avaricieux s'absti^hént de totielier à l'argent pour leur avarice et convbttfttf f argent : et toutefois coaunent ne setfO^it-çe une passion furieuse et misérable , si quelqu'iwsî s'abstenoit de se ciQuvni*.d'un yestement ppnr ce qifil trembleroit.dçi fvoid., et.de toucher à du pain pource qu'il mourroit de faim ^ et aasM de mettre la main à ses biens , pource qu'il lesaimeroil? « . V« Ge sont proprement les maulx que décrit Thrasonides en une comœdie ' ,. . ' Elle est ckez moy, et est en ma puissance t^tfand il me î>laist en prendre jouissance; ft si le veuU autant comme sçaurbit Celuy ^àî plus follement aimeroit. Et toutesfoîs je n^ën'fâis |amaîs rien : Ains ^ fermant et scellnnt tout tirés bien, Je compte a,ceuh qui mènent mon usui:e4 À mes facteur^y je travaille et psocui'é D'en amasse^ d^fliutré, àiftéS'èreaAciiârs; TousjôuM)è t)ldid6 , â itieél Serfe et cênsîers. , O ApoIIén, . cogneus tu amour doncques Plus que le mi^n malheureux, et fol oacques? » Voyc» lc# Observations,

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

P E L' A VA RI CE. SoPHooLES-' enquis par
quelqa'uD'c(e3eaftInîKe^,s'ilponvoitbieQencoreavoîrtx»»pagùie.defema
me: Dieu m'en garde, dit il, mon amy, j'ensuis R désormais libre, estant
cschapp^ delà serritndedé « tels furieux et forsennenez ourîstrfca par le
bénéfice «de la vieillesse > : aussi est-ce chose honeste en votuptez, d'en
quitter les désirs quand et U puissance , encore qu'AJcaeus " Aie, '«Que
jamais ny H homme ny femme ne s'en peurentguarentir». ■ VI. Mais cela
n'est pas en l'avarice, car comme une rude et mauvaise
maistres;sé^|eUp,contTaîinct d'acquérir , et défend de jouir i elle ep, excite
L'appétit , et eo oste le plaisir. StratonicoS anciennement se mocqnoît de la
supeiiluil^^d^^Ohodiens,' ' Sopfaocla ntqolt 1> dernière ino^ Aà'li lotsinte-
oDiiiniB ol^mpixle; fit jouer sa pi«niiire irag&ttii'U ^«triènie aDoé* de la
soiuniaHlii Mptiâme, i l'llge.dex8,«ii«;, . ion Œdipe i 55, et niourm a gi ant,
l.i troitième annJ«))f la ipiatrervingttrouiti-me , ipnque ^e la prise d'Athènei
par LjrMndrs. ^. * A'cée, fameux poète deMiiijÙne.. viHe de l'tledeLcib»9 ,
aussi bien que Sa^ho. Us Qorîgjm'eiii t'iin et l'autre dam la
fuaranre'quatriènie ol/nipiad». .

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

DE L'AVA R I CE. 109 disant y ce Qu'ils batissoient comme s'ils eussent esté a immortels , et ruoient en cnysine comme s'ils ' Phocion mourut la trofitéine aHnéé 'de la cent quinzième olymfîade, SiS ans aiant J*. C. * Apparemment le Pbjiosopbe , discjple , d' Aristippe , nui i'avoît èié lui-même de Sôcrate. ^ . E,y,^^\$ Apophthégmes à Vart. ^ruipafer^ roi de Macéûoine, où ce mémo mot esc rapporta.

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

iiio; DE L'AVA R I C E. beral à tes amis , ny magnifiqae envers le
{lublic ^ tu t'aflîges ainsi durement, ti^ veilles les nuicts toutes entières , tu
travailles comme un mercenaire pour de l'argent , tu caressas un chascua
ppur es;tre institué héritier y tu te soibmets à tout le mpndiB pourgaîgner.,
et si as une si prde tacqninerie d3 ebijoheté en toy , qu'elle te pourrait
dispensa de rien faire* Lon dit qu'un 3.i;saptînajran^.^1^ip^UiUl adultère
sur }e falct avec sa femme qui estoit fort bide, s'escria^ vl O misérable,
quelle nécessité te K contraignoit ' ? car le douaire a forcé Sapradoras • a
mais toy malheureux tu hrouilles la chaudière , et tt attises 1^ feu dessous
i». Il est nécessaire que les roys amassent , les gouverneurs des rpys., peuU
qui veulent tenir les, premiers lieu;iL et avoir les grands estais es [[ros\$es
citez, à tous ceuU là il est force de faire amas de deniers , d'autant que pour
parrenÂr.à leur ambition , ou pour la pompe on Jleur v,aine gloire, ils font
des festins , ils donnent àleufs ^a» tell i tes , ils envoyant des presens , ils
eotretÂ^nnt des armées , ils achettent des esclaves pouri^K^^i^iyer à
oultrance : mais toy tu te donnes tant d^liffaires , tu te tourmentes , tu te
tournebouUes cp^mp PAe toupie , pour vivre la vie d'uj^e puyt^e ^ pu d*
we ' Ge passage est matilâ dans le texte, et îaintelligîble. A\ E* Il faut
.traduire diaprés les conjectures de VVyttQiiibacfay . «c O a» malheureux ,
qu^elle n^cssité t*y f^pjiff^jfi 7 f^JOiy^jk moi « » la dot me sert de
consolation. D.e même on peut dire à » Tusure', ce que tu le donne tant de
peine ^ garder, jnisérau blc, il est nécessaire que les rois Tamassent, ect. » c.
■ D'une huître.

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

D E L' A V A R I C E. m coquille y tant tu es tacquin et
mechanique : tu supportes tous travaux, et ne prens plaisir quelconque[^]
non plus que l'asne des estuves [^] qui porte tousjôurs le bois et le serment
pour chauffer les estuves , et demeure tousjôurs cendreux et enfumé, sans
jamais estre baigné , lavé y chauffé, ny nettoyé. 'VIII. Et quant à ces
reproches là , c'est à rencontre de celle misérable avarice tacquine d'asne ou
de fourmis ; car il y en a une o[^]tre sorte bestiale et farouche , qui calomnie,
qui suppose de faulx testaments , qui trompe , qui se fourre par tout , et se
mesle de tout, qui compte sur ses doigts combien il y a de ses amis encore
vivans , et puis ne reçoit fruition quelconque de tous les biens qu'elle
am[^]se de tous costez par tant d'artifices. Tout aijusi doncques comme nous
avons en haine et abomination les yperes , les mousdies cantharides , et les
ta[^]antules , plus que les ours ny les lions , d'autant qu'elles tuent et font
mourir les hommes sans qu'elles s'en servent après qu'elles les ont tuez :
aussi sont plus dignes d'entre haïs ceulx qui sont meschans par avarice et
tacqninerie, que ceulx qui le sont par intempérance et dissolution , car ils
ostent aux autres ce dont ils ne voudroient ny ne sçanroient user eulx-
mesmes : d'où vient que ceulx-ià font trefyes de violence quand ils se voient
en abondance de toutes choses , pour fournir à leur» desordonnez appétits ,
comme respondit Demosthenes ' à ceulx qui estimoient que Deus voulu
st désormais cesser d'estre meschant : « C'est , dit il , pour Oraceur , né 385
anf avant J. C.

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

lia DE L'A VA R I C E. (c ce qu'il est saoul maintenant , comme les lions ne ce chassent [dus la proye quand ils sont pleins « : mais ceulx qui s'entremettent du gouvernement de la chose publique , non pour aucune intention qui soit ny utile ny plaisante, ceulx là n'ont jamais trefved'amasser et d'acquérir, ne stirseance de mal faire : car ils sont tousjours vuides , et ne seroient pas conlents quand ils âuroient tout* IX. Mais , pourra dire quelqu'un , ils amassent et gardent pour leurs enfàns ou pour leurs héritiers* Comment est il vraysemblable c^la , veu qu'ils ne leur voudroient pas rien dokiner^ tant qu'ils sont en vie ? ils. sont doncqueâ comme les rats et souris •qui sont es minières où Ion fouille Tor, car ils mangent la mine d'or , et n'en peut on rien tirer , sinon après qu'ils sont morts , et que Ion en fait anatomie. Mais pourquoy est*ce qu'ils veulent ainsi garder beaucoup d'argent et de grandes facultez à leurs enlans , ou à leurs successeurs et héritiers ? .à fin , je croy, que ces enfans et ces héritiers là les gardent aussi encore à d'autres , et ainsi de main en main , comme les canaux par où l'on fait venir l'eau en une tuillerie', qui ne retiennent rien de l'eau coulante pour eulx, ains la transmettent et envoyent toute y chascun à son prochain voisin , jusquej» à ce qu'il vient de dehors un calumniateur , ou tyraf^, •^ui destruisant ce dépositaire gardien , et le quassant , dérive et destourne le cours de ceste richesse. * Grec, canaux de terre cuire. Les anciens ne se servaient ^' pas ordinaïTemeut de canaux de plorhb. » ailleurs :

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

DE L'A VA RI C E» nS ftilleurs : ou l)ien jusques à ce qu'il en vient un ^ le plus meschant de toute la race^ qui mange tout ce que les autres auront amassé et gardé , non seulement, Toujours en tout , des esclaves mal nei Les enfans sont pis conditionnez. comme 9 disoit Euripides ^^ mais aussi des chiches avaricieux sont dissolus et desordonnez : ainsi que dit un jour Diogenes * en se mocquant ^ « Qu'il va« loit mieulx estre le mouton que le fils d'un Me-» ce garien m : car en ce qu'il semble qu'ils les instrui-' sent, il les gastent et corrompent , en leur entant leur chicheté et avarice mechainique y comme s'ils, bastissoient en eulx une forte place pour seureoxent carder leur hoirrie et siiccession* X. Gka quels advertissements^^ç.t enseignements sont- ce qu'il leur donnent?.« Gaîgnez, espargnezi fc et pensez que Ion fera autant de cas àp^ vous ,, «comme vou\$ aurez de bien vaillant » : mais cela n'est pas instruire un enfant , ains Testressir .et le couldre comme une bouge ou une bourse^ afin qu'il puisse bien contenir ce que Ion jette dedans:. excepté qu'il y a différence , par ce ^ue la bourse de-; vient sale et orde et mal-sentant , quand on amis ■ Euripide naquit la quatrième ann^e de la 80ixante-qua« torzième. olympiade, looia première de la soixante-qâintième^ 477 '^^ avans J. C ; et mourut la secgode année de la quatre* ▼ingt-treizième , âgé de 76 aus^ * ' Diogène le Cynique, mott la même année, le même jour qu*Âlezandre le grand , 324 ans avant J. C. lome XIV. '.". H I

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

4 D E L'AVA R I C E. de Fargent dedans : mais les enfans dès avarideiiXy avant qu'ils ayent receu de leurs pères et mères la richesse , sont ja tous remplis de convoitise d'icelle, laquelle ils ont apprise d'eulx , aussi leur rendent ils digne salaire de leur escholage , çh ce qu'ils ne les aiment pas tant y pour ce qu'ils sont certains d'amender beaucoup d'eulx , qu'ils les haïssent y pource qu'Uls ne le tiennent pas encore : car ayans esté ainsi nourris, qu'ils n'ont appris à rien estimer sinon le»]5lens et la richesse, et ne se constituer autre fruict à leur vie , sinon le beaucoup amasser j et beaucoup posséder , ils reputent que la vie de leurs pères et ntères empesche la leur , et qu'autant de temps qu'il ft'adjoaste à la vieillesse d'eulx , autant s'en oste il à leur jeunesse. C'est pourquôy pendant que leurs pères vivent , encore desrobent ils secrettement un peu de la volupté, et fouissent aucunement du plaisir de donner , leur semblant que c'est de l'antruy qu'ils donnent à leurs amis, et qu'ils despendent à leurs plaisirs^ quand ils peuvent tirer quelque chose dé dessôubs l'aile à leurs pères, et allâns ôuyr les leçons ilsapprennent quelque chose. XI. Mais quand après le trespas dé leurs pères ils viennent à avoir les clefs et les cachets , ils prennent tbtue une autre façon de vivre , un visage refcongné qui ne rit jamais^ austère y malgracienx et maUaccointable. Il n'est plus ques^tion de s'huyler, de jo0er à la paulme^ de luicter, d'aller ouïr les philosophes au parc de l'Acird^mê , ou en celuy de Lyceum *, toâs d'mterroguer des servait eurs, de re* Anciens Gymnases d'Atbènes , devenus cilèbres par les noms , i'Académio de Platon , le Licée d' Artstote;

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

DE L'AVARICE ii5 garder des papiers , disputer avec des
receveurs et des créanciers y estre si aspre à la besongie et au soing des
affaires , que Ion en perd le disner , et n'entre Ion aux baings pour s'estuver
avant souppet' qu'il ne soit nuict toute noire : les exercices de la personne
ausquels il avoit esté no^{rry}, se⁴>aigaer en la rivière de Dirce ', tout cela est
mis en arrière : voire que si quelqu'un luy dit, «Voulez vous pas (c aller ouïr
la harengue d'un tel philosophe » ? te Comment y irois*je , respondra-il : je
n*ay pas le cr loisir , depuis que mon père est mort». O misérable , que t'a il
laissé qui vaille ce qu'il t'a osté ? c'est à sçavoir le repos et la liberté. Mais
ce n'est pas tant luy, comme c'est sa richesse respandue à l'entour de toy[^]
qui te domine , et te tient le pied sur la gorge , comme celle femme que
disoit He« siode y f. Qui rhomme ardant sans torche ne tisoii, Avant le
temps le rend vieil et grison , apportant comme des rides et des cheveux
blancs à ton ame avant qu'il en soit tèm^{^s} /les soucis , les travaux et ennuis
de l'avarice, qui suffoquent et amortissent toute la gentillesse, laguayeté,
l'hohesteté et courtoisie qui y deust estre. . XII. Mais quoy, dira quelqu'un ,
n'en voyez vous pas aucuns qui usent largemetit et libéralement de leurs
biens ? mais nous luy tespondrons , n'oyez vous pas Âristote qui. dit 9 que
les uns x^{^eii} use^t point j et les autres en abusent , là oi!i il ne fault ny *
Voyez les Observations* H a

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

ii6 D E L' A V A R I C E. l'un ny l'autre : car la richesse ne fait à
ceulx là nj profit ny honneur j et à ceulx cy elle apporte honte 6t dommage.
Mais considérons un petit quel -est l'usage de Disciple de Socrate , auteur
,de tragédies , homme de Ibonnes mœurs, magmEque dans la dépense de sa
table; 'ce qui prêta sans doute aux plaisanteries d^ Aristophane et des antres
comiques. O^ futà sa table que le banquet de Platoa'fut composé. *
Hésiode^ TraTaiix, t. L. 5.

D E U A V A R I C E. ¶17 un sobre et honneste b&nnissement de toutes choses inutiles : et s'il est ainsi que les choses requises à la nature soient communes , et aux riches et à ceulx qui ne sont pas riches , et que la richesse se magnifie et se vante des choses seulement superflues , et qu'à bon droict on a loue Scopas le Thessalien de ce qu'estant requis de donner quelques ustensiles de sa, maison 9 comme luy estant superflues, et inutiles, il respondit, «Et c'est en quoy on nous «c reputé bienheureux et bien-fortunez , qu'en ces «c choses là superflues , non pas es autres qui sont

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

ii8 D E L'AVA RICK d^expérience , ou bien plus tost à faute de jugement , ayant yen la maison de Nestor , où il y avoît des lits 9 des tables , des habillements , de la tapisserie j de bon vin , ne jugea point bienheureux le maistre de ceste maison ^ui airoit Bi bonne provision de choses utiles et nécessaires : mais chez Menelans ayant veu force y voire , force or et argent ^ il en fut tout ravy en ecstase d'admiration y et dit^ Tel au dedans est le palais doré < De Jupiter au ciel hault azuré, Tant icy a dUn&nie opulence , Ravy je suis de la seule évidence : Mais Socrates ou bien Diogenes eussent dit ^ «Tant ce icy a de choses malheureuses, inutiles, folles et ce vaines ^ , je me ris d'en avoir l'évidence. Que dis tn perdre son goût pour le luxe , et son amour pour les étran»> gers, tu vas au contraire, etc.» Tout ceci eét mis dans 3a bouche de Socrates ou de Dîogènes , comme s'adressant à Ménélas, c. \

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

D E L' A V A R I C E. 119 chesse , à en faire monstre devant ceulz qui la regardent , et en vont faire leurs contes , ou ce n'est rien du tout. XI V/ Mais il n'est pas ainsi delà tempérance ^ de la philosophie , de la créance et cognoissance des dieux , telle qu'il appartient , encore qu'elle soit incogneuë à tous autres , elle a toui>jours sa lumière ^ et sa splendeur propre ^ dont elle esclaire l'âme , tousfours accompagne, d'une joye qui jamais ne l'abandonne de jouir de son bien y soit que quelqu'un le sçache , ou qu'il soit incognu aux dieux et à tous les hommes. Yoilà que c'est de la vertu , de la vérité et beauté des sciences , comme de la géométrie, et de l'astrologie ^ à quoy il ne fault pas comparer les bagues ^ carquans et colliers de la richesse, qui ne sont que spectacles , et parements de femmelettes. S'il n'y a personne qui la contemple et qui la regarde , la richesse à la vérité est aveugle y et ne rend clarté aucune. Car si l'homme riche mange à part avec sa femme et quelques uns de ses familiers , il ne se travaillera d'avoir des mets exquis , table friande 9 ny vaisselle dorée, ains se servira de la première trouvée : sa femme ne sera point parée de joyaux d'or, ny de robes de pourpre, ains en son simple accoustrement auprès de luy. XV. Mais quand il fait un festin, c'est à dire, quand le théâtre , la pompe , le spectacle s'assemble , c'est à dire , que les jeux de la richesse se jouent^, alors on tire des navires les beaux ilascons , on me^ en avant les riches tables , on accous};re les lampeix H 4

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

I30 DE L'A VA R I C E, d'argent ', on fait escurer les coupes, on change les eschanssons y on revest tout It? monde , on re» mue toutes choses , For, Targent^ les pierres pre-» cieuses , brief on déclare simplement que Ion est ru che : mais encore qu'il souppast seul , il auroit be-* soing de tempérance et de contentement, ■ U n*est point di(dau« le ^rec « c|uo les lampes fusaeqt d*arj;ent.

tmmmm^mSm0\$ • » • # ' * SOMMAIRE DU TRAITÉ DE
 L'AMOUR NATURELLE DES PÈRES ET MÈRES ENVERS LEURS
 ENFANS. I. La diversité des opinions des Philosophes , ou la corruption de
 la nature humaine^ obligent d'avoir recours aux mœurs des bêtes y pour
 Juger des devoirs des hommes^ II. Les bêtes suivent la nature déplus près
 que l'homme. III. Procédés des bêtes par rapport à la génération. IV. Les
 précautions pour la conservation de leurs petits. Exemples de l'amour des
 bêtes pour leurs petits. VIII. Gest pour nous servir de modèle que la nature
 leur a donné cet instinct. IX. L'amour des bêtes pour leurs petits est gratuit.
 X. L'amour des hommes pour leurs enfans doit être plus parfait encore. XI.
 Sagesse de la nature dans la conformation des organes des femmes destinés
 à la génération et à la nutrition des enfans. XII. Tout prouve que l'amour
 des mères pour leurs enfans est le vœu de la nature. XIII. Coup d'œil sur
 les premières femmes qui sont devenues mères. XIV. L'amour maternel fait
 oublier sur le champ à une mère les douleurs de l'enfantement. XV. Les
 pères vivent rarement assez long-temps pour recueillir les fruits de leurs
 soins. XVI. L'amour des pères est donc gratuite. On ne peut supposer qu'
 ils craignent de manquer d'héritiers. XVII

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

122 SOMMAIRE. Nombre et conduite des gens qui courtisent
des riches sans en/ans» XIX. V amour des enfans est aussi naturel 4jue
Tamour de soi-même^ XX. On regarde comme un monstre une bête même
qui dé^ truit ses petits. XXI. nhorreurde t^oir leurs enfans panières est la
seule raison qui détermine lespaih vres à ne pas les élever.

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

■" ■ ■-■■■■ imr^ DE L'AMOUR NATURELLE DES PERES
ET MERES ENVERS LEURS ENFANS. \j E qui fait que les Grecs
premièrement se remeirent de leurs différens à des juges estrangers , et
introduisirent en leurs païs des jugemens forains , fnt la défiSance qu'ils
eurent de la justice les uns des autres ^ comme estant la justice chose
neces»saire à la vie humaine y mais qui ne croissoit point chez enx. N'est il
point ainsi de quelques questions de philosophie, lesquelles iceulz
philosophes, pour la diversité d'opinions qui est entre eulx , evocquent à la
nature des bestes brutes , comme à une ville estrangere , et en remettent la
décision et le jugement à leurs passions et affections naturelles ^ comme
n'estans point sujettes à faveur , ny à corruption ne concussion? Ou bien^
est^e point un commun reproche à la malice des hommes , qu'il faille que
nous estans en différent des plus grandes et plus nécessaires choses de la vie
humaine , allions chercher au naturel des chevaux , des chiens , et des
oyseaux , comment nous nous devons marier , comment nous devons
engendrer, et comment nous devons nourrir et élever noz enfans? et, comme
si Ta nature n'en avoit imprimé aucun in* dice en nous mesmes , alléguer
les meurs et les affections des bestes brutes , et les produire en tes

134 DE L'AMOUR NATURELLE moîgnage, pour monstrierle
desbordement et dérèglement de la vie des hommes , qui dès le
commencement et à la première entrée se sont embrouillez et confondus :
car la nature retient et garde mîeulxen icelles bestes brutes ce qui luy est
propre, simple et entier , sans le corrompre ny altérer d'aucune meslange
estrangere : là où au contraire , il semble que les hommes en ont fait comme
les parfumeurs font de l'huile, par accoustumance et par le discours de leurs
raisons ils y ont meslé tant ^ d'opinions et tant d'adyis adj^oustez de dehors,
qu'elle en est devenue variable et. particulière à chascun , et n'a point retenu
ce qui luy estoit pro^pre et particulier. II. Et ne devons pas trouver estrange
si les bestes brutes suivent mieulx et de plus près la nature, que ne font pas
les raisonnables , car les plantes , mesmes la suivent encore mieulx que les
bestes ', quoy que nature ne leur ait donné ne imagination, ny affection ou
inclination aucune : aussi n'ont elles désir ny appetitîon quelconque, quî
branle ny sorte hors de leur naturel^ ains demeurent, et sont arrestées,
comme si elles estoient attachées aux ceps en quelque prison , chemîsans
tousjours pair un mesme chemin , à sçavoir celuy auquel nature les conduit.
Et quant aux bestes brutes , elles n'ont pas ny beaucoup de discours de
raison qui addoucît les meurs, ny oeaucoup de subtilité d'entendement, ny
fort grand désir de liberté, mais bien o^nt • Lisez : La nature ne leur ayant
donnée^ ni imagination, ect*

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

ENVERS SES ENFANS. ia5 elles des instincts , inclinations'et appetitions non régies par raison , suivant lesquelles elles s'en vont quelquefois au haut et au loing^ et courent çk et là , mais non pas toutefois fort loing : ne plus ne moins que la navire qui est à Tancre, à la rade, branle bien , mais elle ne court pas fortune : aussielles ne s'esloignent pas gueres de la nature , et pourtant monstrent elles la droite voye, comme cheminans soubs le mors et la bride ; là où la raison maistresse , et qui fait à son plaisir^ en l'homme trouvant tantost une diversion , tantost une autre, et tousjours quelque novellété , ny laisse aucune apparente ne manifeste trasse de la nature. III. Voyez premièrement les mariages des bestes, comment elles suivent en cela la nature. En premier lieu j elles ne se soucient point des loix qui punissent ceulx qui ne se marient point , ou qui se marient trop tard, comme font les citoyens de Lycurgus * et de Solon , ny ne craignent point les infamies de ceulx qui n'ont point d'entans , ny ne poursuivent aussi point les honneurs et prérogatives de ceulx qui en ont trois : comme plusieurs Romains se marient, prennent femmes et engendrent des enfans y non à fin qu'ils aient des héritiers , mais à Hn qrfeulx mesmes piiissent estre instituezhéritiers , et puis le masle se nfiesle avec sa femelle y non point en tout teiofips , d^autant que la fin Ae r * Lycurgue , légiûateur de Sparte , environ huit cents an» avant Jésus-Christ , selon la chronologie de Thucydide. Le père Petau, qui a suivi S. Clément d* Alexandrie , le place qaatre*vingc ans plus haut.

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

DE L'AMOUR NATURELLE

cestecoajonctioiinetinixtioan*est point la volupté, aîns la génération des enfans : à l'occasion de quoy sur la primevère^ lorsque les gracieux vents aptes à engendrer souspirent , et que la température de l'air est fort à propos pour les femmes grosses , la femme s'approche du mal toute privée , et poulcée de son propre désir , se rendant agréable à sa partie tant pour la douce senteur de sa chair, que pour le propre et précieux ornement de son corps estant tout plein de rosée et de verdure, toute nette et pure : puis quand elle s'aperçoit d'estre enceinte, elle se retire honnestement, et s'en va penser et pourvoir à ce qui est nécessaire , tant pour son accouchement , que pour la nourriture et traitement du petit qu'elle fera : et certes il n'est pas possible de bien exprimer dignement et déduire suffisamment les choses qu'elles font , sinon que tout se fait avec une grande amour et dilection envers leurs petits , en prévoyance, en patience ? et en tolérance de tous labeurs. IV. Mais nous appelions l'abeille sage, et la célébrons comme celle qui produit le doux miel , en flattant ainsi la douceur d'icelui miel qui

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

ENVERS SES EN-FA-NS. lay Tandre , et tissant en long les unes avec les autres en ioraie ronde et longue, comme est un verveu de pescheur , et Tayaùtbien diligemment lié et fortifié par la liaison et fermeté de ces arestes : elle le va exposer au batement du (lot de la mer , à fin qu'estant battu tout bellement , et pressé , la tissure dû la superficie en soit plus dure et plus solide , comme! il se fait , car il devient si ferme , que Ion ne le sçauroit fendre y avec fer ny avec pierre : et qui est encore plus esmerveillable , l'ouverture et emboucheure dudit nid est si proportionnement composée à la mesure du corps de TAlçyone , que nul autre ny plus grand ny plus petit oiseau n'y peut entrer , non pas la mer mesme, comme Ion dit, ny la moindre chose du iponde. y. Mais ceste charité se monstre encore d'avantage es chiens de mer, lesquels font leurs petits tous ▼ ifs au dedans de leur ventre, et leur donnent moyen d'en sortir , et d'aller courir pour trouver à se paistre , et puis de rechef les reçoivent , les en-n veloppent et mettent coucher dedans leurs matrices. Et l'ourse qui est Tune des plus sauvages et plus farouches bestes du monde,- enfante ses petits sans forme ne figure de membres quelconques , mais elle forme avec sa gangue, ne plus ne moins qu'avec uu ciseau ou autre util, les taye ' , tellement qu'elle n'enfante pas seulement ses petits hors de son ventre, mais elle les taille et leur donne la forme : et le lion que décrit Homère^ ■ Lei membranes.

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

128 DE L'AMOUR NATURELLE Lequel menant ses petits
chercher proie « Par la forest, rencontre emmy sa voye Quelques veneurs ,
et alors furieux Il couvre tout des paupières ses yeux. ne vous est il pas
avis , qu'il semble qu'il veuille faire composition avec les veneurs y pour
sauver la vie à ses petits[^] . VI. L'amove et charité envers les petits rend
hardys les animaux qui de leur nature sont couards , et diligens ceuk qui
sont paresseux, et espargnans ceulx qui d'eulx mesme sont goulus. Et
comme l'oiseau que décrit Homère y Qui en son nid porte à sa geniture *
Ce peu qu'il peult recouvrer de posture, Et est content soy-mesme mal
traitter. Pour sespetit s grassement sustenter. Car de sa disette il nourrit ses
petits , et retient avec' son bec eh le serrant , la becquée qu'il porte, laquelle
touche presque à son gigier , de peur que contre sa volonté il ne l'avalles
Comme la chiene au tour de sa portée 5 Tendrette court aigrement irritée ,
En abboyant si fort à Testranger , Qu'acné voudroît ce semble le manger.
prenant la crainte qu'elle a que Ion ne face mal à Âes petits , comme un
redoublement de courage. VU. Et les perdrix quand on les poursuit avec " '
Iliade, L. XVU, v. i34. c. ' Iliade , L. IX, y. 3[^]4. C. ^ Homère, Odyssée , liv.
XX , y. 14. leur»

ENVERS SES ENFANS. i^g leurs petits perdriaux y elles les laissent voler devant^ et s'en fuir, et affinent tellement les chasseurs qu'ils s'arrestent à elles , se trainnans auprès d'eulx jusques à ce qu'estans tout sur le poinct d'estre prises , elles s'encourent un pet^t , et puis s'^irrestent de rechef, et s'exposent en si belle prise, que le chasseur se persuade et prent espérance qu'il ne leur faudra pas à ce coup , tant que se mettans aii^si en danger pour sauver leurs petits , elles attirent les chasseurs. bien loing arrière d'eulx. Et les poules, que nous avons tous les jours devant les yeux , avec qaele diligence et sollicitude traittent elles leurs poulcins y estendans leurs seles pour en laisser entrer]es uns dessous , et recevans les autres qui leur montent de tous costez sur les espauls , avec ^un son de voix qui tesmoigne leur joye et leur amour envers leurs petits? et s'il se présente un chien ou serpent à elles seules , elles en ont grande peur et s'enfuient: mais si elles ont les petits , elles se mettent en défense , et combattent plus asprement que leur puissance ne porte. YIU. Et pensons nous que la nature ait imprimé ces affections et passions .en ces animaulx là , pour seing qu'elle eust de la |>osterité des gelines', ou des chiens, ou des ours, et non pour faire honte aux hommes , et nous piquer quand nous venons à discourir en nous mesmes, que ces choses là sont exemples pour ceulx qui les suivent , et reproch;}es pour ceulx qui n'ont aucun ressentiment d'aifecr tion , par lesquels ils accusent la nature humaine, ' Poulei. ' Tome Xir. 1

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

i5o DE UAMODR NATDRFLLE comme si elle seule ne s'affectionnoit point gratm*tement , et ne sçavoit aimer sinon ce dont elle tire qoelque profit. IX. Ok estime beaucoup es théâtres celuy qui dit le premier. Qui est cduj qui soit tant débonnaire , Qu^il puisse aimer un autre sans salaire? cela fait selon Epicurus

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

ENVERS SES JINFANS. i3x d^estre escouté , car là nature ainsi comme es plantes sauvages , telles que sont les vignes agrestes , les caprifiques ^ les olivastres y engendre ne sçay quels commencements cruds , et imparfaicts de bons et francs fruicts :. aussi a elle donné aux bestes brutes une charité envers leurs petits qui es^t imparfaite, et ne pouvant s'estendre jusques à la justice y ny passer plus oultre que Futilité et le besoing : mai« an contraire Tbomme estant animal raisonnable , né à civile société , pour observer les loix et la justice^ que la nature a mis en ce monde pour servir et honorer les di^ux , fonder et régir les citez , et pour y exercer tous offices de bñnité et bonté , elle luy en a baillé de belles ^ gñéreuses et fructueuses se«roencesy qui sont Famour, la charité et dilection envers les enfans , suivans les premières erres des principes quelle en a voit imprimez en la structure et fabrication des corps hufiains ; car la nature en tout et par tout est exquise , aimant ses enfans y à qui rien ne default de nécessaire , et à qui on ne tçauroit aussi rien oster comme superflu y et qui n'a rien y coQipie souloit dire Erasistratus ', de vai^ ny de frivole > branlant ne qui panche tantost en çà, tantostenlà. XI. Cah premieremeiit quant à la génération de riiomme y on ne sçaurpit assez dignement exprimer sa prudence : et à l'advventure aussi ne seroit il pas fort honestede toucher trop diligemment les parties secrettesy en les appellant par les propres noms, . z Médecin oélèbre, qui florissoit 394 ans avant J. C. Voyer. Plutarqiie dant la Vie de Démétrîat. I Ci

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

rSa DE L'AMOUR NATURELLE aias vanlt mieulx^ en les laissant à part cachées |{ imaginer en son entendement la dextérité , bienséance y et propre disposition de ces naturelles par-ties là , tant pour engendrer que pour concevoir : la seule confection , département et distribution du laicty. est suffisante pour clairement monstrier sa providence et sa diligence , car ce qui demeure de sang superflu après l'usage auquel il est destiné, flottant par le corps de la femme au reste du temps , se respand çà et là y et l'appesantit fort pour la foiblesse et petitesse des esprits : mais à certaines révolution de jour y chasquesmoys, nature a accoustumé et appris de luy ouvrir certains esgouts et conduits par où il se vuide et escoule , en quoy faisant il purge et allège le reste du corps , et rend la matrice , comme une bonne terre y apte et disposée à recevoir la charrue et la semence en son temps; mais après qu'elle a retenu la semence qui y a pris racine , alors elle se resserre , pource que le nombril, ainsi que dit Democritus ', est comme une ancre et un cable au fruict conceu , qui l'arreste ferme y et le garde de vaguer par la matrice de la mère y alors nature bouche et estôppe les canaux et ruisseaux des purgations menstruales , et prenant le sang qui y couloit , s'en sert pour nourrir et arroser l'enfant , qui commence desja à se mouler et à prendre forme et consistance^ jusquesà ce qu'estant demouré certain nombre de jours nécessaires è, la croissance qu'il prent au dedans ^ il a besoîng Lisez: c«fst ce qui se rorme le premier, pour servir comin» a» une ancre, etc. a» C.

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

ENVERS SES ENFANS. iS5 dé sortir de ce lieu là pour estre nourry autrement, et en une autre place. Alors doncques divertissant le sang plus dextrement, que ne sçauroit faire nul jardinier vj fontenier son eau , et l'employant à autre usage , elle a comme des cistemes ou fontaines toutes prestes à recevoir la liqueur du sang qui y descoule, non pas sans y rien coopérer , nysans Talterer , car en le recevant elles ont quant; et quant la force de le cuire , digérer ^ addoucir et transmuer par une doulce et gracieuse chaleur de Tesprit naturel, et tendreur délicate et féminine, pource que le tetin au dedans a une telle température et disposition. Si ne se fait pas une soudaine etfluxion du laict, ne n'y a pas des tuyaux qui le versent et respendent tout à coup : mais le tetin s'abboutis•ant en une chair pleine de petits canaux , et qui le coule et passe tout doucement par plusieurs petits pertuis , il exhibe un petit bout fort aisé à la bouche du petit poupin , qu'il prent fort grand plaisir à toucher et envelopper de ses lèvres. ' XII. Mais pour néant et sans aucun fruict auroitla nature usé de si grande provoyance , si grand ordre et telle diligence à préparer ces utils pour engendrer, nourrir et élever l'homme, si quant et quant elle n'eust imprimé es cœurs des mères une charité, amour et dilection soigneuse enyers les fraicts qu'elles ont mis^sur terre: car. Dès animaux respintns et marChans Dessus là terre , es villes et aux champs , Nul n'y en a si malheureux que rhomme. I 3

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

i34 DE ÛAMdUR NATURELLE Qui dira cela du petit enfant qui ne fait que naistre et sortir du ventre de la mère, il ne fauldra point à dire vérité : car il n'y a rien si imparfaict , si indigent de toutes choses^ sinud^si difforme^ ne si ord et sale à veoir y que rhomme, qui le verroit au sortir à sa naissance , attendu qu'il est seul presque à qui la nature n'a pas seulement concédé une pure et nette entrée en là lumière de ceste yiè. Car il y entre tout souillé de sang , plein de toute ordure , ressemblant plus tost à une créature récemment massacrée et escordhée^ que nouvellement née. Il n'y a personne qui le pèust toucher^ recueillir ;, daresser^ ny embrasser^ sinon Celle qui par nature l'âime. Et pourtant nature a fait descendi^eà bas , sous le ventre, les tettes de tous autres anielaulx^ mais à la femme 9 elle les a attachées ià lit poictriilé , en assiette propre pour pouvoir baiser, embrasser et caresser son enfant , eh l'alaittant : voulant par là nous donner à entendre , qtie l'enfanter , nourrir et eslevet, n'ont* pas pour leur but aucîne utiKië', mais la charité et la dilection. XIIL Et qu'il soit ainsi , proposez vous en yôstx^e entendement les femmes dû temps pass^, qui premières conceurent , enfantèrent et vèrenĩ lin enfant venant de hàistre sur la terre fit n'y âvoit point encore de Iby qui leur cdmmandàst de'nourrĩr leurs petits , ny aucune espérance de piaieĩr réciip^oque , ou prest de nqui^riture que les petits leui: deussent rendre et rembourser un jour à i'adveni^: plas tost dirois-je, qu'elle^ deyroient av;oir esté rudes à leurs enfans y pour la souvenance iresche de tant de

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

E N V E R s s E s E N P A N S. i5S maulx^ tant de périls , et de
trâvmix qu'elles aurpient endurez à cause d'eulx« Quand les trenchèz aspres
et douloureux ' Viennent saisir en travail dangereux La femme grosse , alors
sa délivrance Se fait avec angoisseuse soulirance. XIV. Les femmes disent
que ce n'a pas este Homère qui a escrit ces vers là , mais quelque Home*
ride y c'est à dire, quelque femme qui a voit autrefois essayé le trarail
d'enfanter^ et qui sentoît encore en ses flancs la meslange de celle
aspre,amerey et perceante. douleur: et neantmoiiià l^amour et la chfirité
naturelle, la plie et la nieine tellement, qu'estant encore toute eschnuffée de
sa douletu* , et toute tremblante de Pengoisie de son travail , elle
n'abandonne pas son enfant , ny ne le réfuit pas y ains se, retourne vers luy,
luy rit, le recueille et l'embrasse , sans qu'elle en reçoive aucun plaisir ny
aucune utilité , ains4e recueillant en peine et éa . Ubeur , llenveloppe 4e
langes et de petits drapeaux, pour le tenir chauldement , n'estant pas plus
tost sortie du labeur du jour, quWle entre enceluy de la nuict : et de tous ces
travaux-là quel loyer , ne quel profit en recevoient elles ces femmes Ih du
tems jadis , non plus que celles du. présent , attendu que les espérances en
sont si longues et si inçei;*taines ? XY. Cstiry. qui a labûuré la vigne en
requinox * Iliade 9 lÎT. Il , y. 260. 14

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

\ i56 DE L'AMOUH NATURELLE du printemps , la vendange en celui de If automne y qui a semé ie blé quand les Pléiades se couchent , il le moissonne quand elles se lèvent : les vaches , les juments , les gelines portent des fruicts , dont on peult incontinent en peu de temps tirer du profit : là ou de l'homme la nourriture en est laborieuse , la croissance tardive et lente , et la vertu longue à venir, de manière que plusieurs pères meurent avant que de la veoir en leurs enfans. Neocles ne veit jamais la victoire de Sàlamine, que gagna son fils Themistocles : ne Miltiades ne veit oncques celle que son fils Gimon ' gaîgna sur la rivière de EurymedoU : Xaptippus» n'ouit jamais son fiis Pericles orer ^ devant le peuple y hy jamais Ariston ne veit son fils Platon tenant eschole de philosophie : -les pères d'Euripides et de Sophocles n'eurent onques la cognoissance des victoires qu'ils emportèrent , en faisant reciter leurs,tragœdies : ils neles ouirent jamais que gazouiller , et appéller les lettres en leurs .premiers ans^ ou bien s'ils^oht vescâ d'avantage , ils ont veu en tristesse leurs amours, leurs despexises à. faire masques et fiestins, et autres semblables fdultes : tellement que Ion remémore iet remarque avec louange ce mot qu'en dit Evenus ^ en un sien epigranjme, ■ 471 °°A avant J. C. » selon le père Corsini ,

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

ENTERS SES ENFANS. i5j Voyez combien de douleurs et misères ' Donnent toujours les enfans à leurs pères XVI Et neantmoins pour tout cela y ils ne laissent jamais à nourrir et esleyer des enfans. Et plus encore ceulx qui en ont moins de besoing : car ce seroit une mocquerie de penser que les riches sacrifient aux dieux , et facent de grandes resjouissances y quant il leur naist un enfant , pource qu'ils auront qui les nourrira en leur vieillesse , et les ensevelira après leur mort : si d'adventure ils n'esleyent des enfans , pource qu'ils ne trouvent pas qui veuillent estre leurs héritiers. XVII. Les arènes de la mer, les petits gains de la pouldre, ny les plumes desoyseaux, ne sont point en si grand nombre que sont ces prochasseurs de successions. Danaus a voit cinquante filles , mais s'il n'en eust point eu , il eut eu des héritiers d'avantage, et bien d'autre sorte : caries enfans ne sçavent nul gré à leurs pères , ny ne les servent ou honorent pas pour cela , d'autant qu'ils attendent leur succession, comme chose qui leur est due : et au contraire, vous oyez dire à ces poursuivans qui taschent. à s'insinuer en grâce des riches qui n'ont point d'enf ans pour se faire instituer héritiers , des propos et paroles semblables à celles cy des poètes comiques , Garder me fault devant toute autre chose », Que faire tort personne ne vous oze. ^ Lisez: «cDé la crainte ou du chagrin > c'est ce qu'il m'a péri» 9 épilivé- en tout temps pour son fils ». Voyez Ruhnkenius, 4aDS ses notes , sur Rutilius Lupus , p. 5g. C. * Hiciske a fart bien tu que ce passage étoit tiré d'Ârisio*

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

f jS8 de L'AMOUR NATURELLE Et puis j Prenez ces txois oboles là , Mangez, humez et avaliez cela. Et ce que Euripide^ dit , que Les biens mondains font aux hommes avoir Nombre d^amîs , grand crédit et pouvoir. XVIII Cela n'est pas simplement et imiversellement véritable, sinon endroit ceulx qui n'ont point d'enfâns. A ceuU là les riches mesmes donnent à souper, les seigneurs les caressent , les orateurs et advocats plaident pour eulx seuls gratis. C'est «ne puissante chose que un homme riche , quand on ne sçait point qu'il ait aucun héritier: et y a eu souvent plusieurs qui auparavant avoient infinis amis , et estoient honorez de plusieurs , qui tout aussi tost qu'un fils leur est né ont perdus tout leurs amis , tout* leur crédit et leur suite tout ensetnble. XIX. Ce n'est doncques point à cause des enfans que les hommes sont en autorité , et n'çst point aussi pour cela que les pères les aiment, ains toute ceste fosce là qui les fait aimer dépend de la nature , non moins es hommes que aux animaux : ' mais quelquefois ceste amour là naturelle et plu; sieurs autres bonnes qualitez sont aux hommes offusquées par la mauvaistié du vice qui vient à pulphane, dans les Chevaliers, v. éo et 5i. Il faot donc Kre à kl place de ces quatre vers: «O mon cher peuple! Javes*toî« a» après avoir jugé une cause, avale ce potage , bois un coup ^ » mange un morceau et prends ces trois oboles. » c.

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

ENVERS SES ENFANS. iS^ luler auprès ^ ne plas ne moins que des espihes et brossailles bien souvent naissent par la bonne semence : autrement il faudroit' dire, que les hom-mes ne s'aimeroient paâ, d'autant que plusieurs se tuent et se précipitent èulx mesmeâ. Oedipus * '.. ... De doigts sanglants ses paupières leva ', fît ses deux, yeux luy mesme ^e creva^ Hegesias ^ orant fett que plusieurs des auditeurs qui l'a voient ouy s'absteindrent tant def madgcr , qu'ils se feirént mourir de faim; ' 1 XX. Il y a plusieurs sortes de tels accidents qui ad viennent par permission divine, lesquels tous sont comme les autres maladies et passions de l'ame qui transportent l'homme hors de son naturel ^ ainsi comme ils tesmoignent à i'encontre d'enlxmesmes : car si une truie ayant fait un petit cochon vient à le manger, on si une chienne ayant fait un petit chien vient par fortune à le deschirer , ils s'en désespèrent et s'en tourmentent grandement y ils en font sacrifices aux dieux pour divertir les sinistres présages > et reputent cela un prodige et un monstre, comme estant chose commune à toutes sortes de créatures , et à quoy nature mesme les convie , que d'aimer leur geniture. XXI. Ce neantmoins , ainsi comme dedans lea mines , l'or, encore qu'il soit meslé et enveloppé de force terre , reluit et se fait voir de loing : aussi na^* V ■ Sophocle, OËdipe, roî , v. ia85. c. * Fameux philosophe de la secte des Gyrénéens, comtem* poraia de Platon.

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

140 DE L'AMOUR NATURELLE, etc. tne es plus dépravées
meurs et passions fait voir la charité envers les petits : car ce qui fait que les
pauvres ne nourrissent et n'eslèvent pas quelquefois leurs enfans , c'est
qu'ils craignent , qu'estans nourris et eslevez moins hōnestement qu'il
n'appar-. tient, ils ne deviennent lourdaux et mal appris, destituez de toutes
parties requises à personnes d'honneur : et cuidans que pauvreté soit le
dernier et plus grand mal de l'homme , ils ne peuvent avoir le coeur de la
laisser à leurs enfans, estimons que ce soit un très gran4 et fūcheux mal. A .
:i "^w> i» f. . _ ' •• «^ ■»

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

SOMMAIRE DU TRAITÉ DE LA PLURALITÉ D'AMIS. Vn
seul ami. H. L amitié ne peut se partager. IIL On peut aimer plusieurs
personnesi On ne peut avoir qu^un amie IV. Le y rai ami est un puissant
secours. Il se connoit à Tèpreui^e qiûon ne peut multiplier. V. Choisir son
ami pour le conserç^er. yi. On ne peut jouir de plusieurs amis. VII, La
multiplicité est un obstacle aux bons offices que T amitié exige. VIIL II faut
être ardent dans F ami'* tiéy modéré dans Finimitié. ĨSl. Onépoitsenécsm
sairement lés querelles de son ami; on partage sa fortune. X. L! amitié
forme comme une seule ame de plusieurs corps. Elle doit donc être établie
sur, une parfaite convenance*

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

DE LA PLURALITÉ D'AMIS. Qiûil fCest pas possible , m
expédient ttavcîr plusieurs amis» OocRATfi» denianda on joar à Memnon <
le Hieé^ saHen , qni s^estimoît fort suffisant homme ès'Iet* très, et, comme
iiit Empedodes ^, avoir attainct au comble de sagesse , que c^estoit que
yeno. L'autre luy répondit andadensement et promptement ^ qu'il y avoit
vertu d'enfiiiit et de vimllard, et d*homme et de femme , et de magistrat et
de prive , et de matstre et de vallet. « Voilà qui va bien^ repli«
quaSocFates,notisnetedematidi

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

DE LA PLURALITÉ D'AMIS. * 143 le {eune homme qui dit en
une comœdie de Me-* nander, qu'il estime un merueilleusement grand bien
et grand heur à un homme y Pensant avoir trouvé des biens sans nombre »
Quand d^un amy a peu recouvrer Tombre. Mais une des causes , entre
plusieurs autres , qui Bons empesche d'acquérir une amitié certaine, c'est
que nous epnyoitons en avoir plusieurs : ne plus ne moin» que les putains et
folles femmes ^i ae prestant k plusieurs hommes , n'en peuvent ar* rester ny
retenir pas un , pourcé que les premiers se sentans mespri&ez s'en retirent :
ou plus tost , ainsi comme le nourrisson de la belle Hypsiphile'. estant assis
dedans on pré , Alloit cueillant de main tendrette Mainte fleurette sur
fleurette. Ne pouvant son cœur enfantin Rassasier de tel butin : aussi
chascun de nous pour le désir de nouveauté , et Finconstanoe de se saouler
incontii^ent d'une chose ^ se laisse emporter au nouveau venu et plus
ireschement CQgneu , qui nous tourne comm^ il luy plaisty nous faisant
entreprendre plusieurs corn-; mancements ensemble d'amitié et de
familiarité, lesquels ne viennent jamais à perfection , d'autant que
pourJ'amour d'un nouveau que nous poursuivons , nouV laissons aller celui
que npus. tenons. II. Paemieaement doneques commenceans à la * Voy» 1m
Obiervatioiii,

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

i44 DE LA PLURALITÉ D'AMIS publique renommée de la vie de 9 hommes , ne plus ne moins qu'à la déesse Vesta ' , que Ion dit en commun proverbe , qui nous a esté laissée de main en main touchant les constans et parfaicts amis 9 prenons la longue et ancienne suite des temps pour tesmoing , et ensemble pour conseiller de ceste matière ; car de toute ancienneté de mémoire vous trouves ces couples d'amis renommées , Theseos et Pirithois, Achilles et Patroclus, Orestes et Pyrrhus , Pythias ^ et Damon ^ Epaminondas et Pelopidas. Car l'amitié est bien, par manière de dire, beste de compagnie, mais non pas de trouppet, ne qui veuille estre en foule, comme les estourneaux ou les gays ^ : car estimer l'un un autre soy-mesme ^ et l'appeller iiiipov ou impof ^ , comme qui diroit iTfpQv 9 c'est à dire autre , ce n'est autre chose que mesurer l'amitié au nombre de deux: car un ne peult acquérir ne plusieurs esclaves ny plusieurs amis de peu de monnoye : et quelle est la monnoye d'amitié ? c'est benevolence et plaisir conjoint avec vertu : chose si rare ^ qu'il n'y en a point de plus en toute la nature, de manière qu'il n'est possible ny d'aimer ny d'estre aimé en perfection de plusieurs : ains comme les rivières divisées en plusieurs canaux et ruisseaux , en demeurant basses et ioibles : ■ C'est-à-dire , à la première origine , parce que Vesta ^ prise pour Khée , pour la terre , pour le feu ou le mouvement éternel, est le principe de tout. * Voyez les Observations. ' Geays. ^ Un compagnon , comme qui diroit un autre soi-même, anssL

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

.PE LA PLURALITÉ D'AMIS. .145 ^ftdssi noj^treame.qul est
fort née à minier, ^ son at^ .fe ./ ■r IJI., Quand est;à moy , je ne voudrois
po^int, qi:^ .r-çmy.fust.seul^ m^^Si.bien qu'entre tous autres il .fast:
uniquement e^t^ndr^cnen^t. ^imé , co^oie l'enfant qi|e lq père. a engendré
sur. la fic^.de ses jours,, ^et qu'il eii^t (nang^ ay/ec, nous le minot de sel
qfi^ Iqu dît coaiiBimeii[ient^,i|oa pas faire çooim^ pluaieurs, qui appellent
amis. pour. avoir beu seulean^t.upe fois ensemble , ou avoff* joué à la
pauljne,'> on aui dez, ou avoir logé en unine\$me logis , amas* êans ainsi
des amitez des hostelleries , ou des jeux de lnict> ou dés pitomeneniens
par les places des villes* Et quaiid if^: voient les mâtins es maisons des r
ieh^^ef pn^sans hommes y grande, tourbe et foul^ d^geqi
qHi'lettrrypnt;d<:h jour.="" leujr="" baiser="" lejs="" mains="" et="" le=""
aj="" au="" sortir="" d="" leui="" ipgi="" iu="" les="" repiitent=""
alors="" biei="" cqmmme="" i="" beaucoup="" combien="" qu="" irpiet=""
encore="" plijis="" grain="" i="" mpus="" en="" leurs="" mais=""
elles="" ny="" demeurent="" point="" ai="" la="" viao="" y="" defji=""
eulx="" s="" n="" sentent="" plu="" de="" profit="" pource:que=""
vraye="" parfaite="" amiti="" tonus="" xiv.="" k=""/>

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

^t0 İ)È La PLUIVÀLITÈ D'ASUS. requiert trois choses^ « La
yertq oomme hoaneslè, •et la conersation comme plaisanté, et PutiBëé "m
comme nécessaire »: ear îl fànll recevoir Tamy ^èpcès l'arbir bien espronyë,
s'esfoair de sa con^* ghie : et se servir de luy à son besoing , toutes
leé'quelles dioses soût contraires à plnraUté d^anûft^ ^esmement celle qui
éét la principale , c'est le juge•ment dé l'espreuve. IV. Qu'il ne soit ainsi ,
voyez s^l eM possible 'éû' coieertér en peu de temps des baladins , et l«s
'accoustumer âballer tons d'nii branle ensemU^^oii *des fbrsats à voguer
tous d'une cadence , ou dà^ .serviteurs à qnî nous nous voulôns'fier du
gouvei^ 'hémeut de noz bieni , otf de iluastitution de nbe. I^nfanè. Tant s'en
fauk que Ion pnis^ esprouver plusieurs amis qui soient pour se
mettt^enpours» "^^point quand 'et- nous , pour combattre toute fet^ tune ^ '6t
dont cliëcun soit prest et appareillé : Te Eure part ^e sa boxme fortune^ ^ ^
Et de boij cgçur jporter sp^ inFovtune^ •. eàtixj lés navires ne s6
vårènip^nten Ifl merà tant dé tenipéskes et de tbùrmêlites', nyoti
rièfidfepoiot tant dé pàux à l'entour tjtes heî^taces'qUèion veafit enferéier de
palt^adeV ni' ne dost on point le» ports de jettées et dé raolês cdâtfé tant Ay
contre tds dangerHy coiUtaè Taniitié ^béus promet de re^ f û^ et de secoure
, qustnâ' ëllé^est t>ietì' éspr^ntëe^^ et seurement.espérimentée. Les^ûtreÉi
dtiis qui ne ^ont pas à FespréuVe de la fortuné , ne* fent que couler, et ceulx
qui les perdent (ne plus ne moins

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

0JB tiA PLUftAIilTË D'AMJR ^47 qitline àiûhe moaa^ie avérée,
à la touche } gagnent lacxiùcoup , '. Ceulx qui iët qu'elle i^'engendre
quelque côrrnpJliqn^^iny lius^ la^ndiiç telle eqmpie elle y est enjtt^y
«îas^touteisouillée^ niestée parmy cl^autres ^ucQeurs.i «t to;it|s; filter/^e ;
aussi un, mauvais amy ^ Hom il demeure nousr faschant et estant Juy
mesoîe faschë, ou il sort par force avec inîmitic et malveillance, ne plus ne
moins que la cholere ^ sort de Testomac quand On vomit. -.u : ;.i. V.
PountAWT ne faute il pa^ Iegèrem«nlt recevoir, OKjr V^^tachei?
d'alfectioif façilemi^nt au^ premiers qui se présentent , ny aimer inconltnent
ceulx qui nous poursuivent d'amitié , ains plus tost fault que nous, mesmés
poursuivions ceull qur'^bnt digne» «l'estre âîmez : èa'r il iie fault pas- du
totit élire ce f qui te prenfcî&ciicu«i«nt:ij pour^ ç^^ (^e nous passo9« > p^r
^swf la ^ponçe et U gim\fx^, qui, ^i'attacl^eî . à nous, et la rejettons^ là oii
nous allons chercher fàWë^t'U Vîgnfe : iàtfssi tf éit It
pastoiWfoitfs'expéâieiQt Î^V^étré'eii nosti^ê famitiàrité' beiùy ||[ni
aiseement nous embrasse, ains au .contraire :noùs , £attil|; affectueusepiet
embrasser ceulx que nous • Bile. V K a

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

i48 DE LA FLURAUTË D*AMIS. esprouverons utiles , et qui méritent que Icm en face compte, ainsi comme répondit jadis le peintre 2^uxis ' à quelques uns qui i'acGusoient de ce qu'il estoic long à faire ses peintures : « Je ccmfesse , ditte il , que je demeure voirement long tems i peinCI dre, mais ausM est ce pour long tems^iausa^ celuj garde une amitié et familiarité longuement ^ qui a demouré long temps à Tesprouver* . . YI. Oa s'il n'est pas possible i Thomme

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

DE LA PLURALITE D'AMIS. ^9 US estrainct par fréquentes et continuelles conTer)»ations , caresses et offices d'amitié, Ne pins ne moins que la présure tendre Fait le laict frais se cailler et se prendre, comme dit Empedocles, car ellejiesire faire une telle union et incorporation : là où la pluralité d'amis nous sépare , nous distraict et divertit en nous r^ppellant^ et nous transférant de l'un à l'autre, ne permettant pas que la commixtion et le collement de la bienveillance se face par la familière conversation esendue et figée , en manière de dire , à Tentour , et cela quant et quant nous apporte une inégalité et difficulté grande aux offices et services , qui sont convenables entre amis : car. ce qni est aisé à l'amitié, devient malaisé par Ceste pluralité y; En mesme humeur tout homme ne consent. Autrement Tun, autrement Tau tre sent» d!autant que. noz natures ne panchent pas tontes à «nesmes- inclinations , ny ne sommes pas tousjours environnez de semblables adventures , outre ce que les occasions des temps , ne plus ne moins que les •vents , seront propres à quelques actions , et contraires aux autres, VII, Et quant bien encore tous les amis desireroient ensemble mèsmes services de nous , si seroit il trop difficilede pouvoir satisfaire et suffire à tous eeulx qui voudroient ou consulter de quelque affaire, ou traicter quelque négoce publique , ou K 3

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

tSo DE LÀ PLURÂLTPÈ n'AMBS: briguer quelqae magistrat ,
ou recevoir et fe\$lcfyem quelque hoste estranger en leur maison : mats sien
un mesm^ temps ils viennent à tomber ç^ affaires tous difFeirents ^ et eq
toutes diverses affections , et nous requièrent tous ensemble^ celui qui
veult naviger y d« voyager quand et luy : celui qui est accusé, de luy
assister en jugement : celui qiii accuse , de le seconder : celui qui achette
ou qui vend , de luy aider à mesnager : celui que se marie^ à sacrifier ;
celuy qui fait des funérailles y à mener tfeuïl, lia cité est pleine
d^encei^ements , ^ De chants de joye, et de gémisséments '^ . . . Certes qui
a tant d*amis, assister à tous il est du toat: impossible : et ne gratifier ànut^
il n'y auroit ppiat d'apparence : et en gratifiant à un en oflenserplaf sieurs , il
seroit aussi trop fascheux. Car Qui aime bien^ ne veult qu^on le mesprise:
«t toutefois encore supporta Ion pkis patiemment les négligences et
oubliances des amis , et reçoit oa avec moins de courroux de telles
responses et ez

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

DE LA PLURAUTi; D'AMIS. i5t gaoce enrenBonamy, sa
diligence enver\$ d^autres, il ne satisfait pas à la plainte , mais il augmente h
jalousie. ; VIIL Mais la plus part des hommes ne regarde seulement qu'à ce
que la pluralité des amitiés leur peuvent apporter commodité du dehors^ et
ne se apucient pas ■ de ce qu'ellesjeur doivent imprimer au dedans ^ nese
souvenans pas quMI fault, que ce«luy qui se sert de plusieurs à son besoing
, secoure aussi réciproquement ces plusieurs là ^ quand ils en. auront
affaire. Tout ainsi doncques comme si Briareus avec ses cent mains enst
emply cinquante ventres , n'eust eu rien d'avantage que nous qui avec deux
mains en fournissons un, aussi «i la commodité de se servir de plusieurs
amis y a il. riàcommodité., qu'il se fault aussi employer pour plusieurs ^ se
passionner , se travailler et se tour-» menter avec eulx. Car il ne fault pas
adj[otts4elr foy au poice Euripide > en ce qu'il dit ^ , L^affection dVmiâtié
engendrée Entre mortdis doit estxe modérée, Non de leur cœur la moaëlle
percer, Ainaestve aisée à prendre et à laisser, . pour la roidir et lascher , ne
plu^ hé moins que là «cote ^ d'une voilé de navire , selon que le besoing *
Liaes : pëi devoirs au'ejles \wf igappt^t. G. ' Bippolyte. 3 Girect U pied âk
vailtefta^ Cet expressioa daigne îmntê le georenaîl , tantAt les corde* qui
terveoc à csigaer ou à csler lea ve&lee , ^sî eommées , perée qu'elles
venoîent s'attacher ma pied du nxAt K4

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

\\ i5« DE LA PLURALITE D'AMIS. le requierroit. Mais au contraire , Euripide, il fanl» droit transporter Tostre dire âur inimitiez , etâd«monester que les querelles entre les hommes fussent modérées, et qu^elles ne pénétrassent pas jusques à la mouëlle de< l'ame : ains que les haines fussent aisées à appaiser ^ et aussi les courrouit , les plaintes; et doléances, et leis sôuspeçons et défiances : et* plus tost donner ce sage admonestement dePythagoras , fc Ne touche pas à plusieurs en la main » , c'est à dire , ne fais pas plusieurs amis , et n'àflecte pas celle amitié populaire commune à tous, et exposée à un chascnn : laquelle entre en un cœur avec beaucoup de passions, dont celles cy l'estre en esmoy pour son amy) secondouloir avec luy, se mettre en peine et exposer en danger pour luy, ne sont pas difficiles à supporter à hommes libres et de gentil cœur: mais le dire du «âge Chilon ^ est véritable , lequel respondant à un qui se vantott de n'avoir aucun ennemy , « Il semble doncques ^ ce respondit il , que tu n'aies aussi point d'amy »• IX. Car lesjnimitiez suivent incontinent de près les a mitiez, et sont entrelassées avec elles: ce n'est point tour d'amy de ne ressentir pas d'une injure faite à soa amy , ou d'une honte à luy procurée , et de n'espouser point ses querelles ; car les ennemis ont incontîpent pour suspect Famy de leurs ennemis , et le haïssent 2 et, au contraire, lea * Ghilon , Vun des. topt siget de la Grèce. I(fut ^phore éponyme à Sparte dans la ciitquante^rinqoième olympadaw Il mourut de joie dans la çiiiqtante-septiârae, en emlmMaiil soa filSf vain^ieiir aux jeux; Olympiques. ^ *■ • ' ■ »

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

DE LA PLURALITE D'AMIS. i55 amis bien portent souvent envie à leurs amis^ et ont quelqnei jalousie de leur prospérité , et les distraient çà et là. Et comn^e Toracle qui iut res* pondu à Tiinesias ' , touchant la nouvelle colonie qu'il voiloit aller peupler, l'appelle , C^est un exaiiÀ d^abeilles que tu meinès, Qui deviendront tost guespes inhumaines : aussi ceulu qui cherchent un exaioi , ou toute une riicbée y par Qianiere de dire , d'amis , ne se don-* nent de garde , qu'ils tombent en une guespierre cTennemis : mais il y a ceste différence , que la souvenance vindicative du mal de Tennemy peze beau* coup plus , que ne fait la mémoire du bien de l'amy. Et qu'il ne soit vray , voyez comi^ent Alexandre accoustra les familiers et amis de Philotas et de Parmenion , et Dionysius ^ ceulx de Dion , Néron ^ eènlx de Plautus, et Tibère ceulx de Sejan 4 , qu'iH fèi^ent tous mourir après le^ avoir bien tourmentez à la gdbenne. Tout ainsi , comiae les riches joyaux ^ ' Voyez les Observations. ' Denys le jeune , tyran de Syracuse apr^s la mort de son pète. Dion le chassa 55 j ans avant J* G. ; inaî^ il fut tué luinième trois ans après , et^ ses amis cruellement persécutés par JPenys remonté sur le trène. 3 Néron fit assassiner Plautus en Asie ^ répudia Octavie , e|. épousa en sa place Tinfâme Poppée , Tan de J. C. 62. Voyez 7acite , Annal. 1. XIV, vers la fia. ^ Séjan , après avoir été Fami de Tibère > et le complice de •es horreurs, fut enfin forcé par ce même Tibère de se tueri 1m de Home 7^. Ses enfans et ses amis furent tous enveloppés dans sa disgrâce.

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

354 DE LA PLURAUTË D'ABUS: de sa fille et soo précieux
voile ae senrrent de rmt à Creon ' , mais le feu qui s'y prit et alluma soa

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

THÉ LA PLURALITÉ D'AMIS^{i5\$ ^ X}. Car cela est l'une des plus grandes contraires^{-^}tez et oppositions qu'il y ait contre la pluralité d'a^{-^}mis, que l'amitié «st comme une génération qui se fait f[^]r coafovraîté ert: similitude. Car vea que les créatures mesmes qui n'ont poin[^]d'ttsage de raison 4]ui les veut faire meslér avec celles qui ne sont pas de leur espèce , il fault que ce soit à ipr[^]ç, et p[^] eoatraincte , - d'autant qu'elles se couchent sur l[^]u[^]rft gienonx et. s'enfûyent arrière l'une de l'autre.: là où au contrains y elles ont plaisir dç se meslef s[^]yeQ leurs semblables,; recevana vploii[^]tibrs, et avec toute douloeur et facilité, celle comiQunicatioii: Comment est il possible qu'il s'engendre une bonn[^] amitié entre g[^]s qui sont de meurs toutes difTe» rentes , conditions toutes diverses , et façons de vivre tendantes à toutes autres fins ? Car les accords [^] iàe la musique , soit en voix ou en instrumenu», on| bien leurs consonnances par contrariété de sons , se formant ne sçay quoy de similitude et conve[^] nance duhault et du bas : mais en ceste consonnance et harmonie de l'amitié il n'y doit 9 voir du tout rien de dissemblable 9 ny d'inégal, ny de couvejrt et obscur , ainsdoit estre composée de toutes choses pareilles , de mesme volonté , mesme opinion , mesme conseil , et toute mesme affection , comme ai ce n'estoit qu'une seule ame distribuée et de|>artie e[^] plusieurs corps» fit qui est l'hamme ou si laborieux, ou si facile à transmuier en toutes faucons , et à prendre tous visages , qulpeust se formes; à ieos][^]atrofi», et s'accommoder à tant dénaturées ;

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

i56 DE LA PLURALITÉ D'AMIS. Et non pas se moquer du poète Theogms ' qui ncfQ» commande ^ Aies le sens du poulpe ^^ lequel taint Sa molle peau , puis d^un puis d^autxe, taint. Prenant couleur telle comme la roche « Et la pierre, a laquelle il s^approche : et toutesfois encore les changements du ponipe ne profondent point an dedans, ains se font iseulenient en la superficie du cuir , qui en se resserrant, ou relaschant , reçoit les defluxions des couleurs des corps , dont il approche , là où les amitiez reqnie* . rent, que les meurs soient entiemment conformes, les passions , les propos, les estudes, et vacations, et les inclinations* Or sèroit ce à faire à quelque , Proteus 3 , qui ne seroit pas trop henreui , ny trop . homme de bien avec , ains qui par enchantement.se . transformeroit souvent, en lin mesme instant^ d'une figure en une autre, pouroe qu'il finldroit. qu'avec ceulx de ses amis qui seroient doctes et studieux Jl s'occupast à estudier et à lire, avec les . luicteurs qu'il se poudrast pour se préparer. à Ja luicte , qu'il chassast avec les chasseurs , qu'il s'eny- . vrast avec les beuveurs , et qu'il briguast les oïfices avec les ambitieux, sans avoir aucune niansioxL de ■ Théognis , poète dont il o«iis reste encore quelques vers^ naquit k Mégare , TîUe située à rextremité de l'Attique , du côté de Gorinthe , dans la cinquante-huitième olympiade » et vécut jusqu*aprôs la première guerre des Médes. * Du polype. G*est le Caméléon* 3 Protée , dieu marin qui prenoit toutes sortes de formas. V

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

DE LA PLURALITÉ D'AMIS. 157 naturel propre à luy. Et tout aïnsi comme les philosophes naturels tiennent, que la substance sans figure. ne couleur quelconque, qu'ils appellent la matière première, est subjecte à toutes formes, et se tourne en toutes façons, de manière que tantost elle brusle, tantost elle devient liquide, maintenant elle se tient rare y et puis elle s'espessit, aussi faut-il qu'à ceste pluralité d'amis il y ait une ame subjecte qui soit de plusieurs conditions, de plusieurs affections, souple et facile à changer d'une sorte en une autre. Et au contraire, Tamitië demande une nature ferme et constante, qui demeure toujours en un mesme lieu et en une même façon de faire. Voilà pourquoy c'est chose rare, et difficile à rencontrer., qu'un certain amy.

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

S Ô M M A t R È DU TRAITÉ UE LA ^'ORttJNE. O 'i7 est vrai que les ç^ertus soient affaire de/ohùne. IL Imprudence ne dépend pas plus de la/irtune^ fine la justice* Ul* L^âme dçffûn^ yles^, sens, qui aç sont quases ù^ganes. W^ Là'rais&n rend ThoWune supérieur auchb bétés^. Du côté des Jaoulàésou^porAles\ elles ont beaucoup îtapdntàges sur nàùsJ VI. Ijss succès des hommes dans les arts ne péwerit S*auribuerauhasariL VII. Lçs procédés des artistes prouvent que o'esl firuellige^ce gui^ l^ ^%^r Y^ La prudence est donc une vertu réelle, IX. Comparaison de la prudence avec un général d^armée*

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

Il I''' sass^^ DE LA P O R T U N E, Cest un hrief discours
contre ce commun dire , ce // n^yr a qvHh^ur et malheur en ce monde < >?;
Amyot. X o-^^ ^ti humains dep^endeat de fortune. Non dfs çonse^ ^ ny 'de
prudence aucuna ^ , 4:e di€ un vietnc quolibet. : Gomment i^'y a il
donoques pc^ntde îastioe^ non plus è» af&tres des hommes, ny^ d'équité,
ny 4^ tempérance , ny de modestie ? Et a*ce esté de foi^ tupieet par fortune
qn'Ari&tîdek a mieulxaimë de^inoar^r en sa pauvreté , combien qu'il f ust
en sâ puissance se faire seigneur de beaucoup de biens t et que Scipioa
ayant ^^de force €arthage ^ , ne toudia j ny ne vit oncques rien de tout bi
pillage ? Et fut ce de fortune et par fortune que Philocratès 4^ ayant pris
^osse somme d'or du roy Philippos^ achettades putainset de precieox
poissons-, et que ■ Cest un brief , etc. M. Tabbé Sallier , a iionnè At» notes
%ur ce traito dans les Mémoires de F Académie âes Inscriptîoas tome &'.
pag. 35S. * Théophiâsté, dftoB un traité sur rAffiktMiii>«]^dpi6ii M* le
duo de UAocbefo^Mf^auld a dit: « La fortune je(rbumeju: gouveroeta^ >
le monde »• ^ L*an de Àome 6oB, avant J. tl. léfSi, • '' ^ Koms de
plusieiirs traîtres qui vendirent Ta Gr^e à Philippe* Il en est souvent parlé
aans les ^^ours de Déthos^ thene.

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

i6o D E L A F O R T U N E. Lasthenes et Euthykrates trahirent la cité d'Olyn-* the , Tnfesaraiis le sou verairi bien de Thomme à la volupté de leur ventre , et autres voluptez encores plus infâmes? Et fut-ce fortuitement qu^Ale&andre fils de i^hilippus s^absteint luy mesme de tducher aux femmes captives prises en la guerre, et chastia ceulx qui les voulurent forcer ? Et au contraire aussi fut-ce par fortune , que Alexandre < fils de Priami à sa maie destinée «t malencontre coucha avi^c la femme de son hoste, quiFavoit reœueztluy , et l'ayant ravie emplit des misères et calamîtez de la guerre l'Europe et l'Asie ? Si toutes ces choses-là ont esté faites par fortune, qui empeschera que Ion ne die que les chats , les boucs , et les singes 5ont aussi par fortune friands, luxurieux et mal* faisans? , ^ . IL Mais au contraire aussi , s'il est certain, qu'il y ait au monde de la justice , de la teœperî^ce y et ide la. vaillance, comment seroit il raisonnable de 4ire , qu'il n'y eust point de prudence ? Et s'il y a de Ja prudence , comment pourroit on sonstenir qu'il n'y eust point de conseil? car la tempérance, comme aucuns disent , est une sorte de prudence, et la justice a bésoing d'estre assistée de prudence.: ou,.pourmieulxdii^, nousappellôî^s la sagesse et prudence , qui rend les hommes bons es yolnptez , continence et tempérance : et es dangers et travaux , patience et vaillance : et es contraiix et ma* niment des affaires, légalité et justice. Parquoy si nous voulons que les effects de conseil et de sagesse ' Pârît. soient

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

O E LA fortune: iGi Soient attribuez à la ibrtæe, ilfauldra doncqæ ceulx de la justice, et ceulx de la tempérance^ et ceulx de la vaillance luy appartiennent aussi : voire que te dedrobber , le couper bourse ^ et le pail* larder procédera de la fortune: et brief, quittons tout le discours de nos^e miion*^ et nous laissons du tout aller à la fortune , qui nous poulse, et nous chasse comme de la poulsiere y ou de la balle ça et là^ à son plaisir. S*il n^ a doncques point de prudence 9 aussi n'y a il point de conseil aux affaires , ny de délibération , ny d'inquisition de ce qui est utile : et resvoit doncques bien Sophocles > quand ildisoit^ ri On trouve tout par soing et diligence , Et tout pèrit en fin par négligence* Et en un autre passage , où il divise les affaires deâ hommes y il dit , Ce qui se peult enseigner, je Tappren, Ce qui trouvet, à le chercher me pren , Et ce quUl Ikult que de là-sus descende. En ma prière aux dieux je le demande. III«Gar qu'est-ce qui se peult apprendre, et qu'est^- ' ce qui se peult trouver par les homraeS| s'il est ainsi que tout se face en ce monde par la fortune ? quel sénat de ville et quel conseil de prince n'est ruiné et destruict , s'il est ainsi que toutes choses soient en la subjection et puissance de fortune ? laquelle nous injurions , en l'appellant aveugle , nousoubmettaoa • 0£dip. Tyr. v. lio. Tome Xir. L

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

De LA FORTUNE. comme aveugles nous joindmes à elle :
ec bien la sommes nous certainement , si nous arrachons les yeux de la
prudence & non » prenons im. guide-aveugle pour nous guider, et conduire
par lui au cours de oeste vie. C'est tout autant comme; si quelqu'un
disoit ^fc c'est fortune que tout- le fait des voyans ^ ic non pas de la
venuey 4^5 yeux esclaitans, » comme dit Platon: ou c'est iortune que tout It^
fait des oyans , non pas une naturelle puissance de recevoir par l'oreille et le
cerveau le coup de l'air frappe. ' IV. Mais ce set-oi' C à l'aventure bien fait
^pourra ilire quelqu'un ^ craindre < de soubmettre le seniiment à la fortune :
voire mais la nature nous a donné la veuê , l'onye , le goust , l'odoremment ,
et autres parties du corps , avec toutes leurs facultés et puissances, pour
ministres de la sagesse et prudence : c'est l'entendement qui voit ^ qui ôyt
*y tout le reste est sourd et aveugle. Et tout aicfsi' que s^41 n'y avoit point
de soleil , pQâSiseripjjis en une nuit perpétuelle, non obstans'ti^us les
autres^ astres et estoiles ^ comme dk'^ Heitaditeis : aussi i^ônobstans ■
Cette pbrase est tré^-difficile dans le grec. Amyot Ta rendu inintelligible.
Voici : lHdéb

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

DE LA FORTUNE. i65 tous les naturels sentiments , si
l'homme n'avait le entendement et le discours de la raison , il ne différe-
rait en rien des bestes brutes en sa vie : mais maintenant ce n'est point par
fortune , ny par cas d'aventure que nous le dominons et en sommes les
maîtres , car Prométhée , c'est à dire, le discours de la raison , en est cause
, qui nous a donné en recompense } Pour nous porter des ânes et chevaux,
Ces puissants bœufs pour aiser nos travaux , ainsi que dit le poète
Aeschylus. Car admettant la fortune , on la nature, a été à leur
naissance plus favorable à plusieurs bestes brutes , qu'elle n'a été à
l'homme , pour ce que les unes sont armées de cornes et de dents , et
d'aiguillons , Le hérisson est armé sur son dos horriblement de mainte
aiguë espine^ ce que dit Empédocle : les autres sont vestues et chaussées
d'écailles , de poils , d'ongles et de cornes dures : « l'homme seul ,
comme dit Platon , est abandonné de la nature tout nu, sans armes ^ «
sans, chaussure , et sans vêture » : Mais par un don tout cela s'addoucit^
c'est par le don de la raison , du soing , et de la providence. Force de corps
» est en l'homme débile a, Mais son esprit à le sens si habile, * Force de
corps, est débile en l'homme» ' Euripide, dans sa Tragédie d'Eole , qui est
perdue. C. L A

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

*64 DE LA FORTUNE. Qu'il dente tous les plus fins animaux
Qui soient en mer, en terre, monts et vaux* y. C'est un animal bien viste et
bien léger à la <:onrse que="" le="" cheval="" mais="" c="" pour="" l=""
qu="" court="" :=="" chiezi="" est="" courageux="" et="" aspre="" au=""
combat="" inais="" garder="" thomme="" poisson="" a="" beaucoup=""
de="" chair="" pourceau="" aussi="" servir="" nourriture="" viande=""
plus="" grand="" ny="" espouvantable="" veoir="" la="" fin="" encore=""
sert="" il="" jou="" fhomrne="" y="" spectacle="" jeux="" feste="" on=""
luy="" fait="" apprendre="" danser="" baller="" k="" faire="" r="" si=""
ce="" n="" pas="" en="" vain="" sans="" utilit="" nous="" all="" ces=""
exemples="" ains="" fia="" par="" iceuu="" cognoissions="" jusque=""
o="" prudence="" esleve="" dessus="" qui="" elle="" met="" avec=""
quoy="" surmonte="" surpasse="" tout="" luicter="" ou="" escrimer=""
des="" poings="" ne="" courir="" du="" pied="" moins="" sommes=""
ait="" redire="" toutes="" forces="" malheureusement="" nez="" les=""
bestes="" exp="" mei="" ruse="" artifice="" servons="" d="" chastrpns=""
goffres="" abeilles="" tirons="" pis="" femelles="" bricf="" pillons=""
saccageons="" quand="" prenons="" tellement="" cela="" iliji="" .a=""
riea="" puisse="" hom="" od="" viii="" y.="" g.="" grec="" en.=""
rendant="" ma="" />

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

DE LA FORTUNE. j€5 attribuer à la fortune , ains procède le tout de bon sens et de provoyance. VI. Davantage les ouvrages des charpentiers sont faits humains , si sont ceulx des. tailleurs de pierre , des maçons et des statuaires , en tons lesquels noua ' De voyohs rien qui soit fait casuellement ny fortuitement , au moins qui soit bien fait : et si d'adven* ture quelquefois un bon ouvrier , tailleur de pierre ou maçon , il se rencontre quel

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

i66 DE LA F-0 R t Û N E. celle enfleure d'escume qui se concr  e
   i'entonr du mors quand il le ronge, et qui tombe de la bouche en soufflant
, ne luy plaisoit point ainsi comme il Favoitpainte, de sorte qu'il TefBicea
plu•ieurs fois , et    la fin de despit jetta son esponge sur le tableau tout ainsi
qu'elle estoit pleine de toutes sortes de taintures : ceste esponge venant   
donner    Tendroit de la bouche du cheval , y imprima et représenta
merveilleusement ce qu'il ialloit. Je ne sache point que Ion raconte autre
chose artificielle advenue par cas de fortune. VIL Les ouvriers usent par
tout de règles y de lignes y de mesures et de nombres ,    fin qu'en tous leurs
ouvrages il ne se trouve rien qui soit faict témérairement et    l'adventure : et
Ion dit que les arts sont comme de petites prudences , ou plus tôt des
ruisseaux et lambeaux d'icelle , départis par les n  cessitez de la vie humaine
; ainsi comme les fables nous donnent ouvertement    entendre , que depuis
que Prometheus eust divisé le feu , une étincelle en vola d     , une autre
delà : aussi les parties et fragments de la prudence départie et decoupp  e en
plu   sieurs , sont devenues arts, VIII. C'est doncques chose merveilleuse,
comment les arts n'ont rien de commun avec la fortune pour attaiudre et
parvenir    leur propre fin : et que celle I qui est la plus grande et la plus
parfaite de t  p  tes y celle qui est le comble et la cyme de toute la louange et
réputation de bonté que Ion sçauroit donner    un homme , ne soit du tout
rien. Et toute   * lyfi prudence.

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

DE LA FORTUNE. 167 fols à tendre ou lascher des cbordes d'un instnv* ment 9 il y a une sagesse qui s^appelle Musique: et à accoustrer les viandes y en a une autre , que nous nommons VAn du cuisinier : et à laver les draps et vestements , une autre qui se nomme le me^/jfer de foulon : et puis nous enseignons aux enñins à se vestir et à se chausser , et à prendre la viande qu'on leur baille avec la main droite, et arec la ibaia gauche tenir leur pain , comme n'estans pas jusques à ces petites choses là dépendantes de la fortune , ains ayant besoin d'advertance et de sollicitude* Et puis les choses qui sont les plus grandes^ principales et plus nécessaires pour rendre l'homme biedheu"* reux , n'useront pas de la prudence y et ne participeront pas de provoyance et du jugement de la raison ? Et toutesfois on ne voit point qu'il y ait personne si deprouveuë de jugement, que ayant destrempé de la terre avec de Teau , la laisse là , at-« tendant que fortuitement et casuellement il s'en face des briques : ny que ayant acheté de la laine et du cuir , il se seie dessus , priant la fortune de lui en faire des vestements et des souliers : ' ny que ayaut amassé grosse somme d'or et d'argent , et grand nombre d'esclaves , ny pour avoir plusieurs portes fermées sur soy, ny pour monstrar des licts somptueusement et richement parez, ou des tables pre* cieuses , s'il n a quant et quant la prudence pour en bien user , qu'il estime que cela soit sa souveraine * Il falloir traduire : es pour avoir amassa. estinierar t-on? etc. L 4

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

i68 D E L A F O R T U N E. feHcité f ne que oela luy apporte nne
vie heurasç. sans douleur , et qui jamais ne se puisse ehanger. IX. Il y eut
quelquefois un , qui contestant avec le capitaine Iphicrates ' , pour le cuyder
convaincre de n'estre rien , luy demanda qui il estoit , « Car tu

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

DE LA FORTUNE. 169 comme s'il eust voulu dire , Ne jouë point de la ilaste, si tu n'entends rien en la musique : ne lis point /si tu ne sçais les lettres : ne monte point à cheval, si tu ne sçais bien t'y tenir : aussi tout de mesme , ne procbase point d'office et de magistrat ^ si tu es un fol : ne cherche point d'estre riche, si tu es avaricieux : €€ ne te maries point , si < tu aimes autre femme >»• Car avoir des biens que l'on ne mérite point, donne occasion aux maladvisees, ce dit Demostbene , de faire beaucoup de folies : et l'éstre-heureux aussi , plus que de raison , est occasion de devenir jaaalheu*k^ux à ceulx qui ne sont pas sages. * Grec , à une femme par qui tu et subjugué.

«*— r SOMMAIRE DU TRAITE. 'de L'ENVIE ET DE LA
HAINE. Il semble ddhàrd que la haine et Temne soient la même chose. IL
Première différence dans leurs principes» IIL â^. Les bêtes sont susceptibles
de haine, non pas d'envie» IV* 3^* La haine peut être juste, non t envie. Y.
Vemdeest la seule passion qvHon fiavoue point. VI. Ressemblance et
différence de ces deux vices dans leur objet. VII Haine des AtJiéniens
contre les auteurs de la mort de So^ craie. VIII. L^extrême supériorité
étouffe quel' quefois T envie y mais non pas la haine. XI« Il en est de même
du malheur. X. Trois causes qui font cesser les haines. XI. Elles n^appaissent
point ten* vie , ou même F aigrissent. XII. Différence de ces deux passions
dans le but qu^elles se proposent. / .

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

DE L'ENVIE ET DE LA HAINE. J.I. semble qu'il n'y ait point de différence > entre haine et envie, ainsque ce «oit tout on : car le vice, çn gênerai, à plusieurs crochets, par le moyen desquels se remuant çà et là, il donne aux passions qui dépendent de luy plusieurs prises et attaches, pour s'entrelasser les unes avec les autres, et comme des maladies compatissent aux inflammations les unes dès autres^ car autant estfasché de la prospérité d'autrui le malveillant comme Tenvieux. Yoilà pourqqoy nous estimons que benevolence soit contraire à Tune et à Tautre, d'autant que c'est un vouloir bien à son prochain : et que ce soit tout le haïr que le porter envie^d'autant qu'ils ont intention contraire à l'aimer. Mais pour autant que les similitudes ne font pas tant un, comme les différences font autre et différent, recherchons et examinons xces différences là en commenceant à la sourcar mesme et origine d'icelles passions. IL La haine doncques s'engendre en nos cœurs de l'imagination et appréhension que nous avons, que celuyque nous haïssons soit meschant, ou généralement envers tous, ou particulièrement envers BOUS : car communément ceulx qui pensent avoir receu tort de quelqu'un sont disposez à le hair, et « < Oa voit par la forme de cette phrtie d^ns le grec, qu'il manque quelque chose aa commeacemexit de. ce traité.

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

lya , D E L' E N V r E autrement oa hait et void-on malvoluntiers
geulx que Ion sçait estre tneschans et coustumiers d'outrager autruy ^ et
porte loa en?ie seulement à ceulx que Ion cognoist estre heureux : et
pourtant semble il que l'envie soit indéterminée y ne plus ne moinf^t que le
mal des yeux qui s'offense de toute clarté et lueur : mais- la haine est
déterminée , estant tons-» jours fondée et appuyée sur certains sujets au
regard d'elle. III. Secondement le haïr s'estenct jusques aux bestes brutes ,
comme il y «n a qui naturellement haïssent les chats et les mousches
cantharides , les serpents y et les crappaux : et Germanicus ne pou-^ ▼oit
souffrir ny le chant ny la veuë d'un coq : et les^ sages des Perses y qu'ils
appelloient Magi y tuoient les rats ' et les souris , tant pource qu'ils les
haïs«soient eulx y comme aussi pource qu'ils disotent que leur dieu les avoit
en horreur y car tous les Arabes , et les AEthiopiens généralement les
abominent: là où l'envier convient seulement à l'homme contre l'homme y et
n'y a point d'apparence de dire qu'il s'imprime envie entre les animaux
sauvages les uns contre les autres y d'autant qu'ils n'ont point d'imagination
, ny d'appréhension y si un autre est heureux ou malheureux y ny ne sont
point touchez de sentiment d'honneur ou deshonneur y qui est ce qui plus et
principalement aigrit Fenvie, làoii ils se haïssent les uns les autres y se
portent inimitiez y et s'entre> Le mot grec figoîfie également rat ou souris.
M. Reiske, prétend qu'il faut lire ici uç, des pourceaux y au lieu de /âSç^
desr^ts.

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

E T D E L A H A I N E. lyS font la guerre les uns aux autres y
comme des loyaux , et ausquels ils n'ont point de fiance , comme les dragons
et les aigles se guerroyent ^ . les chats-huants et les corneilles , les mauvis et
les chardonnerets : tellement que Ion dit encore quand on les a tuez , leur
sang ne «e peut mesler ensemble , et qui plus est , si vous en meslez ^
encore . s'écoulera il à part, en se separant. rue d'avec l'autre. Et est vray-
semblable que la haine qui est entre le lion et le coq procède de la peur ,
comme aussi entre Telephant et le pourceau y car volontiers ce que les
animaux craignent , il le haïssent : de manière qu'en cela se peut
assigner différence entre la haine et l'envie y d'autant que l' nature des
animaux en reçoit bien l'une y et non pas l'autre, . IV. Et puis on. ne peut
astre envieux du bien d'autrui. justement y car pour (Ces heureux Ion ne
fait point de tort à personne ^ et néanmoins c'est pour cela que l'on est envié
y là où au contraire plu* sieurs sont haïs justement, comme ceux que nous
appelions ^ioimilT\ty dignes de la haine publique, et ceux qui ne les
fuient, ne les détestent, et ne les abominent : dequoy on peut prendre pour
signe ^ qu'il y en a qui confessent bien en haïr plusieurs, mais ils disent
.qu'ils ne portent envie à personne , car la haine des méchants est une
qualité d'homme de bien. Auquel point on récite que Charillus**
nepveu de Lycurgus , ^t roy de Lacedæmonie , estoit homme fort doux et
débonnaire : dequoy ■ Phitarque ! • ommet Charilaui, Aué»]k Vie de
Lycurgue. ^ ^

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

174 D E L' E N V I E quelques uns le louans , son compagtida en
lu royauté leur respondit , « Et comment seroit il bon ,

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

ET DE LA HAINE. ij5 mlstocles estant encore jeune homme, disoit, u qu'il « n'a voit encore rien fait .de notable^ par ce que per^ a sonne ne Iny portoit envê^ ^ .Car ain^i comme lea moQschea cantharîdes s'attachent principalement au pins beau- bled , et aux roses plus espanouies , aussi l envie se prent ordinaîcement aux plus genk det>ien, ei aai personnage^ qui ont plus de gloire ou plusd^ vertu : au contraire le» meschancetez extrêmes aug» mentent la haine contre, les mesehants. YII. Qu'il soit vray^ les Athéniens eurent en telle haine et abomination les [malheureux , qui par calomnie feirent mourir Socrates , qu'ils ne leur daignoient pas allumer du feu , ny leur respondre^quand ils leur demandoient quelque chose , ny se laver aux estoves quand eteulx, ains commandoientaux serviteurs qui versoient Teaiiyde, jeter toute.c^lle pu iks!estoiient lavez, comme estant pollue et conta*" minée, de peur d'avoir riencoimmua avec ^uU, jus^ ques à tant que ne.pouvans pbis suf^ortçr celle grande haine publique qu'on leur portoit , ils se pendirent et estrangkrait eubim^oite^i . YIII* La où. bien sauvent l'exeeUi^ntfe de yertu^ et de gloire ,et bonnettr > esteij&t renvie : icar il .n'est pas vrayseiablabtequ'aacuApoctastetinf^ÀCyrus f ny Alexandre ^'dajiuûii qu'ils seifiitciiA (^Alhi^fppnVA et maistres da mande ; atps^ciHiiflcie^le.^olei^ qiiltnd il est droit à plomb deasas le.#omtnet de quelque choseque ce.soillLy«iliie laissé point d'ifta^te ,;oi|â'îl *' Cyrus monta sur le tr^àe he Verse i la pj-emièrs SLÙnée66 W cinquante-einquièine Olyràpîtde, 660. aiM avàqt J. C. , ia ^ix-bQiûèmo année de Serviua TuUius à Rome. r

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

176 DE L' E N V I E en laisse , elle est fort courte et petite , pour ce qu'il espend sa lumière partout : aussi quand les prospe-* ritez d'un homme sont parvenues à une très-graade hauteur , et qu'elles sont au dessus de Tenrie , alors elle se retire et se restraint , se voyant toute esclairée et enluminée r là où au contraire, la grandeur de la fortune ou puissance des malvoulns , ne reUscheet diminue point la malveuliance que leurs haineux et malveuillans leur portent: qu'il soit ainsi , Ak-« xandre n'eust pas un envieux ^ mais plusieurs ennemis et malveuillans , par lesquels à la fin il feist tué proditoirement. IX. Semblaçlembkt aussi les advepsitez font* bijen, cesser les envies , mais les inimitiez non : car les hommes haïssent toujours leurs ennemis , encore qu'ils soient ravaliez par calamitez , là oh il n'y a per^' sonne qui porte envie à un malheureux , ains est ve* ritableunmotque dit l'un des Sophistes de nostre temps f « Que les hommes envieux .sont bien aises » d'avoir pitié». Tellement que c'est une des plus grandes différences qu'il y ait entre ces -deux pas* sions , que la haine ne se départ jamais de ceulx , sur lesquels elle est une fois ancrée , ny en bonne , ny en mauvaise fortune , là où l'envie s'esvanonit fort en l'eitremité de l'un et de l'autre; ' ' X. Davantage encore pourrons nous mienlx des^ Couvrir ce&te différence par les contraires : car on cesse les haiiies y inimitiez , et malvetiilanceS| quand pn est persuadé que Ion ^a receu aucun tort ^ ou que Ion prend opinion que ceulx que Ion haïssoit comme

E T D E L A J i A I N E. Î77 Comme meschants sont devenus gens
 de bien , ou pour le troisième ^ quand on a receu d'eux quelque plaisir: car
 la grâce d'un plaisir suivant, faite à propos y comme dit Thucydides ,
 encore qu'elle soit moindre , si elle est faite à temps opportun , dissout
 bien souvent une plus grievé injure précédente. XI» Et de ces trois
 causes-là la première n'efface point l'envie , car encore qu'ils soient dès le
 commencement persuadez de n'avoir point receu de tort , ils ne laissent
 pas de porter envie : et l's deux autres l'irritent et l'aigrissent encore
 davantage , car ils portent encore plus d'envie à ceulx qu'ils estiment gens
 de bien : car encore qu'ils reçoivent du bien et plaisir des autres bienheureux
 , ils en sont marrys, et ne laissent pas de leur porter envie ^ et pour leur
 félicité , et pour leur bonne volonté , d'autant que l'un procède de vertu , et
 l'autre de bonne fortune y et l'une et l'autre est bonne chose. Parquoy il fault
 conclure , que l'envie est une passion diverse de la haine y puisqu'il est ainsi
 que l'une s'irrite et s'aigrit de ce dont l'autre s'addoucit» Davantage
 considérons un peu la fin le but et l'intention de l'une et de l'autre y car
 l'intention du malveillant et haineux est de mal faire à celuy qu'il hait ; et
 définit on ainsi ceste passion , « que c'est une disposition et volonté « qui
 espie l'occasion de faire mal à autrui »: mais cela au moins n'est point en
 l'envie^ car il y en a plusieurs qui portent envie à aucuns de leurs parents et
 de leurs compagnons^lesquels neantmoins ils ne vouTome Xir. M

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

178 DE L'ENVIE ET DE LA HAINE. droient pas veoir périr d j
tomberen griefVecalainitéi> mais seulement ils sont marrys de les veoir en
prospérité, et empeschenty s'ils peurent, leur gloire et lear sfilendeur :
toutefois ils ne leur voudroient paft procurer, ny souhaitter des maulx
irrémédiables , ny des misères extrêmes y 'ains se contentent seule«ment de
réséquer et abbaïsser leur haulteur y Gomme d'une maison ce qui descouvre
' de trop loing. ' Grec 9 comme d'une maïdon plus élevée, ce qui leur portt
ombrage*

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

f I .1 II .1- ■ Il n « mkm • r. h 1 ■ •/ i . ,ut i- { t LJ SOMMAIRE
DUT R A I T É DE L'UTILITÉ A TIRER DE SSS ÇHNEMİÖ, Il est
impossible de se garantir de toute inimitié. IL Les choses les plus
maui^aises ont un bon côté^ III. // en est de même d'un ennemi. IV. Notre
ennemi épie curieusement toutes nos actions. V* Il en résulte une nécessité
de veiller sur nous-mêmes , dont la contrainte tourne insensiblement en
habi'^ tilde de vertu. YI. ^L^ émulation ou concurrence donne à Tame une
actii^i té plus soutenue. VIL On se venge utilement aun ennemi en T
affligeant par sa vertu. VIII. Avantages à tirer des injures q\jCon peut avoir
dites à son ennemi ^ ou quHl nous a dit lui-même* İK.Comment un ennemi
nous est quelque" fois plus utile qu'un ami. X. Examiner si ce qu'on nous
reproche est vrai. XI. Quand il ne le seroit pas, si on ri y a pas donné
occasion. Exemples. XII. Ija patience qiûon pratique vis-à^vis de son
ennemi y est un grand moyen pour apprendre à devenir maître de sa langue.
XIII. Elle accoutume à être doux dans Vintérieur de sa maison. XIV.
Honorar le mérite de son ennemi, c'est honorer le sien. XV. Cela accoutume
à voir sans jalousie celui de ses amis. XVI. Générosité à pratiquer à T égard
de ses ennemis, pour se la rendre encore M a

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

i8o SOMMAIRE. plus familière vis- ■ t •?. ■' ' '. f\ \ ' ■» .■»

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

DE L' UTILITÉ A TIRER DE SES ENNEMIS, Je voy que tu as esleu, seigneur Corûelîos Pulcher , la plus douce voye qui soit en rentremise du gouvernement des affAires publiques : en laquelle estant grandement utile au public, tu te monstres très-gracieux et très-courtois en privé à ceulx qui vont parler à toy. Mais pour autant que loii peult bien trouver un païs où il n*y ait point dé beste ve-« nimeuse, ains comme Ion escrit de Candie ^mi^s^ de gouvernement et de maniemment d^affaires qui né porte point d'envie , ny de jalousie et d'émulation , qui sont passions fort promptes à engendrer ihimi-^ tiez, jusques icy il n'en a point esté: pourcê que quand il n'y auroit autre chose y les ômitiez mesmes nous embrouillent et enveloppent en des inimitiez^: ce que le sage Chilon ayant très-bien entendu y de-^ manda à un qui se vantoit de n'avoir point d'en*nemis, s'iln'avait point aussi d'amis. Il me semble que un homme d'estat et de gouvernement y entre autres choses qu'il doit bien avoir estudiées y doit aussi sçavoir que c'est que des ennemis, et dili^ gemment escouter ce que dit Xenophon < , << Que ' Cet bistoriep guerrier naquît dans la quatre-vingt-quatrième Olympiade. Il florissoit dans la quatre-vingc-quator^ z ièmp, époque où îl marcha avec plusieurs autres càpitainet Grecs au secours de Cyruî le jeune ^ contre Artaxerqe , son fi'ère aine , roi de Perse. M 3

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

İSâ DE L'UTILITÉ A TIRER « rhoinme prudent et sage sçait tirer
profit et utîc< lîté d

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

D E s E s E N N E M I s. i83 moins à ceulx^ à qui il est impossible de vivre sans enneo)i\$« Le laboureur ne peuU pas domestiquer toute sorte d'arbres, ny le veneur apprivoiser toutes espèces de bestes ; et pourtant ont ils cherché d'autres moyens et d'autres ussjes de se valoir les uns des plantes stériles , et les autres des animaux sau-. vageSf L'eau de la mer est sallée et. mauvaise à boire, mais elle nourrit les ppiissons, et est; voiture propre à portier ce que Ion yeult , et à' aller par ^put. Le . Satyre voulut baiser et^embrasser le feu la première fois qu'il le veit : mais Prometheus luy cria : ccBpuc* ce quin , tu pleureras la barbe de ton .menton : car il ccbrusle , quand on y touche; ofais il baille lumière qiû est au reste maMaisaqt , et bien diËcile à accointer et manier , auroit point quelque endroict par lequel on le peust aucunement toucher , si Ion s'en pourroit point servira aucune chose, et en tirer quelque profit : car il y a bien d'avitres choses et beaucoup qui sont fortodieuses, fascheuses et ennuyeuses à ceulx à qui elles arrivent , mais neajtitmoîns vous voyez que les maladies du corps ont; servy à quelques uns d'occasion de vivre en loisir , hors d'affaires et en repos : et les travaux qui ^e sont par fortune présentez à d'autres, les ont si bien exercitez , que ils en sont devenus plus robustes et plut forts. Qui plus est , Testrfr Banny hors de son païs, et avoir perdu tous ses biens , ont donné le moyen à quelques auties de s'addonner à l'estude et à la • M 4

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

i84 DE L'UTILITÉ A TIRER philosophie, comme feirent jadis ' Diogenes et Craies ^ : et Zenon mesme ayant entendu que sa navire s'estoit brisée , et perîe en mer , ne feît que dire ; ce Tu fais bien fortune de me réduire à la robbe ce d^estude >> : car ainsi comme les plus sains animaux j et qui ont les estomacs plus robustes , digèrent les serpens et les scorpions qu'ils avallent : voire qu'il y en a quelques uns qui se nourrissent de pierres et d'escailles et coquilles , lesquelles ils cuisent et convertissent en aliment , pour la force et véhémence chaleur de leurs esprits, là où ces de^* licatSy flouets et maladifs ont envie de vomir , quand ils prennent seulement du pain et du vin : aussi leâ fols gastent et corrompent les amitez, là où les sages sçavent user opportunément, et tirer des commoditez mesmes des inimitiez. IV. En premier lieu doncques, il me semble que ce qui est en Finimitié le plus dommageable pourra devenir le plus profitable, qui y voudra bien prendre garde. Et qu'est ce que cela ? c'est que ton ennemy veille continuellement à espier toutes tes actions , et fait le guet à l'entour de ta vie , cherchant par tout quelque moyen de te surprendre à descou-^ * Il étoic de Synope, ville de la Paphtagonie , province. d^Asie, où son père i'aisoit le métier de changeur. Il fut obligé de quitter sa patrie , parce que son père , ou selon d'autres, lui-même, avoit été convaincu de faire de la fausse mon^ noie. ' Crates, dont Zenon de Cittie fut disciple, florissoit à Athènes , dans la cent treizième Olympiade. U étoit de Thèbes , où sa maison lut brûlée par Àlexander. Il étoit de la secte ties Cyniques , et selon quelques-uns disciple de Diogéno»

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

DE SES ENNEMIS. i85 rert , pour avoir prise sur toy y ne voyant pas seulement à travers les chesnes y comme faisoit Lynceus ' , ou à travers les pierres et les tuyles ^ mais aussi à travers un amy , à travers un serviteur domestique y et à travers tous ceulx avec qui tu auras familière conversation , pour descouvrir ^ autant qu'il Iny sera possible j ce que tu feras , sondant et fouillant tout ce que tu délibérerás, et que tu proposeras de faire. Car il advient souvent que noz amis tombent malades , voire qu'ils meurent , que nous n'en sçavons rien y pendant que nous différons de jour à jour à les aller visiter , ou que nous n'en tenons compte : mais de noz ennemis y nous en recherchons curieusement jusques aux songes. Les maladies , les debtes y les mauvais mesnages avec leurs propres femmes sont plus tost incogneus à ceulx à qui ils touchent y que non pas de l'ennemy: mais principalement s'attache il aux faultes, et est ce que plus il recherche à la trace.. Et tout ainsi, que les vaultours volent à la senteur des corpà pourris et corrompus , et n'ont aucuns sentiment de ceulx qui sont sains et entiers : aussi les parties ' Lyncée et Idas, deux ^s Argonautes; ils écoient R\b d'Apharée, roi d'Aréné , ville de VÉlide, & rembouchure du fleuve Minyée. Il« combattirent contré Castor et Pollux , pour des femmes enlevées par les fils de Tyndare , selon les uns ^ \ •don d'autres, pour un troupeau (Je bœu^Fs. Castor fut tué dans le combat , ayant été apperçu Jdans l'endroit où il étoit •û embuscade , par Lyncée qui avoit la vue la plus perçante de tous les bonunes. Pollux vengea sa mort sur ses deux ennemis, et obtint ensuite de Jupiter la grâce de parta|;er son immortalité avec son frère.

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

i86 DE L'UTILITÉ A TIRER de nostre vie qui sont mal saiiies ,
mauvaises et gastées , sont celles qui plus emeueat nostre enueyn : c'est là
que sautent incontinent ceulx qvii nous haïssent^ c'est ce qu'ils harassent et
qu'ils deschirçnt. y. Et c'est cela qui plus nous [urofite , en nous
contraignant de Tivre reglement, et prendre bien garde à nous , sans dire ne
Faire rien négligemment, à l'estourdie , ny imprudemment ^ ains conserver
tousjours nostre vie comme en estroite diette irrépréhensible : car ceste
réservée caution reprimant les violentes passions de nostre ame , et
contenant la raison au logis , engendre une acooustumance y une intention
et volonté de vivre honestement et correctement. Car ainsi comme les citez
qui par guerres ordinaires avec leurs voisins , et continuelles expéditions
d'armes, ont appris à estre sages | aiment les justes ordonnances , et le bon
gouvernement : aussi ceulx qui par quelques inimitiez ont esté contraints de
vivre sobrement , et se garder de mesprendre par négligence , et par paresse,
et faire toutes choses utilement et à bonne fin, cenlx^'liae se donnent de
garde , que la longue aconstumance, petit à petit, sans qu'ils s'en apperçoi
vent, leur apporte une habitude de ne pouvoir plus pe^ cher , et embellit
leurs meurs d'innocence pour peu que la raison y mette la main : car ceulx
qui ont tousjours devant les yeulx ceste sentence , Le roy Priam et ses
enfans à Troye Certainement en meneroient grand f oye ,

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

DES ENNEMIS. 187 cela les adverlit et détourne bien des choses dont les ennemis ont accoustumé de se resjouir et de se mocquer* VI. Et puis nous voyons bien souvent les chanteurs et musiciens es théâtres, et toute autre telle manière de gens qui servent à faire des jeux, tous languissans, ne chahutent, et non point délibèrent, ne faisant tout leur effort de monstrier ce qu'ils savent quand ils jouent à part eux mais quand il y a émulation et contention à Tenir contre d'autres, à qui fera le mieux, alors non seulement ils se preparent eux-mêmes plus attentivement, mais aussi leurs instrumens, tant les cordes plus diligemment les accordans, et étonnans leurs flutes. Celui donc qui sait qu'il a son ennemy pour emuleur de sa vie, concurrent d'honneur et de gloire y prend de plus près garde à soy y considéré circonspectement toutes choses et ordonne mieux ses mœurs et sa vie. Car cela est une des propriétés du vice, avoir plus tost honte des ennemis que des amis quand on pêche. Et pourtant Scipion Nasica, comme quelques uns disent et estimassent que les affaires des Romains estoient désormais en toute seureté, étant les Carthaginois qui leur souloient) * Cmlm qui reçut. à Bojone la statue de Gobelet avant été juge par le chat le u%. v6T(ueux de Eoioain, (}uoic|U*il ne fut encore que dans la première fleur de la jeunesse. Tan de Rome 5&0. L'aurait d

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

i88 DE L'UTILITE A TIRER faire teste du tout ruinez, et les Acheiens subjuguez ; tt mais au contraire y dit-il , c'est à ceste heure ce que nous sommes en plus grand danger , ayans ce tant faict que nous avons osté tous ceulx4]ue nous ce devions révéler y et tous ceulx que nous pouvions ce craindre». VII. Adjoustez y davantage une responce de Diogenes fort sage et digne d'un homme d'estat à quelqu'un qui luy demanda, ce Comment me pourray ce je bien venger de mon ennemy » ? ccEn te rendant, ce dit-il , toy-mesme vertueux et homme de bien ». Si Ion voit les chevaulx de son ennemy privez et louez , on en est marry , ou ses chiens bien estimez : si Ion voit ses terres bien labourées , son jardin bien en ordre et bien verdoj/iant , on en souspire : Que penses tu donc qu'il fera, quand il verra que tu te monstreras toy-mesmes homme juste, sage, bon, en paroles bien ad visé : pn faicts net et entier, et honeste en ton vivre ? Cueillant le iruîct du sillon de prudence _ « » Profond empraint dedans sa conscience , Duquel on voit germer incessamment ' Sages conseils, pleins de tout ornement» Le poète Pindare' dit, ce que ceulx qui sont vaincus^ ce ont la langue liée de silence, mais non pas simple* ce ment,ne tous, ains ceulx qui se sentent vaincus par ' Le plus fameux des poètes lyriques. Il vivoit du temp» d'Hiéron rancien, roi de Syracse, donc il^oit l'ami. Il na* quit dans* la soixante-cinquième 0lympiade'«iet mourut dans 1»* quatre-vingt-troisième, selon le père Corsioî. .

DE SES ENNEMIS. 189 ■c leurs ennemis en diligence y en bonté, en magna« nimité^en humanité, en bienfaicts » : c'est cela qui empesche la langue, qui ferme la bouche , qui «erre le gozier , et fait taire les hommes , comme dit Demosthenes : mais toy ne ress ^ible pas aux mauvais, car il est en toy de ce faire. VIII. Si tu veulx faire grand desplaisir à celuy qui te hait, ne Fappelle pas bougre, ny paillard, ny rufian, ny bouffon , ny chiche ou.avaricieux, mais donne ordre que tu sois toy-mesme homme de bien chaste, véritable, porte toy courtoy sèment et justement envers ceulx qui auront affaire à toy : et si d'aventure il t'eschappe de luy dire quelque injure, donne toy bien garde d'approcher puis après aucunement des vices que tu luy reproches en l'injuriant : entre au dedans de ta conscience^ considère s'il y a rien de pourry , de gasté et de vicié en ton ame, de .peur que Ion ne puisse rendre le change à ton vice , en luy respondant le reproche pris d'une tragoëdie , Tout ulcéré il veut guarir les autres. Au contraire^ si ton ennemy t'injurie , en t'appelr lant ignorant , augmente ton labeur , et prens plus de pçine à estudier : s'il t'appelle couard , excite la ligueur de ton courage et te monstre plus homme: s'il t'appelle luxurieux ou paillard , efface de ton ame s'il y a aucune trace tachée de volupté : « Car « il n'est rien si laid que une injure qui ne tourne « contre celuy qui la dit, ne qui desplease et grief ve « plus » : comme il semble que la réverbération

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

igo t)E L'UTILITÉ A TIRER d*ane luiniere offense plus les yeux malades, ausM font les blasmes qui sont rétorquez et renvoyez par la vérité contre le blasonneur : car ainsi comme Ion dit, que le vent cœcias y la galerne, tire à soy les nues , aussi la mauvaise vie tire à soy les inf ares. Et pourtant Platon , toutes les fois qu'il s'estoit trouvé présent à veoir faire à d'autres hommes quelque chose de mal-honneste , en se retirant à part^ il souloit dire en soy-mesme , « Ne ressemble je ce point en quelque chose à cela» ? Aussi celuy qui a injurié et blasmé la vie d'un autre , si tout anssi. Pàrqnoy tu ne reprendras jamais un adultère estant toy-mesme nn putier , ny un prodi* Léon, de'BynxKTe , discipk es Plation. H avoïc la reparti» vive et légère, comme. on en peut juger, pur pelles que Philostrate rappone de lui dans la vie d^ 6ojpjii»t^s,,p..48

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

D E s E s E N N E M I s. 191 gae estant chiche : comme Alcmaſon reprocha à Adraſtus ', Frère germain ta es d^une meſchante, Qui ſon mary tua de main ſanglante : Que luy reſpond Adraſtus ? il ne Iny reproche point le crime d'autrui , ains le ſien propre , Et toy tu as, parricide inhumain, Ta propre mère occiſe de ta main. Et Domitius reprocha un jour publiquement à Crassus, ^ (c N'eſt il pas vray, qoet'eſtant morte une ce lamproye ^ que tu nourriſſois par délices en un cr vivier, tu en pleuras »? Et Crassus luy répliqua. * Ériphila fut loiur J*Adraitey roi d^Argoê , qui marcha avec Polynice au ſiège d9 Thâbos , femine d'Amphiaraus , et mère d'Alcméou. £Ue découvrit , pour un collier d*.or, la retraite de ſon mari^ qui l'étoît caché pour ne point aller à cette expédition , parce qu*étant devin il avoit prévu qu'il y aéroic tué l il y périt en efEet. Alcméou tua Ériphiie et crut «voir hien vengé la mort de ſon père par un parricide. ^ Ce Crassus n*est pas celui qui fut triumvir avec César et Pompée , et qui fut tué dans ſon expédition contre les Parthe^, Tan de Rome 701, mais ſon oncle , le'fatneux orateur, qui fut cenſeur Tan de Aome 66af avec Domitius OËnobarbus avec qui il eut des querelles fort vives. Une des curiosités dignes d*être remarquées dans la magnifique maiſon de ce Crassus , c'étoît •ix arbres qu'on y voybit encore du temps de Pline « verds et vigoureux » et (|«i ne périrent qu'à Tincendre allumé par IfTé* fon , dans la ville de Rome, iBo ans apÂs', dit Pline « c'eſt-Â'^re, ſans douce ,' après leur plantation; car «Mttudendi'e eſt de Fan de Rome 817. 3 Pline met'Cet hiſtoire de la lamproie , ſur le compte du fameux orateur Hortenſe , rival de Cicéron. / /

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

iga DE UUTILITÉ A TIRER sur le champ , « N'est il pas vray , que ayant porté ce trois femmes tiennes en terre , jamais tu n'en a pleuras »? 'Il ne fault pas, comme le vulgaire pense, que pour injurier autrui on soit bien né, ny que Ion ait la voix forte , ou que Ion soit ehonté ^ ains tel que Ion ne puisse, estre injurié ny taxé d'aucun vice : car il semble qu'Appollo n'adresse & personne tant cestuy sien commandement, a Cong* ce noy toy-mesme », qu'à celui qui veult blasmer ou injurier autrui, de peur qu'il ne leur advienne qu'en disant à autrui ce qu'ils veulent , ils oyent qu'autrui leur die ce qu'ils ne veulent pas : pource qu'il advient ordinairement , ce dit Sophocles , que , Qui laisse aller sa langue injurieuse A reprocher qualité vicieuse ' De son bbn gré vainement à autrui, Le mesme il oyt piûs après niai gré luy« Voilà ce qu'il y a de utile et profitable à hijorief autrui: mais il n'y en a pas moins a estré injurié, repris et blasmé de ses ennemis : et pourtant ne fut ce pas mal dit à Antisthenes ^ , «.Que jtoMrsau-* a ver un homme il fault qu'il ait ou de bons amis , ce ou d'aspres ennemis » : pource que ceulx là par '■ Lisez s « Il ne suffit pas , comme le Tulgaire pense ^ que a pour injurier autrui , on aie la parole à commandement ^ m ce que Ton aie la voix forte ». c* Chef de la secte des Cyniques. Il ilorissoit au tempe de Socrate, dont il fut disciple. Plutarqueattvibueaillëui's c« mot à Diogène. Ce qui n*a rien de contradictoire , celui-ci ayant été disciple d*Antisthène.

bonnes

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

D E s E s E N N E M |.S. 195 bonnes remonsCrances^ ei;
,c^lx-;cy par outrag^uisea icjures ^ le retireront de mal faire. IX* Et pource
que mainteo^f n^ Famitlë à la yoix fort gtesle et foible à remonstrer
franchement à^^oii. amy , et qu*au contraire l^ flatterie d'icelle. est grande
babillarde à louer ^ et muette à i:'epreBdDe^^ il nous reste d'ouir la vérité
.de no2 ff ^ts par la bouche de noz ennemis , ne plus ne mpiq^s qM
Telephus > , à f aulte de médecin amy y fut c^nt^int» de soubmettre son
ulcère au fer de la lanqe. dç..^a ennemy ^ : aussi ceulx qui n'ont point diç.
.bfienf. veuillans qui les ozent reprendre librfoieqt/de lears faultes, il est fof
ce. qu'ils endurent p^itieiu* ment la parole de leur n^alveuillant ,eAneaiy)
qui les chastie et reprenne de leur vicç p x^e prenanApa» tant garde à
l'intention de. celqy qui \e dit ;• qu'aux faict duquel il mesdit. Car ainsi
cojQme celuy qui avoit entrepris de tuer Prometheus ^ le Tb^ssuUen y Iny
donna de l'espée si grand coup. sur. ^A-^po^; thume, qu'il la luy CQuppa en
deux , l^% lay^sanya» par ce moyen la vie y l'apos^thume estant: ,çt^yétit
aussi bien souvent une inj^^e ditt^ par cOmuroUx y' ou par malveuillance
es^ cause 4^ gudrir un mal ineogneu , on duquel on QeXaisoit compte. , X.
Mais la plus part, de ceuU.^ni. sesenteiu in-> * Fils de Teutfaras t mi dé
Myflie. ' >> • Achille. r . • ^ Cicéron « au troÎMême liYre^ du Traité de U^
navuré deê Dieux f nomme, au lieu ()e jh'Qiiiétltée., Jasan de^-Phém l
peut-être le tyran à qui «uccéda Ai4xandi*e ydoÎDt'op a ^ru l^s démêlés
avecPélopidas, dant^ia Viie de.oelÎMneuxT'hébain.i >'

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

194 DE L'UTILITE A TIRER puriez y ne regardent pas ^i le vice
qu'on leur objice ' est en eulx , mais s'il y en a point quelque autre en eéluy
qui le leur objice': et comme les laictéurs ne âe^Éonëntptolapoulcrere dont
ils soût saupoûârez» Aûe font ils pas èufx les injures dont ils sont dif^
Uita^^j ^ns s'entrepoûdrent Tim Fautre, et puis éÀ 'se'baboïlant
i^entrésouïllenret s'entresallissent Y^âti l'autre , là bà il faudroit que celuy
qui se sent injurié àe sonr ennémy , taschàst d'opter plus tost te^ricedônt il
seroit difTamc, que non pas ta tache de-isàtobbë qu'on lûyàuroit mohstrée. '
XI. E>r encore que Ion *eust dit injure qui ne tust paft ve9iiab\ e ^ si
fauldroit il iieantmoins rechercher Vo(iCHi{ënr ^dôfnt)[K]orroit éstrè
procédé un tel opproitepe y ^ donner de garde et craindre, qu'en n'y
pets^lMit 'pài y ùw eust commis aucun péché semblable du^ppftochàùt 'de
celuy que Ion auroit objicé. Comme Lkcydes ^ lé roy des At^iens, ponrce
qu'il p«9toit sa pferrâqtécHt*ieilS€flhent acboustrée d'une

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

ï) E s E s EN N E. M I S: igS envie de recouvrer d'elle un beab lieu de plaisance qn'elle aVdit y et pour ceste cause parloit souvent à elle a part, et luy fttisoit la court : et une autre vestale nommée PosAumia^ pource qu'elle rioit trop facilement^ et parloit un peu trop librement avec lès hommes y fut tellement mescreuë de forfaire à son honneur^ que son procès cnmineLJuy eafutfaict, par lequel elle fut absoultei. maisié souverain ponîtif^Spurius Mimicius en luypronost» ceant sa sentence d'absolution^ ce l'admonesta den'ù-^ « serplus désormais de paroles moins honestesiqua ce sa vie »• Themistocles semblablement^ encorequ'il en fttst innocent, vint en souspeçon d'avoir esté traistre à la Grèce , d'autanii ^u'il avoit amitié avec Patisanias < , qui luy e^crivoit souvent , et envoyoit souvent devers luy. Quand doncques on aura dit quelque chose qui ne sera pasverhable, il ne le fanldra pas mespriser ny contemner, pource que l'on sçaura bien qu'il sera fûxAx ^ ains fauldra exa^ miner et enquérir, que d'estque nous alitons dit ou tait , ou nous , on quélqu'uti de ceulx que nous aimons , ou avec qui nous hantons , qui ait peu bailler aucune verisimilitude à la calomnie * con*^ trouvée : car si les idconveniens de fortunp adver

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

196 DE UUTILITÉ A TIRER qui nous empeschera d'user d'un maître qui ne couste rien , c'est un enneiny ^ pour apprendre ce qui nous peult grandement profiter, et qiiç nous ne sçavons pas : car ua ennemy sent beaucoup de choses plus promptement que ne fait un amy , pour aultant que Famant, ainsi que dit Platon, est aveii^le à l'endroit de ce qu'il aime , là où en peluy qui nous liait, outre la curiosité qu'il a de rechercher noz imperfections , ily a encore l'envie de les dire et publier* Il y eut un dei^ ennemis de Hieron, qpi en querellant luy reprocha, qu'il avoit rhalene^puante: ^rquoy si tost qu'il fut arrivé en son logis , il eu tansa sa femme , luy disant : « fît comment , pour* «c quoy ne m'en avez vous adverty m ? elle , qui estoit simple et chaste, luy respondit, «Je penspis; que le tous hommes sentisseAt ainsi »• Voilà coiminent nous sçavons plus tost les choses qui sont grossières, corporelles et notoires à tout le monde, par noz ennemis , que par noz familiers et amis. . XII OuLTRE cela, il n'est pas possible de contenir sa langue, qui n'est pas petite partie, de la vertu, et la rendre tousjours obéissante et sujette à la raison , sans avoir de toi:^ point, donté et asservy par exercitation , par labeur et longue accoustumance , les plus mauvaises passions de l'ame , comme la cholere ; car une parole qui eschappe contre la volonté , que l'on voudroit bien retenir, comme dit Homère , ' , r . i . , • , Un mot volé hors du pourpris des dents, et les propos qui sortent de la bouche d'eulx mesmes fortuitement^ adyiennent le plus souvent, et

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

D E s E s E N N E M I s. 197 principalement aux esprits qui ne sont pas bien mattez et bien exercez , qui glissent et s'écoulent pafrune impuissance de cholere, un entendement non rassis, et une trop licencieuse faconde vifre: et puis pour une parole ^ qui est la plus légère chose du monde, ainsi que dit le divin Platon,.. et les dieux et les hommes leur font payer nne très4 griefveet très- pesante peine: là où le silence non seulement n'altère point , comme dft Hippocracies '| mais aussi n'est point sujet à rehdre compte?^ nyà payer amende , mais qui plus est en la tolérance d'injures , y a ne sçay quoy de la gravite de Socratea,' on plus tost de la magnanimité d'Hercules , s'il est yrayceqne dit le poète, • t Il ne faisoit de paroles hargneuses • > Non plus de cas que de mouches feschéusiesà ' ' Il n'y a doncques rien plus grave ne plus beau , que d'ouir unennemy injurieux , disant injure , sans au. cunement s'en passionner , Ainsi qu^au long d'un hault bruyant rochen Sans s^esmouvoir navigue le nocher. XIII. Mais encore est-ce plus grand exercice de patience , s'accoustumer à ouir sans mot dire son ennemy mesdire et injurier , car y estant acooustumé , vous supporterez facilement le courtois de vostre femme qui tansera, et endurez sans vous troubler les paroles d'un amy , ou bien d'un frère un peu trop aspres et trop aigres : et s'il advient ^ Le fameux medeciQ , né la première année de la quatre» vîo|tième olympiade. N5

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

igS DE L'UTILITE A TIRER que père ou mei!e vous taisent pu
f.yous battent ^ TOUS le soufTrixeis àiseement y san\$ vous, ep altérer Hy
courroacer. Car Socr^tes s accoustumoit à supporter ea sa maiscmsa temme
Xantippé^quiestoic choEere) et avôjt mauvaise te\$|;ey,à,iui que plus
àiseement et patiemment iLcoaversast avides autres t mais il vault -
beaucoup mieulx exer^iter etacçoostumer sa cholere k dèmourer qi|Qye , et
à ne se poin]:: esmoiivoir , ny perdre patience en s'oyanC ocrtrager par les
brocards /injures, reproches^ outrages , courroux et malijgnites des
ennemis et es« trangersy que non pas de ses .domestiques*. Yoilà comment
on peult monstrier mansuétude et patience es inimitiez ^ mais simplicité ,
magnat^ioiîté et bonté , se peuvent njiieulx faire veoir < es amitez, car } l
n'es^t pas tant honest^ faire bien à s^s amis, comme deshoneste de ne les
secourir pas quand ils en ont besoin. Laisser à prendre vengeance de son
ennemy , quand l'occasion s'en présente, c'est humanité , mais avoir
compassion de luy , quand il est tombé en adversité, le secourir quand
itnousen requiert , monstrier une bonne volonté envers ses éntans , et
dffection.de secourir sa maison estant en afSiction , ceuiuy qui n'aime ceste
bénignité , et ne loue ceste bonté , -A le cœur de noire tainture, ' ' Battu
dVcier*à trempure dure, Ou bien foi^gé de diamant. . ' ' XIV. Caesar
commanda que les statues érigées en Fhontfeur Ap Pompeius,. ayant esté
abbatues, « Ajoutez : que. f

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

D E. s E s E N, N E M I S. 199 fii\$^ent redressées: dequoy
Ciceronle louant , luy dit , enneoii8 t>i^ faisans , et à n'estre point marry ny
desplaisant quand quelques prospérité leur adviendra^ pJusU.le'^tera, et
plus il s'esloignera de ce vilain vice de* porter envie à la bonne fortune de
ses amis ^ ny à ses familiers acqueraas. hoi^neun Et y a il ^Joerçit^ç^A^
^9^4® qi^i peiist apporter une .plu^.prp&tdbU habitude f^ npz âmes ^
o^,^ne disposition n^çHWure , ,qi|ep(çll^ qui liiy oste ces te perverse
émulation de jalpii^i^ etceste inclination à Ten vie? Car tout ainsi comm9
en une cité il y a plusieurs choses nécessaires^ ms(i\$ mauvaises pourtant ,
lesquelles depuis qu'elles put unelb.is pri^pied et force de loy parcoustump^
il est bien mal-£(isé de les oster , encore qu'elles facent du dpminage jl
a.i;isisi rihimitié , iqtroduisant ejx nostre cœur quand et elle la haine j
l'envie , la jalousie, l'aise^dntnal d'aumiy , et la souvenance des oileu'ses
passées , elle les y laisse encore àpVèè qu'elle en est sortie ; et oultre ces
vices }à . la ànqsse N 4 /^

The text on this page is estimated to be only 9.05% accurate

DE L'UTILITÉ A TIRER encore, la tromperie , Vembnsche ,
l'aguet et snrprisc , i]uî ne semblent pas estra mauvaises , oy îifustes Contre
l'crtnemy , depuis qu'elles y s6Dt une fois Imprimées y demeurant fichées ,
sans que jamais Ion s'en puisse def&ître , de «orte que Ion vient à eu
nser'ooDtre les amis m^mei , si Ion ae «'en donne de ^rdè contre les
ennemis. [XVI;' Si'doncqiîés Pythacoras ' faisoit sagement ^e s'accoustnmer
JDsques aux bestes bruttes k s'absZiiiit de crilaulté et d'injustice , en priant
les oyseleurs et preneurs d'oysbauxde les laisser aller après qu'ils les ayoieat
pris , et achetant les traicts de iéfi des peschend , et' puis leur commandant
de les t-qette^ en' la mer , et interdisant de tuer ancone bené privée Vil est
certainement beaucoup plus i^nèrable et plus drgne es querelles', débats et
bon. tMittons qiie Ion a contreteshommés, ^'un ge« ^ ;■ Il fleriuoit, «elon
Dtogina.Lagreo , 557«ui, et iBOural ^juMtnntJ. C, apreï un léioitr de il
ansïCfOMii'e, viUo d'Italie, Set ditciplai eurent pendaut ioog lempi une
granile iafluencé tar le» affalre» politique! de ce canton.

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

DES ENNEMIS- aoinereux ennemy, juste, et non point traître, re[^] prime les meschaotes, malicieuses, lâches, et eau* teleuses passions de l'âme [^] et les mfette' sonbs le» pieds, à fin que puis après es affaires qu'il aura à demesler et traicter avec ses [^]mi\$ y elles ne bougent et s'abstiennent de faire aucun tour de finesse et de tromperie. Scaurus estoit ennemy et accusateur de Domitius ", et y eut un des serviteurs dudit Domitius, qui' avant le jugement du procès s'en alla devers luy [^] disant qu'il luy vouloit decouvrir quelque chosfi[^]; qu'il ne sçavoit pas, laquelle luy servirôtt eh sôh plaidoyer contre son maistre f Scaurus ne le voulut point onir parler, ains le (eiti prendre et le renvoya lié et garroté à son maistre. Caton [^]le jeune accusoit Murena d'avoir ci)rronipu et [^]dchetté les voix* du peuple, pour parvenir an dohsulat, et alioit recueillant ça et là les preuves, et selon la coustume des Romains il y avoit de la pârt'dë l'accusé des gardes qui le suivaient par tout[^] règatdans et observans ce qu'il faisoit pour l'instt unction de . son procès i ces observateurs luy demândoient bien souvent s'il rechercherait rien ce {ourlià, et s'il negocterait rien appartenant son accusation : s'il liisoit que non, fis luy adjoustoient . [^] [^] V ■ . •« . . ' ' " É*eftt une chose, ii[^]once^{^^}ble ,qpe Yinfidélitf de la mé* jD9oire de flutarquefi[^]ns les noms j[^]opres, ou l'[^]gnorance d» ses copistes. Car c'étoiti)ornitius qui étoit TaccUsateur, et rwcJave étoit celui de Scaurus, selon D;oh, et Gicéron téimôin dbulâire. Domitius écoir.alor» tribun du peuple, lati de Rome 65o. Ccst celui dont on a parlé plus baut% [^] ' D'Utiquel . ;

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

aoa DE L'UTILITE A TIRER telle foy , qu'ils s'en alloient. Or est bien cela un indice très grand de l'opinion que Ion avoit de sa justice.: mais^çore plus grand et plus beau tesmoi* gnage est il de ce que si nous nous accoustumons à user de la justice envers les ezmemis inesmés, jamais nous ne nous, porterons injustement , finement, ny cauteleuseroent envers noz amis. XVII. .Mais pource qu'il faut que toutes alouet^ tes y comme dit Simonides , aient la houppe sur la teste j et que la vie de tous hommes porte je ne sçay quoyde jalousie, d*envie, d'emulationietdecantei)tion entre amis de vaine cervelle, ce dit Pind^ire : ee ne sèroît pas peu de fruit ny légère utilité., ^ l'onapprenoit.à faire les vuidanges^^ telles passions sur ses ennemis , pour en divertir les esgouts par manière de dire^ et les cloaques , le plus loing.qoe Ion pourroit des familiers et amis. Deqiioy il semble que s'advisa anciennement un sage homme d'estat nommé Demus ' en l'isle de Chio , lequel en una sédition civile estant de la partie qui estoit demeurée &uperieure,conseilla à ceulx de son party de ne chasser pas de la 'ville tous leurs adversaires , ains y en laisser quelques uns , de peur , dit^il , que nous ne commandons à exercer noz querelles contre les nostres mesmes , quand nous n'aurons plus d'ennemis à qui quereller : aussi quand nous despendrons et employerons'ces vicieuses passions la contre noz * Dam les préceptet sur l^âdaumiftUrgtiQii politîi|ue , Plutfr* que l'appelle! Oaomadémus; maU il y traite son idée de sot* tise. AEliea raconte le même fait, mais «ans désigner le nom. Il est probable néanmoins que le vrai nom est Démus. \

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

DE SES ENNEMIS. ao3 enneous j elles fascheront oioins noz amis. Car il ne faut pas que le potier porte eovie au potier*, comme dit Hésiode , ny le chantre au cbautre, ny que le voisin air jalousie de son voisin , le coudin du cousin» ny le frère xltv irere j s'efforçaat de devenir riche , et de bien faire ses. beaongnes,; maift d'il ny a moyen autre de te desfaire totalement de contentions > enr vies 7 jalousies et< emuliiitions^ éceoustume toy. au moins, à > i^atreimarry de Theureiix succès de tes en-^ nemis , aiguise et aoere'la pointe de ton émulation contre ceulx là { car ahisi comme les bons jardiniers ont qpinion^'ils Tondent les roses et les violettes meilleures en semant auprès des aulx et des oignons » pource que .tout ce qu'il y peut avoir de forte et de puante. odeur au suc dont elles sont nourries , se purge en ^utx là ^ aiussy Tennamy recevant et ti-" rant à soy tpntie Penvie et la malignité , nous rendra plus tcaitables. et plus gracieux envers noz amis en leurs: prospérité: pourtant sera ce contre eqk qu'il faudra esiriver.et combattre de Tbonneifr , des offices et magistrats 9 et des justes moyens de faire ses besongoîea et< Acquérir des biens, non r seulement estans .marnjFs de les en voir avoir ^davantage que ' Le bon P)uC^£[pe a^ oublié ce C|u*il vient de dire: que les vertus qu*oa exerce envers ses ennernUf en deviennent par Tusage plus faciles à pratiquer avec ses amis. Comment n*ea seroit-il pas de mMè, par rapport aur vices , donc Thabitude è\$t bien phis facile à contracter « bien plus difficile à.perdvel Quelle. philosophie 1 e(quelle morale en com|>ar^isoa de celle^ ci : aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïsè'ent. " . •

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

^o4 DE L'UTILITÉ A TIRER noas^mai» aussi observans en quoy et par quel» moyens ils en ont plus y pour s'esvertuer par soUt-» tade y pa.r travail , par espargne , et par entendre bien à soy y d^ les sui^asser , comme Themistodes disoit, que la victoire de Miltiades, qu'il avoitgai*? gnée en la plaîne^e Marathon , ne le laissoit point reposer. XVni. Car ^ celui qui pense que «son ennemy le surmonté en dignitez et charges publiques , en plai« doyers de grandes caus^ y et en maniement d'af» faires , ou en crédit et aùborité envers les princes et seigneurs^ et au lieu de s*esvertuer à entreprendre quelque chose , et à estriver encontre luy , se va tapir et se ranger d'envie à perdre courage entière* ment, il monstre qu*il est saisy d'une envie oyseuse et paresseuse seulement : mais celui qui ne sera pas aveugle à l'endroit de cejuy qu'il haira^ainsconsi* derera et regardera de juste osil toute sa vie y ^ses tneurs y ses propos y et ses faicts , il verra que la plus part des choses ausquelles il porte envie ont esté acquises y de cenlx qui les ont , par diligence y pru^ dence , et toutes vertueuses actions , et tendant tout son esprit à cela y il exercera et aiguïsera son ambition et son désir d'honneur , et au contraire rejettera arrière de son cœur toute fetardise et langueur. XIX. £)t, si d'aventure noz ennemys auront ao-r quU en court , ou envers le peuple y an maniem^it des affaires quelque autorité et crédit indigne , par , . ' • - • < Voyex les Obsorvations . c.

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

DE SES ENNEMIS. 2o5 flatterie ou par tromperie, ou par plaiderie , ou par concussion d'argent pris salement , cela ne nous faschera point, ains au contraire nous resjouïra , quand nous viendrons à opposer à l'encôntré nostre liberté, la pureté (et netteté de nostre vie, et nostre innocence, à laquelle on ne sçaurpit rien reprocher: car tout tant d'or qu'il y a dessus et dessous la terre, ce dit Platon , n'est pas comparable à la vertu, et fault tousjours avoir à iliaîn la sentence de Solon '• Plusieurs meschants deviennent riches gens^ %t plusieurs bons demeurent indigens , Mais toutefois changer nostre bonté Nous ne voudrions à leur meschanceté : Car la vertu est toujours perdurable , Et la richesse incertaine et piuable* Aussi peu certes voudrions nous eschanger ^ les acclamations d'une multitude populaire , en un théâtre , saoulée à nos dépens , ny les honneurs et faveurs de seoir les premiers à table chez les ^ favorita, ou les amies, ou les lieutenants et gouverneurs de roys , car rien n'est désirable ny honeste qui procède de cause deshoneste ; mais celuy qui aime, comme dit Platon, est toujours aveugle à l'endroit dece qu'il aime , et remarquons plus tost les faultes et impertinences que font noz ennemis : mais il ne • * Grec, donner nott'e vertu en échange pour« etc. * Voyez les Observations, c. 3 Lises : « Chez les Eunuquai , les maîtresseï et les Satr*« pes des Roii ». c.

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

ao6, DE L'UTILITE A TIRER, etc. fault pas ny que le plaisir de
les yçoir faillir dernairè oyseus , ny le desplaisir de les voir bien faire y
inutile : aias faire compte et recaeillir de&'deux , qu'en nous gardant de l'un
, nous deviendrons meilleurs: et en imitant Pautre , pour le moins nous ne
serons pas pires qu'eulx.

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

H> — ■ — ■ I II «■ Il ■■ M - .«l m I ■ — . — ^ — — ■ Ml ^W» .
— Il» ■ »P»^i — «■«■ — JI — SOMMAIRE. DU TRAITÉ
COMMENT ON PEULT JUGER DE SES PROGRÈS DANS LA VERTU.
\yomparaisoh des progrès dans^ la vertu , avec ceux de t étude pies sciences
, ou de la guérison dune maladie* II. Les uns et les autres avancent par une
progression journalière ^ et non par une révolution subite, III Celui qui
s^est endormi fou , ne s'éveille pas sage. IV. Une pareille transforma-^ tion
seroitplus étonnante que le changement de sexe. y. Contradiction du
système des Stoiciens avec la nature et t expérience. YI. Cette progression
est sensible en tout* Elle est uniforme. Vil. Elle doit être sans interruption.
VUI. Les interruptions doivent au moins être rares et courtes. Ui. Lamour de
la sagesse se Juge plus sûrement par le regret qu'occasionnent les
distractions forcées y que par le plaisir qu'inspire sa première recherche. X.
JVous* veau signe de progrès : diminution des tombais iruérieurs f facilité à
vaincre lés obstacles., XIIL Autres signes de^ progrès : le mépris de toutes
lé^ sollicitations qu'on emploie pour nous^en détour'* ner. XIV. Le
changement dans les discours. XV,» Dans T objet des études. XVII. Dtms le
but^ dès lectures. XVIII. La nouvelle manière dappercevoir les objets. XIX.
Opinion qu'on doit avoir de ceux

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

* f 208 s O M M A I R E gui s^ empressent de monlrer à T instant ce qjjCiU viennent d apprendre. XX. Indices à tirer de Tob^ jet que nous nous proposons en parlant y soit dans les disputes philosophiques. XXI. Soit dans les harangues publiques. XXII Examiner si la vertu noits plaît toute seule. XXIII. Si on recherclie moins la louange y si on est moins présomptueu-x , plus modeste dans son maintien y etc. lOiY.Si on avoué volontiers Ses fautes; si on aime^ si on clierche ceux qui peuvent nous en corriger. XXVIII. Uhy'^ pocritc ressemble au pauvre, qui s'appauvrit encofe davantage y en voulant paroître ricïie. XXIX* iVohle aveu fait par Hippoorate de son ignorance. XXX. Préceptes de Bion et de Tynhon. XXXI. Précepte admirable de Zenon , relativement aux songes. XXXII. L'ame parfaite doit être vertueuse jusque dans ses songes. XXXIV. Rûbemple de Stilpon. XXXVI. Comparer ses passions chacune avec elle-même, puis Fune avec T autre , pour juger dé ses progrès. XXXVII. Retrancher des deux votés , pourarriverau vrai milieu de peifection. XXXVIII. Le désir d'imiter les hommes vertueux, esc un signe de progrès. XXXIX. Il faut que ce désir produise une rivalité accompagnée d'a/fection. XL. Exemple de jalousie. XLI. V amour de la vertu doit aller jusqu'à rendre plus aimables , même les ijualités extérieures des personnes vertueuses. XLII. // faut aimer la vertu même avec ses disgrâces. XL}II. La facilité à se rappeler dans les circons* tances f .

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

SOMMAIRE. âog èances difficiles Fexemple des grands hommes
, .est une preuve giCott ai>aitce dans la i^eriu. XLV» Tranquillité
inaltérable lorsqu^on est surpris par Farrii^ée imprévue d'un homme très-
^^ertueux , nàu^ veau signe de progrès dans la vertu. XLYI. On doit croire
qiion avance quand on sent duplaisit à se laisser connoitre tout entier aux
hommes ver^ tueux. IXINH. Enfin, qUandonjuge ses fautes plus graines , et
qiCon ne se pardonne pas aisément les plus légères é fome XÎP^. 0 ■

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

it J7 \ I 11H IJP JT COMMENT ON PEULT JUGER . DE SUS
PROGRÈS DANS LA VERTU. X s, « n'est pOMiUe que ion se GOgnouse,
Bjrqa Ion 8e «ente profiter eu vertu , si ce profit et amendemettii'avieneà
la jonmé^ quelque diminution de viceetdefolHe, etsileyîeenous aggravant
tontà Tentour de pesanteur égale nous retient t^sfôurs à bas , Comme le
plomb tiie à fond le filé : ne plus ne moins qu'en l'art de la musique , ou de
la grammaire^ on ne sçanroit jamais combien on avan* cerait, si Ion ne
voyoit qu'en estudiant on vuydast et espuysast tousjours quelque partie de
l'ignorance de ce que traictent ces arts là , et que l'on en sçeust tousjours
aussi peu que devant , ny la cure que le médecin employé à penser un
malade ne luy bailleroit aucun sentiment de differeaOéySi elle n'apportoît
quelque meilleur portement , et quelque allégement par la diminution de la
maladie s'en allant peu à peu ^ jusques à ce que la dTsposition contraire f
ust entièrement restituée , et le corps ristourné de tout poinct en sa santé et
sa force première. IL Mais tout ainsi comme en ces choses là on n*y
amende point , si ceulx qui y amendent n'en apper* Lises: ce Par quel
moyen ^ Sossius Senecîoa , connoiora* K t-on que Ton profite en vertu» si
» etc. ». c.

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

SUR LES PLAGES DANS LA VERTU, à 1 1 doivent
Tamentidément et le changement' par la di' minution de ce qui leur pesoit ^
se sentans aller au contraire ^ ne plus ne moins qu'en une balai^e , à
mesure que l'un des plats monte y l'autre descend : aussi en ceux qui font
profession de la philssophie, il ne faille point concéder^ qu'il y tait
amendement ny sentimeit aucun d'amendement ; si l'ame né se deiipouille
peu à peu , et ne se purge tousjours de sa foUie , et qu'il faille que elle soit
tousjot^rs saisie d'uh aouyerûtn mal , jusqu'à ce qu'elle ait attainct lié
sourerain et parfait bien : car par ce moyen il s'en^^ suyvroit ^ si en un
instant et en un moment d'heure le sage passoit d'une extrême meschanceté
en unô ^upreme dispositipa de vertu y qu'il auroit tout à coup en un moment
fny le vice entièrement , duquel il n'auroit peu en long temps oster de soy la
moindre partie. >* IIL Combien que vous savez que ceulx qui tien** neat
telles opinions extravagantes , se donnent à eulx-mesmes beaucoup
d'9ffaires , et se trouvent ed de grandes perplexités quand oh leur allègue
le passé, ai nul d'eulx n'a point Qogneu quand il est devenu sage, et s'il
ignore ou doute que ces t accroissement se soit faict par espace de long
temps , en ostant de l'un y et adjoustant à l'autre y comme un arriver tout
bellement à la vertu ; sans que Ion s'en apperçôive : et s'il se faisoit une si
grande et si soudaine mûW tien, que celiy qui estoit au matin très viçt^ux
sç trouyastau ^oir très vertueux, et s'il estoit jamais advenu à aucun tel
changement , que s'estant eifdormy fol , il se fust esveillé sage , et qu'il eust
ainsi O a

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

2X3 SUR LES PROGRES parlé aux folles et tromperies qu'il
avoit byer , et qu'il aurait aujourd'huy chassées de son ame j Allez vous en
arrière de inoy songes; Vous n'estiez rie^ que decevans mensonges* IV.
SsRoiT iL possible que quelqu'un n'eust sent/ une si grande et soudaine
mutation qui se seroit f aitte dedans luy mesme , et une saptence qui tout à
coup luy auroit ainsi illuminé et esclairé Tame ? quanirà moy , il me semble
qu'un homme qui auroit esté transmué par les dieux, à sa requieste, de
femme en homme , comme Ion dit de Caeneus ', ignoreroit plus tost cette
métamorphose et transmutation, que non pas estant rend u tempérant,
prudent et vaillant^ 4e dissolu, fol , et couard qu'il estoit au paravant ^t
estant transporté d'une vie bestiale en une céleste et divine, il en ignorast le
poinct de l'instant auquel se seroit fait un tel changement. . V. Mais il a bien
esté dit anciennement , qu'il falloir accommoder la pierre à la règle, et non pas
la règle à la pierre : et cènlx cy ne voulans pas accomoder leurs opinions
aux choses, aînsà toute force contraindre les choses , contre toute nature , de
se conïormer et accorder à leurs opinions et suppoiii* Cette fable est
racontée avec tous ses détails par Nestor, au douzième livre des
Métamorphoses d'Ovide. Ccsnis étoit fille d'li.Iatus , roi de Thessalie.
N^^ptune la changea en hom«« ne ; elle prît le nom de Cœnée , et fut
étouffée sous un monceau d'arbres dans le combat des lapithes contre les
Centaures, aux o^ces de Pirithous. Virgile dit, qu'i^vis ta mort elle reprit son
premier sexe.

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

DANS LA VERTU. ai5 lions y ont remply la philosophie de
grandes pef-^ plexitez, mesmement de cestè cy qui est très-grande^
comprenant tous hommes ensemble soubs le vice ,* excepté an seul , celui
qui est parfait : laquelle sau

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

ai4 SUR LÈS PROGRES : diminuant la meschieihceté, comme
Tombre et l'obs- ' curité, estimom» qu'il Qu'est pointhors de raison d^as-^
«curer

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

DANS LA VERTU ai5 et des arrests de racaendemeat^ comme quand on se repose par lecheinia ^ mais qui pis ett , d^s relas-* chements et recokments en arrière /pource qve la vice , qui est tousjourB au guet , leur vient courir sus y aussi tost comme il sent qu'ils se laschent un peu en oy sif yetë) et les fait rebourser chemiUé VII. Car le» mathématiciens appellent les pla« nettes stutionnaires , i^t disent qu'elles s'arrestent quand elles cessent d'aller en avant : mats k profiter en philosophie^ c'est à dire , en correction de meurs et de vie y il n'y peult avoir intervalle d'amendement, ny pause et cessation aucune , pource que la nature estant en un perpétuel mouvement y veitlt tousjours qu'on la poulse en la meilleure part , ou autrement elle se laisse emporter y comme Une balance y en la pire. Si doncques y suivant l'oracle qui fut respondu par ApoUo à ceulx de Girrha ' , que (^ s'ils vouloient ▼ ivre en paix les uns avec les autres) y il Balloit qn'ils feissent la guerre sans cesse jours etnuicts audehors : aussi si tu sens en toy mesme que tu aye combattu jour et nuict continuellement contre le vice y ou non gueres souvent abandonné ta garnison y ny recen ordinairement de luy des heraults et messa« gers y qui sont les voluptés y les négligences et les amusements à traicter de paix , il est vraisemblable y que tupeulx lors assureement et hardiment passer oultre. ' Girrha, ville de la Phocide , à trois lieues environ de Delphes. * Ceci n'est point dans le grec.

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

ai6 SUR IIES PROGRES y III, Mais encore qu'il y eust des interruption» de vivre philosophiquement, prottveû que les der^ nieres fussent tousjours plus rares , et les reprises plus longues que les premières , ee seroit un sig^ne qui ne seroit pas mauvais , d'autant qu'il tesmoigne-' roit que par labeur et exercitation la paresse s'en iroit peu à peu chassée , comme le contraire apssi seroit mauvais signe ^ qu'il y eust plusieurs inter^ missions , et près l'une de l'autre ^ pource que cela monstreroit que la chaleur de l'affiection première s'en iroit peu à peu anéantissant et refroidissant. Car tout ainsi comme la première boutée que fait le germe du roseau ayant force de poulsier grande, produit àne longue tige droicte , égale et unie du commencement, pource qu'elle ne trouve rien qui l'arreste , ne qui la repulse ; et puis après comme si elle se lassoit auhanlt par une défaillance de courte haleine , elle est souvent retenue par plusieurs noeuds , non gueres distans l'un de l'autre, comme si l'esprit qui poulse contremont trouvoît quelque empeschement qui le rabbastit , et qui le feist trem<> bler : aussi tous ceulx presque qui d'entrée font de grands eslans en l'estude de philosophie , er puis un peu après trouvent souvent des empeschements est des divertissemens , ceulx là sans sentir aucune différence de mutation en mieulx , à la^fin se lassent , quittent tout , et demeurent tout courte là où aux autres des asles leur naissent : et pour le fruict qu'ils sentent donnent à travers toutes excuses et fendent tous empeschements , comme ^une presse de gens

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

D A N s L A V E R T U. %ij qui leur voudroient empescher le passage par force, ec de bonne atïection de venir à chef de leur entreprise. IX Tout ainsi doncques comme s'esjouir de Voir une belle créature présente n'est pas signe d'amour commauëcean t , pource que cela est commun à toutes gens y mais bien sentir un regret , et estre marry quand on en est séparé : aussi y en a il plusieurs qui prennonj; plaisir à la philosophie , et qui semblent 8'attacher fort gaillardement à Festude , mais s'rl advient qu'ils soient un peu retirez de là par aultres négoces ^t affaires, ceste première affection qu'ils avoient prise s'évanouit , et ne s'en soucient gueres : mais celui qui est atteint au vif de la peinture d'amour de la philosophie, semblera modéré et non trop escbauffé en le fréquentant à Festude, et conferaht avec luy de la philosophie, mais quand il en sera distrait et retiré en arrière, on le verra brus* lanty impatient, et se faschant de tous mitrea affaires , et de toutes autres occupations , jusques à oublier ses propres amis , tant il aura un passionné désir de la philosophie, car il ne fault pas se délecter des lettres et de la philosophie , comme Ion fait des senteurs, et des parfums^en les trouvant beaux et bons tant comme ils sont présents , et puis quand on les a estez ne les regretter plus , et ne s'en soucier point , ains fault qu'elles impriment en nozames une passion semblable à la soif, et à la faim , quand on nous en distraict, si nous y voulons profiter à bpn es(;iant , et y appercevoir amendement , quelque occasion que ce soit qui nous en distraie, ou mariage, ou

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

511» SUR LES PROGRES richdAfte, ou amitié , ou qael(Jue yoy^ge de guerre qui survienne : « car d'autant que plus grand sera le ce fruit que Ion en aura appris , d'autant sera plus «€ grief le regret de ce que Ion en aura laissé ». X. A ce premier signe d'amendement joint un autre très-ancien y qui est tout un ou bien près de là^ c'est celui qui décrit Hésiode quand on ne trouve plus la voie trop aspre ny roide , ains facile^ plaine et unie , comme estant aplanie par l'exercitation , et que la lumière y commence à reluire clairement au lieu des perplexitez ^ fourroyement en ténèbres , et des repentances es quelles encourent bien souvent ceulx qui se mettent à la philosophie du commencement , ne plus ne moins que ceulx qui laissent un païs qu'ils cognoissent bien , et no voient pas encore celui auquel ils tendent. XI. Car ayant abandonné les choses communes , et qui leur estoient familières devant qu'avoir cogneules meilleures , et en avoir jouy , en cest inter^ valle du milieu ils sont fort travaillez , tellement qu aucuns retournent arrière : comme Ion dit que Sextius ' gentilhomme Romain , ayant abandonné les honneurs,, offices , et magistrats de la ville de Rome, pour l'amour de la philosophie, et puisse jtrouvant tourmenté , et ne pouvant mordre en ses *■ Cest peut-être Pùblius Sexdus , qui fut tribun du peuple , Tan de Rome 697, 5y ans avant J. G. , qui fut l'un des principaux agens du rétablissement de Cicéron , qui le défendit ensuite, lorsqu^il fut accusé de violence, pour avoir- dans ces circonstances repouf se par la force les fureurs de Clodius*

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

D'AN S L'A VER t Ut arg discours et raisons du cotnmanceat , fut près du •e' jetter d'une faste dedans la mer^ XI^ . Semblable chose récite Ion de Diooenes le Siaopien , quand il commoncea de se donner à la philosophie, c'éstoit nu jour de feste solennelle que les Athéniens faïsoient des festins publiques , des jeux es théâtres , des assemblées les uns avec les autres ^ des danses et des masques toute la nuict • et luy en Un âoing de la place , s' estant enreloppé coiUinfi pobr y dormir, tomba en des imaginations qui luy mettdieût le cerveau sans dessua-dessoubs, et Iny affoibtiissoient fort le cueur, en discourant que sans aucune nécessité qui le contraignis!, il s'estoit allé volontairement jetter en une vie laborieuse, estrange, et sauvage, s'estant segregé de tout le monde, et privé de tons biens: sur ces entrefaitet il apperccut une petite souris qui venoit ronger les miettes qui luy estoient tombées de son gros paiti , et qu'alors il reprit te cueur , et dit en soy-^mesme , Comme se reprenant , et blasmant sa f oiblesse de courage : « Que dis tu , Diogenes ? voilà

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

são SUR LES PROGRES « uoe créature qui vit encore et fait grand chere^e « ton relief, et toy, lasche que tu es , as regret à ta « vie I te lamente de ce que tu n es pas saoul et yvre « comme ceulx-là , couché en lits moIs> délicats, et « richement parez ». Quand donc telles tentations de divertissements ne reviennent pas souvent[^]et que la raison s[^]esleve incontinent à Tencontre , qui les rembarre , et au retour cpmme de la chasse de ses ennemis dissoultaiseementtout le nuage de desespoir et de languissant ennuy , qui s'estoit concreé en l'entendement[^] alors se peult on asseurer qu'il y a certain profit et amendement. XIII. Mais pottrautant que les occasions qui esbranlent les hommes qui s'adonnent à la philosophie , et quelquefois les font retourner en. arrière , non seulement naissent et prennent force en eulxmesmes à cause de leur infirmité : mais aussi les poursuites et instances que leur en font leurs amis à bon esdant , les attaches que leur' en donnent leurs adversaires pa[^] manière de risée et de mocquerie, attendrissent, amolissei[^]tet plpyent leurs cœurs, voire jusquesà en airoif dechassé de tout point qudques uns hors de la philosophie [^] ce ne sera pas un mauvais signe d'avancement si Ion supporte cela doucement) sans s'esmouvoir, nj se chatouiller de leur ouir raconter par nom et par surnom aucuns de leurs compagnons qui sont, parvenus en grand crédit et à grands biens aux. courts de quelques princes , ou qui ont eu'de gros mariages des femmes qu'ils auront espousées, et. qui sont allez avec une grande et honorable compaguie de

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

DANS LA VERTU. aat gens eirla place et au palais, pour quelque office, ou bien pour plaider quelque noble cause de grande conséquence : car celui qui ne s'esmeutny nes'es-^ tonne ou lasche point pour ouir toutes ces emorches 14 , donne certainement à cognoistre qu'il est pris et arrêté comme il fault de la philosophie, car il n'est pas possible , de se garder de convoitter ce que les autres adorent, sinon à ceulx qui n admirent rien que la vertu : car de brayer et faire teste à des hommes , il eschet à aucuns par cholere , et k d'au

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

SM SUR LES PROGRES\$ soit plus juste » ? et Aristote
escriyant à Antipatee touchant Alexandre le grand , luy mande: ce Qu'il a
ne luy appartea^oit pa» à luy seul de s'estimer m grande pource qu'il
dominoitbeavcofip de païs| ft mais aussi à quiconque ayoic droicte et sain^
t€ opinion des jptaj^le BcneA est « mieulx d'accofid »• ■ * XIV. Quand
doncques tu auras ainsi estably et fondé en ton cœur l'affection qu'il faait
porter à ta Vertu, au prix des choses extérieures, et versé hors de ton ame
toutes envies , toutes jalousies, et tout ce qui chatouille, ou qui rebutte
plusieurs de ceulx qui commencent à philosopher, cela te sera un grand
indice et argument de profiter et avancer en la philosophie : aussi n'en sera-
ce pas un petit, que la mutation des propos autres que Ion ne souloit tenir ,
car tous ceulx qui commencent a estudier en philosophie, à parler
universellement, cherchent plus ceulx qui ont de la gloire et de l'apparence ,
les uns se juchans en hault , comme les coqs et les poules , à la splendeur et
hauteur des choses natu* Ceèt en effet sur Tîdée de Dieii qa*est établie la
j^tH deur de rhomme. Détniisez-là, s'il étoit possible; fi {ue devient-il? un
composé d'atomes assemblés, enchainés, déter^ minés pér une nécessité
aveugle. Que de peine prise par des gens d'esprits pour se réduire an raJtig
des bêtes; par deS liommes d*honneur , pour s*abbaiss«v au tti?eao des
plus vUâ scélérats !

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

DANS LA VERTU. aaS relies , pource qu'ils sont légers et ambitieux de leur incliaatioD naturelle : les autres prenant plaisir ainsi coaime les jeunes leurons^ ce dit Platon, à tirer et deschirer tousjours quelque chose, s'en vont droict aux disputes, aux questions et arguta de la dialectique, et la plus part en prennent provision pour passer oultre , jusndre l'esté , les habitans entendoient ce qu'ils avoient devisé et parlé l'hyver ! aussi la plus (PftrC , disait^! , de ceulx qui viennent ouir jeone^ les discours de Platon^ à peiû^ les entendait Us jusques. bien tard, quand ils sont devenus tons vieux ; aussi leur en prent il de mesmè envers toute la* philosophie^ jusqiies à ce que le jugie• . . . ■ ■ * -' . f.yojes les. O^omMionB, ^ ? ÀnU^haiié , poîke d^' la méycane Comète , Tîvoit dans U qiiarre-irmgtttrentèmd'OlyinjHfide; Il' en composa , suivant qnek|ues«uiif^^Ot suiviipt'd'autrea 5&o , et reoipôrta So fois le prix.

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

fi24 SUA LES PROGÈES ment ayant pris une tenneté de
vesolation saiiie et rassise , vient à donner dedans les dbcours qui peuvent
imprimer en Tame une affection morale^ et une passion d'amour) et à
chercher ces pvo^ pos là» dont les traces tendent plus tost an de-» dans que
non pas au dehors , comme dit la fable d'AEsope. XVI. Cah ainsi comme
Sophodes < disoit en se jouant , quHl youloit changer la haultesse de
l'invention d'AEschylns^ pnissaiasdieoseet laborieuse disposition ^ et en
tiers lieu l'espèce de son elocn-» tion y qui est très*bonne et pleine
dedoulces affec-* tions : aussi ksestttdians en philosophie , quand ils.
sentiront qu'ils ne s'arresteront plus aux dioses artificiellement et
ingénieusement escrites par ostentation , ains passeront aux morales , et qui
touchent au vif les affections ^ e'est lors quHk commanceront à profiter
véritablement et à bon esciant. . XYII. CoNSiDERB donc non seulement en
lisant les œuvres des poètes ^ ou en les oyant lire^ pre-« mlerement si tu ne
t'attacheras poinf^lustost aux paroles qu'à la sentence , et ne te jetteras point
plus tost à ce qui est subtil et aiga^ qu'à ce qui est utile > profitable et
charnu: mais aussi en versant dedana " ' Sophocle^ disoit qu'il s^éioit
d'abord amiusé à imiter Itf manière gigantesque d'£sclijle , enauite rappareil
de sa coih.-' position piquante et soignée; en/in cp)*il âYott^abandonné ces
modèles poui; s'en tenir k un troisième getarê^ qui est en effet le plus moral,
c'est-JMlire , le plus propres à exprimer les meeiiir» théâtrales et le plus
pfttrfah. le»

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

I I DANS LA VERTU.. aaS les éscripts des poêles, et en prenant,
^n main quelque histoire, observe bien si tu laisses point échapper aucune
sentence bien dite^pour ref ormer les meurs ou alléger quelque passion :
car comme Simonides dit, que rabelle hante les fleurs pour en tirer le roux
miel, là où les autres en aiment seulement la couleur et la senteur^ et n en
veulent nj n'en prennent autre chose : aussi là où le^ a

The text on this page is estimated to be only 3.65% accurate

aa6 ^URLESPROGRES AEschylus entant un jour ppésent à veoir
es {enx Ifthmiqtts ttd tomhéîae deux champiasis coipbattans à l'escrîB»[^]
de» poings y comiûe l'an d'euïx eet recert Un grand coup bien i[^]sené ^ tout
l[^] thaatre ^^esttiû i luy poul»ant dn coude un nommé Ion nâtîf
deChio,«Voys-tu, dît*îl, combien peult Tacte cousftudiaûôe et exerci f
atldn? le hdppénédit[^]ot) éc et les regardais crient)». Et Bi[^]ida\$*j4int
tuooové nhe soUm pâraiy des figtl[^]s seiches[^] qui le f»drdit en doigt , H la
seeotta éâ t[^]rte ^ e¥ puië dvt en laj* nfiesme , « O Hercules voye2t vous[^]
coviinectt il- n'y a « tieû si petit ne st fdible , que s'il ose se àeïemàre[^] Vc he
ttouye moyen de sâFifvep sa vie » i ÊtEHo[^]emes ayant vé[^] un qmi bavoit
dedansle[^]eveux de la maio» fetta le gobélejt: quUl portoit en sa bts)Èic6:r
tant Taef dcm[^]tutnanee et l*éierdtation , qui[^]bie» Ta contir htrée', et y a esté
dittgent', c[^]ifil «le* personnes protnpt[^]éà remarquer et à recevoir de tons
csostt[^]z chode^^i[^]ieirt[^]nt k la véî[^]tm : ce qui[^] £[^] encore plus qubad ils
rrteslenC les pai[^]lei; avecqnes le& ac* fions y tion seulement en la sorte
que dit ^Tkaicyldes , apprettâns[^] ^ s'exetekaiis[^] entre le» pcciiift, mai[^]
aiisài cotitre les rdlypt[^], eètiuw Jaiiiliief iielles et aïtereatioiii's es
jugements[^] ^ defeiii5es;def causes, es magistrats , comme donnans prenes
dés opiniotisqu[^]tienae^^ Onpliis Postérieurs ^feportemens enseîgtfôitf[^]
quelle[^] iopiiiioia oa doit tenir. . 'y ^ XIX. CXft ceulx (^ût
appreijp[^]eMeàK[^]oré , et meàntAïoinss[^]entremestèùt'd'affttif es[^] et qui tiâ
foiu ^a'es*piër s[^]tls pourrom de[^]i[^]ôbbër qUëlqUe dio[^]deia.phi*

The text on this page is estimated to be only 3.16% accurate

\. DANS tiA TER'TU. Aa^ tosopliie pour Tall^r
ifa€cèulM'Iiîlôs6pbê fésîiéciMe ^bptêhif^l k Tôyseau q[ije
dèiSÊritnHô^Éiiérey tfaV potté kiààtiti^ idëUt èu hà bbtidhë , tâtlt ce qu'il
pteût prcltatdf è , à ses dtâèifrlèè, cobiiMà dès jp»èflifS«s ftiisoB»
Mf;disd(^»r9 9 que ee sfcAt quant £ néus ^ fim, en ti^r n^às mestniA^t et
quamt à^i auti^èfh', lt[ne d^)a(» s^it poiàt potft* mie vaiâe gloiire , ny
]p^ff^ itfMblttotidè tK)os hionétrer y mAé ta întentidii d'a^
^i^ifdre^M^d'èiisèi^nÉrfqttèïqciebôMe chose : étMt "VMt' iaidlt ÊfanA
bien e^bserfér , si t

The text on this page is estimated to be only 5.58% accurate

a»8 SUR LES PROGRES dedanft les Btiûins, prenans. plas de plaisir à aâsenef ua bpa coup , et à ru^R^^i^teitti? npatre coa^pagnoo/ que .non pas à apprendre ny.eoseigQer^ car la doulr ctor ^ (letKtfinairet\i;ijr paç ni^pjere de dire ,(Qf\Aev, ai?^ piedsr İady€x&j4l^ei .quan4 ^Q Fa yaiixcu ^^ouestre dçspl^îsant q^aç^I .on a çsta yainço^. c^ ^OQtisignes d'IiaoïiBe qui a^uflisainfuen^ l/è, pfofi^>^5ie.qiie QÇkpi^^^a sbien un joar Aristîppus iS^nto^^té ,pre^s^ de. si près en quelque .di&p.utç> qu'il ne sçeut que répondre sur. le chaçup à .uq sophiste audacieux^ mais au demourant homme ecer. vellé et sans juggémehť ; car le voyant fort joyeux et fortienilé de vaiae-gloirè i^.pour l'avoir ainâi rengé à ^ sçavoir que dire, «Je m'envoûi.^l^yj^itiily « vaincu pour ce coup, mais je dormiray plus souef* •c vei&ent>queto.y4ni'àsvai:(iQtt;fi4 ' . : > . . . XXI. Novs ç0mon^,eno(9^etk^iti^'esproiiYeg fit BpdM^r. QQMS ?mesmes* quand nous «h^epguons pjobU^ttement, si ne^pûiu* ,)^o«|Vv^n,l'apdi^nce plus de geo& que nous' u'«a m^oqs^ t ii^ndMr^ « .i^%oU» ne* .r^^iiyons point depeuit, nyiaaiiQontrair^/^QAis^^ Yiet.JdschcHPi;Siippint nosire courage ^pur-jf ea;,vej[[irfitoH#x3 que no.tts "n'aviojps e\$per»éj ^nylà qii il. est besoing ^ harefligaer.^ç^valitun, pewpje oi>e4oVWt: im maj^Vypjç pas^^ UenpreiQ^iléet.9iis:pap eiQfipt cexjae ^9us dev^jipns dltç.^ .,comme Ipfi xeçU:^ de JDenioar » '^ • '' * Je m eu vas. • «P«>«^s •

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

DANS LA VERTU. aag thenes et d'Alcibiades : car Alcibiades estant trèsingénieux et prompt à inventer les choses, estoit craintif à lesdire.> et «e tropbloit quand il venoit à les exposer'^ car bien souvent au milieu de son dire il cherchoit le mot propre à exprimer sa conception^ ouquelque parole qui)ny estoit eschappée (}e la noenloire , qui le faisoit demourer tout court^ en parlant : et Homère ne feignit point de mettre hors le premier de ses vers défectueux en mesure ^, tant il avoit d'assurance de la perfection et bonté des autres 9 pour sa suffisance en Tart poétique ,tant plus est il vrayseinblable que ceulx qui n'ont rien devant lesyeiix, où ils aspirent^ que la. vertu et le devoir seulement ^ se servent de l'occasion du temps , et deToccdrence des affaires y sans se sou-w cierque Ion applaudisse à leur beau parler-^ zie qu'on lessifAe, ou qu'on leur £aoe bruit pour le trouver mauvais; si ne fault pas prendre garde aux paroles, seulement , mais aussi aux a

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

9Zo SUn tiES FROGRES en fouissant , seute sans en mot dire an
grand et hault cqat«ntemeiit en soy-rm^Sfie , n^ demandant autres
auditeur» ny autres \$péctateur4. que sa cods* cience propre , comme oeluy
qc» appeUaH sa chamr brîesôen sa maisQ» , et crôittontbault, cf Jlioéysia
(c regarde comment je ne suis j>kis ^orieux ne mtt perhe » : anssi celuy qui
a fait quelque chose hon* neste et vertueuse y et puis la rà conter et la porte
montrer par tout , il est tout évident que celà y là regarde encore dehors , et
est tiré de la convoittse

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

DANS LA .V K R T U. 23i tnespris de\$. autres , mais poi^r Vaisç
e(|e ponteot^m^nt qu'il fa a ^ sa ^oxisci^oce , estaxit snfifisaat tesoioi^g et
s{>^cutwc das chosQS hi^n et lou^blement fAiljt^s, n^nstcç qu^ 1^ ijai^n
e\$t logée chez Iny et y.2| pris {lii^fçt fj^x^in^y^ifCpi^qieditDçinocntQs ,
qu'il s'accoustume à prendra plaisir dç so^r mesme : aÎQsi CQmme les
laboureurs roient. plus volontiers k\$ ^spiçs qui penchent et, se courbent
contre la terre , que ceulx qui pour leur légèreté sont haults et droicts,
d'autant qnHls Ittseatiment vuides de grain j et qu'il n'y a prtM^que rien
xledans , aussi entre les jeuiiçs gens qiM se donnent à la philosophie, ceulx
qqi sont les plus vuides et qui ont moins de poids, ceulx là ont du
commancenient Tasseurance , la contenance ^ le port , le visage plein de
mespris et de contemnement de toutes choses : ^ et puis quand ils se
commencent k remplir , et à amasser du Truict des discours de la raison ^ ils
ostent alors cesle mine superbe y et ceste vanité d'apparence extérieure , ne
plus ne moins que les vaisseaux où Ion met quelque liqueur , à mesure que
la liqueur y entre, Fair vaia ea sprt^ aussi à, mesure que les hommes se
remplissent de biens certains et véritables , la vanité leut cède, et toute
hypocrisie s*^en va,l'enfleure en de^cient plus molle, et cessans de
s'attribuer beaucoup pour la grande barbe et larobbe longue, ils transfèrent
l'exercitation des choses extérieures au dediins de l'ame, usans d'amertume
et de xliorsure de réprehension , principalement en^ contre eulxmesmes,et
au deniourantdèvisent et par* lent avec lqs autres plus gracieusement : et
quant au P4

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

ft3a SUR LES PROGRÈS nom de philosophie et à k réputation
de phtioso* p)ies y ils ne l'usurpent plus comme ils faisoient au paravant ,
ainsi si d'aventure quelque gentil jeune homme est appelle par un autre de
ce nom là , il respondra en soubriant tout doucement , et rougissant de
honte , Je ne suis pas un des célestes dieux' , Pourquoi pareil me Faites
vous à eulx? Car ainsi que dit ACsçhyllus , La jeune Femme à qui l'œil
estincelle , Me lait Juger qu'eUe n'est plus pucelle : niais le jeune homme
qui a commencé à gouter le profit en Texercicé de la philosophie , ces
accidents que décrit Sapho le suivent y , Quand je te voy , . . • .
Soudainement je m'aperçoy , Que toute voix deFault en moy, Que ma
langue n'a plus en soy Rien de langage. Une rougeur de Feu volage Me
court sous le cuyr au visage. Vous prendriez plaisir à vcoir sa contenance
rasr sise y son regard doulx , et désireriez de Touyr parler. XXIV. Car ainsi
comme ceulx qui sont profés en la confrairie des mystères, s'a3semblaus du
com* mancement en foule et en tumulte , s*ctitrehent et
s*entrepoul\$ent les uns les autres , mai;» quand on • ' Odyssée , L. XVI", v.
187. c.

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

DANS LA VERTU. a35 vient à faire-le service ^Mn, et à
Diodstre les choses Sabrées VH's sôt^fc àiors^atteMifa > «avec Gramt6f et
avec silence : aussi tlù cpiilâiâtideiâéiiî^eJçstÎHle de philosophie et à
Teiltée dè^ la porte, vous y^ verrez beaiicôup^de bruit ^ de tàmulte',,
d'imoleme-et^ de caquet, ponrcé qnela pWpàrt'se'jette dedans brusquement
et viôlente'mént y pOtit 4'enyiQ qtr'iis' Ont d'en acquérir réputation et
honneur, fiiai^eeltiy' qui est une fois entre dedans , et qui a* veu^ celle*
grande lumière , cèAntmesi le repositoire desehosds saintes luy e»toif
ourert^ alors prenant une to^ste autre contenance , un silence ^t un
esbahissemept ,* il devient- hnipble,' souppie-, et modeste , suivant la
raison comme dieu ; et tne serÂble que Ion leur peult bien appliquer
etaccommoder ce queMenedemus ^ en' jouant disoit, «G'esl^ue plusieurs
v6aoient « aux escbèlés à Athènes;^ qtii du 'Commaneement «estoient
sâgès, puis devenoient amateurs de sacr gesse y car cela sigâifle ce'mbt de
philosophe » ;'et puis de philosophes devenoient sophistes , et àia £a par
succe^ssion de temps se trbayoient idiots, c'est à dire , 'geniâ dti totit
igaorans, car d'autant que plus tis approchesitdela raison , d'autant
diminuent il:^ plus deJ'opinôn lie soy^mesme, et de la près sumptioîi. ■-'•-
■ » • % ' Ménédème d^Èrétnç , ville 4*£ubée , florissoît vers 1^ cfint
setième olympiade. Il fut disciple de Platon, mais il s'anacba davantage à
Stilpon , qui fitit «lussi maître de Zenon , le clief de l'école stoïcienne. Mais
Ménédème fut de la secte instituée peu d^années avant par Phosdon, qui fut
d^abord appelle Éliâi^ r j^is Érétriaqné^ U.ihourut à l^â^e de 54 •»••

The text on this page is estimated to be only 3.13% accurate

H34 ^liR;iL-\$; ^ Ç R 0 G R E 5 , . ,XX.Vî«^ Q^itir)f:r\$':)CeiliiL>
(} Kiî.oi^^4)^^>'%^^^ secours. 4iji m^^w.9 |e\$:mi*:qui ^Vat mal qu>ii^
dents , ou aiiij40lg1;, «ilYr«#«Sll^ NmvAmf^^ JÇPwlx. qui les pensant yet
ceuU^i Qftt (iU^'iitt]>y^4& les appiâUei^t h la^ o^iâ oeid:!!^ qjii «QfUt;
toa^s^.^.^fi^ fiweûr 4e meUtiei; .c^jiJU qvii les endor/çot ^ et qui les re?
9CMK«iiJKibcm^enjQ»e;^cbeinâd^ Decouvferguariâoa.; mils,ceaJix|]iM
fie.b|^iUeQ(euUmssme&A «ceux qui . ito .r^pr^n^^ t. y (^lA confe^seo^
bur eci»ur>j'^K.q«(i d^i^çQuyr^at euil&r^ikç^K'Aes leur, pan Vf été ^ n
esma^p^libi^R ^^^ i)4p Vest pa\$ un deapimsfiigiie^ de proiitet
alii^^mf|i|:9^.uivAPt ce que souloit dire Diogenes, « Que celui qui se veuU

The text on this page is estimated to be only 6.56% accurate

DAT>rS LA. VERTU. 255 vestement , ou un soulier rompu y et
q«e par une façon jd'hnnitlité presosoptusùse on sit oMMque da
soy^mesnief , deoe que ronsera d'aàytmmre^^y. on pe«r ùty ou cofirbë et
bûp«iV pensant ùii^ «nue gaflelite«^ rie ^Qt^ca pendant pa^couyceet
cauchç les ordures de: sa vie , et viUanics de ses meurs , les envies ^ les
mal^pitez:, l'avariée , les >irolupf«9'y:comiDe des utc«:*es ^t apostumesi ,
ae saufir^nt p««« que pfsr&onne y tõehe^ Wàa pas qu'on lef V4)y«
aenlemeaft, p&orce qa'an OTaût'jd'en;èsère repris , oertaioement' on a Èiil
peu de profit^ eapbisiastà dire vnay ^ rien dtt tout. XXVIL Mais ækiy qui
donne à travers , et i|ui peult eu qui Veult 'prindpalemenjt se penser \$oy«
meime^ et se faire dbifioir , et sentir regret quand il a-feilly , où ûnon, à topt
le moins qui-^ndare pa-i tiemment qu'ua autjpe par-ses reprefaec^sjona'
etre^ mqntpai^ces Ip oettçye et le pui^ , e^luyi-là' céPtaiBernent ééisMe
haïr la Hiesohancetté , et avoir envie de s'^ def&ire : }e ne* veulx pas dire
qu'il ne fatll^ avoir hofite , et fuir d*ei||re estimé et tepu pour mea^ ehaat
ySfats celmy qui a -en haine Je substance de là mescfhanoté , plus que non
pas Piniamjle > celay^li ne feindra» point>de faire dif e lAal d» êkyy > et
d'en 4irel^yrlBfÇ^Ç^e, pfoftyeu gu^ voye qu'il soit pour eadevanir
meiUeut% XXVill A qnoy Ion peut appliquer une gentiHe parole que dit
un jour Dtogenes^ à un jeunehômme^ lequel s'estant app

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

a3& SUR LES PROGRES i . . XXX. Au demourant les règles
etpreceptes que donnent ' Bion et Pyrron ^ en cest endjf oi t , ne ^ont pas , à
mon advis ^ signes d'amendement^ mais plus tostde quelque autre plus
grande et plus paj^f^itte habitude de Famé. Car Bion disoit à ses familiers
et disciples , qu'ils estimassent avoir proHté . alors quand ils anroient
4cquis^ taAt.de yconatance^ qu'ils , . . ' ■ I ^ Bion ^toit né en Sbytbie ;
'atk^otii'd'hui la Moscôvie , ' dn canton appelé Borystbène, à cause
(lu.fteavft Botyitbénus ^ au-* joùrd'hui le. . Jj^i^p^r, Il fut disciple , de
Gratis « ' ens ui'te . de Th^odpre,, et fnt longtemps aussi, impie ({ue son
dernier maître. / . 'Pjnlion, chef d'une sect^ qui faisbit profession de clouter
de tout, naquit dans TËlidc, et fut disciple d*Anaxarqnv. It florisspit vers I^
ceut y'ib^iième oljmpiade.

The text on this page is estimated to be only 4.59% accurate

fnteiidrQiest.au&si,pati^i)itK?.t:qeuliL qui les outr^
(QrQJsiitet;iojuri^rpiei^,,(^uâcfu|xqMiIeardiro> D'estre hoBUStf
Ë[>l,.m'«l»iiiBÛv^s'a&ire: • ' . AdïeuiWidis, j«ïiuit;lti deité: Dâ.tedoonaii
ifi^t^ JI9i9§[])qfjtt4- ■. ;' ■. > ËtPyrroà, ainsi comme
oàteàave^ertiKXîpt,»taat dedans une îiévire', 'ea îiUe'daDgerease touri^
tneate de' mér^ moËisKï à quelques-uns de ses d>s>ciplés qui estdieiiE
BVeGluy-, un petit cocfaoD'qâi mangeoitioFt'goutnâAfxent dé l'orge que
Ion aroit respandu pariny la navîreytturâisânt qu'il falluic par ia raison et
l'MceRàCë delà philosophie acqoëitir une constance-, ainn iCBpaMible
pont ne 8*680101^ Toifnyne se trouMèfpoiat; d'ancnna accâéents de
laforitune. ' ' ' " ■■■■^ ' " ■■■ ■■'-"■ XJCXIi On ToyeiE doné
Àtcor^plufr^ -quelle eitck la règle de Z ehoit. :l i -Cw'iil
irQi4fMtiiqael>chA«nia- peisti[f[M4e. à.tfs

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

y 338 SUR LES PROGRES »i Ion prenoit point plaisir en songeant à quel' qae chose deshonneste, on s^il éstôk point advts qae Ion endarast ^ on qae Ion ieiat ri^n qai fust villain ou.qni.fbst injuste > voidant que Ion, veist^ comme en nn calme dn tont trïinquille ^ sans aucune agitation ^ an fond dair et net , - la. partie iflBagioQtiveiet pasariv^ d^^Faîa^ totalement applaniis ^t régie par kl raison : çp.qpe Platon an p^uarant j k tmm. advis , ayapt entendu ^ nom a i:€ipv^septé €^ figuré ee que.&it la partie } inaginat#f e ^t sensitivè en une arae de nature tyrjizipiiqiae la nniotem formant ^ comme eUe sVSfoiro^. quelquefois d ayok c^^pagn^ charnelle aVec sa' pru^pre m^re, .y^ ^% ci^mme il luy {went des appeiifs de mangcp^ d^ choses. e\$ti^%ng9^^ela') nyne sortent . point de leu# chemii^ f^m^ tirent tonsfours avant comme elles int accoustiiÂËié^ordoniiement , sans se destracquer^ny lais\$ÉI 14^ tifain ordinaire : aussi ceulx à qui la palde^enslléfie de Taèiié rendue si obéissante 9 si privée e^si biê)S(que non pas en songe mesme ny en maladie , elle ne laissé ^SM^pétitâ se4esb6»d»ff^'juîslfeiiifts^i cbnMiettre d^ofseë^id s

The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate

D A N 8 L A V- E R T Û. iiS^ ■et'accoustattïancè/fâdiifellé
(loHti^ fotee et gràhd« efficace? à làf dHig^^ùcé de pt^nât*è' gartief *3oy. '
XXXn.;etfr8iyieS1idèèiistftfcPié)C>yftt^ de resîsief'aiîx JJaâLfoTii >t
teiittiHé^sV'de tenir lê cori^s et ^rtîefs d'kèltfy ptytxh t>t*fô ëii sa
sUjécitott', tellement qu'elfe étiphtéttHé^ yëiijt Ûé f ëttcfr' d^s larmes par
pitié , le cœur de tressaillir de peîtr, iés prdrtieffi tiâtûtëdesdtsê tnotivoirét
dernier fasëherie fla()rès de belles péHbzibèsVÊôiiiiiftént M sèrdit 41 plus
vrÀy^ettiIi^âble qtkerâcbdiistumâi^èet exeréitk tïon prenaât à ddutercèsfcé
iéhstseffe pà^ii^ dé V&m^ ne là pblfe^é , cTûis^se , et ttbbtiM,
té^rtmûtîtet.cowtén^nt^^s imâgttcattôuset 8iés(t»ouvéln4tits^y jtisqU^
liut'iotigR'sf noesnies ?'•;•!'. >' * . '-•? XXJUV: CoiHttie \tn l^ttt^ àù
philosopha Stif pofi '*^ , '^Ul lu^fitt adyis tiaè- tiûîct en st)tig

The text on this page is estimated to be only 7.39% accurate

240 SUR LES PROGRES a teur du rosty , aîns t'ay fait un sacrifice, médiocre « de ce que faypea avoir de ma maison »? et /ju'il Iny fut advis que I>(eptuoeseprit.à rire de ceste respoase, et qa*en luy tendant la main il luy proper aux pas.tion^, Op,si cela:appairiient.à.»*, p«r|9n%,»i,o.tt % une autre habitude , ayant ja acquis plus grande force et plu^ féftile'^C(d(ti9tàn^ y^n^subjette âestre èsbraniée è^s l'^tjS'te lelkiissérayconsidetet eÀ toyanç-sme, • ! .,•" .. • JinàfU. • ' XXXVI.

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

D A If S .tu'Èi V E H T JJ. û4i * XXXVL

Cpf^Aoaj&^ain^isoitdoacque!» , qiu la .totale impassibilité pour aiasi
parler y c^est k dire , Veatflit'de raine siiparfaict qu'eUe,spit ruide de tO))tes
passions , est chpsQ gr^de et divine , et qu'en un rela^chenient et
addoucissement des pa&sions , cpnlUt^ ce prx)ttit et aoindeme^t que
nous traitons^ il j^Ut w ^^ompa^ant chascune d'icelles passions à spy*
jnesiQey et pui^ l^esun^s au^: autres,: i^ger . de la différence qi|^il y >a;
entre les .deux. X*^us conférerons chf^cun^e passiqnà sojrrxaesme, en
observant si nç^e ciipiditez sont plus douces et .moins ,. violentes qu'elles
n^estoient au paravent^ antsunt àp çjosç pei^rs ^ antantdenoschpleres, si
nous pstooii soudijin avec la raison ce qui les souloit allumer et enflammer:
si nous conterons les unes avec les autres , en considérant si nous avons
maintenant plus de hoûte que de ccaifite ^ si aons sentons .en noua
einulation et non envie y si nous coqvoittons. plus l'honneur que .les biens ,
et bri^f si nous pelshons ,pl)u\$.en leictremité de Tbarinonie dorienae^ qui
es^t gr^ye et .deyote , qh en.lalydtete) qui e^t gaillarde ^joyeuse,, comme
les chantres. > tenans plus du.lourd et4u f^ude y.en Bostre mabiere de y ivi?
e , que du mignon et (l^icat : Àvtnouàs6mmes plus lents en nos-actiong ou
plus estourdis,^ si *^nQua admirons plus oultrejedavoii:^.
lespropQsdeshommea^eteulxpaiesmeSyOu.sinousJlje» mesprisons : pource
que tout ainsi comme c'est un bon' signé 'y quand les maladies se
divertissènè es parties du corps , qtii ne sont pas leà Dohlies ny lès
j^riacIPA^s: aussi semble il que quanoie vicie, âe ceuli qui sotxt

The text on this page is estimated to be only 7.63% accurate

24à SUR LES PROGRES change en passions plus douces, è'est oommaface* ment dé s'eftacer pietit à petit» XXXVU. Obl les ephores des Lacedaemoniens ^ qui estoient eottimélH ùontrepolears de touti'estat de LacedaBOioné , demandèrent an musicien Phiy-» ftis *, qui avoît adjousté deui eor^eâ dé nouveau à la lyre , s'il vouloit tju'ils toupâ^^éiit dé <::eues du="" hault.="" ou="" de="" celles="" bas="" :=="" mfais="" nona="" fions="" avons="" b="" d="" tetr="" et="" par="" hanlt="" si="" nous="" voulons="" i="" noz="" a="" au.="" milteu="" en="" une="" dti="" ce="" profit="" adieminement="" l="" perf="" qui="" r="" extr="" e="" emouss="" pointes="" passions="" cfe="" dit="" le="" po="" s=""> ^ En quoy le^^ fols sont par trop véhéments. XXXVIII. OAdvons nous desja dit an paravant^ qu'il nous fault appliquer le jugement aux choses ^ et ne laisser pas \e\$ paroles detnoiirelr toiutea unes en l'air t àiiis fHii^ Qu'elles deViennWt ^tfects ^ él que cela est le pfc^re du profit et«imen lie vouloir pai tt * Il fut d^cjplo.d'Ariscoclid*^ feiniétuc musicien qui fjorit•oit du temps de la guerre d^s Mèdes ; et remporta lùî-m^m» le prix de la lyre ou guîttere à Atbànei danâ les fêtes de Manêtre; appellees jE^anathénées*, sous Tarcbomat deCailia's^ It' pr^milire année de la quftère Tingt-uttième olym|Nàde«^

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

DANS LA VERTU, ^48 seulement ouïr parler de ce
queloablasmera et mes*' priserà. Car il est bien vray-semblable,, que tous
les Athéniens louoient et prisoient la hardiesse et prouesse de Miltiades :
mais Themistocles ^ qui di« soit , que la victoire et le trophée de Miltiades
ne le latssoit pas dormir^ ains Fesycilloit lanuict, il est tout évident qu'il ne
le louoit ot prisoit pas seulement ^ ains qu'il ledesiroit imiter et en faire au'*
tant :^insi faut il estimer, que l'amendement n'est pas encore grand , quand il
imprime en nous une affection de louer , priser et estimer seulement ce que
les gens de biep font , sans aucune émotion et incitation aies vouloir par
effect imiter. XXXIX. Car l'amour mesme charnel s'il n'y a un peu de
jalousie mesié parmy , n'est point actif ^ ny la louange de vertu n'est ardente
ny produisante etfectç , si elle ne poingt au vif ^ et n'aiguillonne le cœur
d'un zele , au lieu d'envie , de vouloir ressem^ bler aux gens de bien^et de
désirer remplir ce qu'il ft*eniault que nous n'arrivions à leur perfection: car
il ne faultpas que le cœur de celuy qui philosophe à bon esciant , soit
renversé sans-dessus-de\$' > sous par les paroles seulement, comme
disoitAlcibiâdes y. jusques à faire sortir les larmes des yeux : ains f ault que
celuy qui profite véritablement , se comparant soy- mesme aux œuvres et
actipns de l'homme de bien , parfaict en la vertu y sente tout ensemble en
son cœul: desplaisir de ce qu'il se verra court et défectueux^ et déplaisir de
l'espérance et du désir qu'il aura de se rendre bientost égal à luy,

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

a44 SUR LES PROGRES estant remply d'une bonne affecti on et
volunt  non oysifye , selon la similitude de Simonides , Comme un poulain
suit la jument cpi^I tette. désirant en manière de dire s'unir du tout et incor

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

DANS LA VERTU. ^S XLIL Et encore plus , si nous ne les admirons pas seulement en leurs prosperitez, ains comme les amoureux treuvent bieii séante une langue grasse \ ou une palle couleur en ceulx qu'ils aiment poilir leur beauté y de sorte que Panthea < par ses larmes et son triste silence toute affligée qu'elle estoit^-et explorée pour le deuil de la mort de son mary , saisit Âraspe de son amour : aussi nous ne refuyrons point de peur ny le bannissement d'Aristide^ , ny la prison d' Anaxagoras ^ ny la pauvreté de Socrales , ny la condamnation de Phocipn ^ , ains reputerons avec tout cela leur vertu amiable et désirable 9 et courrons droict à elle, pour l'embrasser par imitation , ayants tousjours en la bouche , h chascun de leurs accidents, ce beau mot d'Euripides, Que tout siet bien a un coeur généreux : ' ' Panthée, femme d^AbradfCe', roi de la Susiane. £1Ie fut faite prisonnière par Cyrus , qui n'osa la voir, à cause de son extrême beauté. Il la confia à la garde d' Araspe , jeune Seigneur Méde, qui se croyoit invincible , et qui montra bientôt combien la- présomption est foible. Cyrus le reprit avec .beau

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

S46 SUR LES PROGRES Car il ne fault pas craindre que rien de bon et de honneste peuit jamais plus divertir ceste inspiration divine de & i vehemente affection , (jue non seule* inent elle ne se fasche point des choses qui semblent aux hommes les plus misérables et plus calamiteuses , ains au contraire elle les adoie et les desire imiter. XLni. Et puis ceulx qui ont ja reçu telle impres* iion en leur co^ur , prennent nne autre fa çon de faire que quand ib vont commander quelque^ie entreprise* , ou qu'ils entrent en Administration de quelque office et magistrat y ou quand il leur survient quel* que sinistris accident , ils se représentent albrs devant leurs yeux ceulx qui sont ou qui autrefois ont esté gens de bien ^ et discourent ainéi en eux oiesmes , Qu'est - ce qu'eust fait Platon en cest endroit ? qn'est-ce qu'eustditEpaminondas? Quel Sse fuse icy monstre LycurgusouAgesilaus?en s'accoustrant, et se.reformant à leurs meai^s, tie plus île moins que devant un mirouer, ei\ rhabillant quelque parole qu'ils auront trop peu généreusement proférée , ou -en résistant à quelque passion* XLIV. Ceulx qui savent les noms de cesdemy-dieux que Ion appelle Dactyles ^ Ideiens , en nseht . < Car celui qui pousse T^nthousiasme jusqu*au point de n« plus, .se fâcher des choses qui paroissent les plus fâcheuses « mais, au contraire , de les admirer et de chercher à les imi-* ttr y n'a plus à craindre que rien le puisse détourner de ce qui esc beau et honnête, c. * Le Grec porto seulement Dactyles Idéens. C*étoient les prêtres de Çybèle» particulièrement honorée sur le meut I(ta«

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

DANS t A VERT!?. ^^ eomme de presecvutift à rencontre des
squ^^in^ frayeurs ^ en les nommant parleurs nops , Ifi» uns après les autres
: mai\$ le souvenir ^l Je penser aM grands et vertueux personnages ^oudain
se riepre* sentant , et embrassant ceilx qcf i aont en vpy^ de pertyeccion , en
.toutes passù}^s et toutes perplexités où ils se puissent tràuver , les
maintient drpict^ » et les engarde de toiiber : et pourtant ti» spit.enicore
cela un signe d'homme qui va profitant ^n U Vertu. < XLV. Et oultre cela,
ne.se troubler pas trop fort f ny ne rougir pas de honte , n-essayer ppint à
. %p on* dier^ ou à rhabiller sa contenance ou quelque autre chose dessus sa
personne, quand il se prer sente sbudaineipent à Timproven^quelque grand
eC sage personnage , ains s'asseurer , et iiUer droict k luy le visage ouvert^
sent sa conseteace bienasseu-» rée, coo^me Alexandfe. voyant un meftsag^r
qui lu^oueroità luy avec une face riante j fit hij teAdoit la main de tout
loing^.luy dit : jc/QueHer bonne « nouvelle me sçaurois^tjp.plus.appop^ter,
monbel (c amy , si tu ne me venois dire^ qu'Homère^ fuft V te m(»t Dactyla
fiîgnifie doî(5t ; et, ç>t ^^rU.v ^i} Jp^pf fol-:)uz, qu0 les Gor3rbante9
furont app^il^ Dactyles, paf5^« ^u'iU étoient au non^bre de cjncr,
(cependant oiî Varie tûr cet article) ou parce qulb étoient les ministres
tmiVersels' dé k déesse « commie lès doigts sont lés ibstrumeM depresqua^
(eûtes nos actions. ; i. f ■ . . !.;! ■ Toyit lé ioionde sait c

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

548 èùtl L£g PROGRES : te ressuscité » ? èstiitiattt qu'à ses fkicts
et ^stés ne se poovait plus adjouster aucune grandeur j sinon l'éstre
consacrez àimmortalité par les escrxpta de quelque iiôble esprit. . î » ' ^ XL
VI. Mats un jeune homme qui va tons les }ouct de inieùlx en miciuk
composant ses meurs , n'aime rien plus que de se monistrer tel qu'ilest àuj;
bemmës de bien et d'honneur , et de leur faire veoir entier inent sa maison ^
sa table , sa femme, ses .énians> son estude, ses propos y ou prononcez ou
mis par escript : de sprte qu'il a regret toutes les 'f6?s qu'il luy sourient ou
de son père ou de son maistre tres>; îpassez, de ce qu'ils ne l'ont veu en
Testât et ladis^ positron qu'il est ^ et ne soûhaitteroit , ny ne tequerroit rien
tant aux dieux ^ que qu'ils ..peusi» seht de Techef retourner en vie pour
estre spectfttieurs 'de sa vie et de ses. actions i commô au contraire aussi ,
ceulx qui ont esté paresseux de bien fake -, et sont corrompus en leurs
meura^ n^ peuvent \veoir sans frayeur et sans tremble^ ment'oeult''quv'^eur
appartiennent, non pas en. isbnge ' feëulenkeiït . XLVII. Ajoutez encore si
bon vous semble à ce que nou4 àvbnis' dit , de ne reputer plus aucune faulte
ÇX Wr>*ïfji,ÇÇcJi(^ peijît, aîns s'en donner de garde sqigijasuseniç];^^ ,
et; les fuir tous. Car tout ainsi que ceulx«

DANS LA VERTU. #49 contraire , l'espérance qui se voit
approchée bien près du but de la richesse , augmente sa convoir
tised'aroirde tant plus qu'elle s'en«ent plus pro« chaîne : aussi au faict de la
vertu , celui qui ne se laisse pas beaucoup aller à tels langages , « Et bien «
que sera-ce quand il s'en faultdra cela ? et y pour « cesté heure je feray ainsi
, une autre fois je feray ce mieulx 9): ains est toujours au guet, se mescon-^
tentant fort et se courrouceant , si jpsques aux moindres faultes le vice se
coulant par dessous y suggère aucune couleur d'excuse et aucun pardon ,
celuy là monstre ôianifestement qu'il a maison nette , et qu'il n'y veult plus
endurer la moindre ordure du monde : mais n'estimer et n'avouer rien de
grand , en infamie , nous rend faciles et paresseux aux choses petites^ car
ceulx qui bàtissent une haye ou une palissade , ou bien une closture de
maçonnerie y mettent en oeuvre toute sorte de bois qui leur vient en main y
et toute pierre qu'ils rencontrent au devant d'eulx, voire jusques à une
coulombe quarrée , qui sera tombée de dessus un sepulchre : ainsi sont les
meschants qui assemblent l'un sur l'autre , et amassent en un monceau toute
sorte de gaing^ et toutes espèces d'actions les premières venues : mais ceulx
qui profitent en la vertu , qui ont desja planté et assis le fondement doré de
bonne vie , comme d'un saint temple ou d'un palais royal , n'y reçoivent
rien à bastir dessus témérairement , ains y adjoustent y et y appliquent
toutes choses avec le plomb et la règle de la raison. C'est pourquoy nous

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

a5o SUR LES PROGRES, eet. estimons que Po^cletus ' faiseur d'images souloit dire y que. le plus fort à faire et le plus difficile de leur besongne estoit , quand la terre estoit venue jusqu'à l'ongle^ c'est à dire, que la difficulté plus grande de la perfection gist à la fin. ' f oljclète, fameux «tatuair de la ville de Sicy^edaoi le Péloponése , i'iorisaoit dans la quatre-viDgt*sepuèrae olympiade , contemporaiiii de Phidias , quoiqu'un peu plus jeune. y^

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

' ' I ■ r "1 . . t . ■ ■ ■ sesg S 0 ^ MAI k E Dû tRAITÉ DE
tâi^SÛPEîlîST'İİİOTT. k *] a • • . ' • • • Ji^Hmpiété et la superstiuon sont
fîbles de T ignorance, n. Erreur dans la philosophie spéculaHi^e moins
'dangereuse que dans la morale. DI. [Application de cette idée à tathéisme et
à la superstition. I Y. Z,a superstition rend Tome foible et timide. V. Elle
change tous les objets en objets de terreur. VI. Elle ne laisse pas de repos
même la nuit. VII. Il faut rendre à dieu un culte juste. VIII. La superstition
contredit Tordre établi par la divinité. JX.. Celui qui regarde dieu comme un
tyran, ne trouve point dasyle tranquille sur la terre. X. Le superstitieux
trout^e son esclavage et son tourment, où les autres trouvent leur liberté et
leur consolation. XI. La superstition étend les craintes au de -là de la vie.
XH. Himpiété est une ignorance bien malheureuse, mais ell^ est exempte
du malheur de la superstition. XIII. f^ice. XIV. Danger. XV. Impiété de la
superstition. XVIII. Le superstitieux accuse la divinité de ses maux. XIX. Il
s'abandonne lâchement au mal* heur. XXn. La superstition rend mortels des
maux médiocres. XXV. Et les vrais biens inutiles au

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

aSa SOMMAIRE. bonheur. XXVL La supenùdon est une çéritabk impiété. XXYUI. Elle outrage la divinité , parce qu'elle en pense, et ce quelle en dit. XXXI. Le superstitieux est impie de cceur. XXXIII. La superstition conduit à F athéisme; elle est barbare. XXXV< // faut prendre garde en T évitant de se jeter dans Fextrémité contraire de T impiétés y j •

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

FI .1 ' ' II DE LA SUPERSTITION. Ce Traité est dangereux à lire y et contient une doctrine fausse : car il est certain que la supers-^ tition est moins mauifaise , et approche plus près du milieu de la vraie religion^ que ne/ait timr piété et athéisme^ Aniyot '• JLi'iGironANCE e% faulte de bien sçavoir que c'est que des dieux, s'estant dès le cammanceineot mespartie en deiîx branches : l'un se rencontrant ayec des meurs dures y comme en un païs rude^y engendra rîmpieté: l'autre avec des meurs tendres , comme en païs mol , y imprima la superstition. Or est il que toute erreur de jugement mesmem^[it en telle matière y est chose mauvaise, mais avec celui de la superstition y il y a une passion conjointe , qui est bien pire , pource que toute pa^iiiôn est comme une déception qui nous tient en fiebvre : et tout ainsi comme les desboitements de membres mis hors de leurs lieux , qui se font avec bleçure sanglante , sont les plus dangereux, aussi sont les distôrptions de Vame conjointes avec passions* II. Comme , pour exemple , si quelqu'un pense que de petits corps indivisibles que Ion appelle atomes , et le vuide ^ soient les principes de Tunivers, c'est une faulse opinion qu'il a, mais elle ne luy engendre point d'ulcère^ elle ne luy donne point ■ Voyez les Observations de TEditeur à la fin de ce Traité. /

The text on this page is estimated to be only 8.52% accurate

a54 DE LA SUPERSTITION, de fiebvTe Qiatrepp'se|r , .çUe \p
jjiaiflgr4e fofieiu ^iUon^^jiellçle preqipi|ç,pw |i|^i^e,4^ dire.da hault des
rochers, li: ^ sç^e la gffi^gfirf P(Iny oste toute liberté, de franchement
parler : ou bien ^ si quelques uns ont opinion que le vice et la verta soient'
9uiistaiUBes^ oorpbrelles'^t matérielles, c^t à illadvantupe tme trop grosse
et trop lourde jguoraiee f maifr ttùA pa& digne d*estre'lamentée njr
décorée. ill. Ma» fi(iopinîanS'^ , ' O misérable et chetifve vertu , ' "Or tien
que vent et langage n'es tu , £t comme estant une reaße 4 essence; . Je
t'exerçois en tpute révérence, . Laisant le train d^injuatice tenir. Qui à t:ous
t>ien& jEEiit Itiomme parvenû^^ St reje^tant inte^iperance arrière. Celle
qui est de t,o^ plaisirs l^ mère ; ce sont C!çUe\$ dont oq 4<>i<: avoir=""
piti="" en="" y="" et="" s="" comt.omoer="" qu="" engendrent=""
plasiours="" maladies="" pljiisiepirs="" passions="" comme="" des=""
vers="" tignes="" dans="" les="" o="" elles="" p="" un="" ver.=""
voyez="" ob8ervationii="" boyak=""/>

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

DE LA SUPERSTITION. a55 aussi ponr venir & celles dont à présent il est question ^ rimpieté de Tatheiste est anfauh et mauvais jugement qni luy fait croire qu'il n'y a' point de na^ ture ^ouveraine^ment heureuse et incorruptible , et le conduit par ceste meséreance , à n'en sentir point aussi de passion. Car sa fin de n'estimer point qu'il Y ait de dieu , c'est de Uti le craindre point aussi i mais la superstition , ainsi comme la propriété du nom grec , qui signifie crainte des dieux , le donne clairemeut à cognoistre, est une opinion passionnée et une imagination ^ laquelle imprime en l'entendement de l'hbmme une frayeur qui abbatet atterre l'homme , estimant bien qu'il y ait des dieux , mais * qui soient malfaisans , nuysibles et dommageables aux hommes , de manière quel'atheiste ne s'emeust aucunement envers la derté , là où le superstitieux le mouvant et affectionnant envers elle autrement qu'il nē^fàUit^ se destort et for Vx>ye : ainsi Tignorancé faifàfundecroirélaâaturequi est cause de tout bten> et à l'autre croire x{u'elle sotl cause de mal : tellement que l'impiété vient à estre un faulx jugement de dieu , et la superstition une passion ^ocedant d'un faulx jugement, IV • Or il est bien vray y que toutes les maladies et passions de l'amesont laides et mauvaises, mais toutefois si y a il en quelques unes je ne sçay qnoy d'eslevéet de hault, procédant de légèreté : et n'y en a pas une en toaniere de parléi^^ qui soit destituée d'un mouvement actif, ains est le commun blasoie que Ion donne à toutes passions , qu'avec leurs ai* guillons actifs , elles pressent et violentent si fort la

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

«56 DE LA >SUPEnSTITION. raisoD> qu'elles ta forcent. ,
excepté la peur seule, laquelle n estant pas oioûis destituée. de raison, ipe
d'assurance^ a un estourdissement et aliénation de bon sens , oyseuse ,
morte , sans exploict ni effect quelconque. C'est pourquoy elle est par les
Grecois appelée quelquefois Deima ' , qui signifie lien^ et quelquefois Tarbos
^ , c'est à dire , trouble , pour ce quelle tient Tameliée sans pouvoir rien
faire > et toute perturbée : mais entre toutes les sortes de peur , la plus
confuse et la plus esperdue est celle de la superstition. V« Celuy qui ne
navigue point ne crjaint point la mer , ny celuy qui ne suit point les armes
ne redouble poiat la guerre , ny les voleurs et espieurs de chemins celuy qui
ne bouge de sa maison ^ ny le calomniateur celuy qui n a. rien ^ ny l'envie
celuy qui n'a ppint d'estats ^:ny .le;ti:eniblemeiit de terre celpy qui habite en
|a Gaule , ny le tonnere celuy qui demeure en AEthiopie : mais cçluy^ qui.
craint les dieux ? , craiottout^s cbose^la terre ^ la mer ^ 3 Cette idée esc
fausse et contradictoire avec ellerinéi|i0< Celui qui ne croit pas en Dieu ,
peut et doit craindre toutes CCS cbosecs , paràe ^u^il xi'y a riera dans T
univers 'qui puisse U défendre contre leur action. Celui qui croit eà Dieu',
lé're^ connok comme providence toute^puissante.. Il anicdonc qiit comme
rien ne peut lui servir, aussi rien ne lui peut nuire contre sa volonté. Que si
par une fnusse notion , il croyoit U nature indépendante de lui , il est
évident que la crainte qu'il auroit de Vun^ ne pourroît lui inspirer aucune
Fra}reuf 'de Taul'air,

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

DE LA SUPERSTITION. s[^]Sj IWit y le ciel , les ténèbres , la lumière , le bruit., le silence , lès songes. Les serfs oublient la dureté de leurs maistres quand ils dorment : le sommeil allège les ennuis de ceulx qui sont en prison , les fers aux pieds : les Inflam mations des playes , les ulcères malings , qui mangent cruellement les membres tous vifs yles angoisseuses douleurs donnent quelque relasche aux patients ce pendant qu'ils sont endormis, ainsi que dit le poète tragique y O gracieux dormir, allègement * Doulx aux travaux des malades, comment Tu m'es venu au besoin secourable , Â ma douleur relasche désirable I YI. La superstition ne permet pas aux superstitieux de pouvoir dire cela , car elle seule ne fait point de trefVe\$ avec le sommeil , ny ne permet point à Famé de pouvoir au moins aucunefois respirer y ny se rassurer , en rejetant arrière d'elle ces mauvaises et fascheuses opinions qu'elle a de dieu y ains comme si le dormir des superstitieux estoit un enfer, et le lieu des damnez, elle leur suscite des imaginations horribles et des visions terribles et monstrueuses des diables , et des furies qui tourmentent la misérable ame , et la chassent hors de son repos par ses propres songes , desquels elle se flagelle et s'afHige elle mçsme , comme si tre , pas plus que la méchanceté de l'ennemi le plus cruel ne me fait trembler à Taspect du soleil , sur lequel il n'a point d^empire. * Euripide, Oreste, v. 211. c. Tome Xir. R

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

i^ DE LA SUPERSTITION. elle le faisoit par les estrapges et cruels commande^ inents de quelque amse : mais encore le pis est pub après y que quand jls sont esveilleE et lerez y ils ne mesprisent pas ce qa'»k ont songé , ny ne s*en mocquent pas j et ne s'apperçoivent pas , qu'il n'y a riera de veritaible en toutes ces visioiis qui les ont to«r« meatées : tinsestans sortis de lombce de ces faake» illusions , où il n'y a mal quelconque y ils se deçoient enlx-mesoies à bon esciant y et se tourro^iteiit et despendent infiniment en des miliciens, diseurs de bonne adyenture , triacleurs et hommes abusaseurs et affront^urs, qui leur vont disant, u Si d'adR venture tu crains quelque vision nocturne, oa n que tu aies esté travaillé de Proserpine terrestre % « appdle^^ la vieille qui te paistris le pain, et te ^ plonge dedans la mer, et te tiens assis contre •c terre tout le long d^un jour ». O Grecs ayans trouvé des maulx barbares! par ceste superstition se souiller de fange, se veautrer en la bourbe , chommer les sabbats ^ , se jelter en terre villainement la face contre bas ^ se tenir assis en public sur la terre , faire d^estranges et ex* travagantes adorations. « Dan* le grec , étHécaU terreitrt» Dans les ièee\$ du pagaiiiflme , elle présidoit aux eiicliantem«ns et faisoit parokre det •pectres. * Lisez : ce Appelle quelque vieille qui sache Tart des purifi9 cations a». C ' Ce ne sont pas les Juifs dont il s*agit ici , mais ceux des Grecs et des Romains , qui par superstition avoient adopta kurs sabbats ^ comme Ta fort bien remarqué M» TAbbé Ricard.

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

DE LÀ SUPERSTITION. aSg VII. ANctENNEMENT quand un jouetir de cîthr'e comtnahçoit à sonner ^ an luy commahdoit qu^l chahtàst de bouche juste , au moins ceulx qui vouloient entretenir la musique liegitîme, à îîn qu'il ne dist rien de deshonneste : mais il est bien plus raisonnable que nous prions les dieux dé bouche droîcte et juste , et non pas en visitant les entraillés des hosties immolées prendre garde si la langue Bû est pure et droïcte , et cependant destordre la toostre , et l'infecter de noms peregrins , estranges, et la contaminer de mots barbaresques , en offensant les dieux ' , et violant la dignité de la religion recette et autorisée en tiostre païs. VIII. Mais le poète comique a dit plaisamment en qnèlcjue passage y parlant de ceulx qui dorent et argentent les châlots de leurs lîcts y ce Pourquoy te te rends tu cher le dormir , qui é^t lé seul bien que te les dieux nous donnent gratuitement » ? aussi pbuffoit on dire à bon droict au superstitieux ^ que les dieux nous ont donné le sommeil pour une pu* bliance et un tepos de noz maulx , pourquoy en fais tu nn^ géhenne perpétuelle et douloureuse de ta malheureuse ame , qui ne peult refuir ny avoir rebours à un autre sommeil ? Heraclitus disoit , « que K les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'un H monde commun à tous ^ mais quand ils dorment,

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

fl6o DE LA SUPERSTITION. car ny quand il veille il n'use point de sage d!s* cours qui Tasseure , ny quand il dort il n'est jamais sans quelque chose qui le tourmente : car la raison sommeille , et la peur veille tousjours , et jamais ne s'en peult sauver ny s'en deflaire. IX. Le tyran Polycrates ' estoit redoubté en Samos , Periander à Corinthe , mais nul ne les craignoit plus depuis qu'il venoit en une ville franche ^ estant régie par gouvernement populaire :» là où ce* (c luy qui redoubté Tempire des dieux , comme une

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

DE LA SUPERSTITION. aCr ceulx h qui nous demandons
richesse, abondance de biens ,. concorde y paix , heureux succès de noz
dicts et de noz faicts. Et puis ceulx cy estiment qu'estre> serf soit une
calamité grande , en disant , G^est grand malheur à homme et femme
d^estre Serfs , mesmement de misérable maistre. et combien plus grieve et
plus misérable servitude, estimez vousque seuffrent ceulx qui ne s'en
peuvent fuir, *qui ne peuvent évader, ny se départir et re-^ tirer ? le serf a
les autels , aux quels il peut recourir, et y a beaucoup de temples de la
franchise, desquels, on n'ozeroit enlever ' les voleurs mesmes : les en^
neixiis qui s'en fuient après une deffaicte, s'ils peu*, vent embrasser une
statue des dieux , ou se jetter dedans une église , ils sont assure? de leur
yie : mais le superstitieux ce que plus il frémit , que plus il craint et
redouble , c'est ce eh quoy mettent leur espérance ceulx, qui ont peur des
plus cruelles peines que Ion face souffrir aux hommes. Ne vous donnez pas
peine de tirer par force un superstitieux hors des teoiples des dieux , c'est là
où plus aigrement }l est affligé et tourmenté. XL Qu'est il besoing de dire
davantage ? la mort est fin de la vie à tous hommes, mais non pas do la
superstition , car elle estend ses bornes et limites au delà de Textremité de la
vie , faisant sa peur plus longue que sa vie , et attachant à la mort une
imagi* Le grec signifie : il y a des temples que les brigands n^oseroient
profaner , ou on trouve conséquemment un asyl« assuré contre leur
méchanceté. R3

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

26a DE LA SUPERSTITION. nation de maux immortels : et tors
qu'elle arêve tous ses ennuys et travaux y elle se persuade qu'elle en doit
conunancer d'autres qui jamais n'achèveront : les profondes portes de
j^e.ne scay qu'^l Pl^{to} dieu des enfers s'ouvrent, des fleuves du feu cruel, et
les creuses baricaves ' de la rivière de Styx se descouvrent , et se despoient
des ténèbres pleines de plusieurs apparitions d'à mes et d'esprits ,
representans des figures horribles à veoir et des voix pbteuses à ouïr : des
juges , et des bourreaux , des âbysHies et des cavernes creuses , pleines de
toutes sortes de géhenne et de tourments ^ . Ainsi la misérable su^{per}stition
, pour craindre par trop , sans propos ; ce qu'elle imagine estre mauvais , ne
se donne garde qu'elle se soubsmet à tous les maux du monde : et pour ne
sçavoir éviter de se passionner delà crainte * Epudrièrea ,. abîmes. ' Voilà
o» CQoduit Tabus. des mots. De ce que la superstitiou est une cruie^u
excessive, il ne suit pas que la crginte raisonnable soit une superstition. S'il
y a un dieu, une lof* une i^{ertu} , comme Piutarque en convient lui-même en
ce traité, il y a une Justice qui récompense la venu , et punit i« crime. Or, si
cela n*arrive pas dans c^{tf}e. vie, il (^autbiea (lue cela. arrive dans i'aiit;:e.
Aut^{remeut}, qu^l avantagei, y a-t-il d&ns la vertu , s'il n y a que des
contradictions à essayer de soimême et des hommes , et point de iuvour à
attendre de dieu? La punition du crime ne répugne point k la bonté de dieu ,
parc-ç que son impunité- sé^{ugné} à sa justice qui le défend. li est absurde
de ^{ire} dire, à diⁱ je .ⁱs ordonne de pratiquer la vertu , d'éviter le vice.
Mais au Fond , Tun ou l'autre est pour jamais indifférent. Ce sont des mots
vuides d'effets ooiiime do teasé ^ n'y a mn à gagner avec Tuoey rien-Â
peindre avec l'autre.

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

DE LA SUPERSTITION- a63 des dieux^ elle se forge Tattentede
maulx inevitablei eacore après sa mort. XII. L'iMFifTf de Tattheïste B*a
rien de tonk celai il est bieu yray que son igaoranœ est bien maihè»* reuse ,
et que c'est uoe grande oalamitéai Tame que de mal veoir , ou du tout estre
aveugle , en si grau*' des et si dignes ckoses , ayant le priaeipal et le plus
clair de ses yeux estainct, qui est la GOgnoissancœ de dieu , mais aux moins
ceste crainte passionnée, cest ulcère de conscience , ceste combustion
d'es*prit y et ceste servile abjection , n'est point con* joincte à son opinion*
XIII. Platon escrit que la musique a esté donnée aux hommes par les dieux
pour les rendre modestes , gracieux , et bien conditionnez , non pas pour
deHcesny pour une volupté, ny un chatouillement d'oreilles y po«r ce qu'il
advient aucunefois à fanltê des Muses et des Grâces grande confusion de
de» sordre es accords et consonances de l'ame qui se desbanche quelquefois
oultrageusement par intem** perance, ou par nonchalance , et la musique
surve^ saat là-dessus , les rameine et' les remet de recbef tout doucement
en leur ordre et en leur lieu : car, comme dit le poëte Pindare , Ceulx qui ne
sont point des esiilis Du grand' Jupiter bien-voulus , Treuvent la voix
mélodieuse Des Muses mesmes odieuse: voire et s'en aigrissent et
courroucent , comme Ion dit que les tigres , si on leur sonne des taboorins à
R4

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

164 DE LA SUPERSTITION. l'entour d'elles en entrent en
faveur , et s'en tourmentent tant , que finalement elles y en deschi-
rent elles mesmes. Il y a doncque moins de mal en ceulx qui par surdité, ou autre
dureté et débilitation de l'ouïe , n'ont aucune passion ne sentiment de la
musique. XIY. C'estoit un grand malheur à Tiresias ' de ne veoir point ses
enfans ny ses familiers , mais bien plus grief et plus grand fut-ce à Athamas
^ et à Agavé dépenser, en les voyant veoir des lions , ou des cerfs : et
quant Hercules devient enragé , il luy eust mieulx valu ne veoir , ny ne
sentir point ses enfans , que de faire à ceulx qu'il aimoit plus au monde ce
qu'il eust sçeu exécuter à l'encontre de ses plus mortels ennemis. XV. Ne te
semble il pas maintenant, qu'il y ait une semblable différence entre les
athéistes et les superstitieux? les athéistes ne voyent point les dieux du tout
3 , les superstitieux les voyent autreciément qu'il ne fault : les athéistes se
persuadent qu'il n'y en a point nullement, les superstitieux estiment
effroyable ce qui est benin ^ cruel comme un tyran, ce qui est doux
comme un père, nous portant dommage ce qui a tout soing de nostre bien et
' Famos devint contenir la rage d'Edipe. lietoitavei * Voyez les
Métamorphoses d'Ovide , L. IV. Mais (fiez vous de ce beau raisonnement
? qu'il vaudroit mieux qu'il n'y eût pas de rivières , parce qu'on s'y noyé ;
point de pluies « point de soleil , parce que leur trop grande abondance,
parce que sa chaleur excessive nuisent quelquefois. ^ Usez: D'après
l'édition de VVjtembach: Les superstitieux les voient méchans.

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

DE LA SUPERSTITION. a65 profit , aspre et farouche eu courroux ce qui est sans cholere : et puis ils adjoiistent foy à des fondeurs de bronze, àdes tailleurs de pierre , et à des imagiers et mouleurs en cire q|i leur présentent les dieux avec semblancede corps humains, et les forment^ les accoustrent , et les adorent tels : et ce pendant ils mesprisent les philosophes, et les graves hommes de gouvernemens , qui preuvent et monstrent que la majesté de dieu est accompagnée de bonté , et de magnanimité , de benevolence et de soing de nostre bien , tellement qu'il en demeure aux uns une privation detoutsentiment^et une mesereance des causes d'oii procèdent tous biens , et aux autres une défiance et une crainte de ce qui ne fait que profiter et irider. XVI. Et en somme, Timpieté de Fatheïste est , ne sentir aucune passion envers la divinité , àfaùlte d'entendre et de cognoistre ce qui est souverainement bon : et la superstition est un amas de diverses passions sonspeçonnant que ce qui est bon de nature soit mauvais : car les superstitieux craignent les dieux , et neantmoins recourent à eulx : ils les flattent , et leur disent injure ; ils les prient , et les accusent. XYII. C'est chose commune aux hommes de n'estre jamais heureux en toutes choses , car comme dit Pindare parlant des dieux , . Ceûlx là ne sont ny à vieillesse, Ny à maladiive foiblesse , Ny à autres maulx asservis, Tousjours en liesse ravis,

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

uG6 DE LA SUPERSTITION. Pour ne. craizMlxse point l^
passage D^Ac];ierQxi au bruyant rivage. maift.les passion»^^ et atfairefti
des hommes sont entremesltz de divws accidents et adventures , qai tooœeat
tantost eu une sorte , et t^ntost en une eutrcé Xym. YaYûHâ doacqnes quel
est l'atheiste premièrement es diose» qui ad viennent oultre son gcé, et
Gonsiderans ua peu son affection et dispositioa en tdsles occurrences» S*il
est au demoura&t liomme]|iX)ikste et tempéré, il supportera sa fortune
patiemment sans mot dire , et dierdiera aide et confort de là où il pourra :
nrais s'il est véhément de nature, et qu'il porte impatiemment son malheur, il
rejettera et fondera toutes ses plaintes et lamenr tationSiSur la fortune et
casuelleadventure, et criera qu'il ny a rien qui soit gouverné par justice
ny par pvidenceès chotses humaines , aina que tout y va temeraSrement et
confusément en perdition. Mais la façoai; du superstitieux n'est pas teUe y
car racc

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

DE LA SUPERSTITION. 267 tout malheur[^] preschant qu'il n^{*}e\$^t pas homme mal^{*} heureux , mais, haï et. maUvoulu dos dieux [^] et quUl est meritoirement puny > aïfligé, et tounoeaté pa? f la provideucè divine. ' XIX. Si Tathaïste devient malade , il discourt ea luy aiespe , [^]t se. ramené en mémoire sHl a point trop mangé [^] où trop beii , ou s'il a point fait queU que autre désordre e» son vivre, s^{*}il a poini: travaillé excessivement 7 ou s'il a point changé d'uiir qu'il luy fust familier en autre fort estrange et trop diiSexeat du sien natureU Et si d'adventure il.luy est survenu quelque desastre en matière de gouvec-r nctmeat de U chose publique , qu'il ait encouru quelque disgrâce et mauvaise réputation envers le peuple y ou s'il a esté calomnié envers le prince , il ea. va rechercher la cause en luy mesmes , es choses qui sont à Tentour de luy [^] Où ai-je esté ^^ qu[^]ay-fait , ou defPait ? Qu'ay-je oublié que je deusse avoir fait? A{ais. le superstitieux dira , que toute miAadie de son coçps , perte de biens , mort d'enfans , toute advei[^]si[^]é et toute malencontre en affaires de gouvernement, seront autant de coups de l'ire des dieux, el: d'assa[^]Usrde la justice divine : tellement qu'il n'osera, pas se secourir soy-mesme, ny des^{*} tourner, son malheur, ou bien remédier à sooi ia[^] convenient , non pasmesme s'y opposer, de peur qu'il ne semble se vouloir attacher à combatre contre les dieux , on leur résister quand ils le veulent chastier , ensorte que s'il est malade [^] il chassera

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

aG8 DE LA SUPERSTITION. hors de sa chambre le médecin qui le viendra vîsî-* ter : s'il est en deuil , il fera fermer sa porte au philosophe qui le viendra consoler et reconforter : fc Laisse moy mon amy , dira il , payer la peine que 4c j*dy meritée , meschant , malhenrenx et maudit te homme, haï des dieux et demy-dieux, que je (c suis »• XX. On peult bien à un homme qui ne croit point et.ne se persuade point qu'il y ait de dieu , qui au demourant est ouhré de douleur^ et se tourmente de^espereement , Iny essuyer la larme de l'œil , luy faire tozer ' ses cheveux^ luy oster sa robe de deuil. Mais le superstitieux comment Iny parlerez vous? comment luy donnerez vous secours ? il sera en sa douleur dehors de sa maison, aftublé d'un sac , ou ceint sur les reins de quelques meschans haillons tous deschirez, souvent il se veautrera tout nud dedans la fange , il confessera et déclarera je ne sçay quels péchez et faultes qu'il aura commises, comme qu'il aura beu ou mangé cecy ou cela , ou qu'il aura esté quelque part où dieu luy defendoit d^aller': et s'il est le mie4ilx qu'il sçauroit estre pour superstitieux , et que sa superstition soit doulce^ pour le moins sera il en sa maison assis avec force sacrifices que Ion fera autour de luy , force aspersions : et les vieilles qui luy viendront attacher et pendre au col , ne plus ne moins qu'à un pau ^ fiché, ■ Lui faire couper ses cheveux. * Pal , bâton , ou long clou , où oi^ ac.croche quelque chose.

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

DE LA SUPERSTITION- 269 Eoinmo disoit Blon , tous les brevets , et sorcelleries et sottises qu'elles auront en main. XXI. On lit que Teribusus < quand les Perses le voulurent prendre prisonnier , meit la main à son cymeterre qui estoit fort et roide , et se défendit vaillamment : mais si tōst qu'ils luy crièrent et protestèrent, que c'e^toit par commission et commandement du roy, qu'ils le vouloient prendre, il jetta incontinent son çspée , et bailla ses deux mains à lier. N'est-ce pas chose du tout semblable à ce que nous disons ? les autres combattent k l'encontre des adversitez , et repoulsent les afflictions , faisant tout ce qui est en eulx pour les évader, et pour destour^ ner ce qu'ils ne voudroient pas veoir advenir ; mais le superstitieux ne veult escouter personne, ains dit en luy mesme à par soy : ô misérable , tout ce malheur te vient de la providence divine , et par le commandement de dieu : il rejette toute espérance, il s'abandonne luy mesme , il fuit et repoulse ceulx qui le veulent secourir. XXII. Il y a beaucoup de màulx qui d'eulx mesmes sont médiocres , que les superstitieux rendent mortels. L'ancien roy Midas ^ estant troublé et fasché pour quelques songes qu'il avoit songez, à la « Tértbaze étoit général de Tarmée d'Àrta^eroe Mnémon, ou Memnon , dans la guerre contre Èvagore, roi deCypre , 386 ans avant J. C. L'année d'après , il fut accusé de trahison par Qront') , jaloux de sa gloire. Mais il se justifia pleinement. ^ Midas, roi de Phrygie, dont la fable est si connue, s empoisonna avec du sang de taureau , dit-on, 716 ans avant Jsu»- Christ.

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

270 DE LA SDPERSTITiON. fia se désespéra , tellement qu'il se feît volontaiïrement mourir, cb beuvant du sang de taureau: et Arîstbdemus ' roy des Messeniens , en là guerre qu'il eût contre les Lacedemoniens , estant advenu que les chiens hurlèrent comoie des loups , et qu'à l'entour de son autel domestique il estoit créa de Fherbequi s'appelle chiendent, et quesederins Iny dirent qu'ils redoubtoient Fort ces dignes là , il en conceut en son cœur une û grande tristesse, et en entra en si grand desespoir , qu'il se desfeit loy mesme. Et eust à l'advventure mîeutx valu , que Nicias se fust ainsi délivré de sa superstition, comme feireût Midas et Ai^iistodemus , que pour la crainte de l'ombre de l'eicllpse de la lune^ attendre que l'ennemy le vînt envelopper et enceindre tout à rentour, et au bout du jeu toniber vif entre les mains de ses ennemis, qui le feirentjmourir honteusement aveô quarante mille hommes Athéniens , qui furent ou lâis à l'espée , ou pris prisonniers : car l'opposition de la terre se rencontrant diamétralement entre la lune et le soleil n'estoit pas à craindre ny à redouter en temps oi\ il estoit besoing de se servir de ses pieds ^ , mais bien estoient dangereuses les * ' Aristodème , roi de la lAessénie , sacrifia sa fille d'après un oracle « Tan 737 ayant J. C. . Il se tua luirmême sur son tombeau treize ans après; et Tannée siÛFante Ithomefuc prise par les Lacédémoniens , qui terminèrent ainsi la première guerre de Measème , après vingt ans de combats. ^ La traduction d'Amyot est très-bonne ^ quoiqu'on disent Xylandcr, MM. Aeîske et Ricard. Il étoit question de fuir alors , et c'est bien là le moment de se servir de ses pieds»

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

DE LA SUPERSTITION, ^71 ténèbres de la supOTStition , de troubler et oonfoaclele jugement4leceliiy 4]iiiiy e«toit tombé, -en temps mesmement qui a voit plus besoin^ àe boa sens et de boa eptçndéinenc. Desja la mer commence à se irôncer < De pers sillons 3, et à se courroucer: Desja la nue à Tentour environne Le haut des monts de venteuse couronne , En se levant tout droite contre mont. Gela est un signe de tempe ste : ce que voyant le bon pilote , prie bien aox dieux de luy foire la grâce d'en eschapper y et invoque à son aide ceulx que Ion appelle salutaires ' , mais ce pendant , en faisant ses C'est pour n'avoir pas conaulté Tkucydide , qii'oa s'est mëpiis en cet endroit. Voici ce qu'on lit au septième livre de ion histoire : Les généraux Athéniens voyant leur situation devant Syracuse devenir de jour eu jour plus mauvaise , étoient d avis de so retirer avant que la mer devint impratiquable. Kicias, après avoir long-temps refusé, y conseoUt enfin; mais il survint une éclipse do lune qui le ft aussitôt changer d'avis. Il déclara qu'il ne partiroit pas avant vingt-sept jours. Ce délai donna le temps aux Syracusains de ies attaquer avec de nouvelles forces, Les Athéniens battus furent obligés de fuir par terre ; mai» ils furent poursuivis vivement et périrent

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

37» DE LA SUPERSTITION, prières il prent en main le timon^ il baisse rantemne, et tasche en amenant la maistresse voile , à se jetter hors de la mer tenebreuse. XXIII. Hesiobe commande y avant que le laboureur commence à labourer ou semer , Faire ses vœux à Jupiter terrestre, Et à Ceres la déesse champestre, mais c'est en ayant la main sur la manche de la char-* rue. Et Homère fait que Ajax^ estant sur le point de combattre teste à teste contre Hector , admoneste les Grecs de faire prières aux dieux pour luy , mais que ce pendant qu'ils prient , luy s'arme très^bien de toutes pièces : et Agamemnon après avoir re^ commandé aux soudards Grecs , Chascun sa lance aguise et tiene preste , Et son escu ainsi qu'il fault appreste : alors il requiert à Jupiter , O Jupiter donne moy ceste grâce, Que de Priam la cité je terrasse : Car dieu est espérance de vertu , non pas excuse de lascheté. XXiy. Mais les Juifs estant la solennité de leurs grands sabbats , combien que les ennemis plantassent les eschelles et gaignassent leurs murailles, demeurèrent assis en robe de deuil^en leurs maisons, et ne s'en levèrent jamais de leurs sirses , ains demeurereat

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

DE LA SUPERSTITION. Les hommes se lient et enveloppent dans leur superstition comme dans une seinne. XXV. Voilà quelle est la superstition des occurrences des temps et affaires qui ne succèdent pas à gré, mais, ains au rebours de nostre volonté y c'est à dire en adversité : mais, elle n'est de rien meilleure que l'athéisme des succès qui adviennent à souhait et en prospérité. Il n'est rien si joyeux entre les hommes, que les solennités des festes y et les festins qui se font des sacrifices près des temples, les confrairies où l'on est purifié de ses péchez, et cérémonies du service des dieux, où l'on les prie et l'on s'adore. Or considérez quel est l'athéiste en ces endroits là, il se rira d'un ris furieux, et comme l'on dit communément Sardonien, de voir les choses que l'on y fait. Plutarque parle ici comme un aveugle de la lumière. La piété des Juifs qui se laissèrent tuer plutôt que de prendre les armes un jour de sabbat étoit moins éclairée que celle des Macchabées. "Ceux-ci comprirent que ce n'étoit pas violer le sabbat que de défendre leur religion contre ses ennemis. Mais on ne peut accuser les premiers de superstition. Us avoient une loi qui leur défendoit toute œuvre des mains un jour de sabbat. Ils ne sçurent pas interpréter la loi de manière à conserver leur vie. Mais ils conçurent parfaitement qu'en mourant pour ne pas désobéir à dieu, ils s'assuraient une félicité, que rien ne pourroit plus altérer. Plutarque a oublié ici ce mot d'un Spartiate qu'il a justement vanté aux Grecs : vivre, mourir, ce n'est rien. Bien vivre, bien mourir, c'est tout. Faut-il voir, Voyez les Observations, c'est le fait de pécheur. Les initiations aux mystères et les orgies. C'est le moqueur, insultant. On varie fort sur l'étymologie de ce mot. Tome Xir. S

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

5174 I>E LA SUPERSTITION, fiiit j et quelqnefoift dtia tont bas
ea Foreille de 171 plus familiers qui seront à reotcmrde lay , « Geoh « là
sont bien Jiofs du sens et ennfegex, qai estiioent « qw telles cboses soient
t^eaUes. ans dieus « : an reste il n'aura mal du monde. Mais le sapo^titieiB
▼ ondroit bien , et ne peult ^ se resônir^ny prendre plaisir , et estson
araecoinim^ la* ville que décrit Sopliocles , Pleine de. cbants., parfums,
encensements » : car c'est alors que I^ si^>erstitieux.sont plus misérable^..
et pins malheureux.yqiMUi4il^^treutid^daA%ie9:teppleset san^uatres'des
dieux.^ comme si ic'estokot des cavernes d'otirs 9 ou des trous de^ragoa\$>
onde» creux de monstres marins. JPCVI, Çest pourqi^pyje
m'esmerveiliedeceuli q9iappçlle.nt|a(AijÇK^8m^,et le péché desit théistes,
iiDBpiet4^ et' n^n pas lar.saperstirk>n» Et toutefoû» Anaxagoras fût accusé
d'impiété pocir- amante ^'il avoit dit, qielë soleil efstoitùnë pierre, èt^inaiï
komme n'âppeUa les. Cîmmeriens impieux, pou^ce qu'ils estimeiM^, qu'îL
n'y . ait ^point. totaleoiept de « OEdipt, roi» v» 4. €.

The text on this page is estimated to be only 7.86% accurate

DEiHA STTPKRSTITfO'N; 275 soleiK Que me disant ? eeiuy
qui éstitoiët^ t]UHI liy Ait point dé dieux sera teiitl pour im|)iëux et'ëk-^
communié?^ yet celuy qui estime qu^il f eu âif dé teU comméië
lOlper&titietiic les; jcr^é", n'a iPpà'^-dèi^ opinôas ' beaucoup
pldiMmpiëiises et p}tl9^ iliéM' chanties? XXVIL QvAïrr à^ mby f
ayùiet'oie mîèùx que le^ hommes dissent de moy , que Plutarque tfè fu^t
Jamais ny n'est pdim aticuiiemetit^^ que &'tls disoieùt , Plutarqde êâtun
bMiitté Itltonsfant, yèfrlâl^Ié, chb^' lère, et ViiidicatiJF' pour là* nïdihdrë
oétfasidn dcf mondA , despit «t diâgrin. Si Vous* cdüyie2 léà aiittèi à
soupper , et^qie vôââle lalssfèi: : si 'estant eihpeséHé ; voua ue vcijie^ at(
détant dé lùy à Ià^ortë:si TOUfâHlez b lé saluelr', it voué nfàngéraië
corp^', eh' tous mdfdânt à bélièr dents , il prendra tin Vbstrér petit enfant et
le- vous gehennera/ilaura'^elqué oiatreafse beste sauvage qii*ir enVôyrà
dedans tdr terres , et gastera tons yoz fruicts. XXVin^ LEmusiciefif
Thiihotheus ' chântoit uiii jour en pleitt théâtre à Athènes les louantes dé
Diane, élt VappeUant diittikne font lés poètes, Àiw rieuse , forsetiëé ,
trà^ëportée , enragée : et^ Gi^ nesias un aultre joueur d'instnnnéntè se
lefafif d'entre les' spectatenrs, luy dit tout hâtrlt^ «^'Que « pleust aux dieux
que tu eusses une telle ËMéh'^ et neântmoins les- superstitieux estiment de
^itT-* blables choses : voire encore pires, de Diane ^, « A la (c mienne
volbxité qUé tù ehtrasses,soit que iù vinssos ' * Poètes qui florissoïeot Sgo
ans avant J. G. ' Voyôs les obswrTations. g. Sa

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

376 DE LA SUPERSTITION. K de faire pendre quelquVm^ou de tyranniser femme» ce grosses en travail d'enfant , ou d'en faire arorter , « encore toute souillée de sang , ou des quarrefour», ic tirant après toy tes purifications, accompagnée da fç maling esprit ». Et si n'ont de rien meilleur senti* ment, ny plus honeste jugement d' ApoUo y de Juno, ny de Venus , pour ce qu'ils les craignent et redoutent tous. XXIX. Et neantmoins , quelle injure plus OQltrageuse avoit dit te Niobé de Latone , que cela que la superstition persuade aux fols d'elle? c'est à sçavoir, qu'elle estant irritée des paroles outrageuses que Niobé luy avoit dittes , luy fait tuer à coups de fiesches six fils et six filles , jatous estans .^n aage de marier, tant elle estoit insatiable desmanUd'autrui^ et irrecoxtciliable. Car quand bien il seroit ainsi, que celle déesse eust de la choiere , qu'elle faaïst les meschants, et qu'elle fiist marrye d'ouïr mal dire desoyi et qu'houe ne se fust pas plus tost mocquée de la sottise et ignorance humai ne, ains s'en fust courroucée; plus tost eust elle deu descocher sesilesches surceuk qui vont faulusement ;mettant en avant qifelle soit si amèrement vindicatif^re , et qui vont disant et escrivant telles choses d'elle. XXX. Nous^ abbmilions et détestons la cruauté d'Hecuba ^ comme estant barbare et bestiale, quand elle dit au dernier liVre de l'IUade , ' Je mangerois volontiers sa fressure ^ A belles dents , sans lascher là morsure » ' Iliade , L. XXIV , v. 91a. c.

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

DE LA SUPERSTITIONJ «7-^ H les superstitieux estiment que la déesse ' deSjrrie j, si quelqu'un mange des enchois ou des mendoles qu'elle iuy mange le gras des jambes, elle luy em*^ plit le corps d'uiceres, et luy fait pourKr le foye* Comment , si c'est meschamment fait de mesdirè des dieux , ne sera-ce aussi mesichamment fait d'en mal penser et mal estimer? vu mesmeinen^ que c'est l'opinion. de l'injuriant y; qui fait repujter sa parole injurieuse : car nous ne détestons .l'injure ^ue pour autant qu'elle est signe d'une malighe yOr luntéy etreputons not ennemis ceult qui 'disent mal de nous, comme gens aîuxquels ils ûe liousiautt pas fier, et qui ont envié de nous mal faire. . " XXXI. Voyez quel jugement les superstitieux ont des dieux , quand ils les estiment estourdis , ' des-l* loyaux y muables, vindicatifs y cruels*; thagrîtii j et cfaoieres : dont il s'ensuit nécessairement qjà^iU^ léi haïssent, et qu'ils les craigneUt , et ne peust 'j^^tiré autrement, puis qu'ils se persuadent que les plus grands maulx qu'ils aient' oncques endurez par le passif, etl^u'ils soient encore pour endurer à Vâàvenir , làir sont arrivez pàì* euh : et Vil est 'arni|i qttHU' les haïssent et qu'ils les craignent , ils soâ'è doîcques leurs ennemie : et si ne fault pas trouver estrange cela,. veuqu^iUi

The text on this page is estimated to be only 4.52% accurate

•78 Vt^ VA atJffift^TIOQN; İ^,|)jyr,deflïpr*,»«c«te»>e8ll,
feiwqnW iaerifi» ^PJPÎmJm f a PwiWflia» es*o,it l'm» des gandecorpi
dfBlMl-ippns , Ht Chmr^tt*.iş Caiat , mai* fAmaunia '■ '■ ; éénàinèmeAt
Si 'J'avoîs là puîsWce'a , ' ' ' "Bë tdy tyiW je fierbis la vengeance : mourir
:fl}jy| î'ifpo^yoif j.pgmfqe^yW^^^h ^?^ ^ed^çsçjiji^j^ cette jccfs^e piérade
,lJ^^U^y pe?^ w la t^Re,4,ijs!t^,liijr^se,d|^di^rg^ de'^içste peur qui ne
qitn^rQ^ bien chei:e^ept, M if U disposij^iqii^ . cgodità,?!* ne fr9qic]li\$«
fit, lifte,rt^ . mit l'atlf^Q ne ti«iit rieada M ail^CHlp, eîÇ,pliH CQHMT
Iréitbiefl. Mtptii^ l'at^fiiîfP ^ç; dçtnpe jaiQajs caisse i^ .Of^ç^iion de
iiais^^ljl - < i> lilnàtidro , tjna de ^béret, iêCMuMiui- pii ^^ebi»i fin de lu
Vie de, P41ojlida* , l'wi du iwoqd|l?4^ , fK»»»' j> Ç' 95^; Philippo, roi de
Macédoine, par Fanaanias , V»a.i^ m'ood^ ^664; et l'empeieuTCàligula, par
Cassiui Cliw^< Tande J.G.'4i. ' ' ' ' ■ ' ■ r -■''' r Ili^df, UXXU,/r. 20,,tt ..i,,
;■ ' Voudroii qu'il n'y en eût point, c.

The text on this page is estimated to be only 8.07% accurate

DE LA SnPEUSTITION; ^^ «peratttion , làoa I* adpeiv»tî^ioii
donne cotnniAii*Gefiientàrftlhfusmey etpuisqttaild tltâtsië,!encbra luy
doime eUe eiousé , mnx .pas VriiYTE ny tionestit ^ BMÎs aa moku/qIti biy
«art 4a ecMiknr et couvi^rtwre : car les sage» hammes ancieBa vayaoa
4]a'il n'y . a^trîea qae Ion sçeut éprendre am ciel ^ riy taitHi {^igeûce , 'on
desordte kî coinfbsian qpiéleoiligne au^ moiivevient des asu^s^ ny
aûKéaiftOnaderanniée^ ny à leurs révolutions , ny an cowsdu. soleil à
réof^i tour de la terre ^ qiii es% la cai;ise.4u j,opjr et. de la naict, ou à la
nourriture des apimait^ ^ e,t|j^9rftion desfruitsannijieis'de la terre,
p^u^icç^ consfldprations et autres seaatUaNes » ih çnt 4^ bon
4voii^ndamnè de tout point Timpieté des atheïstes. XXXili. Mais les laicts
et œuvi^s de la superstition y ses passions dignes de mbcqberie , ses paroles
et nés miûiùvëttiènts , ses eharu^e^ «t ii^eellvHé^ ^^sës cbâfses é| et i& ,
ses battements âe^ÂôuriUs 'sei impures purifications 3 \$es ordes et «^Ue?
sançtinca^ tions, «es b^rbisfes et illicite c^Hreetions.^ d^çsckirer* , ménts
et lâoérations du coifis ^ ides chose» !i donnent oéasidte i aueum de éire >
iqu'M est itteiHeur quH n*y ait du «tout j^oint dé dienic , q\xé qu'il f ék àft
qui reçoivent pu approuvent tous ces àbuS .Ta , ne qui y prejinent plaisir ,
ae qui soient si wtrageux j quiseootiroucènl: deéi peu d^ ehose;^ fie si
makistea à appaiser. N'eust il pas este meilleur pour <:es g="" o="" t=""
i="" du="" jadis="" d="" n="" a="" voir="" jamais="" eli="" aucun=""
pehse="" ny="" imagination="" py="" lecture="" ou="" cognoissance=""
des="" dieux="" que="" de="" penser="" qu="" y="" en="" east="" qui=""
se="" sang="" humain="" s=""/>

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

7'. aSo DE LA' SUPERSTITION. respandtt 9 ny de croire que le ptiis saint et le plas partaîct sacrifice fust:de couper la gorge à des hommes ? N'eus^t il pas inieulx vala pour les Carthàgmois^ qu'ayant eu Critias ' ou Diagoras^ pour législateur» dèk le'comuiaiîâeineiit 9 il eussent estimé * qu'il n'y ^bst eu ne dieux ne diables au moàde , que da-sacrîfier à Saturne^ cequ'ilsluy «actifioient, non pas comisie dit Ëospedoples repnônaat ^etilx qui immolent des amtaïaux anx dieux , ' "' "Le père mèismë entre ses màini levant * * Son ptôpre fils en autre corps vivant, * tjhansë déforme aux célestes Fimmole, - •Fàî^Ant ses^vt)eùs, tant il a teste folle :'. ^ ' * • » . t t ' . » ■ . . t mais sachans , cògnôissahs et voyané , eulx mesmes immbloientleùrs propres enfans^ et ceulx qui n'en * ' ' . • ' ■' . » ' » «... ' ■ . ■ t . / j , *, ^Qi|c].çs(| c,e, Grîtia^?' Sperme ejut k la v,4nté un dUciple àe.fifi nonit qui quia de .lip.niie heure la philosophie pour Tambidon. Il fut Tun des. trente tyrans , que les Lacédémonîens éta(>lîrent à Athènes, et fut tné , 'comme il le méritoit, dans' lié combat contre Thfasybule ; car Philostrate Tappelle un grand scélérat. Il le désigne à la. vérité sous latlénoiiri" n^tioi^ 4e sophiste , . mJEirs. personne né le donne pour atbée. p^auvUtiers. Voyez Sextus Kmpiricus dans son ouvrage centre les Philosophes, L. IX, p. 56a, où il met ce Critias au nombre des athées , et cite un long fragment de sa Tragédie de Sisyphe , ' (que d'autres attribuent mâl-à-propos à -Euripide) , où il dittirés-positivement que les dieux sont une invennen des hommes. G .; ,* Diagoràs de File de Melos , Tune des Cyclades. Il pa»» * . Athènes après la prise de Mélos par les Athéniens i 4^^^°* avant ^J.C. Il &*y rendit si odieux par Texcès de son impiété, ' que les Athéniens mirent sa tête à prix. '9 Lés X^rthaginois sacrifioient leurs enfans à Saturne.

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

DE. LA SUPERSTITION. «Si âvoîenc point eà achettoieat de& pauvresf , comme «si c eussent été desagqueaux y ou des chevreaux, et faln loit que la mère propre qui les avoit vendus assistast au sacriBce j sans monstres ^parence quelconque, de s'esiDouvoir àpitié,, et sans plorerne.souspirer , autrement elle perdoit le prix et l'argent de son fils, et neantnioins son enfant ne laissoit pas pour cela d'estre sacrifié : davantage à l'entour de la statue à qui se faisoit ce sacrifice, tout estoit plein de joueurs de flustes , de liaubois , et de tabourins , à fin que Ion n'ouit point lecry de l'enfant. ' XXXrV« Or ' si des diables pu des géants ayans> chassé les dieux , avoient usurpé l'empire et la sei-' gneurie de ce monde , de qu'^Is ^utrest sacrifices se resjouïroient ils^ ne quelles autres offrandes pourroient ils demander aux hommes? Amestris>^yla* mère du roy Xerxes enfouit eh terre douze hommes * viyans, doht'^elle faisoit offrande àPluton , :pour Cttdid^ allonger sa yiè : oorobièn que Platon^die , que tie dieu Plut^nesjtant humain j sage^triche'^ etrete*. nanties âmes par douces paroles^ et gracieuses re*-i monstrances, en a esté appelle par les Grecs, Ades.j^ qui vanlt autant à dire comme plaisant. Et Xeno-' phanes ^ voyant que les AEgyptiens se battoient et ' Or 9 si des Typhons ou des Géants, c* * Amestris , femme de Xerxès , princesse d'an caractère atroce. Xerxès ayant conçu de Tamour pour la femme de son frère Mesistès , Amestris fit couper à sa rivale les oreilles , le nez , les leTres et la langue ; et Plutarque croit qu'un pareil monstre étoit susceptible de superstition. ^ Xenophane de Coloph^n , florissoit 553 ans ayant J. G.

The text on this page is estimated to be only 7.16% accurate

a8a DE LA SUPERSTITION. frappaient leurs poitrines en leur»
festes , et te b» mentoient es jours de leurs solenniteaB y les adaioiista bien
pertinemment , ce Mes amis si cenlx «jf ci dont TOUS soiennises les fastes
sont dian ^ ne les «t lamentez "poiivtzet sHis sont homvies, ne leur «
«Écrifiézpolnt». XXX.Y. If Aïs il n'y « rien si plein de tontes sortes^
d'èrrenrs , 4 n^ â «tteiadie si mestée et direnei passions , èi: «ontreires
opinions et repognanfiss les ttiies bÀh entres ^ comme est oelle de la
euperstidon : pourtant k fiiult ilfuir^ mais ^ue ce soit seiàrement «t
ntilea«&ty&Dn pas comme c^ulk 4ioi fayent.lt sûrpcise des brigants ou des
bestes jcruelles 0t ssii* f^gea, on le &u y qui sont si esperdna et si
transportes de frayeur y qu'ils ne açavent qu'ils fout , ne, Ikioà ilsTemty et
ea faiytet aujSsS follement et iadiscretteraent y se vont f etter en des
destomps y oà ili remontrent des ébymes .y de* b^rloa Vas et de^ pree»*
pioes de roebes coi^pée». Aussiy en a ilqttliayitxi k superstition y se vont
ruer on pceeipiDer eft k mde et pierreuse impiété de l'aibeïsme î en saHlsat
par dessus k vraye religion , qui ett assise an miliee antire ksdeni.

The text on this page is estimated to be only 1.63% accurate

f* î* M iV 1 «'!* /! -V' Il M i'^ M iAQ^BZB^V J^TION S m m ,
pp V. ÇJPI Ti:UB. fi^HP.» y j(Hi94ri9 ICO (qifi pwt kft aifleffà ae .âé&iidre
^p(i?9 ^j| .8é4iiQliM4oAiiJer som pné^ ' Kimc4»f; 4^s c^.7i»U4 «
tm^vfMrtîtoutxsa le* \m ^44(^ i|i|pci<909eA . qiM MOIS
rfqpré\$«iilont.dîea| (ÇkomfPQ i«jt è^ =cieuaecoiuiamaaeedé»
f(QÇiifi;ç|i\$^qw n^P^m: ^Aib]D«^s«ir l'iipmensitii de sa j^^E^^ise
e^4^{f^bQ,9ia^ éil «»n!;îli^e\$ Javee lisis pratiques pa^ eoi^nedii; daas aon
e^spiriul i»'y apoiotî de diouè ^^ pfHTAa qu'U l ffeffiik>l« q^u'il ii'y ea
ailnn, maïs qui 9 d^ 4U dws «qA cqi^r ; 4 ! s'jl pûav4>it a'en fueÂQtt
6»ist^r ! ^ic^qm'il w«drqii; q^'ii n'en existât p^iot ^ 9v^a raâaffU^eiiMr
ioifMKfai^^ à qiii m justifice ca«isa plmde^derfeQVN, quei^boutiéae lui
ia^iiceifercoii-^ 64Mrf^. Ëlt pastattSid^dtegrmeo degr& , eiK réonissaiu
tombât 6^ eip&3ea>. QMI9H^ si èSes ppu voient , eohtiwe, |i n^U^a
darûidai; ouime néoessairement se

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

a84 OBSERVATIONS; rencontrer ensemble , il s'égare enfin jusqu'à placer l'impie /qui refuse tout culte , tout hommage à la divinité, au-dessus de celui qui par pusillanimité adopte dans son culte des cérémonies , dans ses prières des expressions étrangères , moins majestueuses y moins nobles que celles qui sont d'usage en son pays; celui qui nie avec un rire insolent la possibilité d'une justice et d'une puissance éternelle, au-dessus de celui qui persuadé, convaincu de l'un et de l'autre , croit que cette justice a dû faire une loi de la vertu , que cette puissance doit en punir les infracteurs. Mais il nous offre lui-même dans le principe sur lequel il appuie tout son système , le contre-poison des fausses maximes qu'il en a tirées. Car c'est sans doute une vérité avouée de tous les hommes , que les caractères violents et opposés portent les mêmes, erreurs et les mêmes vices, à une extrémité bien plus dangereuse que les tempéramens foibles et sans consistance. Et cela précisément , parce qu'ils ont plus de ressort et plus d'irritabilité. Or il suit de là nécessairement , que si l'athéisme et la superstition naissent du même vice, comme Plutarque le dit, ou d'esprit ou de cœur , l'athéisme est un mal beaucoup plus grave , parce que c'est celui des caractères violents , durs , (car c'est là l'expression grecque) et opiniâtres, comme les maladies aiguës, inflammatoires font bien autrement de ravage dans un corps qui leur oppose des fibres susceptibles d'une longue résistance , que sur un sujet délicat , dont les organes foibles plient sous la première

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

OBSERVATIONS. a85 pression y et par là même échappent à un effort qui les briserait. Quant à ce qu'il avance ensuite que dans l'athée il n'y a qu'une erreur de jugement, au lieu que dans le superstitieux, l'égarement de l'esprit est accompagné d'une passion de l'âme qui y ajoute un degré de plus; c'est une illusion indigne d'un philosophe. Car, apparemment Plutarque n'a pas prétendu dire, que l'athéisme par lui-même-affranchit l'homme de toute passion, et on verra dans ce traité que ce n'est pas là son opinion. Si donc l'athéisme, lui laisse toutes ses passions avec toute leur activité, il lui laisse tous ses désirs, et toutes ses craintes. Celui qui craint dieu au contraire, a bien cette crainte que l'autre n'a pas; mais il n'a que celle-là, qui fait disparaître toutes les autres. Je craint dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte; Ainsi, comme il est indispensablement nécessaire que cette crainte; réprime, -émousse, et par là même détruise petit à petit les désirs contraires, il s'ensuit aussi invinciblement que celui qui craint dieu y a beaucoup moins de désirs que l'athée, ou les a beaucoup moins actifs; et qu'au lieu de toutes les craintes de l'athée y il n'en a qu'une qui le délivre de toutes les autres. Mais si l'athée parvenoit à vaincre toutes les autres passions, le superstitieux auroit moins celle de la crainte de dieu que l'autre n'en a. De quelles passions parlez-vous? Vous ne voulez pas que l'athée aime les richesses, la gloire, le plaisir

The text on this page is estimated to be only 6.21% accurate

»86 O 5 S E R V AT î 0|f S. siF, la vie? Hé^i que prétendez* V il
recherchera-arec impétuosité les' bes^èins oa les: plaiiii'S' doi|t ses sensU
rèudent silsoBptibki Voy^ales aiiimanx k qui lanatUrea'donné/k ^tUsf
defcMrpe:àVeb'queUd furtfup ils* recherchent, avec queUe ra^ ils
défeadtat leur lit>erté, lecKF vie, leur pâture> iMr femelk , leur» petits.
Voua' supposés tm homme ijpiise rédoi^àn'existerique par des-or^ ga&èl
sensible» ; et vou» prétendez > qu'il devietihe insensible à ce qui
affectèrinyiocibleralent l'uniquae principe onstîtutifde soii'être4' Hé quoi ,
direz-vous^ Thomnie nVt-tl pas noè intelligence capable de concevoir , de
raisonner , d'apprécier , et par CDnsequen t de choisir ? L^homme; oui.
Maiis raihé»itet4l un hboim*? Itterrogez4é^ et qu'il • votts réponde las *-
même* Qoeilen difiEërenoe Ahet-'ilentre'luiet lés bêteë?
Deson^es^d'uàcAté^ un cornie^de Téiitre : roilà todt. M^ts enfia^aon me^
parce ^u^ù la siéccMm^ît ^ ou la nie^ «n eakte-t-ie&a moîaa? Je ràvoûe*
Elle est d(»jDLC capabl;dé nô*' sottlMk Oliit Mais eetteKmë qui croit
ii'être^ quelle résultat des sens, comment voisles-'YOiia y si eHe raisonne
juste , qu'elte emrepraÉiAe^ dè« s'él^er ooifctre le prineipie créateur de son
étr»? Se yir est dans se»orgAxies# Cèst par^ëux. qu'elle- exhibfeeU Vlv» ila
ont def eni^ fhi dUe^A^vie. Ploà elle ed:détniil le ressort >
phts4lle^anéattlk,a6a eiîstèfloe^ en l'ai*

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

OB SEH VATI O N S- ^87 taquant dans sa cause même.
Supposez-vous possible cette contradiction avec soi-même ? Hé bien i je
TOUS Taocorde. Voyons pour quel motif Tathée peut entreprendre un
combat si pénible ; à qui il peut fieice oesaGrifitounivorsel ; ou il peut en
chercher le dédommagement» Dftna.la vertu ? L'athée peut-il en prononcer
le jiom^ j'iLest d'aocoid avec lui-même? * Otes ridée de dieu; tout est
matière. L'homme n'est plus qu'un .«omposé de. particules réunies, pour
untemp^y de manière à fordierun tout sensible au {daisir et à la douleur.
,Cherc]ber l'un , éviter l'autre ^ voilàPunique loi de sa nature. Sa sagesse
consistera à se ménager dans la recherche ou dans l'usage de Tan 9 de
manière à ne pas s'exposer à en perdre la jouissaiioe,. ou à la convertir en
douleur; à souffrir «ne dûttleur médiocre ou passagère pour en éviter de
plus cuisantes , de plus longues , ou pour obtenir des plaisirs. q«i paient
av^c usure un léger. sacrifice^ Car il n'y, a pas de milieu. La vertn^ la
sagesse, sont des vérités.QU des jUnsioBSi» Si ce sont des vérités> il fant
qu'elles soient d'accord avec la nature* Or la nature ne tUMia a donné dans
ce sy s tétne qu'un bien{ c'est le plaisir : qu'un mal :. c'est Jadouleur^
Gonseiw v«r son existence est la première. vectu , la p^mière lai de la
natur^^ parce que toute autre loi s'anéantit arec éUew Ot il n'y a
qu'unmoyett . de conservation ^ c'est le fkmr ; et ^u'un moyen
€le.destcuction9 ic'est la .dottl^r. Chercher .celuirlè^) éviter call^oi^ c'est
di>nela.lot primitive , la première vertu>de la na?tare ;,y réussir^ c'est la
première sagesse. Si ce sont

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

»68 . OBSERVATIONS. des illasians ^ combien de temps résisteront^elles aux passions? Non , dira quelqu'un ^ la vertu n'est point une illusion ; c'est une convention* des hommes fondée sur lacoï^binaison de leur intérêt commun. Ce n'est donc plus une vérité ; ce n'est donc plus une loi de nature? Qui peut me la rendre sacrée^? L'intérêt d'autrui ? Peut-il^tre ma loi y quand je n'y trouve pas le mien? Et s'il est en contradiction avec mon bonheur j avec mon existence , comment une loi qu'il me sera si aisé d'accuser de caprice , d'ignorâhce, ou d'injustice y' se soutiendra-t-elle contre l'unique loi évidente de la nature , qui ne m'a donné pour être heureux qu'un moment d'existence, après lequel il n'y a plus rien? Mais la loi des hoxpmes punit ; mais le crime déshonore. La vertu n'est donc plus que la crainte dn supplice ou' dn deàhonneur. Et toutes les fois que j'aurai , ou que je croirai avoir la certitude d'ériter l'un et l'autre par le secret ou par la force , qui m'arrêtera? L'opinion des autres? Combien dé crimes lieureux et applaudis ! La mienne ? Qu'il est aisé de trouver dans l'opinion d'^autrui , de quoi s'affermir contre la sienne ! Voyez le pirate qu'Alexandre ^lloit faire mourir. JNous ne différons , dit-il , qne par 1^ nombre des vaisseaux. L'idée qu'on àvoit d'Alexandre 9 suffit au corsaire pour établir celle qu'il doit concevoir de lui-même ; et comment liii persuader que le conquèr^mt fut nn grand- bômnae^ parce qu'il ravdgeoit l'univers avec quarante vaisseaux,

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

OBSERVATIONS, ^^89 seaux , et lui un scélérat , parce qu'il ne le harceloit qu'avec un brîgantih ? Mais de cette opinion il résulte an moins un préjugé, et de-là une sorte de conscience, un goût d'habitude. Q'uest-ce qu'un préjugé contre l'évidence? Qu'est-ce qu'une conscience d'illusion contre le sentiment intimement impérieux delà nature? Qu'est-ce qu'un goût d'enfance contre les passions impétueuses de la jeunesse? La nature est tout pour an athée. Il ne peut trouver de vérité que là. Or la nature pour lui , c'est son existence et son bonhenr. N'avez-vous pas été élevé dans ce que vous appelez le préjugé d'un dieu? Hé bieii ! n'êtes- vous pas venu à bottt.de le surmonter ? N'avez-vous pas trouvé cette sorte de conscience chez tous les. hommes , eil^ vous-mêmes ? Vous en avez triomphé sans être ^é^ duit par les passions, à ce que vous dites. Que de^ yieudra votre goût, quand elles l'attaqueront avec toutes leurs forces ? En un mot , mettez d'un côté lavetrn avec la misère, l'esclavage, les privations , la douleur, la mort , l'infamie , de l'autre , le vice avec la richesse, la souveraineté , les jouissances , le plaisir, la vie, la gloire; et voyez ce que peut, ce que doit choisir un homme persuadé qu'il perd tout avec la première , qu'il gagne tout avec le second. Que substituer à ce vain phantôme qui vient de* iwus échapper? L'amour de soi-même. Bien ditf car de tout ce

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

1 // 990 OBSERVATIONS. Se votia cix>yes qu*U aura
concestré tout son amour dan» son être, et qu'il n'aimera pa\$ tout ce qui
ajoutera, quelque cbp\$e à sa sûreté , à sa granilmty à aop boohfJir ? Et vous
piréteudez qu'il s'aime esclnaiv^me^t , ec qu'il ne ^ préfère pas i^ tou\$. les
être& qu'il compte pour rien , toutes les foi\$ qu'il povrva te.iaUre saia\$ se
nuire ! Ne voyen-irous. pas que vous vous éDes engagé d^s
Mu.piég^.odieuxTOa se pardonne aisément l'égoïsme k éoî-même \$ on ne
le tolère pas dans un.autre,. Vois o'jrriverea jamais par oette route, hâtesB-
v.ous d'en «pirtiiT» Je vous offre une. belle porte. Rejettea-vous aur
l'égoïsme de perfection. Voilà une grande idée , une ambition noble , et qui
n'empiète sur les droits 4^ personne, sur^tout quand elle a pour objet une
chimère. En effet le sensuel vous dira : mes^ensne sontils pas l'ouvrage de
la nature? Prétendes

The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate

OBSERVATIONS. sgi troave rnde ? Est-il un »acr»iêcé qtii
paraisse co^teut pour l'obtenir ? N'est * ce paê la gloire »upi*éine ?
N'esNoe pas le bonheur souverain ? Oui. Mais cette gloire 9 . mais, ce
bonhenr, ee n'est qu'une idée, qu'une abstraction , qu'un être de raison ,
ju6(|u'à ce que son existence soit réalisée dans un être effectif. Regardez où
votre enthousiasme vous a conduit. Quoi vous aurez tout entrepris, tout
sacrifié, tout souffert pour acquérir cettepetfection si chère ; VOUS' en
aiïreziait votre seule passion , votre félicité, votre dien, lorsqu'elle n'existoil
que dan^ lé l6iïï de la sentir? Ella gloire, et la félicité 'parfiïite, ne vous
causera m trouble, ni crainte, ni Tegret, quand vous verrez son existence
prête à Vanëaii

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

^92 O B s E R Y A T I O N S. éprouve tous les joars' dans son physique. et dan» son moral. G est donc la mort qti'it craint ; cW donc ses suites ; c'est donc dieii qu'il craint. Il le craint après elle ; il le craint avants Après. Pour ne pas craindre '^ il faudrait que Texistmce fie dieu fût impossible , il faudrait que Timpossibilité lut géométriquement démontrée. Or c'est tout le contraire. L'existence de dieu est établie par des preuves métaphysiques qu'on ne réfute point, mais contre lesquelles on peut subtiliser. Elle est déluoptrée par des théorèmes universellement avoués en géométrie et en physique. Mais ce n'est pas ici lelieu de traiter cette question. Revenons aux terreurs de l'athée. Il cr(iint dieu après la mort : nous tenons de le. voir; e^ c'est la suite forcée de l'iu'certitude^ Il le craint avant. Voici un paradoxe : il faut . le démontrer. > : . S'il y a un dieu^ il l'oftensé assurement , en niant son existeoîce, en lui refusant son^ adoratioz») sa reconnoissance ^ sa soumission. lit doit donc craindre , non sa colère, dieu n'a poiat de passions, jmais sa justii^e. S'il i^'ya point de. dieu, que lui jceste-t-il? La matièr-e^c'est-à^djre, un assemblage immeti^q.de corps i xaisi 6n Inouvement- par tine loi jj^çijpE^ttÎYé , «^v

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

I O B s E R V A T I O N S. agSdlelesrenfarmera dans une équation ^ et Tcquation contiendra rhthoire éternelle de Tunivers. Cela est impossible; je le sais; les conditions nous sont inconnues ; la solution nous est^ inaccessible. Mais la: solution ne fait pas la vérité du problème. Elle la découvre; elle la suppose ; le problème est vrai. dans lui-même. Il existe dans ses^ données essentielles^ et ces données sont celles de la nature ; éternelles , nécessaires comme la nature même. C'est dans les qualités primitivement relatives des corps ,* qu'existent . nécessairement leurs relations secondaires; dans celles-ci les troisièmes, et ainsi 'ensuite jusqu'à la consommation et l'épuisement total, du mouvement. Point de hasard , puisque le plus petit atome a sa loi de direction éternelle ^^ point de caprice, puisque, si leur concours produit un effet, il est déterminé d'avance par la loi physique qui dirige leur rencontre , qui nécessite leur adhérence. Vous plaî-t-il d'appeler cet effet une organisation? Elle ne sera que physique; elle aura que son ressort, sort physique; elle l'aura tout entier en raison de sa conformation. Elle cédera qu'à une impulsion SDpérienne; ne fléchira qu'en proportion de sa mollesse; ne réagira que d'après le rapport de son élasticité. C'est donc là ^'existe le problème que nous examinons ;. et sa solution générale., c'est le fatalisme absolu de la matière. Voilà le dieu de l'athée^ Son dieu; 43 car il est infini , éternel , tout puissant. Mais c'est un^ ifu sourd., aveugle^ inflexible; mais c'est; un; dieu: inalfinsaiiCL' Dfs^res qu'il produit , il en détruit lui-même tu||^d |9io^b;'e e^ les for

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

994 OBSERVATIONS mam. Il arme les iadividiis , les espées y les genres bs OBS contre l^s autres; les totimieate par des maux sans nooibre et sans mesure ; les* eitermiaie •nfid tous au bout de quelques mome&s» Quel dieu ! et v6us oraytesqu'on ne ie crai&dra f»s y si ou eniat la douleur ei la moit 2 .Bayle a dit en parlant de Spinosi ^ y qu'il étoit impossiblequ'im athée s'asseurâtde n'esl tepasëter-* nelt^ment- damné. Daiks les combinaisons iofiniety et ineonnues de la matière, il peirt^ dit^-il, s'en trouver uue qui prolonge éternellement la dorée d'Va estre, en le soumettait à desdouleats conti*" imeUes» Ciomment l'athée peut-il se dire ^ que ce lo< n'est pas le sien? Et ^comment. se defeidrat^il de trembler à l'idée «d'une si affreioe possH tiilité? • lies frayeurs du. superstitieux sont cxcesstTds; j'en ôosimne ^ mais le dieu qu'il craint y |)eut iMpas touloir l'aflAtgeir^ s'il l'a votllu quelque tems, il peut cesser de le vûnloir^ Il y a mùyen de leâécbtr, de se reconcilier avec lui y d'obt«nik' sa iarenr parla prière y la soumisaion ^le sam^fids*. An motnsil n'en eraint qu'un ; et l'athée ea a» deuk A redoiiiter4. Geint doiH: il ne doit attendre ^e^ des punitions , parce qu'iLesl juste ^ et eelui dont il ne peut se promeitre qne dei maux,, parce, qu'il est malfatsani* 'De qael odté éitTavantilgë ? Le superstilidiix xaiit donc mieuifi quei.Fathiée. pour lui-même. SsafwtnoosJô par rapport aux autres ^n peude.^notay parce qae Plidiàrque n'a tcaiie h question iquVtt passant ; par » Diniôtt. atè. ^ffittsa,ei*)tè"r: '•'♦•' " " "

The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

OBSERVATIONS, «gS èe qu^eUeest la même au fond y et qoe sous ce pdlnt de vifô pèrtiiniHer, les&icts ftUfBtent presque senlt pour la* décider. Montesquiéa a dit ^ ta Unprînéé qui wkae la re^ « ligion et qui la craint-, est uir lion qui cède à là €c «naiiii qui le flatte^ ou à la voit qui l'aippai^et ee^ R lui qât craint la reltgiotk «t quila baio, eét eiNdiAA «c les bêtes sattvageê qui mordent la ckaine qui lés « empêche de se jetter* sur leg pasians : celui qui « n'a point du tout de religion , est cet aninial teir^ nt il .n'u* aûrpele nom que pounconsàcrer un .mensonge.) iwree que ce tiiéusonge attpqueeti«i[sul te directe^ ment dieu et iÀ vérité dans leur essence). " Yojûz Minos caché dans un antre de la Crète pour:siipposer un Jppiter.qtsî Vieilt lui dicter ses toiai jtNuniaallaxia dans une igrôtte d'Italie écouter les pnétcnduesr loçdna;!!^ la nymphe Egàrie; Sèr^ T4 \

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

' 296 OBSERVATIONS. torius consultaot à la tête de son armée une bî* che qui lui révèle les secrets du ciel ; Mahomet le sabre à la main , prophétisant au nom du dieu qui luiadictéTAlcoran. Tous les crimes qu'ils ont fait commettre , ne sont-ils pas leur ouvrage. Osez me dire qoe c'est la superstition qui les à égarés. Et tons ces impudens séducteurs de la crédule antiquité^ Ibrsqu assis sur des trépiés imposteurs | ils débitoient les oracles que personnes ne leur dicta jamais , estoient-cè des superstitieux ou des impies?! . Je ne sais tout ce qu'on peut dire des fureurs d'un peuple «ijnrré par le fanatisme ç mais d'abord toute superstition n'est pas fanatique, et l'athéisme ^st tousjours impie. ^ ' e , D'ailleurs quelques déclamations qu'on se sojt permises sur les guerres de religion , ont-elles ja^ mais produit autant de maux dans une seule province , que les conquérans en ont multiplié sur toute la terre. Or il faut être impiie pour sacrifier des millions d'hommes à l'ambition de conquérir. Les Nabuchpdonozor y les Xerxès , les Alexandre , les Antiôchuiy les César, les Octave, tant d'autres qui ont! poussé l'impiété jusqu'à vouloir étre dieux, étoient-ils impîes ou superstitieux ? Quand la France regorgeoit du sang de ses citoyens ; lorsque des iufsensés marqués du sceau d'im dieu crucifié couroient poignarder leurs treres , et lever leurs mains criminelles contre leurs rois , cenix qui lest conduisoient f qui les animoient , qui leS'preschoient, qui Icà' trompoient par de fausses révélations, ne sa

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

OBSERVATION wS. 297 volent- Us pas qu'ils étoient les ministres d'un dieu de paix / d'un dieu mort pour ceux qu'ils faisoient égorger? N'avoient-ils pas lu dans le livre de sa loi : toute puissance est ordonnée de dieu : obéissez aux rois : rendez Jt César ce qui est à César : res* pectèz Toînt du Seigneur : vous ne parlerez pas mal du chef de votre peuple : mon royaume n'est pas de ce monde : vous ne tuerez point : quiconque frappera de l'épée , périra par l'épée : faites du bien à ceulx qui vous haïssent : priez pour ceux qui vous persécutent: je vous envoie comme des .agneaux au milieu des loups : quand ils vous feront mourir, levez les yeux au ciel, car votre récompense approché. Ils n'en yonloient donc pas ; ils n'y croyoient donc pas ^ ils n'obéissoient donc pas à celui qui la leiir promettoit ; ils pie le craignoient donc pas ; ils étoient donc impies ; il n'y a donc pour les autres hommes de danger dans la superstition même que par les impies , qui la poussent au fa« natisme. Pour avoir complètement raison contre Plutar* que, il ne nous manque plus que son aveu. Nous Faùrons de la manière la plus formelle dans le traité, où il examine si on peut vivre agréablement en suivant la doctrine d'Epicure ; on le verra traiter de nouveau la question présente , et embrasser sur tous les points une opinion diamétralement contraire au synénre qu'il soutient ici. \

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

■^ >«■ ïâ: SOMMAIRE ÛU TRAITÉ I • • • DU

BANNISSEMENT Op DE L'EXIL * jUe9 meilleurs discours,, comme les
meilleurs amis^ 9ont ceux qui noUs sont uUes dans Fadversité, II* Pour
cela , ilfaul consoler es non pas justifier en quelque sortent affliction par
une vaine ccm' passion, UL S'interroger soi-^même pour sàvfdr si le mal
qui nous e^flige est un mal ré^ei inÉériew* IV • Nous nous . désolons
soui^ènt pour des maux tpïi n'ont de. réalité que dans notre opinion. Y^
Eooewtple dAlcman Opposé à celui de P^lynicek VI* L*opinion fait dune
même chose un mal o» un. bienié VIL II faut adoucir h sentiment des maux
réels > commie les couleurs trop dures par des ombres. VIIL Opposer aux
adî^ersités urw philosophie activé, IX. Les *hommes rendent leurs MUtUoc
insupportables / en s^ occupant toujours de leurs infortunes, et jamais de
leurs^tospiritis* Xk II faut faire tout lé contraire ' dans les ràaux véritéïbles
i et s^Occoutumer à mépriser les tmagi" .noires , • comme on habitue les
enfant à n^aiH>ir ipas peur dun masque» XL Par nature' il rijr f^ point de
pays distingué* XIL Socrate se diséU citoyen du monde. XIII. Noire pays,
c'est ta terre, XIV. Qiû importe ici, où là. XV. Peut-il y amr loin de Tun à T
autre , sur un point? XVI. L»

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

SOMMAIRE. ^99 nàïure^ nous a mis au l^rge^ nous nous met^omâ à téurôit» XYII. Eaxmpk ittSM bande d! Egyptiens oUant ê^étabUr en Eihïùfiie* XVUh'On ne peut pas se trouer mal dans unJiéu au il ne nous tnanque rien y sous prétexte qu^on y est exièé^ !!UX. Bom mots relatifi à TexiL XXé La nature en nous donnant une patrie ^ nous relègue en quelque sortede toute la terre* Ijs fortune en nous ban^ nisêant de la patrie mùarelle , nous rend libres citoyens de tome la terre. XXL Vhabitude fait itotre patrie d^uneviihs éuwigère. XXII. Ca»Men il faut peu d! espace à la nature. XXIII. Iict!0mple dOrion, dOtus etdEphiaite.'XXIV. De Tibère. XXV. La sagesse ni le bonlieur ne se mesurent point à la toise. XXVI. Exemple. XXVII. Eloges qu'Homère fait des îles. XXVUI. Une semblable retraite ne peut manquer de plaire à un homme qui aurait de la philosophie dans Fesprit et dans le cœur. XXIX. Il y troui^eroit un grand repos, et la douceur de ne voir que de vrais amis. XXX. Les planètes ne sont pas plus heureuses que les étoiles fixes. XXXI. L'exil nous délii^re de beaucoup de maux plus réels que ceux qu'on croit y troui^er. XXXII. Liberté que donne texil. XXXIIL Exem^ pies dun grand nombre de sages, qui ont pféféré , volontairement à leur pays natal, un séjour étran-^ ger. XXXrV. Suite du même sujet. XXXV. Ils lontfait par choix.]SXXXVL Beaucoup d écrivains ont composé leurs ouvrages dans des pays étrangers. XXXVII. Lexil par lui-même n'est ni triste ni honteux. XXXVIII. Exemple de Diogène , de

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

500 S O M M A I R Ê-^ Camille et d autres. XXXIX. Opinion d Euripide sur fexiL XL. Combattue comme fausse. XLI. Exemples contraires. XUL Continuation de texa* men du sentiment d Euripide. XLIII Fausseté de ce qu^ Euripide /ait dire à Polynice surteadl, démontrée par T exemple de Polyrdce bU-^nême. XLIV • Lexil ne déshonore que dans [esprit des sots, XLY. Exemples XLYUI. Apollon banni du ciel. XLIX. La terre est véritablement Fexil de teus les hommes bannis du ciel, leur vraie patrie, L. Liberté conserç^ée par AnaxoQoras et Socrate dans leur prison. \ X •

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

«—•^ DIT BANNISSEMENT. * O U DE L' E X I i,. * JILktre;
les propos , ne pUi\$ oe moins qu'entre les amis, les meilleurs et les plus
certains sont ceulx qui nous assistent en noz adversitez y non point
inutilement, mais pour nous aider et secourir ; car il y en a beaucoup qui se
présentent, et qui parlent à nous quand il nous est ad venu qdelque mal-
encont re, mais c'est sans profit, ou plus tost avec dommage, ne plus ne
moins qile çeulx qui ne sont pas assez exercez à plooger , en cuidant
secourir ceulx qui se noient , estans embrassez par eulx , sont eulx-mesmes
tirez à fond. II. Or fault-*il que les propos et raisons qui viennent des amis
et de ceulx qui veulent profiter , soient à la consolation dePalHigé, nonpas à
la jus^ tification de ce qui afflige,: car. nous n'a votis pas besoing de
personnes qui pleurent ne. qui jamentent avec nous en noz tribulations ,
comme fait ordinairement rassemblée du çhotusés tragoëdies, aihs avons
besoîng d'hommes qui parient là nous frachenient, et qui nous reoiônstrent,
que se con*^ trister , affliger , ot;âKaHser soy-m^sme, .noa seulement est
inutile en toute chose, et procède de vanité et de folie : paais là où les
affaires mesmes , qui les sçait bien , prendre et manier avec raison , et les
descouvrir tels qu'ifs sont, nous donnent occasion de dire ,

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

302 DU BANNISSEMENT Tu n'as de quoy aucunement te plaindre, Si tu ne veulx le simuler et feindre Ids magistrats et lea prééminences y qui ont puissance eue non» resjouir ou attrister, selon la mesure non de leur propre nature, mais de nostre foi même tant que tu te les rend ou pesass, ou légers, est l'Esprit à porter: et au contraire: d'où vient l'a-Polysioes respond ainsi à la demande qui luy est faite par sa mère : c Quoy donc, est il un grand mal arrivé, A qui se voit de son pays privé, ■ SI tu le dissimules. ' Phéniciennes d Euripide , ▼. 391.

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

O U D E L' E X I L. 5o5 P O I. Y N I C s s* Ouy très-grand, et en
expérience Plus qu'exprimer ne sçauroit éloquence. V*^ Ma^^ ûu
cQxurair^ Âlcm^^ja, % au^iiqomme dit «eluy qui o. fait ce»t Cfffigmmmfî ,
Sardis e\$toît jadi» la deinourançe 3 De mes parents , là où je pris
naissiuige, El: fQ& nourry appelle Macelas, A la façon du pays» ou
Celsa^.: Robbe et joyaux, dsriin or je portojie « Et le plaisant tabourin je
battoye : Mais mainten^t Alcman je suis nommé, L^un des bourgeois de
Sparte renommé.. Ayant appris les Muses de la Grèce, Qui m"ont rendu en
gloire et alaigresse. Plus triomphant que ne fat onc Giges, Ni le tyran qui
eut noin Dascyles 3. yi. Cah Topioioa reod une mesme chosetât l'uo» Btile,
comme bonne monnoye qui a cours).0^ à l'autre inutile : mais suppoions
qpa rexil- et b\$nnis^ement soit chpse grief ve à supporter > comme
plu&i^urs le diseQt et le chonteat : aussi y a il entre W cho#aa quei Ion
mmg& qoelquei ii&m qvi fkMt, aineres ou aigre^, et ^ui poigneat le
sentftooitfiU, méi^ eQ les meslQnt.parmyqiieqties uQeA des do^lces^tt
gfiaciQu^Sy n

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

Soi' DU BANNISSEMENT offensent la veuê, tellement qu'elle s'en esbloait et fît'en trouble , tant elles sont esclattantes , aspres et " brillantes. yiL Si doncques pour remédier à la^ dureté jpal, aisée de telles couleurs , nous avons inventé d'y mesler de l'ombre , ou bien nous destournons noz yeux à regarder quelque couleur verdoyante et delectable ; le mesme pourrons nous aussi semblable* ment faire des sinistres accidents de la fortune, en meslant parmy les bonnes et désirables qualitez qui sont en toy maintenant, abondance de biens, nombre d'amis, repos d'affaires y n'avoir besoin de chose quelconque nécessaire à la vie humaine. Je ne pense pas qu'il y ait Sardinien ' qui n'aimast mieilx , et ne fust plus content, d'avoir les biens que tuas, voire en exil, et hors de sa maison, en païs estranger , que comme les ouystres, qui sont collez et attachez à leurs coquilles , n'avoir autre bien que de jouir en paix , sans fascherie , de ce qu'il a en sa maison. YIII. Ne plus ne moins doncques qu'en certaine comœdie , il y a quelqu'un qui admoneste son amy estant tombé en adversité, d'avoir bon courage, et de cooibattre la fortune : et l'autre luy demande. En quelle manière? Il luyrespond, «En philosophe »: c'est à dire, en homme sage, armé de patience. Aussi nous maintenant en ceste adversité combattons-la de patience^ ainsi qu^Il appartient à homme sage : car comment est-ce que nous nous * Ce traita est donc adrets^ à tin ckoj'err^e Sarde, viU^ de Lydie,' alors exilé de sa pairie, Voyet rh»p. XIV. .' defendoni

The text on this page is estimated to be only 2.07% accurate

ou DE L* E X IL.: goS iMenKtocis.delA'plijietI! 0009m Wt est-
Oâ qw iia\is noua vengeonad0vltJ>îse? Emcherchaat le, ftp, ^n no9»
menant di^da^si une jeçtuya > en fanant. prQidsioa de robbe et dff<:ourw
noua="" ne="" d="" rod="" pa="" nous="" mouiller="" loisir="">il'
plQu(,i>^ oe plocooA pals 9aas noUi nj^We àiçûav^çt.^ k Tabry: aussi en
.e^»i js*pfifpê pppsf Bt;e|iipji^çi, as tu «M^n , plus quer)Wt:flUti'^ y
de^ref^f^:~4le}f eobauifei' cesite parik de-M. yi^ , qiil s^pbl^ »PÎ*^n
rèfcoidle : attendu qUe tu n'asl^^oii^g^^^lg^n^ua de;itous abtre^SeQpurs,
prouvf^ q^AsMIi^i^V^illjeg^ uaiair;par raisoflu^ . . ^' . > ,r.jff*»|lii;'^ -- .
":^; .IX.,,Car lefl> v;entQsç9i9yii\$fe^^iv^leiR»
desd^ltil^a^deshoma^^iilWdeitM^nQ^vi^^^^^ tté des .mauvidses' ,r («)e
ii.'eAt . pas Jupiter . qui sifs^a eu iou t}^Qii^]#fr .4Wci:ibiâe)cy j<<^ d^
advèmures*. douli^e^ i .eti tousfouw u^léf» ide^ quelque j>i^, et aux.
autri^rpaf(J9kaiAi^9A)0i^ ^it^.
desruisseatixi)i)^t|mi^^idfêpfirQ%mi«aiJB%:^Uxulàtx : ridais euiiFl» 99^3
^^^ ^^ ^^ sa^s^c^ qiftît jput euteudem^gt:^ : espubmt* 4aj Jeurs
boi^^su^t^At Tome Xir. Y

The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate

^o6 DU ÔANNISSEMENT tares ce qu'il y peuh avoit de mailvais
meslé paiv fny j et [j&t ce inoyen reiiclent la^é plus joyeuseel pli» aisée à
avàHer ^ en manière de dire: lit oà au tontraife Vous diriez que la plo» part
des homme» passent leurs ^fortunes par une couloire, aux trom de laquelle
s'^atmchent et s'arrestent les mauvaifies^ et les bonnes s'escouleht à
trttreirs* ^ - Ki PotrKTANf faultril y cucore que ttouft soyoi» tiE>Abez en
quelque inconvéniens^ qui à la yerilé \$oit iaauvais et fescheux ^ induire par
dessus qtui^ que i^sjouissénicp et quelque gnciyeté de ce que nous ayons
d'ailleurs , et qui nous demeure de bien y en rabottant %i^poEliss4nt , s'il
faute ainsi parier, ee^ilîest jrudc} er>iapi^^ pa^ eè qui est doux et
^ademctmais qualir>aûx ^Mxsidems^ qui de lear natui^ê ti'ont riitt -citi^
maayais , et oâ to«t ee qui nous tiavttiHè: efirMtiè^\$[]9ent"^^M el c^ l^r
tme yaine opimon et fblleanfaginatiioiiy il bttik faire comme' nous faisons '
actac 'petits «Dfansiiqiii éftiignent les 'masques ^ nous les Ittttr a^)
[Mrochons'dé ^rès,,et les manions devant eulx^ tant que nous les
àcëoustiQnbiisi à' R^enf &ir0 plus dé compte: aâSdi iëûr'tbttidiélt'âe
[>rès/et y ^airrestant le ^fscdBftiéS' de nostre etitendem^iit à* lé bien
considérer ^ et descottvti)^^ qu'il y à de &ttlse apparence y de nurité^et
di^'fainùt:trag€\$d{eV teômme est TfeiccideBt qui de présent tW arrivé y
d'estre banny de ton pais y sekai Terreur dp 4a commune opinion. XI. Oah
par tlature ri n'y aproiHt dé païs dis^ tingdé^ non'-plus que- d^^ maison^
'ny d'àeritagey ny deboutique de serrurier'c^ cte-chirui^gienyèoaiifte

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

ou DE L'EX I L. S07 jdisoit Ariston < : ains «st chacune de ces choses là, ou plus tost s'appelle et s'estime propre à eeluy qui y habite et qui s'en sert : u car l'homme, ainsi que (I 4isoit Platon , n^est pas une plante terrestre qui « ait ses racines fichée» en terre, ne qui «oit immotc bile y ains est céleste , la teste en estant la racine ^ R cfe laquelle le corps s'esleve droit contremont de«> .« Voilà pourquoy Hercules disoit en une tragœdie , Qaoy qu^on me Face Argien ouThebain, Point ne me vante estre de lieu certain, * Toute cité de Grèce est ma pi^trie. XII. Mais Socrates disoit encore mieulx , qu'il ne pensoit estre ny d'Athènes, ny de la Gr/ece^ mais du monde, comîrie qql diroit Rhodien ou Corinthien, d'autant qu'il ne se seroit enfermè dedans les limites des promontoires de Siiniom ^ ou de Tasnarus ' , on des tnontagnes Cerauàienes 4. Vov tu ce hault infîay firmament, Qui en son sein liquide fermement Tient la rondeur delà terre embrassée? Xill. Ce soi^t les bornes de nq^tre.païs, et xCj^ a nul qui au dedans d'iceiles se doive estimer banny, ' Il y a eu plusieursB persoima^eB de ce hom. Mais d*apr^t ce qupial hât 'dire Plnuir

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

«d8 ' DU BANNISSEMENT .ny pèlerin ou estranger : là où il y a un niesmè teitf une mesme eau, un mesmeair, mesmes nagis«trats y. mesmes. gouverneurs, et mesmes président, Je soleil^ la lune, FestoiUe du jour , mesmes lotx ||0ur tous., soubs un mesme ordre, et soubs une ^mesme conduite, le solstice d'hiver , le solstice 4>'esté, Tequinocce, les pléiades, IWtoi le d'Arctm!9s, la saison de semier^Ja saison de planter, un mesme roy et mesme prince de tout ce qui ^est; Dieu, ayant en sa main le cpmmancement , le milieu , et la fin de t;out l'univers,, marchait dr t) ' Çolytus 9 bofirg de rAttiqiMi. ^l,* Jeng coBnoi& point de) rue Crmam :k CdiAàB-^'Wmt hien.vkn.hoitiÊikCTé àa çyprêj^, attendant la vtfff» d^^.odt^-de rOccideat. Cétoit là demeure de Diogène. Ce fut là^ijif Alexandre alla le voir. Son tombeau létoît ddn» lé ?bîîoage. 5 Pitaoe , ville do la Laconie , pris de Sparte ,. sur les bord» e rÿirotas. *

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

ou DEL' exil: 308 ville de-Melite < en celle de Dromide ^ fussent tous cstrangers, ou bien sans pais, attendu que là ils soleanizerent encore le mois de leur-traDimigrai^ tlouy ety font un solennel sacrifice qu'ils appellent Meiagitnia, en mémoire de leur transition à autre voisioage , qu'ils receurent fort aiseement en JQye, et avec contentement ? Je croy que tu ne le voudrois pas dire. XV. Quelle partie doncques de la terre. habitable oa bien de Tuni versc^Ue, est loiog Tune de l'a utrñ ,veu que les mathématiciens preuvent et demoqstr^oit par raison, que le total d'icelle ne tient lieu que d'un point qui n'a nulle dimension au regard, du firma«^{ment} ? Mais nous , comme des forctiis chassez hori de leur formilliere , ou des abeilles je^tées hors de (eur ruche, nous desconfortons et nous troavons to.us estranges , par ce que nou^ne sçavops pas nous attribuer et estimer propres à nous toutes chose%«^{cooame} elles le sont , combien que nous nous moc* quions ordinairement de la sottise de ceulx qui disent, « que U lune d'Âthenes soit meilleure que « celle de Gorinthe » : et cependant nous sommes en mesifae-errenr de jugement , quand estans norft du lieu de nostre demourance nous mescognoissons ' Mdyte, botnrg ou ville de rÂuîque. ' Dans le (prec on lit Diomédée ; mais il Faut lii-e Diotnié. C'est le nom d*uae autre de ces villes ou bourgs qa*on appelloitD^es. Suidas et Etienne attestent tous deux Fexistence de ce liourg , ainsi nommé d*un ancien Diomius , qui avolt été aimé d'Hercule. L'un et ^attire' ont pris ce qu'ils en disent du Scholiaste d'Aristophane. V 3

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

3io DU BANNISSEMENT U terre , la mer , Tair , et le ciel ,
comme estausattreè et tons différents que ceulx qae nous avons
acooustumez. XVI Car la nature nous laisse aller par le monde tous libres
et deslies, mais nous mesmes nous lions, nous emprisonnons et emmurons y
en nous estaignanset redoisans à.pett de petite et estroicte place. Et puis
nous nous mocquons des rois de Perse , de ce qu'ik ne. boivent jamais autre
eau que de celle de la rivière de Choaspes ' , et par ceste manière de faire se
rendent toute la terre habitable au demourant stérile d'eau pour eulx : et
quand nous sommes remues de lieu à autre, regrettant ou la rivière Gephissus
^ , ou celle d'Eurotas ' , ou la montagne de Tangetus 4 ^ ou de Parnassus ^ ,
nous nous rendons tout le demourant de la terre inhabitable , comme un
désert où il n'y ait point de ville poof nous. Xvil. Et au contraire, quelques
AEgyptiens pat tne cholere ou trop grande dureté de leur roy^, ■ Rivière d«
la Susiane, que quelcpes-vm distinguent ds Heuvo Éulée , et que dyntres
croient la même. £Ue ooHtA auprès de Suze. ' Céphissus 9 ou Cépbus. Il y
a trois rîTi^res de ce nom en Grèce , une dans TAttique, une dans la Béotie,
une clsa* la Phocide. ' Eurotas , rivière de laconie. ^ Taygete , montagne de
la Laconie qui t^étend jusqu'aux monts d*Arcadie. i<. parnasse=""
montagne="" de="" la="" mocide="" voyefs="" les="" observations=""/>

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

ou DE L' E XI L. Su ■ s'estans transportes en AEthiopie , comme leurs parents et amis les priassent et admonestassent de s^en retoutaer vers leurs femmes et leurs enfans, en desoouvraat leors parties naturelles, ua peu bica effronteement , ils respoodirent i qu'ils n'auroient point de faulte de femmes ny d'enfant | t«nt

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

5i2 DÛ BANNISSEMENT n • ' ' ' • * : 'XIX. Pourtant Diogenes surnommé le eA/an^ respondtC^pertmemment kni^ q^i loy -re^roGhoi^ qtkk le^ Sifio jfliens T-aV oieà t hAtiny du païs dePdnt : Et « mcy, Aii'-iVy je lés ay çonfmë dedansIepaïsdePonr, «à la charge qu'ils ne partent jamais^ des rivages et « dès falaises de la mer ma jour qui est Pont Euxine »; Èt'Stiratbiicus ! testant en Tislede Sèi^^e*, qui est fort p^t'îte^^emanda à son hoste, pouilquel crime oa punissoirâe bannissement tes malfaiot^urs en lève païs : et comme il hiy eiist respondu , que c'estoit pouf crime de faulx : Et que' net fais tu donc quel* que faulseté, luy* tepliqua U^^ à' fin ^e tu sortes de cefte estroicte pvison : là où', ce disent un poète Jéomique , « on cueille tes figues avec des fondes , et y ou de peu' de renom, on mal 4\$aine y et enciore qu'elle sôit travaillée de séditions di^ileS' OU' d'autres turbul^ns' -aifinires : mais celvj i . ' ' . i « « i^ . . ■ . . * Stratpnicus , musicien très-jfacétieuz.' Il étoît Âibéniei, eC Vivoit du temps a Alexandre et de Ptolémee » fils de La^s* StriiboD , Athonée «éjd'autres nous oât^tronservé 'phnieurede .sesr bons mdrt Nicoclès', tyran de Cypre , qui- ne ies.troiTt pas si hox\f , le fit mourir. Sériphe est une des iles Cycladis*

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

O m D E ;L' EX I L. 5i5 iqui la fortune a osté celle qui lay estoit propre > à celay là elle abandonne celle qui luy plaira. XXI. Ce beau précepte des Pythagoriens seroit bien sage et bi^Ei utile à pratiquer en cest endroict, ec. Ghoisy la voye qui osrt la meilleure , Faccoustu*ccMnance te la rendra agreable et plaisante : choisi « la meilleure et la plus plaisante ville y lé temps te (t^Ia rendra ton pais ^ qui ne te distraira point de K. tes affakrôs , ne te faschera point , ne te commanr « dera point : eontribue , va en ambassade à Roncier R reçoÿ le capitaine en ta maison^ prehs une telle R charge».. • XXI. Celvy qu,i ramènera bien tout cela en sa mémoire, proueu qu'il ait entendement , et quHl ne soit point aveuglé de vanité , il eslira et sonhattera d^estre banny , voire quand bien ce ïieroit à la charge d^aller habiter en là petite isle de Gyare » ^ ou en celle de Cinare ^ stérile , et où lés arbres et plantes ne peuvent croistre : sans y avoir regret et sans se plaindre , ne dire les paroles' que disent les femmes en' Simonidesy . /. " ' ' '* ,^ Le bruit tozmant de la mer tourmentée A renviron me ceint espouventée : ains plus tp,^t discourant à par soy y ce que jadis Philippu^leroy de Macédoine dit, estant tombé de son long à la renverse, au lieu où s'exerçoit la luicte, et se retournant, comme il eut veu ia forme et figure de son corps imprimée en la poutsiere, «O Hercules^ ' , Uno des iles Cyclades. ' Une des Sporades.

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

3i4 DU BANNISSEMENT « dit-il ^ combien ()ëu;de terre il nous.fiault par na* « tare ^ et neantmoiùs nous convoitons tout le « monde habitable M. XXIII Je pense que tu as veu quelquefois Tisle de Naxe ^ , ou bien celle de Thurie ^ qui n'est pas loingd'icy , c'estoit le domicile d'Or ion anciennement y et l'autre avoit jadis pour ses habitans Ephialtes et Otus. Et Alcmason ^ fait sa deinoorance sur la vase que le fleuve d' Achelpus avoit nouyellement amassée 4 , après qa'elleiut un peu affermie et desseichée^ fuyant^ comme disent les poètes , la poursuite des furies : mais quant à mey, je me doute que pour fuir les magistrats et office ' Xe texte grec n*ezprime point d*ile. Il est Trai queNazoa est pne des Cydadei. Elle s'^ppeloit originairement Stronfj^^le , et; 4toit oocupée par les Thrâces, qui en fûsant àw coarseï dans la Grèce f enlevèrent la femme et la fille d'Aloée, roi de TAchaïe , que Diodore de Sicile appelle Pbthîodque. Il envoya contrée uz ses fils Otus et Ephialtes , dont la fable a fait des géants. Ils s*y établirent et la nommèmnt DiVs. Eafin, elle prit le nom de Nsxtis, dont le petit-fils vivott, suivant Diodore , dii temps de Thésée. Il faut distinguer Naxos de I^^axe , ville de Sicile, près le promontoire Dre{jfiDe. * Cest Hyrie.quil fiint lire, selon âtruhoo, qui en fait, d après la fable, la patrie d'Hyrieus et dOrion, autre géant delà fable, et ce n^est point une île, mais une ville de la Bëotie, près du détroit qui est entre la ' Grèce ^t rEnbée, appelle Euripe, ^ Alcméon , fils d'Amphiaraus et d*ÉriphiIe. ^ Ces ils sont les îles ^chinades ou du Hérissou , dont plusieurs étoienc déjà réunies an continent du temps de Thucydide , par les alluvions continnelles do fleuve dont elles gènoieit Tembotichure.

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

O U D E L' E X I L. 3i5 d'une republique , leé séditions , brigues et calumnies furiales , que Ion y endure , il eut choisy un bien plus petit lieu pour son habitation ^ moyen-, nant qu'il y eust peu vivre en seureté et en repos , loing de tous affaires. XXIV. Et Tiberius Cadsar vescent les sept ans derniers de sa vie , jusques à sa mort , en la petite isiette de Caprées ' tellement que le temple et throne impérial de la terre habitable, restraint au co6ur d'un seul homme , par manière de dire , fut tant de temps en ce seul lieu là, sans en sortir nulle part ailleurs: mais qnant à celui-là, les soucis, curea etennuys de l'empire luy estans respandus sur la teste, et accourans à luy de tons costez^ ne luy laissoient pas nettement et sans tourmente jouir de son repos insulaire : mais celui là qui peult , en«« trant en une petite isie , se délivrer de grands travaux , celui là est misérable s'il ne dit souvent à parsoyen luy mesme, et ne chante maintefois ces versdePindare, Petit nombre de beaux cyprès Aime , et laisse les grands forest Qui sont en Crète à Tentour dlde : J^al peu de champ ras et tout vuide D^arbres, si peu est spacieux.. Mais aussi de deuil soucieux. . Est mon ame du. tout exempte , Et procès point !ne la tourmente : * Dans le golphe de Naple«.

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

3x6 DU BANNIS S EMEI*T aussi ne sera tu point subject à
brigues et séditions ci* Tîles^ ny à mandements degouverneurs, ny
à charges et administrations en affaires publiques y dont on ne se sçanroit
excuser. XXV. Et veu qu'il semble -que Calliroachas^ ait bien rencontré,
disant qu'il ne fault pas. mesurer la sapience au cordeau persien , à sçavoir
mon , si mesurans sa félicité aux chordes et aux lieues pe^ siennes , nous
nous devons plaindre et lamenter comme malheureux , quand nous
habitons unepetite islette , qui n*aura que deux cents stades de tour , et non
pas quatre ^ journées de nayigation comme la Sicile? car de dequûy s^eft le
païs grand et large à. la félicité , et à rendre un homme heaceux? n'entends
tu pas Tantalus ^ qui en une ,ua« gcedie dit ainsi , . De Berecynthe 3 Les
plaihes ont de long douze journées , Qui tous les ans par moy
sontengrainées? ■ Gallimaque , poëte de Cyrène en Lybie « vivoit encore
lUns la cent ▼ ingt^eptième olympiade , lorsque Ptoléixiée Èvergète monta
tor le tr^ne d'Egypte, «^ * Thucydide dit, au commencement de son sixième
liyrst qu il faut presque huit jours entiers à un vaisseau long pour en faire le
tour.* * ^ Or, ces plaines de Bérécynte, (c'est ainsi qu'il faut écrire) et les
peuples qui les habîtoient : on î^oroit leur position dei le temps de Strabon ,
quoiqu'il soit t^és-probable que ce canton ne fût pas éloigné de Bérécynte ,
montagne de la Vhrj^h célèbre par le culte de Cybèle. « ^ . 0

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

O U D E L* E X I L. 817 Et pois nn peu après il dit , Mon ame
estant du hault ciel ^eyallée fn ceste basse et terrestre Tallée , Me parle
ainsi^ garde tøy d^ador^r « * Par trop ce monde, et de t^en an^urer, XXVI.
Et Nausithous < abandonnant Hespérie aux larges campâmes ^ ^poorcejqa
elle estoit trop voisine des Cycloj^es ^jet s'en allant demonrer en une isle
arrière des autres hommes ^ sans ayoir con* f ersation quelconque avec
eulx , . . Loings des humains au milieu de la mer ^, prépara une très doulce
vie à ses citoyens. Au tem[tii jadis les enf ans de Minos habitèrent
premièrement les isles Gyclades y et depuis ceulx de Godrus, et de Neleus ^
les teindrent , es quelles les fols bannîa maintenant estiment astre
grievement punis, quand on les y ocmfine : et toutefois quelle isle y a il
destinée aux confinentens des. bannis, qui ne soit plus large que la
possession et le champ de Scillontie, de dans lequel Xenophon après le lant
reoionné voyage.de Perse passa heureusement sa Vieillesse : et l'Académie
, qui n'estoit qu'un petit verger j qui ne cousta d'achapt que trois mille
drachmes 4 , estoit ' NaïuithoM', roi dei Phéacîens, qn*Hqiiiêr« dit avpir
•lùkiiid^bord'les Tattei campagnes d'Hypéritf, *)nrA^49t Gycclépét « et non
pat d'Uespérie , Odysaie » > L < Vh^'i * Odyuée , L, Yl, ?. 2^ Ck .■ ■ ? ^
Père dé Nestor. ^ Trois ceots escus. Amyot, fla65 liv.

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

3i8 DU BANNISSEMENT rhabitation de Platon y de Xxvocratbs
' etde Polemon, qui là tenoient leurs escholes , et y démonroient tout le
temps de leur vie , excepté un seul ^onr tons les ans, auquel Xenocrates
descendoit jnsques à la ville pour veoir lepassetempsdes jeaX| aux festes de
Bacchus , quand Bime Ion di^ic: etTheophrastus natif de Chio, reproehe
mesme ^ Aristote, qde pour vivref en h» éoiMt dePlû^ lippe et d'Alexandre ,
il aimoit «nieulx^ demouier -sur la bouche de- la rivière de Borborus, qae
non pas en TAcademie : car Borboras esc une petite ^rivière ^ qui passe au
long de la ville de > Pelta en Macédoine. ' Xéoocrate , ditdpU de Platon. Il
fut célèbre sur toot par "Aà toritinéncè î ëbnore laquelle échouèrent toutta
le» tentadTei de la belle Phi^né; et par son amour ponr U vérité, dioÉilM
Atbéntens fuèent si convaincu* , qa^ili^le dispanaéivntdii wr ment en
juitice. U mourut k 'Fâg» de qoatreiviuge-deuï

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

ou D E L* E X IL. 3ift XXYII. Er- la poète Homère par exprès
nous recommande les isles^ en les célébrant et honorant de divines
louanges , . . ' Il arîva à Lemnos la belle Isie < , ' Oû du divîrfThoas estoit la
Ville. Et :- . Ce que des dieuxl^heureux sefouir Lesbos » Condtent dedans
tout son pourpris endos. Et ■ • ' Ajprès qu^il eut la haulte Syros prise ? , ,
Ville de Mars aux armes bien apprise. , Les habitant des Echinades, saintes
4 DuUchios^ isles toutes enceinctes De haulte mer d^Elide vis à vis. à aussi
dic-oa que des hommes illustres le plus dévot Aeolos habitoit en uneisie, le
plus sage Ulysses e& aœ autre ^ le* plus vaillant Ajax ; le plus coartois Att»
passans eicêsirangers Aldnous ^ . ^ XXVDL Et Zen6 le philosophe ayant
nouvelles qu'une navire y quilny estbit de tous ses bi^is de^ mourée sedlet,
estoit perie en mer, avec toute If nuffchandise qui estoit dedans , « Tu fais y
dit-il \ -» .tiî .',Iliade, L. XIV, v. a?.^ c. . ' Itiadc, L. XXIV, ▼. 644. Mais il
y a dansTlliade, Lêsi l'os, le «éjouride.Macare, Plutarque a lu /U«xa'^r,
biïïik^ hpnréux^ àû Ireu ie^HAùLKst-poç^ Macare, nom propre, c. 3 II.
L.XX, V. 664, il faut'litè-'5/k)i; la ^'UélT'Enyéuê. Eayéiis\

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

520 DU BANNISSEMENT CI bkn fortune) der- me ranger et
réduire à la robbé ec d*e8tude et à b rie philosophique » 2 -aussi pense-je
qu'un homme qui ne seroit pas du toutestourdyde raine gloire, ny tn^f
sporté^d'ai^bltion populaire, ne~ pourroit fustœent se plaindre de la
fortune, quand il seroit rangé en une isle^ aipsTen reniercieroit de ce .
qu*elfe luy aiiroit . osté tou^j angoisse d*esprit , tout rompement de té^te y
toute, subjec* tion d'aller errant çà et là par le monde , de s'expo'^ ser aux
périls de la miçr j et aux ctiBriè\$"et nd^oueiments d'ime multitude de
peuplevet4'auroit réduit i une vie stable , tranquille ^ pleine de repos , nes^
tant distrait d'auctmé superflue oeébutiûn , ains vivant proprement et
veritablèhient à s^y : tiat qm est Tisle qui n'a une maison , un promenoir^
une i^luVe j des poissons ^ des lièvres ;, qui vieult prendre son passe^temp
a les pesoher y et chssaèr* " XXIX. Quip)us est| tu peulx souvent jouer. à
cœur saoul duiepos et loisir .doatlesy autres isoot affismez, car aÀlleuics.lef
calomjpliaipursjjet les ghp* vkux;recherch\$UBi4 touffes nozaotipns ,et,
nous esl^ans., soit que ilou^ jouçns au dez, ou, que nous xi6u\$' tenioais
cachez, chez nous, nçuf^^ tj^ent par force de noz maisons de plaisance , et
de noz jardins jj pour allpr respndte ét'cotaiparpir exi^isiice, ou bien nous
entf âmneht tiar force'eh court : I&où àceluy qui est confiné en une islë'^ il
n'y àpersohne qui luy aille rpmpjri^ la teste , personne qn^ luy aille
demander , personne^qui luy empcm^te ^ 91}! |ie le prie de venir répondre
pout* luy^ n^l de* Iny ayder à conduire sa brij[ue. U n'y a sètitéMient que
les meilleurs

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

ou DE L' E XI L. Sai meilleurs de ses aTnîs^et'deses plus -
affectionnez parents y qui "pour l'amour qu'ils luy portent , et pour désir de
le veoir, montent jsurmer pourPaitec visiter : tout le reste do temps çt de la
vie luy de^ meure franc et quitte ^ sans, qu'on.luy puisse violer ny troubler
y à qui sçait et qui veuk ^er de9Ct9 repos, . . , ; . XXX. Mais celui qui loue
ou .repule heureux ceulx qui vont courant par le monde horft de j^ur»
maisons , .et qui passent l&plus part de leur vie ^; du par les hostdleries , du
dedans, les navires de. passage » il resseipble proprement à celây ^qui.
jiUgeirçit les planettes et estoilles. errantes pUi^.h^ttri^us^^iy que non pas
les autres. fixes : çt toutefois chacune pla nette tourne tous jours en son ciel
propre, comme en une isle , gardant tousjours l'ordre dé sa révolution: Cac,
comme disoit'Heraclituf, M'Ie soleil « inesme< ne oultre passera jaoiais
>séfr boroës ^ «aivci trémépt

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

3aîr DU BANNISSEMENT XXXL Et 8t quelqu'un nous objtce ^
Voire mab "taons ne tenons plus de magistrats , nous n'allons ^lùs au sénat y
nous ne presidonspliis aux jeux pu-* blîqoes : Nous luy opposerons , aussi
né sommes nous plus en brignes , aussi ne deèpendons nous plus y aussi ne
sommes nous pjiis^ujectsAa lier faire la court aux portes des gouverneurs ,
et ne nous ehault maintenant à qui par sort soit escheut le 'gouvernement de
nostre province^ sHlestcholere, sMI-est fascheux^ ains commië
ÂrcHilochus ne faisant compte des fertiles terres à bleds et à vignes , qui
sont^^n rislede Thasos , l'a diffanâée^ pource qu'elle «est aspre ^ et bossue ,
disant , Gomme le dos d^un asne elle e\$t pointue, De sauvageanx- couverte
et revêtuë. ^cossi nous , jettans noz yeux et «les fichons sur cela >
•aauleBient qui^est le plus vil en nb exil,, nous ne ^ iiitotis ansstODS'pas à
considérer le hrepos.) le loisir i et la liberté qui nous en provient. ' XXXn.
JSfv . toutefois on .béatifie let nepnte bien- | Jieurenx les rojrs de Perse de
ce qoJils passent leur i hyver en Bâbylonei leur esté en la Medie/etia i plus
douce partie du primteilips enSuse : et celuy qui est hors de son pais peult
durant la solennité des mystères demourer en la ville d'Elcusine; ou* rant
les bacchanales se festoyer en Argbs , quand on jottë les jeux Pythiques s'en
aller e^ la vilié de Delphes y qnand on» célèbre lesjêuxlsthmiens passer à
Corinthe j s'il est homme* qar prene plaisir i j veoir diversitié de
spectacles, sinon se tenir qtfoyi ^ J

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

O U D E L' E X I L. S'^ promener , lire , reposer et dormir , sans que personne vienne interrompre son sommeil : et ce que souloit dire Diogenes, (cAristote disiie quand il c< plaist à Phiiippus , et Diogenes quand il plaist fc à Diogenes » ^ sans qu'il y ait affaire , ny magistrat, ny gouverneur et capitaine qui interrompe sa façon ordinaire.de vivre. XXXIU. C'est pourquoy vous trouverez peu des plus sages et plus prudents hommes qui aient esté ensepvelis en leur païs , ains la plus part ^ sans que nécessité quelconque les y forceast ny contraignist, ont volontairement levé Tancre y et s'en sont allé surgir en autrui port , pour y passer leur vie : et sont les uns allez d'Athènes ailleurs , et les autres venus d'ailleurs à Athènes : car qui a oncques dit une telle louange de son païs comme a fait Éu

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

3214 DU BANNISSEMENT Et si la Grèce ou TAsie produit Gibbier aucun délicat, ou bon firuict , Au doulx appas t de cest air se vient rendre, Tant qu^il nous est fecile de le prendi^ . et toatefois celny quiavoit escript toutes ces belles louanges là dé son pais , s'en alla en Macédoine ; et ' vescu en la cour du roy Archelans. * AEschylus fils d^Ëuphorion natif D^ Athènes, estsoubs ce tombeau captif, Inhumé près Gelé la firomenteuse. ear luy aussi se partit de son pais, et s'en alla ha-* bîter en Sicile , comme aussi fait Simonides de?aDt luy. XXXIV. Et ce tiltre , c'est Vhistoire dHeroiote Hàlicarnassien , il y a plusieurs qui le corrigent et escrivent^ d'Hérodote " Thurien, pour ce qu'il s'alla tenir en la ville de Thuries , et fut partippant de celle colonie. Mais le divin esprit et céleste Ho-* mère en la science des Muses , Décorateur de la guerre Troyenne, qui a fait que tant de citez se débattent à qui Taora, 6t s'attribuent sa naissance , sinon qu'il n'en loaé pas une seule ? et puis nous voyons que par tout on fait tant et de si grands honneurs a Jupiter hospital* Et si queJ^qu'un me dit , que tous ces personnage là ont esté ambitieux ^ et qu'ils cherchoient gloire et honneur, retire toy devers les sage^ et auxes* ' ' " * Né dans la soizanie-treizième olympiade » il. alla dans ui quatre-Tîngt (j[àran4ni0 avec Torateur Lytias à lliuriuia* J

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

ou DE L' EX I L. 5p»5 choies de sapiënce à Athènes ^ ramena entame^ moire ceulx qui ont esté anciennement renommez en Teschole du Lyceum , en l'Académie , en la Stoïque, au Palladium, enl'Odenm qui estoit Teschol^ de la musique : si tu aimes et as en estime la Peripar tetique par dessus toutes les autre», Aristote > qui en a esté le prince, estoit natif de la ville de Stagires ea Macédoine , Theophraste natif d'Eressus , Straton de Lampsaque, Glycon de Troade, Ariston de ^ Chio, Critolaus de Phasele: si tu admires plus la Stoïque, Cleanthes estoit ^ d'Assos, Zenon Citieien, Chrysippus de Soles, Diogenes 4 d&Babylone , Antipater de Tarse : et Archédemus , qui estoit natif d'Athènes, s'en alla demourer entre les Parthes , et laissa en Babylone une succession de philosophie stoïque. XXXV. Qui a-ce donques esté qui les a tous chassez de leur pais ? nul : ains ont esté^ eulx mesmes qui ont par tout cherché leur repos , duquel mal-aiseement peuvent jouir en leur maison ceulx qui ont quelque autorité ou quelque réputation : tellement qu'ils nous ont bien enseigné leurs autres sciences en leurs livres , mais ce point de vivre en repos , il le nous ont monstre par effect et par leur exemple. Car encore à présent les plus illustres et les meilleurs philosophes vivent en païs estranges et hors de leurs maisons ^ non qu'ils y aient esté ■ Suite chronologique des philosophes péripiitéticiens. ' Cciui-ci étoit de C6o. s Même suite des stoïcien. * Le stoïcien. ^ X 3

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

3⁶ DU BANNISSEMENT transportez par autrui, mais parce qu'ils s'y sont transportez d'eulx mesmes, ne qu'ils y aient esté reléguez ^ mais qu'ils s'y sont confinez d'eulx mestaes, en fuyant les empeschenients, destonrbiers vt occupation^ que nous apportent nos païsé XXXVI. Qu'il soit ainsi , la plus part des plQ\$ belles et des plus approuvées et louées compositions que les anciens aient faites , ce a esté moyeniant l'exil où ils estoient , que les Muses leur ont inspiré sçavoir de les faire. Thucydides Athénien «scrivit la guerre des Peloponesiens et des Athéniens en la Tfarace en un lieu qui s'appelloit ' laFo" rest fossojfée , Xenophon escrivit son histoire an lieu de Scillonte qui est en la province d'Élide, Philistus en Epire, Timaeus ^ qui estoit natif de Taurominium en Sicile , à Athènes : Androtton^ Athénien , à Megares : Bachylides ^ le poète , au Peloponese. XXXVII Tous cenlx là et plusieurs autres encore, pour estre sortis de leurs païs^ ne se sont pas des* touragezy ny ne se sont pas désespérez , ains ont monstre ia vivacité de leurs bons esprits , ayant pris de la fortune leur bannissement , comme une occasion propre à ce faire, pour laquelle maintenant encore après leur mort ils sont renommez par tout ; ■ Scapté hyU» c. * Timée, contemporain d'Agathocle, tyraa de Syracuse; par qui il fui etXM , et dont il se vengea en le difTamant dans ses écrits , après sa mort arrivée 389 ans avant J. C. 3 Androtion, disciple d'Isocrate. ^ Le Céien. y

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

O U D E L' E X I L. Suj là oà âu contraire il n'est demouré anoune mémoire maintenant de ceulx qui par leurs brigues et menées les ont chassez. Et ponrtar^ mérite d'estremôequé celiy qui estime qu'il y ait quelque note d'infamie ^ conjointe et adhérente au bannissement.

XXXVIII. CoMMsifT dis tu cela ? Doncqnes Diogenes est infâme , lequel Alexandre le grand voyant assis au soleil s'approcha de luy^ et luy demanda, s'il avoit besoin d'aucune chose: « l'autre luy respondit, ce que non , sinon qu'il s'ostast un petit de devant » son soleil »: tellement qu'Alexandre esbahy de cette grandeur et hautesse de courage, dit alors à ceulx là qui estoient autour de luy, « Si je n'estois Alexan(t dre , je serois Diogenes ». Doncques Camillus ' estoit infâme pour avoir este chassé d^ Rome , de laquelle maintenant il est appelle le second fonda-ieur : et Themistocles pour estre banny ne perdit pas la gloire qu'il avoit acquise entre les Grecs : mais au contraire y adjousta celle qu'il avoit acquise entre les Barbares : et n'y a homme qui soit de si bas eœur et si peu soncîeux d'hontieur , ' qu'il n'aimast mieulx estre Themistocles tout banny, que non pas Leobates , celuy qui l'accusa et qui le fait bannir : et Ciceron qui fut dechassé , que non pa

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

5a8 DUBANNISSEMENT 8 allégué de bien poissants arguments à la condamnation, et •diffamation du bannissement^ voyons que c'est qu'il en dit ^ en demandant et respondanU J OC AS TA. . . Quoy donc , est il si grand mal arrivé ' A qui se sent de son pais privé? POLYNICES. * Ouy très grand, et en expérience , Plus qu'*exprimer ne sçauroit éloquence. Joe ASTA* •• » . • Comment cela? qu'est-ce qui grief ve plus Ceulx là qui sont de leur pais exclus ? PoiïYNICES. Ce qui plus griefve, est que le banny n'ose Pas librement parler de toute chose. J O C A S T A. . Celuy est serf qui n'ose franchement Se déclarer dp tput son pensement. POLYKIGES* On est contraint d'endurer sous fainctise, i D^ plus. puissana l'ignorance et sottise. ' XL. Cette sentence n'est ny bonne , ny véritable j car premièrement ce n'est point un serf qui n'ose franchement' declarei: tout ce qu'il pense, ains plus tost un homme sage et prudent y qui tient sa langue en*temps et affaires qui requièrent taciturnité et silence ^ ainsi comme luy mesme le dit ailleurs plus «agement et mienix , ' Phœnicieimes , v. 691 » et suivans. e,

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

ou DE L' E X I L. 329 Taire où il fault et où il loist parler ». Et puis on n'est pas eontraint de supporter Fignorance des plus forts seulement quand on est hors de sa maison, mais bien souvent et encore plus , quand estant dedans on craint d'estre calomnié ou forcé et violenté par ceulx qui ont injuste^ ment lé crédit et Tauthorité es viilles : et qui plus es€ manifestement faulx, il oste à ceulx qui sont hors de leur païs la liberté de franchement parler : et m'esroeryeille s'il trouvoit que Theodorus ^ fust san^ franchise et liberté de parler , attendu que comme le roy Lysimacbus luy dist , « Ceulx de ton païs » , •c t'ont chassé et banny pour ta mauvaise langue», « Ouy, respondit ii , pour cie qu'ils ne me pouvoient « plus porter , non plus que Semelé Bacchus » : Combien qu'il luy eust montré dedans une cage de fer Telesphorus , auquel il avoit iait arrachei' les yeux , couper le nez et les aureilles, et tronçonner la langue , en luy disant , « Voylà comment j'ac(« Goustre ôeulx qui me font desplaisir ». XLI. QuoY ? Diogene n'avoit il point de liberté, lequel estant allé au camp de Philippus , sur le point qu'il estott prest à donner la bataille aux Grecs , fut pris et mené devant le roy comme espion , qui estoit venu pour espionner le camp : « Ouy yrayment , dit il , je suis venu voireipent (f pour visiter ton insatiable cupidité de dominer, . K et ta folie ^ veu que tu t'apprestes pour hasarder » Fragment d'Ino,. Tragédie perdue. Voyez Stobéa^Tib. 88. G. ' Fameux impie , généralement surnommé T Athée.

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

330 DU BANNISSEMENT « en un moment d'heure , non seulement ta couce roone y mais aussi ta personne». Et Hannibal estant banny de Carthage ne parla il pas librement au roy Antiochus, quand il luy conseilla , Toccasion s'estant preflientée^ de donner la bataille aux Romains j et le roy ayant fait sacrifice aux dieux ^ laj respondit, que les entrailles des hostieis ne luy permettoient pas de ce faire* Et comment, luy répliqua il , en le reprenant : « Tu veulx.doncqaes « faire ce qu'une chair morte te dit^ et non pas « ce que te conseille un homme sage » ? Mais non pas les géomètres mesmes ^ et cènlx qui usent de démonstrations linéaires , ne perdent pas pour estre bannis la liberté de dire franchement ce qui est de leur art et science : car pourquoy cela , s'ils sont gens de bien et d'honneur ? mais la couardise et lascheté de cœur eèt celle qui par tout empesche la parole , lie la langue , serre le gosier y et fait ttire les hommes. XLII. Mai^ voyons ce qui suit après en Eurn pide '. JOCASTÀ* Mais conune on dît, espérance de mieulx Paist les chetifs qui sont hors de che\$ eulx* POLYNICES. Ils ont beaux yeux, et la vue loingtaine, Pour veoir de loing une attente incertaine, Cela encore est un blasme et reprehension de folie, et non pas du bannissement , car ce ne sont pas ■ Piicenicieiueia, r. 399.

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

O U D E L' E X I L. 33r ceulx qui ont appris et qui sçavent
s'accommoder à ce qui se présente : mais ceulx qui sont tousjours en
l'attente de Tadvenir , et qui so^haittent tousjours ce qu'ils n ont pas, qui
sont emportez tous-' jours çà et là sur l'espérance ^ comme sur un radeau
encore qu'ils ne soient jamais sortis des murailles de leur ville. Joe ASTA*
Les alliez de ton père, et amis ' , A ton besoin ont ils secours omis ?
POLYNICES. Garde toy bien de tomber en affaire ^ Peu sont amis en
fortune contraire. JOGASTA. Le noble sang dont tu es descendu , Ne t^a il
pas par tout honneur rendu f POLYiriCES* Il ËEÛt mauvais en nécessité
estre Mal me donnoit ma noblesse à repaistre* . XLUL Ces paroles
dePolynices ne sont pas seu* lement fausses , mais ingrattes ^ quand il dit
que la noblesse ne treuve pas qui l'honore ne qui se monstre amy en exil ,
veu que luy estant banny hors de sonpaïsfut tant honoré^ qu'on luy donna
en mariage une fille de roy, et qu'il assembla une si grosse et puissante
armée de ses alliez, amis et confédérés, à l'aide desquels il retourna en
armes dedans son païs , ainsi comme luy mesme ^ le confesse un peu après,
' Ibid. V. 4©5. C.

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

53:4 DU BANNISSEMENT Plusieurs seigneurs des Myceneiens '
, Plusieurs aussi princes Danaïens, Sont avec moy pour un plaisir me faire
Qui peu me plaist, mais il est nécessaire : aussi peu recevables sont les
paroles de la mereqni se lamente , Point allumé la torche conjugale ^ Je
n^ay devant ta feste nuptiale» Et d^Ismenus 3 on ne porta de Peau, Lors que
tu fus faict espousé nouveau. Mais au coatratre y elle se devoit resjouir et
estre fort contente d'entendre , que son fils estoit si haut tement marié en
maison royale : mais en se lameo' tant qu'elle n'avoit point allnmé la torche
nuptiale , et que la rivière d'Ismeous n'avoit point fourny l'eau à ses iioptes
y comme s'il n'y eust point ea de feu ny d'eau en la ville d'Argos pour les
nouveaux maries , elle attribue à l'exil les maux de vanité et de folie. XLiy.
Mais on me dira , que c'est une notereprochable que d'estre banny ; ouy bien
emprès les fols, qui font un reproche d'estre pauvre, ou d'estre chauve ou
d'estre petit , ou bien d'estre estranger ou passager : mais ceulx qui ne se
laissent point aller et transporter à ces vaines persuasions-là , ont en estime
et admiration les gens de bien , encore qu'il^ » Wd. v. 433. c. » Ihid. V. 349,
' Rivière auprès de Tfaèbet.

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

O U D E L' E X I L. 533 «soient pauvres ; encore qu'ils soient esirangers, et encore qu'ils soient bannis. XLV, Ne voyons nous pas que tout le monde révère et honore Iç temple de Theseus, aussi bien que celui de Parthenon qui est de Minerve , et ce* luy d'Eleusinium ^ qui est de Cerès et de Proserpine. Et toutefois Theseus ùxt banny d'Athènes , par le moyen duquel la cité d'Athènes est aujourd'huy habitée , et perdit la ville qu'il n'avoit point eue d'un autre y mais qu'il avoit luy mesme fondée. XLVI. Et que demeure il d'honorable en. Eleuftine, si nous deshonorons et avons honte d'Eumolpus 'y qui«e*transportant de la Thrace icy, monstra jadis y et monstre encore aujourd'huy aux Grecs la religion des mystères? Et Codrus, de qui estoit il fils , qui devint roy d'Attique , n'estoit il pas fils de Melanthus banny de Messine^? Ne trouves tu pas louable la response que f eit Antisthene& à un qui luy disoit f ce Ta mère est Phrygienne» : Aussi respondic il , ce l'est celle xles dieux ». XLYII. Si donc Ion te reproche que tu es banny^ que ne respons tu , ce aussi Festoît le père d'Hercule les le grand conquérant , et le grand père de Bacce chus » y qui fut envoyé pour chercher Europe , et ne retourna jamais depuis en son pays, estant natif de la Phœmcie, ains estant arrivé à Thebei hors de son pays engendra Bacchus Evius qui errantes Incite à fureur les Bacchantes , ' Chef d'une famille sacerdotale. * Mesaène.

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

334 DU BANNISSEMENT Qui veult estre honoré da jeux , Et de service furieux : XLYIII. Et quant à ce que AEschylus a voulu entendre par ces paroles couvertes y on pins tost qu'il a monstre de loing y quand il dit y Saint ApoUo le dieu du ciel banny, Je le passe sonbs silence à bouche close ^ comme dit Hérodote. Et Empedoclesau commencementclesa philosophie y n y a loy de nécessité stable ^ , Décret des dieux ancien immuable , Depuis qu'un homme a maculé ses mains Du sang à tort espandu des humains , Que les dœmons de très-fort longue vie, / Le vont chassans hors de la compagnie Des bien-heurepx pour un temps infiny, Par ceste loy je suis ores banny DWec les dieux, errant parmy le monde. XTITX. Ce n'est pas de luy seul y mais de noui tous après luy, qu'il nous déclare tous en ce monde passagers y estrangers et bannis. Car ce n'est point le sang y ce ditril, ny l'esprit vital congelé qui nous a, 6 homme ^ donné la substance de l'ame , et le principe de vie , ce n'est que le corps qui èa est composé terrestre et mortel : mais la génération de l'ame qui Tient d'ailleurs icy bas y il la desguise du plus gracieux nom qu'il peult y l'appellant un bannissement et relegation hors de son pays y mais à .la vraye vérité elle vague et erre y chassée par les divines loiz et ■ Yoycx l«t Obi(»r?atioiii. c.

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

O U D E L' E X I L. 33S statuts , jusquesà ce qu'elle vienne à estre attachée ^ à un corps , ne plus ne moins que Fouystre à quelque roc en une îsle fort battue des vents et des un* des de la mer tout à Tentour , pource qu'elle ne se recorde 9 ny ne se souvient point de quel honneur, et de quelle béatitude elle est transférée , qui n'est pas comme de Sardis à Athènes^ ou de Corinthe en Fisle de Lemnos , ou de Scyros , mais pour avoir changé la demeure du ciel et de la-lune à la terre, et à la vie terrestre : là où elle se courrouce , et trouve estrange si elle change un petit lieu à un autre y comme une chefti ve plante qui se seiche quand on la transplante , combien qu'encore à une plante une sorte de terre luy est plus sortable et plus convenable qu'une autre, comme celle oùellesesour-^ rist et germe mieulx : mais au contraire ^ il n'y a lieu qui oste à l'homme sa félicité^ non plus que la vertu de force et de prudence. L. Car Anaxagoras en la prison mesme compoitoit et escrivoit sa quadrature du cercle : et Sacrâtes en avallant le poison dont il mourut philosophoit, c'est à dire, exerçoit l'estude de sapience, •t exfaorroit ses familiers à y estudier , lesquels ad« miroient sa constance: là où au contraire Phaëton et Icarus j qui comme les poètes disent, montèrent au ciel, par leur folie et imprudence, tombèrent au tle très^-griefves calamitez.

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

t ■ »■ SOMMAIRE DU TRAITÉ. QU'IL NE FAUT POINT
EMPRUNTER A USURE. Dans quel cas Platon permet d' emprunter de
Feau chez son voisin, II. Il/àdroit appliquer cette ht aux emprunts
dargetjLt. m. // vaut mieux vendre sa vaisselle et toutes les choses
semblables, que d emprunter à. usure. IV. // ny a rien de plus insensé que
d'hypothéquer ses hiens. pour faire un emprunt^ au lieu de trouver ce dont
on a besoin dans la vente dune partie de ses biens mêmes , ou dans ses
économies. Y. Le temple où Ton trowe lafranchise la plus sûre contre des
créanciers^ c'est t économie. VIL // rCy a rien de si importun j ni
qu^ondoii^efaire avec plus de soin qiCun créancier .VIIL Un créancier est
pour son débiteur un vrai démort. IX. Il Fenchaine comme avec des fers et
des menotes. X. Comparaison des usures avec lu fécatidité des Uipirtes. XI.
Avec tes trois fvUhs afh pellées Pyle. XIL Mauvaise foi deSi gens qui pré^
Unt à usure. XIII. // n^jr a pas de plus grand mert^ ieurs. Ils ruinent leurs
débiteur^ saris jouir de leur ruine. XIV. // ne faut emprunter , ni quand on a ,
ni quand on rCa pas. XV. La pauvreté est assez pesante. Il n^y faut pas
ajouter la surcharge dun usurier. XVI. On trouve toujours dequoi vivre
quand ou a ses forces , et qu'on veut s'en servir» XVII

SOMMAIRE. 337 » XVII. Repartie du philosophe Musonius. XVIII» Le9 bêtes troui^ent de quoi suffire à leurs besoins. XIX. Exemple de Mycilus et de Cléanthe. XX. Cest le luxe qui a enfanté les usuriers. XXI. Husure com^ parée à un boubier, où on s enfonce de plus en plus» XXII. Folie de ceux qui aiment mieux emr' prunter à usure ^ que de retrancher de leur luxe. XXIII. Fable de deux vautours. XXIV. Les biens dtun débiteur sont vraiment à son créancier. XXV. Ulysse prêt à être submergé par une tempête, se dépouille de la robe dont Calypso lui assoit fait présent. XXVI. Un usurier est une véritable tem^ pête qui noie le déffiteur. XXVH. Exemple de Cratès et djinaxagoras , qui quittent leurs biens pour être délivrés de Fembarras de les soigner. XXVIII. Exemple de Philoxenus XXDL Les usuriers comparés aux harpyes. Tome XIF.

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

QU'IL NE FAULT POINT EMPRUNTER A U S U R K. X
LATON en ses loix ne permet point qu'on aille païsser aller prendre de l'eau
diez son voisin , que premièrement on n'ait foillé et oreillé dedans son
fond {usquies à Tar^{Ue} et que Ion n'ait sondé et esprouvé ^ que le lien
n'engendre point d'eau » pour ce que l'argile par terre à potier estant de sa
nature grasse , solide et forte » retient l'humidité qu'elle reçoit , et ne l'
laisse pas es^{on}ler ny percer , et faut ¹ soit loisible de prendre de l'eau
chez l'autrui y quand il n'y a ordre ny moyen d'en pouvoir trouver sur le
sien , « pour ce qu'il faut que la loi prouvoie è u la nécessité, non qu'elle
favorise à la lasciveté » U. Mais il faudroit qu'il y eust aussi une
ordonnance touchant l'argent , qu'il ne fust loisible d'en emprunter à usure y
ny d'aller fouiller aux bourses » comme aux puits ou fontaines d'autrui y
que premièrement on n'eust chez soy cherché et sondé tous les moyens ^{en}
recouvrer ^ et par manière de dire , recueilly et amassé tous les esgouts et
toutes les sources , pour essayer si Ion en pourroit tirer ce qui nous seroit
utile et nécessaire: mais au contraire plusieurs y en a qui pour fournir a leur
folles dépenses , à leurs délices et superfluités , ne se servent - pas de ce
qu'ils ont , ains en prennent de l'autrui à grands frais y sans qu'il leur soit
nécessaire : ce qui est bien aisé à ^{uger} par ce que les usuriers ne

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

QU'IL NE FAULT POINT, etc. 339 prestant ordinairement point à ceulx qui sont nécessaires j'ains à ceulx qui veulent acquérir et avoir quelque chose qui leur est superflue, et ne leur fait point de besoin : tellement que ce que l'on croit et preste à qui emprunte, est un tesmoignaj[^] qui prouve suffisamment qu'il a dequoy : là où il falloit au contraire, puis qu'il avoit bien dequoy, qu'il se gardast donc d'emprunter. m. PooRQtT[^]Y vas tu faire la court à un banc-, quier, ou à un marchand? emprunte de ta table propre : tu as des flascons, des plats, des bassins d'argent, employé les en ta nécessité, au reste la gentille ville d'Aulide > ^ ou celle de Tenedos ^ te remeublera ta table de. belle vaisselle de terre,, qui est plus nette que celle d'argent : elle ne sent point la forte et fsischeuse senteur de l'usure, comme upe rouille, qui tous les jours de plus en plus souille et sallit ta sumptueuse magnificence, elle ne te fera point tous les jours souvenir des kalendes ' et dea nouvelles lunes, qui de soy estant leplus,sainct et ■ M. Racine a complètement use du droit des poStes, en faisant une province de cette ville. Ce n'est même, selon Strabon, qu'un« bourgade dépendante de Tana^e. Mais il y avoit « suivant les ancieos * un port uréa-ratte. Le nom .est Auli[^]. £l)e est située sur la partie la plus iieaserrée du détroît: d'£u

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

340 QU'IL NE FAÛLT POINT pla» «acre jour de tout le mois ,
est rendu le plot haï, et le plus maudit à cause des usures. ly. Car quanta
ceulx qui aiment mieulx mettre leurs biens en gage , et les hypothéquer pour
avoir de Targentà usure dessus , que les rendre à faict', Jupiter mesme
possessoire ne les guarentiroitpas : ils ont honte de recevoir le prix et rôleur
de lenrs biens , et n'ont point de hqnte d'en payer rusore; et toutefois ce
grand sage homme Pericles fait faire Faccoustrement de la statue de sa
Pallas , qui estoit dé fin or ^ pesant jusques aux poids de quarante talents,
en sorte qu'il se pouyoit mettre et oster quand il vouloit^à fin, disoili-il, «
que quand il nous fc viendra une affaire pour la guerre , nous nous en il
puissions servir , pour puis après le faire remettre M de prix et valeur non
moindre que devant»: ainsi devons nous en noz affaires , comme en une
place assiégée , n'admettre ny receroir jamais au dedans garnison d'un
usurier ennemy , ny endurer devant noz yeux , que k>n baïUe noz biens
pour demoorer en perpétuelle servitude^ ains plus tost retrencher de nostre
table ce qui n'y est point nécessaire ny utile I et semblablement de noz liets ,
de noz coches, de no9tre despense ordinaire , pour nous maintenir flous
mesmes' francs et libres eh espérance de remettre puis après ce qtie nous
aurons retrendié , si la fortune nous dit bien. y. Les dames Roiuainés
baillèrent jadis letffs bagues et joyaux d'or, dont fut fkitte la coupepe^que ,, »
, ■ * Iopiter Ecesîus.

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

EMPRUNTER A USURE, 841 Ion envoya pour offrande au temple d'ÂpoUo Py« thien en la ville de Delphes : et celles de Carthage.^ coupperent elles -mesmes leurs propres . cheveux pour en faire des cordes à guinder les engins de batterie , dont on defendoit leur ville assiégée : et nous , comme si nous avions honte de nous pouvoir passer d'autrui , nous allons asservir nous mesmes par engagements et obligations! là où il va»< droit miéulx qu'en nous resi^aignant, et reserrant A . ce qui nous seroit utile , nous bastissions un temple de franchise pour nous , pour nos femmes, et pour nos enfans , de nostre vaisselle que nous fondrions , ou que nous vendrions. VL La déesse Diane en la Ville d'^hese donne franchise et sauvegarde aux dd)teurs , qui peuvent recourir en son temple , contre leurs créanciers : mais celui de Tespargne et de despehse mesurée^^^ dedans lequel ne peuvent entrer les usuriers , pour eu ravir et emmener aucun débiteur prisonnier , est tousjours arriere ouvert aux sages y et leur donne long et large espace de repos joyeux et honorable. VII Car ainsi comme la prophetisse qui rendoit les oracles au temple d'ÂpoUo Py thien, au temps des guerres medoises, respondit auxÂtheniens , «que « pour eux sauver dieu leur donnoit un mur de « bois », et eux abandonans leurs héritages, leur ville leurs maisons et tous leurs biens,eurent recours aux navires pour sauver leur liberté : aussi nous donne dieu une table de bois , vaisselle de terre , et Y 3

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

54i QU[^]IL NE FAULT POINT robbe de gros drap y si nous
voulons vivre et de-['] tnearer en liberté.][^][^]ayez esmoy d[^]avoir chariots
dorez Par gros roussins portans cornes tirez : cér quoy qu* jk soient y istes
[^] les usures les attaigoent bien qui vont encore plus, yiste*; «ins plus tost
avec un asne le premier venu , et avec un meschant cheval de faast , fuj
Tusurier ennemy oruel et tyraonique , lequel ne te demande pas le feu et.
Teau , comme jadis faisoit le barbare roy de Perse : aius qui pis est , touche
à ta liberté , bleçe ton hoonear par affiches i mettant tes biens en criée : si.tn
ne le payes y il té moleste : si tu as dequoy le payer , il ne le reçoit pas s'il
ne kiy plaist : si tu vendis , il veolt avoir les choses à non prix: si tu ne
vends, il t'y contraint : si tu le mcftsen justice , il te parle d*sppointement ;
si tu luy jures de le payer , il te corn* mandées! tu vas à sa porte pour parler
h luy , il te la ferme : si tu demeures en ton logis y il vieàt battre à ta porte ,
et ne bouge de dies toy • VIII. Dequoy servît aux Athéniens l'ordonneace dé
iSoloa f par laquelle il ordonna , que pour débte civile on n'obligeroitplus le
corps ? car ils sont serfs à tous les bancquiers : mais encore non à eulx , car
il n'y auroit pas ti[^]ôp grand mal , mais à leurs esda viss. superbes y
insolents, barbares, oultrageux, tels proprement comme Platon eacrit que
sont les diables et bourreaux enflammez aux enfers , qoi tourmentent les
âmes des meschants« Car ainsi ces

EMPRUNTER A USURE. 345 malheureux usuriers font du palais^ où se rend la justice y un enfer pour les autres debtors y les plumeux et devorans jusques aux os à coups de bec et de griffes , qu'ils leurs mettent dedans la chair comme des vautours affamez : ainsi autres leur estans tousjours dessus , s'empeschent de toucher à leurs propres biens quand ils ont serré leurs bleds , et fait vendanges , ne plus ne moins que Tantaleus. IX. Et comme le roy Darius envoya contre la ville d'Athènes ses lieutenans Datis et Artaphernes avec des chaînes et des cordes dont ils dévoient lier les prisonniers qu'ils prendroient : aussi ces usuriers apportans en la Grèce des lettres pleines de schedules, de brevets et de contraux obligatoires ^ ne plus ne moins que des fers et des manottes à enfermer les pauvres criminels , s'en vont par les villes , où ils sèment en passant non de bonne et profitable semence y comme faisoit jadis Triptolemus quand il alloit par tout enseignant l'usage de semer le bled, mais des racines et graines de debtes qui produisent infinis travaux , et intolérables usures y dont on ne peut jamais trouver le bout, lesquelles mangent et estendent leurs branches par tout , font à la fin plier les villes sous le faix, tant qu'elles les suffoquent. X. On dit que les lièvres nourrissent un petit levraut y en portent un autre dedans le ventre prest à sortir y et en chargent encore d'un autre : mais les usures éet ces barbares icy meschans usuriers, enfantent devant que de concevoir, car en, baillant Y 4 \.

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

544 QU'IL NE FAÛLT POINT leur argent ils le redemandent tout incontinent et en le posant ils le leirent , et rebailent à usure ce qu'ils prennent et reçoivent ppur avoir baillé à usure. XI. On dit des Messeniens , En ceste ville y a porte sur porte > : Et puis encore une autre arrière porte* Mais on pourroit^ encore mieulx dire contre les usuriers , Ils vont mettant usure sur usure , Puis autre usure encore sans mesure. . Tellement qu'ils se mocquent des philosophes naturels y qui tiennent que rien ne se peult faire de rien^ et de ce qui n'est pas : car chez eulx usure se fait et s'engendre de ce qui n'est pas et qui ne fut JA" mais. XII. Ils estiment que ce soit chose reproohable et honteuse , que prendre des gabelles et daces publiques à ferjine , ce que les loit permettent nonobstant : et eulx au contraire , contre toutes loix du monde font payer la dace de ce qu'ils prestant & usure , ou plus tost , s'il faut dire vérité , en près* tant à usure ils fraudent de male-foy leurdebteur^ ■ Il n* est pas question de portes dans le grec; mais bien des trois villes du Péloponnèse , appelées Pyle, IJ y en afoit une dans TÉlide , une dans la Messénie , une dans la Triplty-* lie ; on la trouve quelquefois nommée Pyle d*Arcadie. Toutes trois se vantoient d'avoir donné naissance à Nestor. Mais Strabon pense que Nestor habitoit à Pyle de Tripfaylie. Ia Messénie , la Triphyjie . TËFide étoient contiguës.

EMPRUNTER A USURE. 345 car le pauvre débiteur y qui reçoit moins qu'il n'a écrit par son obligation ^ est trompé finalement et de malcrioy. XIII. Et toutefois les Perses estiment que mentir soit le second péché , et le premier devoir , pour autant que le mentir advient le plus souvent à ceux qui doivent. Or il n'y a il gens au monde qui mentent plus que font les usuriers, ne qui usent plus de male-foy en leurs papiers journaux , là où ils écrivent qu'ils ont tant baillé à un tel , à qui ils ont moins baillé : et si la cause mouvante de leur menterie est belle avarice , et non pas indigence ny pauvreté, ains une misérable cupidité de tousjours plus avoir : la fin de laquelle ne leur tourne ny à plaisir , ny à profit , quant à eux , mais bien à la perte et ruine de ceux à qui. ils tiennent tort : car ils ne labourent point les terres qu'ils ostent à leurs débiteurs , ny n'habitent es maisons dont ils les chassent , ny ne mangent sur les tables qu'ils leur emportent, et ne vestent les habillemens dont ils les despouillent : ains si le premier est destruit , le second s'en va après alléché par le premier , d'autant que c'est comme un feu gregois qui mange en s'augmehtant tousjours de la perte et ruine de ceux qui tombent dedans , les dévorant tous les uns après les autres : et l'usurier qui entretient ce feu , le soufflant et l'enflammant à la perte de tant de gens , n'en a rien de fruit d'avantage sinon que par iuter* vaille de temps il prent son livre de raison , et y lit combien il a fait vendre de pauvres débiteurs , combien il en a dépossédé de leurs héritages et de leurs

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

546 QU'IL NE FADLT POINT biens , d*où est yenn , et où est allé en tournant. Tirant , et tousjours croissant son ai^nt. XIV. Et ne pensez pas que je die Qela pour guerre on inimitié aucune que j'aye juvée contre les usuriers, Car ny mes bœufs, ny mes chevaux aussi ' , Us n^'ont jamais emmenez, dieu mercy. Mais seulement pour monstrier à ceulx qui emprun* tent iacilement argent à usure , combien il y a de rillanie et.de honte en cela , et comment cela ne procède que d'une extrême folie , paresse et lascheté de cœur. Car si tu as de quoy , n'emprunte pas , puis que tu n'en as pas de besoin : et si tu n'as rien; n'emprunte pas , pource que tu n'auras pas moyen de payer. Mais considérons un peu l'un et l'autre à part. XV. L'ancien Caton disoit à Un vieillard qui sç gouvernoit mal , u Mon amy , veu que la vieillesse ce a de soy-mesme tant de maulx , comment y vas ce tu encore adjoustant le reproche et la honte de « meschanceté»? aussi pouvons nous dire^ ccVeux «c que la pauvreté a de soy-mesme tant et tant de ce misères , n'y va pas encore accumulant les ance goisses d'emprunter > et de devoir : n'oste point ce à la pauvreté le seul bien qu'elle a par dessus la ce richesse , c'est qu'elle n'a soucy de rien » : autre* ment tu tomberas en la mocquerie du commua proverbe qui dit , * Homère , Iliade , L. I , y. i54* Ç.

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

EMPRUNTER A USURE. 347 Je ne puis pas une chèvre porter ',
Vous me baillez un bœuf à supporter. Th ne veulx pas porter la pauvreté^ et
tu te vas encore surcharger d*^an usurier , qui est un far-f «leau
insupportable à celui mesme qui a bien dequoy. XVI«r Dequoy voulez
vous doncques que je vive 7 Demandes tu cela ayant des mains , ayant
despieds^ ayant la voix , brief estant homme , de qui le propre est d'aimer et
estre aimé, fair^ plaisir et en recevoir ? ne peulx tu pas enseigner les lettres
^ con-^ duire de jeunes enfans^ garder une porte , voyager sur mer, servir
en une navire? Il n'y a rien de ^ut cela qui soit plus honteux , ny plus
faschenx à faire , que d'ouir , ce Paye moy y rends moy mon tt argent »•
XVII. RuTiLius ce rièhe Romain s'approchant un jour de Musonius ^ le
philosophe , luy dit en Taureille , « Jupiter sauveur , que vous autres philo*

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

348 QU'IL NE FAULT POINT par choses qui sont tontes familières et tontes appareptes ? Les arondelles^ les fourmies n'empruntent point à nsnre y à qui natnre n'a point donné de mains , point de discours , point de raison , point d'art ny de mestier y là où elle a doné l'homme de tant et de si grand entendement y que non seulement il se sçait nourrir soy-mesnie , mais otdtre nourrir des cheraux , des chiens y des perdrix , des lièvres y des geays y pourquoy dôncques te condamnes tu toy-mesme d'estre plus beste qu'un geay, plus muet que la perdrix y plus lascfae qu'un chien, que tu ne sçaches trouver aucun homme qui te fice du bien y en luy faisant la court , en le resjouïssant , en le gardant y et en combattant pour luy ? Ne vois tu pas que la mer et la terre produisent tantde choses pour l'usage de Thomme ? XIX* J'at veu le bon homme Mycilus , disoit Crates y qui cardoit la laine , et saTemme quand et luy qui la filoit , fuyans et combattans la faim à toute oultrance. Le roy Antigonns ayant esté une espace de temps sans voir le philosophe Cleanthes , et le rencontrant un jour en la ville d'Athènes luj dekhanda , « Tournes tu encores la meule du moatt lin , Cleanthes ? » u Ouy sire , respondit Cleanthes, « je la mené encore , et le fais pour gagner ma vie,

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

EMPRUNTER A USURE. 849 des estoilles[^] du soleil? Et puis il nous semble que ces œuvres [là soient seryiles. XX. Et ce pendant , à fin que nous soyons libres [^] (dieu le sçait) nous empruntons de l'argent à usure, et pour en avoir nous flattons les personnes seryiles, nous leur payons tribut y et leur faisons des pres[^]ns nous leur faisons la court , et leur donnons à disner, non par pauvreté [^] car personne ne preste à un pauvre , mais par notre superfluité , pource que si nous estions contents des choses nécessaires à la vie humaine /il n'yauroit point d'usuriers au monde, non plus que de centaures ou de gorgpnes : car les délices et la superfluité ont engendré les usuriers, aussi bien que les orfèvres , les argentiers , les parfumeurs , et les tainturiers : nous ne devons point le prix du pain et du vin , mais bien de belles terres et mabons , de grand nombre d'esclaves , de beaux mulets, de parements de sales et de riches tables, et de toutes folles et excessives despenses , que nous faisons bien souvent , pour donner passetemps au peuple , pour une vaine ambition [^] de laquelle nous ne recevons bien souvent autre fruit , qu'ingratitude : et celui qui y est une fois enveloppé, demeure débiteur pour tout le reste de sa vie, chan-[^] géant de picqueur , tantost d'un , tantost d'autre : ne plus ne moins que le cheval , depuis qu'il a une fois receu le mors en sa bouche , et la selle sur le dos, il n'y a plus'ordrequ'il s'en puisse fuir es beaux pasturages et belles prairies, dont il est p&rty , ains va errant çà et là , ainsi comme les daemons et ma

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

350 QU'IL NE FAULT POINT lings esprits qu'Ëmpedocles escrit
avoir esté chasses du ciel par les dieux , Dedans la mer le ciel en bas les
jette < , La mer sur terre anriere les rejette, La terre après au soleil radieux,
Et le soleil puis les renvoie aux cieux* aussi tombent ils entre les mains
d'un nsnricr on bancquier, tantost Corinthien, tantost d'un autre de Patras >
, et tantost d'un d'Athènes , ron après l'autre^ jusque» à ce qu'estant deceus
et trompez de tous , ils se trouvent lînablement tons dissipez et deconppez
en usures. XXI. Car ainsi comme celuy qui est embourbé, ae doit ou du tout
lever pour sortir du boubier , ou du tout ne bouger d'un lieu , pource que
celuy qû se demene et se tourne et vire en la bourbe , ne fait autre chose que
souiller déplus en plus son corps: anssi ceulx qui ne font que changer de
banque , et que faire transcrire leur nom du papier d'un usurier en celuy
d'un autre , se cchargeans tousjours les espauls , et s'erabrouillans de
nouvelles usures , deTiennent tousjours de pins en plus chargez :
resemblans proprement aux personnes malades de cho* lère y qui ne
veulent pas prendre médecine pour se gnarir à fait, ains continuent tou

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

EMPRUNTER A USURE. 35i et angoisseux tranchez, et n'éoi ont pas plus tost payé Tune , que lautre coule et distille incontinent après , ce qui leur apporte un mal de cœur et dou* leur de teste ; là où il talloit qu'ils donnassent ordre h s'en nettoyer du tout , à fin d'en demourer franc» eit quittes. XXII. Je parle maintenant à ceulx qui ont bien dequoy , et qui sont trop lasches et |>aresseut , et vont disant , « Comment demeurCTay-je doncques « sans Talets , sans feu , ne sans lieu y et sans re^ ce traite»? c'est tout ainsi ^ comtne si un malade d'hydropisie et enflé comHtne un tonneau disoit au médecin : xc Comment , voulez vous donc que)^ dece yienhé gresle , maigre et menu » ? pourquoy non^ proueu que tu sois sain ? ainsi vattlt il mieulx que tu demeures sans vallet^ que tu deviennes vallet toy-mesme, et que' tu demeures sans héritages plus tost que tu deviennes toy-mesme héritage d'autrui. XXIII. EscouTE un peu le devis de deux vautours^ eomme disent les fables : > l'un vomissoit si fort qu'il disoit , ce Je croy que je vomiray juisques àren* ce dre mes entrailles m : et son compaignon luy res« pondoit , « Quel mal y aura il? car aussi bien ne « rendras tu pas les tiennes,mais celles d'un trespasé «que nous devorâmes l'autre jour» : aussi un enté ne vend pas sa terre ne son héritage , ny sa * Usas: «L^un vomissoit , et disoit qu'il vomissoit ses ence trûUes ; qu*y a-t-il de si fâcheux ? lui dit i*autre , ce ne sont « pas tes entniiU^ , en effet , que tu vomis , mais celles de ce « cadavre que nous dévorâmes Tautre jour ». c.

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

^ 35a QU'IL NE FAULT POINT maison , ains celle de riisurier
qui luy a preste ar« gent y à qui la loy adjuge le droict et la possession
d'iceulx. XXIV. Voire inais, inba pere^dira-*il, m'a laissé cest héritage. Je
croy bien, aussi t'avoit il laissé la liberté et la bonne renommée^ dequoy tii
dois faire plus de compte y et en avoir plus de soing* Celuy qui t'a engendré
a fait ton pied et ta main, et neantmoins s'il advient qu'ils soient estiomenez,
encore donneras-tu de l'argent au chirurgien qui te les couppera. ^ XXV.
Calypso avoit bien ^estu Ulysses d'une robe sentant comme baume ,
retenant l'odeur da corps d'une fée immortelle, présent qu'elle luy fait^ afin
qu'il eust à tout jamais mémoire de l'a]!nitié qu'elle luy avoit portée : mais
depub que sa navire fut brisée , et qu'il se trouva à fond , ne pouvant revenir
sur l'eau, à cause de sa robe trempée qui le tiroit à bas , il la despouilla
très-bien et la jetta là , et se ceignant le corps tout nud d'un linge, se sauva à
nage, jusques en terre ^ là où quand il fut hors ^de danger, et qu'il fut
àpperçu, il n'eut depuis faulte ny de vestements ny de nourriture. XXVI. Et
n'est-ce pas proprement une vraye tempeste , quand l'usurier après quelque
temps vient assaillir les misérables debtors en leur disant^ paye? Disant ce
smots les nues il amasse, ' Et la grand^mer de vagues il harasse » OJyssée ^
L. V, v. 391 et agS. c. . ' . De

The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate

• De J'Omnt , et du Midy, ~^qnnant i*..-^ , .,; Le vent se levé
encqntjre le Ponaatv Ces vents sont les Usures , et les;U|Aires des.
ii^iiFçe^^ qui roulent- les, unes sur. les %i^|ries^i et luyja^atayl^ d'elles p
qui le retiennent d« kurpesiaa^tir,^ Q^;)Se^ peuk sauver à nagi^, ny
eschapper,, ;^in% est à la lin, tiré à fond avec ses a^ii^ , qui.ront.pl^ et
r^si^ond^ pour luy^ tant,qaUl!y^perit. - : -, ^j. .j^ ,.,^ XXVIIvCflîAîîEs.le
philoppe Thebçijii fciç.^l:)ien fiiilra»^nt ,^car i;ie. deFapit ,rîe/Ev^
etn^^e^Unt pr,çs^ â!aueua cceanailâr pa^rp^jefi) seulement sefas/^^fiq];
âe9;cunea: ^t> mm^- 4t^ ^niess^gç ^ Ipiss^)iq patrioioiM qulilia^oii
à^^\^of^h^tAe,k\mt,^^\p^\\^^^ quatrçdapUb^lât
^ntâeiM)US)^^>t^qh9f)g^9tJ^^>Q6§^^ avec iUrâbbf (ij^ jb^iy^i^rti &' W f
qîl> wja Jranc^Kse ^^ pàuTinilé :ni^ 49 philQsoj^)^ • AM^agpr»^, lajiss;^.
s^p^ terresenJPrM^ek'M fio *^yil'/l -m.,:' .rrr: oif îî'i yb . . XXIVm^fl^^**
^^^)^0ing €ist Ud'allegiier ^^1^ là?.veu j({ueiPjt;iiUo?ii^»Ms^i)i¥)i
jtih«M*f ,^%Ww^j»dtb Bocqbve)^ GfeuUiqÂia»|>i^i^&Q0é.:^iMif(^y^^p

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

354 QU'IL NE FAULT POINT, etc. Inj estant escheut une bonne maison en sa part et grand moyen d*j vivre bien à son aise , voyant que les délices , la volupté, l'oisivetë ^ sans aucun exercice-de lettres regnoient en ce quartier là, « Par les te dieux '^ dit il , ces biens icy ne me perdront point, ft mais bien moy eulx » : et laissant à d'autres le ;^artage qui luy f»toit eschent k son sort , remonta sur mer , et s'en retourna à AtfaenQs* * XXDL La où ceulx qui sont- eiidebtëat endurent et Supportent que Ion les ta&lie, que'kmlëaangarie^ et qiie lân'les- géhenne, comm^ deè^ esGlavasqae loti fait fouiller aux mines/ no!nrrissans,' ainsi que le roy Phiiiëus , des hârpys qui ont •dés ailles. Et les usuriers leur envoleiit et'ravisseiK def mains leur ^i^o{^re n^urrituri^V encd^é 'n'ont Us filis: fntience d'attendre la saison ,i Af i^'âchettétif leurs bleds avant qu'ils sesoiait flÉéî4toBnés^ etfontmardié de l'huile avant que l'olive soit meure: et du vin \$emblablement , Je kMtiett^ ^KrH-il^ pour tel prix, ^ quant et quant il le li;^ bailhe par'edcrlpt : etce |iènl • « I î i

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

■g JL ■■•A «a r ;■■, jr.yj.u- . ■ ■ ■■.,' -.t-a» S O M M A I R Ê D
U T K À ĩ T'ê >\» ..\ r>^ \ '."1' «.NiV » « » t , » . » J ■» CONyS|^
AVEC L^ PaiKGfi&£T.ÇRA«rm^||^G]!iP9J^^ ' « • >^ • • V • „ , ' , jV\ //
cowient à ua homme zélé pour le bien publie' i de rechercher de^- Ji oisons
qui. le rendent' utile à tout le monde. II. Que deifiendront les grands
seigneurs , si un philosophe refuse de les instruire , sous prétexte qu'il ne
sont pas de la lie du peuple? III. On doit préférer les occupations dont T
influence peut dei^enir plus généralement utile, IV. La phi^ losophie est une
source de biens beaucomp plus abondans dans un prince y que dans un
particu^ lier, V. Exemple de Platon et de plusieurs autres philosophes, VI.
Deux sortes de parole, tune in^ térieure , Tautre extérieure, VIL La première
a pour fini! amour de soi-même j la seconde ^ V amour d autrui, IX. Le
philosophe ne doit pas "vendre la sagesse, X. // ne doit rechercher thonneur
ou le crédit que pour Futilité de ceux qui ont besoin de prendre confiance en
lui, XL II ne faut pas mé^ priser F amitié des gens de bien et dhonneunUU,
Les avantages de la nature ou de la fortune ne dàis^entpas éloigner un
philosophe de s^ attacher à ceux en qui il trouife aussi dheureuses
dispositions pour la ç^ertu, XIIL // vaut mieux cultiç^er, Z 5&

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

356 S O M M A I R]£. des hommes que des champs, XIV.
Epicure lui' même , qui mettait le soui^rain bien dans le repos , dit qu'il vaut
mieux rendre sert^ice^ que le recevoir. XV. On rend service à tout un
peuple, en rendant un prince vertueux'. XYH. Cest faire ce qu'on demande
aux dieux* XVIII. On trouve bien plus de plaisir à travailler pour un grand
objet d'utilité publique y que pour un objet d'utilité par' ticulière. XX. Ce/ut-
tà le motif qui engagea Platon à se*rendre en Sicile auprès de Denys le
jeune. <.>\ «< 1 1 r» V _ ' . , •v

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

QU'IL FAULT QU'UN PHILOSOPHE CONVERSE AVEC LES PRINCES " > ET GRANDS SEIGNEURS: jCjLMBRASSERua amouF comiiiiin, et rechercher ou accepter et entretenir une amitié qui peult estre utile et fructueuse à plusieurs en; particulier , et encore plus en commun , c'est le fajct d'hqmmed sages y honestés^ et affectionne^: au bien pubUç^ non. pas , comme quelques uns estiment , ambitieux et convoiteux d'honneur ; mais au contraire , ccr luy là doit estre réputé ambitieux^^ op bien.pusilla^ nime qui fuit et a peur que Ion ne l'appelle cour» tisan , poursuivant et caressant les princes et^and^ seigneurs. II. Car que dira le seigneur qui ^era* guérissable^ désireux d'apprendre^ et ne demander^ que d'accointer quelque philosophe? Quoy, fauldra il donçques que je devienae un Simon le savetier , ou un Dionysius maistre d'eschole^ au lieu d'un Pericl^^ ou d'un Caton ^à fin que ce philosophe devise avec moy, et qu'il s'apprpche de moy, comme Socrates faisoit jadis avec ceuU là? au contraire, Ariston de Chio estant r^ri^ et bla^iné ps^r le^ sophistes de soç temps , de ce qu'il devispit à tous ceulx qui le vour loient auïr:: k A la mienne vG[lonté , dit-il , que les «c bestes me&mes peussent entendre 1^ prppos qui Z 3

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

358 IL FAULT QU'UN PHILOSOPHE IX ^c^\eut Içs CQSfii^
k^^imer la v^pri^u n. Et nous fityroDs les moyens et occasions de hanter et
deviser avec les ^ranf^s personnages et puissans seigneurs , comme si
c^éstoient hommes farouches et sauvages? La jg^r^la et.doctrino .de la
philosophie n'est point un tailleur d'images pour faire des statues mornes et
muettes, sans sentiment quelconque , à poser dessus^ un «oubbaisement ,
comme dit Pindare, aios yëdlr rendre les eœtirs des hommes. qu'elle touche
actifs et vifs : elle leur imprime des eslans de bonneVoTôntd qui'les incitent
, des jugemens qui les tirent & toutes choses profitables au public, des
iniÉentibns desiretcses de tonte honnesteté , un couràj^e grand et hault avec
assurance et bonté : tootes lesquelles parties font que les hommes entendus
au fkict de gouvernement sont plus aises de deviser, tiotivtsrser et hanter
avet les personnes de grande puissance et autorité , et non sans cause* " nr.
Car le médecin excellent et gentil prendra tbusjours plus de plaisir à
medeciner un œil qui voit pour plusieirs , et qui en garde plusieurs : aussi
le philosophe sera plus affectionné à prendre sobg de cultiver un esprit et
une ame qui doit estre vigilante, qui doit estre sage,, prudente et juste pour
plusieurs. Et s'il est entendu en la science de trouver , assembler et conduire
les eaux , ainsi comme làn dit que Hetctilès l'estoit , et plusieurs autres
anôlens , il ne prendra ja plaisir d'aller en quelque côiûg de désert , Tôihg de
la'fréquence des hommes, ^rès le rocher du corbeau , comme dit le poète ^

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

CONVERSE AVEC LES PRINCES. .351) «reuser celle mare des porchers. Ârethuse '^ aiQS s^estudiera de descouvrir les sources vifves de quelque ruisseau ou rivière pour abbreuver une grosse ville , ou un camp , ou pour arroser les jardias ;et vergers de quelque roy : stvyvaat qiK)y bous oyons qu'Homère appelle Minos Ouriste^ de Jupier^ c'esjbà^dire^ ainsi que Platon mesme l'interprète , &mi]ier et disciple , car il n'entendoit; pas que. les discifplea des dieux fussent personnes privées , casaniers , vivans en oysiveté en leur maison sans rien faire,, ains princes et roys^ lesquels estans sages, prudents, justes , débonnaires et magnanimes , tous ceulx.qai auroient à vivre soubs enix et à estïe oomoiaAdez par eulx, en jSeroient beneicts et bietiheuretiK^r . ;» IV. II. y a une herbe que Ion appelle .iSrjKya^il^in^ le chardon à cent testes , laquelle a ceste pippsiet4, que depuis qu'une chèvre la preilt en sa boiich9> elle s'arréste tout court, et tout letroupeau.aus§i semblablement , jusqués à ce que le chevrier la lujfr vienne ester : les defluxions aussi qiii procèdent des hommes de grande puissance et grande aiitborité,, cdmoie sont. les roys , ont pareille vistesse et. iQeI

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

Seo IL FAULT QU'UN PHILOSOPHE tre et d'une circonférence géométrique, d'avoir ce qui luy est nécessaire pour rentretienement de sa personne y elle ne se distribue point à d'autres^ ains «yànt^compensé en luy seul une grande tranquillité, iét grand calme de toutes perturbations , elle se iéne'y Vieillit et se "termine incontinent: mais au contraire , si elle remonstre à un magistral, un iibmmé'de;gouvernement, un homme d'affaires^ let qu'elle-' le remplisse de vertu et do bonté , par le moyen ^un deul elle fait du bien à infinis. - -^i CîôMME Anàxagoras qui se teint avec Pericles, Tl^tèu avec Dion , Pythagoras avec les princes et ^elgheirs' de l'Itali^ , et Caton luy mesme partant du camp navigua ^i Asie pour veoir Ath^oodorus <: a="" envoya="" qu="" panaetius="" quand="" le="" s="" tte="" et="" depluta="" pour="" aller="" visiter="" syndi="" quelle="" justice="" ou="" injustice="" regnoit="" par="" monde="" dit="" possidonitis="" que="" devoit="" donc="" aloc="" tii="" pa="" si="" tu="" estois="" un="" castor="" police="" lux="" on="" quelque="" autre="" tel="" homme="" priv="" vou="" l="" fuir="" la="" fr="" des="" villes="" se="" retirer="" en="" coing="" d="" part="" illec="" loisir="" plein="" repos="" eoudre="" descoudre="" plier="" e="" syllogismjes="" philosophes="" j="" volontiers="" aee="" me="" fais="" fusse="" _="" .="" de="" tar9.e="" cilic="" philosophe="" sto="" cest="" caton="" utique="" dont="" pffurque="" parle="" ici.="" rolne="">' PofittdoniU«>'d'A0anie en Syrie, philosophe stoïcien hiftèvi^ n j'Aïaîtve de^ .Ûicét'O&'et^de Pompoe. '

^ Noms très-communs parmi le bas peuple.

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

CONVERSE AVEC LES PRINCES. 36i xt allé demourer arec toy : mais pource que ta es « le fils de Paulus AEoiyliu^ , qui a .esté par deux << fois consul , et arrière fils de Scipion rAifricain^ « celui qui deffait Hannibal de Carthage , je ne de•c viseray point avec toy ». ' yi. Et de dire maintenant qu'il y a double raison et parole, Tune intérieure ou mentale, que ton die cst!re don de Mercure , surnommé 'iEr(?^mbi7 , c'està-dire y guide : et Tautre proférée, quLest messagère et instrumentale pour donner à. entendre ses conr ceptions, cela est tout rance et moisy de vieillesse, et doit estre compris dessonbs cest ancien proverbe, « Je sçavois cela devant que Theognis fust né »: mais toutefois encore ceste distinction-là ne.fait rien contre ce que nous disons. VIL Cah de Tune etde Tautre parole , tant de celle qui demeure en la pensée , que. de celle qui se prononce et se profère' dehors , la fin est amitié de lune (»ivers soy*mesme , et dé l'autre envers autruy^ car celle-là tendant au but delà vertu par les enseignements de la philosophie , rend Thorome accordant tousjours avec soy-mesme , ne se plaifnaht jamais , ny se repentant de rien , plein de paix , plein d'amour et dé contentement^ de soy* 'mesitie , Ses membres n'ont nulle sédition , Estrange entre eulx , nulle diss^tion , nulle passion rebelle et desobeïssaîte à là'raison, nul combat de volonté contre volonté, nulle répugnance de discours à discours. . /

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

353 IL FAULT QU'UN PHILOSOPHE * YIIL II n'y a point d'amertume turbulente, mesl^e avec joyè , comme \$ur les confins de désir , de rqpentance et regret j aips y sont toutes chose uniement doulces^e paisibles et amiables , et font que chacun jouissant de tant et tant de biens se contente et s'esfouist de soy-mesme» IX. Et quant à l'autre sorte de raison et de pa* rçle proferée 9 Pindams dit, que la Muse n'estoit point anciennement avaricieuse, aimant le gain, ny mercenaire, et croy qu'encore ne Test elle pas maintenant , mais par l'ignorance et nonchalance des hommes ne se soncians de bien ny d'honneur, Mercure , qui parayant estoit gratuit et commun, «st devenu trafiqueur , ne voulant rien faire saos estre payé : car il n'est pas vraysemblable que Venus se soit jadis mortellement courroucée à l'encontre des filles de Prospolus ' , pource que ce furent elles qui les premières machinèrent de semer haines ' et inimitiés entre les jeunes hommes ^ et que Urania, Clio et Calliopé s^e contentent ou prennent plaisir à cenix qui corrompent la dignité des lettres pour de l'argent , ains m'est advis que les œuvres et les donsdçs Muses doivent estre encore pins amiables * Je ne sais pas ce que c'est que Prospolus. Maïs j'avertis le lecteur que Prospolus est un mot grec qui signifie ministre» et qui étant masculin et Féminin, peut désigner ici un prêtre , ou une prêtresse de Vénus. * Aucuns lisent /(ivVfit les autres lisent en ce Weu fûnA et fauldroit le rendre : semer des haines «t inimitiez entre les jeunes hommes. Amjot, Ce passage est entièrement corrompu dans le texte. Voyei tes observatioat. t, ' V

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

CONVERSE AVEC LES PRINCES. 363 et plus gracieux , que non pas ceulx de Venus , car Thonneur que d*aucuns se proposent pour la fin ee le but du sçavoir et des lettres , a esté tenu cher , pource que c*est un principe et nn séminaire d'amitié : mais qui plus est , le commun des hommes mesure Thonnenr à la bienvenillance , estimans que nous ne louons seillement ^ue ceutz-là que nous aimons. X. Mats ceulx là font comme Ixion, qui poursuivant d^amour là déesse Junotumbaen une nuée : aussi au lieu d'aniitié ils ambrassent honAeur, image vaine , trdmpefesaë y pompeuse , vagabonde et incertaine ^ mais l'homme ^e bon sens et de bon jugement', s'il s'entremet d'affaires et du gouvernement de la chose publique , il ne contoitera d'hon-neur sinon autant qu'il eh aura de besoin pour entretenir son autoritéet son crédit, à Un que Ion se fie en luy au maniemment des affaires : car il n'est ny plaisant ny facile de profiter à ceulx qui ne le veulent pas^ et la disposition de le vouloir procède de se lier : ne plus ne moins que la lumière est plus le bien de ceulx qui vpyent , que de ceulx qui sont veuz : aussi est l'honneur plus utile à ceulx qui sentent qui en est digne , qu'à ceulx qui ne sont pas mesprizez. XI. Mais celuy qui ne se mesle point d'affaires, tjni vit avec soy-mesme et constitue son bien à vivre à part en loisir et en repos , salue de loing la vaine gloire et populaire, dont jouissent les autres qui versent en la veué des peuples , et en pleins theatrès : tout ainsi qu'Hippolytus ; qui estoit chaste,

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

364 IL FAULT QU'UN PHILOSOPHE saluoil; de loing la déesse Venus ; mais celle qui prot cède des gens de bien et d'honneur , il ne la refuse ny ne la mesprisQ pas. XII. Quand il est question d'amitié , il ne fault pas chercher à l'avoir et contracter seulement avec ceulx qui ont les biens , la gloire , le crédit et Tau^ thorité de grands seigneurs , mais aussi ne fault il pas fuir ces qualitez là y quand elles sont conjointes avec une nature douce et des mœurs modérées. Le philosophe ne cherche pas les. beaux et bien foripez jeunes. hommes, ^ins ceulx qui sont do* ciles^ bien conditionnez et convoiteux de sçavoir: mais aussi s'ils ont et beaulté de visage y et bonne grâce , et âeur de jeunesse , cela ne luy fera pas peur de s'en approcher y ny lès beaux traicts de visages ne le chasseront pas d'auprès de ceulx qu'il sentira dignes que Ion en prenne soing et que Ion y employé sa peine : aussi ^quand la puissq^ce, la richesse, et l'autorité de prince se trouvera en un homme de bonne nature y gracieux et honeste , il ne laissera pas de l'aimer et de le caresser pour cela^ ny ne craindra pas qu'on l'appelle courtisan ny ca-* ressent les grands. Ceulx qui par trop fuyant Vemis estrivent, Faillent autant que ceulx qui trop la suivent : ainsi en est il de l'amitié des princes et des grands seigneurs : parquoy le philosophe^qui ne se mènera point d'affaires , ne les fuira point , mais le civil qui s'empeschera du maniement de la chose publique) les recherchera ^ no^.les.faschant pour se

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

CONVERSE AVEC LES PRINCES. 365 laïre ouyr , ny leur chargeant les aureilles de contes, mais s'accommodant volontiers à les hanter , passer le temps y et deviser avec eulx quand ih le Veulent. XIII * . . . De Berecynthe Les plaines ont de long douze journées. Qui- tous les ans sont par moy engrenées. Celuy qui dit c^ela , s*il eust autant aimé les hommes, comme il aimoit le labourage^ eust plus volontiers cultivé et ensemencé celle terre qui pouvoit nourrir «1 grande multitude d'hommes, que la petite maisterie d'Antisthenes , qui à peine pouvoit suf]Bre)à le nourrir Iny seul ' . ' XIV. Et toutefois Epicurus , qui mettoit le souverain bien de Fhomme en un très profond repos, comme en un port couvert dé tous les vents et de toutes les vagues du monde, dit , que le faire bien à authiy est non seulement plus hotieste que lé recevoir bien d'autrui , mais encore plus plaisant : car il n'y a rien qui engendre tant de joy e que fait la grâce, c'est-à-dire, la beneficence : et avoir bon jugement celu^ ' ^lii' imposa les noms aux trois Grâces , Aglàïa , Euphrosine , et Thalia , car cet* tainement la jbye et le contentement est bien plus grand et plus net en celuy qui donne la grâce , qu'en celuy qui la reçoit.' Voilà pourquoy plusieurs souvent rougissent d^ honte quand on leur fait du * ê , * > Il y a iti Une lacune , et beaucoyp d'al^ératioa daos In ttxte. VaunUUri. Voyez les Ob«ervaUon8..c^.

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

366 IL FAULT QITUN PHILOSOPHE* bien , là où loa est
tousjoars bien aise quand oa en &it. XV. Oa font bien à tout un peuple c^Ix
qui rendent gens de bien , oeuk dont le peuple ne se peult passer : comme ,
au contraire ceulx qui gastent et corrompent les princes, les roys^ et lès
seigneurs, comme font les .flatteurs^ lés calom* niaieurs et fàulx
accusateuns , sont en abomination de tous ,'et punis par tous , comme ceoii;
ijai jet* tent un poison mortel, ncHi en çupteçoiiippey ains en unefontaine
qui coule eu publiu, de: lac|ueUe ils» voyent que tout le monde boît.^ XVI.
Tout ^ ainsi donccpies^comme Eupolis^ dit , en se mocquant des flatteurs
pourestfivans- de repeue franche du riche Callias ^ , « qu'il n*y »v

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

CX)NVERSE AVEC LES PRINCES* 367 gneur et ma^stratoste
une mauvaifte condition , on luy dresse aa volonté et son intention là où il
faulr , celui là philosophe pour le public ^ et corrige le naule et le patron
auquel tous les subjects sont for«* mez et gouvernez. XVU. Lks citez et
républiques bien policées de* cernent et défèrent honneur et révérence aux
presb-* très y pource qu'ils prient et demandent aux dieux des biens ^ non
ponr eulx seuls ^ ny pour leurs parents et amis seulenient , mais
universellement pour tons les citoyens : et toutefois les presbtres ne ren*
dent pas les dieux bons , ny donneurs de biens, inais estants tels d'enlx
mesmes, ils les prient et reclament : mais les philosophes qui vivent et Con»
VN'sent avec les princes et seigneurs :, les rendent plus justes , plus
modérez et plus afTectionnez è bien iairec au moyen dequôy il est
vraysemblable, qu'ils en reçoivent aussi plus d'aise et plus de contente*
ment. «XVIII Et m'est ad vis ^ quant à moy^ ^ue ua ouvrier qui fait les luts
et lyres ^ prendi»' plus de plaisir le Gandiot pacifia ^ en ohiintant sur sa lyre
et les addblitciisant. Et sem^ blaUement aussi un charpentier > f atsacut le
gou-^ varnal tet timon 'd'une galère, sera, plus xesjouy, quand il entendra
que ce tîo|on sentira à gonvert * Gomumporatn de Lycurgue. :.«"»:

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

368 IL FAÛLT QU'UN PHILOSOPHE, Ber la galère capitainesse, dedans laquelle Themis-' tocles combattrà contre les Perses pour la défense de la liberté de la Grèce , ou bien celle de Ppmpeîus y arec laquelle il def fait en bataille navale Farmée des Pirates. XIX. Que cuydez vous doncques qae le philo « sophe pensera de sa parole et de sa doctrine , quand il viendra discourir en luy mesme: queceluy qui la recevra, estant homme d'aauthorité^ prince ou grand seigneur^ fera un bien public y par ce qu'il rendra le droict justement à un chascun , il^ fera de bonnes loix et ordonnances, il punira Jes mes^ chants , et avancera les gens de bien et d'honneur? Il m'est advis certainement qu'un gentil charpentier et &is6ur de navires fera plus volontiers un ti^ mon , quand il sçaura qu'il servira à régir la grande nave d'Ârgo renommée par tout : et semblablement qu'un charron ne mettra pas: si volontiers la main à faire une charrue ou un chariot j qu'il fera lea aiiienx sur lesquels il sçaura que Solon devra engraver ses loix. XX. Or les discours et raisons des philosojs>heS| fti une fois elles sont [bien et fermentent impciméeSy ès. âmes, des grands personnages, qui ont le goa« vemementidés estats en main, et qu'elles. y .prennent pied ^ elles) ûht forcie et efficace de vives loix. Ce fut pourquoy Platon navigua en Sicile , espérant queles sentences de sa^hilosophie vaudroientloix^ et prpduirolegut de bons et- profiîâbles effects.ès affaires* de< Diooysins , mais il trouva que Dionysii;^ estoit comme une de ces tablettes ja toute, pleine de ratures

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

CONVERSE AVEC LÈS PRINCES. 869 ratures et de souUIares ,
qui ne ponvoit plus laisser la taîncture de la tyrannie , pôurce qu'elle avoit
desja percé et pénétré)^squ,es 941 fond , et ne se pouvoit plus eftacer : < là
où il fâult que ceulx qui sont pour faire leur profit de bons adrertissements^
soient encore en mouvement. ' Yojei les Observations, c. ' . \ '* , \ c . • I \\
Tome XIV. A a

■ iir ■ l'i-TM* tfr n" i i'ips? SOMMAIRE D U T R A I T È QU'IL
EST REQTJIÿ QU'UN PRINCE SOIT SAVANT. jLlatùn refuse de donner
des loix ùùùù habitaru d& de Cyrène, II. // est difficile de donner des
conseils Eux rois , parce qu'il craignent tcmpire de la rai-^ son, III. Us
ressemblent aux colosses, qui par dehors paroissent des dii^inités , ei en
dedans ne sont pleins que de pierre, de terre et de plomb. IV. // faut que le
prince commence par se régler lui" même , afin de poui^oir régler les
autres. V. C*esi à la loi qu'il appartient d'être reine des rois. VI» Les rois
sont les ministres des dieux, pour être les dispensateurs de leurs bienfaits.
VU. Ils sont les images de la dis^inité. YIII. La justice et la clé^ mence sont
'véritablement des qualités diuines IX. Criminelle fiatterie d An€Lxarchus.
X. Jupiter est la justice même. XL 11 faut' qy^ les rois craignentji le mul en
lui-même ^ et non pas à cause de ses suites. XII. Exemple de Cléarchus,
tyran dHé" raclée de Pont. XIIL Dieu est essentiellement providence
gouvernante. XIV. La justice, et la sagesse sont son image , comme le soleil.
XV. Alexandre pouvoit devenir Diogène , sans cesser d*être Alexandre.
XVL Là souveraine puissance devient t aliment et V instrument de tous les
vices^ XVII. Si la raison ne la modère et ne la réprime^

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

^^M» — *JMM* — — **> l^m4^m^~» i* l^M.y»> ien difficile de
cdn* seiUer les princes et seigneurs , comment ils sedoi-vent gouverner y
caf ils craignent de recevoir et admettre la raison , comme un màistre qui
leur commande , d^ peur qu'elle ne leur oste ovi retrenche ce qu'ils
estiment^ bien de leur grandeur et puissance , en les asstrbjettissant à lent
devoir : e'est pource qu'ils n'entendent pas le discours de Theo^ pompas ' le
roy de Sparte^ qui fut le premier, qui introduisit à Sparte les ephores , et le\$
mésla an gouvernement avec les royst car comme sa femme > Ville de
Lybi«. ' , : r. * Théppmpe , r,oi de Sparte, succéda à ISicndre son pii;ç« U
troisième année de la deuxième olympiade, 770 ans avant J. G. Loi jeux
olympiques avoient été renouvelles par l^hV» tus, r«n du monde 3aS4 , 776
ans avant J. C. ' . A a a

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

S7a QU'IL EST REQUIS luy reprochast , qu'il laisseroit à ses enfans Tantho^ rite et puissance royale moindre qu'il tuei- FaToit eue de ses prédécesseurs : «Mais plus grande, by « respondit îty d'autant qu'elle serit plus asseu* ce rée M : car relaschant un peu ce qui estoit en la royauté trop roide et trop véhément , il évita par Mç, mesme moyen et l'envie et le péril ; et toutefois ce Theopompus là dérivant de sonautorité comme d'une grande rivière un petit ruisseau, autant comme il en donna aux ephores, autant s'en osta il à soymesmes : mais la raison et remonstrance de philo* àophie estant logée avec le prince pour luy assister et le conserver ^ luy ostant de sa puissance comme de l'embonpoint ce qu'il y à de trop y luy laisse ce qui é'st sain. III. Mai» la plus part dès prinpes et grands seigneurs qui ne sont pas sages , ressemblent aux ignorans tailleurs d'images y lesquels ont opinion que les statues énormes et excessives qu'ils taillent ^ que Ion lappelle colosses, sembleront vastes et grandes , s'ils les font biez^ esquarterquillées de jambes, et bien estendues de bras, avec une bouche qui baille bien grand : car semblablement aussi ceulx cy avec une voix grosse , un visage renfix>iigné^ un regard fier , une faschepse conversation ^ et un vivre à part sans coççimuniquer avec personne, cuident contrefaire la gravité , grandeur et dignité qui est requise en un seigneur , mais ils ne diffèrent en rien de ces coloSses-là qui par le dehors ont I^ représentation de quelque dieuoudemy-dieu, mais par le dedaz^s sont pleins de terre y de pierre et da

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

QiruN PRINCE sorr sçavant. 375 plomb : il n'y a diïterezice ,
sinon que la pesanteur de ces enorotes statue^là les maintient auomement
droittes ^ sans pancher ne ça ne là y mais ces ijgnorants princes et seigneurs
rcjr^ pour ce qu'ils ne sont pas bien au dedans dressez à plomb ^ sout
ventefois sont esbranlez, et quel(|aefois du tout renversez: car yenans à
bastir leur puissanceet. U-^ cence haulte sur une base qui n'eist pas bien
dresi^ à plomb y ne mise au niveau , ils pancbent et versent en leur ruine
avec elle. IV. Mais il ifault que comme la reigle y estant elle mesme droïtte ,
et non gauche ny tortue ^dresse et rend droittes toutes autres choses , les
faisant à soy semblables, en s'approchantet appliquant à elles:
«emblablement aussi , que le prince ayant estably et dressé premièrement
«n soy-nîesme sa principaulté, c'est-à-dire , après avoir bien compose sa vie
et sift meurs , alors iii accommode et applique à soy \$e\$ «ubjects y pour le»
rendre aussi droits. Car ce n'est pas af&ire à celuy qui tombe , de redresser :
ny à celuy qui ne sçait rien , d'enseigner : ny à celuy qui est désordonné ,
d'ordonner : ny à celuy qui est dereiglé , de ranger : ny à celuy qui ne sçait
obeïr , de commander : mais la plus part des hommes se trom* pans en cela
^ estiment que le premier et principal bien qu'il y ait à commander soit de
n'estre point commandé : comme faisoitle roy de Perse , qui es^ timoit que
tou^ ses subjects luy estoient esclaves , excepté sa femme seule , de laquelle
plus que d'autre il devoit estre seigneur. . y. Mais qui sera-ce doncques qui
commandera Aa 3

The text on this page is estimated to be only 7.71% accurate

374 QU'IL T18T REQUIS au toj et au prinoe? Ce sera la Idyy
c[tri est fojite de tou» , et martels et intiica^eU > eqandttttB: car leroy de
Perse avoit «ik de ses diainiieUans ordonna à cest office , pour layyenir dire
-tous les matins y entrant en-sachambre^ «Levé toy sire y et prouvoy
aux'afiEaires^ ans«c qdels: Mesoromasdes 7 c'est-fĩ-dtceilè: grand dieu,
Xti^naii&À rendcoît d'un si^ prĩnee^ bidn appris y cfofnla raison qu il aau
dedanaqui iuy sonne tousjpurs cela à Taureille. yivPoLXMOir disbit y qne
ràBionr estoit une entremise des dieux à Teadroit dea^jennés jlens , dont ils
dvoient s(Hng,^' qu'ils.voidoient sauver : -mais]^u^ véritablement pourroit
onndire , qne les princes kmt nrinfetres des diew/ pour prou v«oîr
aaxalfiii'*' ¥e\$ et au salut des: homme», â fin que des biens i^'ils leur
dotinent, ils soient disjtr ibutears de» un^^ et conservateurs des autres. ' Voy
tu Ce hault infiny firmament. Qui dans son sein liquide fermement De tout
costez là terre ronde embrasse ? -C'est hiy qui inflie les principe» des
sdmenccaaon^ ^emiAe^ y et puis là terrie les produit en estre, et sont les
unes accreuës par les pluyes, les autres par les vents y les autres eschauilées
pfir les astres et par U \xkW ' tnaU c'est le soleil qui régite et gouverna

The text on this page is estimated to be only 5.10% accurate

QirUN PftlNOE 5QIT 9GAVA5IT. %^ tOQt y et lear , imsjpke)«
{;içacie|U|x a^lraiçtr d'anipur., aussi de tous tant de grands biens, dons et
ft^eset^n qo^ les dieux ibntaox homnief^il q'y a moyeii d'en îoqir py.ii^r
dwtl^menl; ^W^.lpy, i^^m ju^^ip^iW aao^ priQQ0 i\$t m^gi^trat. |^ jfi&tiP?
est la lin de Ja^ Ipy, la loy f»i|vre di|. prince, et le pripce imi^e.d(9; dieU|
qui tout r^it at gouv^r^Eie , n'ayiintil^fP^og ny de Pbid^s ' qui le taili^ , ny
d^ . PplyclpWs ,fl^y de Myrop : ain^luy-inesine s^ iori^aiit a^ moM^l
patrofi de dieu ^ par la moyeq d«i li^ . yeiefi:!!^ statue l^ flm plaidante et U
plus ^xç^U^iU^ qi:i^ . IçA ^çaiyfpit jamais veoir* ! . . A YII. Et coioiBie:
dieu a colloque an oi^l pputUifi» l^el image da sa divibité le solieil et la
lune y ta^le^ref preseitatiofi et telle lumière ^t en une cHé eCi(^ un
royaume, le prince, tant quH) a au n^là fpttd», ny le tridept:, coipnke il y a
~~de folsprin^ces ^epil se: font mouler el peindre , rendant lem tori lie~~
~~odieuse d'affecter ee à quoy ils ne peùre;Eifatt^teindra.: car dieu hait et~~
~~punit ceulx qui veal^lxt imiter le tonnerre/ la foudre 9 la^rays do sciait, at~~
~~aho*' se» aairiblfibles i e^ aUeanâraira , ceuls qui sont iehtëurs de sa vertu ,~~
~~^t qui tascheffit jà sa eonforibor. à sa elemence et bonté^il lesaime et~~
~~ayanoey et loua; ^ ; * P)ii4iaa p Polycleçt^•(.; Myron , famevx statuaires ,~~
~~nons~~

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

Sjé QU'IL EST REQUIS dohhë'pait'âe sâ'vérité^tle sa justice,
clémence et •^ VIIIv ZiBSQuELiËSr cjiialitéz sont telles, qu'il n'y; àrien
pltt'4: divin att monde , non le feu , oy la luiSi!iére , ny lé cours du soIeSt;
non te letrer et couéh^r^dés estoilles'y non pas niesme Tetetnité, ny
L'inimut monstrier ^ •disoi&41> « que tout ce qui est fait ftimesi*eest la
justice et l'équité et la ploa ancienne et la plus parfaite loy qui soit : ainsi
parlent , eseiivent et enseignent tous le» anciens^ que Jupiter mesme ne
sçauroit bien commandet âans justice i laquelle est vîel*ge , selon que dit
Hôsîodé, non violée ny contaminée , ains tûusjours logée avec honte ,
pudicité et simplicité. Voilà

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

QU'UN PRINCE SOIT SÇAVANT. 877 pourquoy les anciens appeUent les roys levereuds et yenerables. Car il est convenable que ceulx qui moins ont dé crainte^ ayent plus de honte et d'honnenr. XI. Or fault il que le prince craigne plus tost de mal faire que de mal recevoir , comme estant l'un» cause de l'autre : et est celle crainte bénigne et généreuse y propre et pecultere à un bon prince y craindre que ses sujets , sans qu'ils le sçacfhe | ne soient offensez et foulez , * • Ne plus ne moins que les chiens généreux > Veillent auprès des brebis, non pour eux, Sentans venir quelque beste sauvage Autour du parc , pouf y faire carnage. Et n'est pas pow euh qu'ils craignent y majs pour ceulx qu'ils gardent y comme. Epaminonda^i y s'estanf les Thebeins laissez aller à boité dissoluement çl; faire grand chère en une feste y luy seul alloit revisi*. tant les armes et les murailles*, disant qa'il jeiinoit et veilloit 9 à. fin que les autres: peussent. à seureté boire et dormir. Et Caton en la ville d^Utique fait cryer à son de trompe^ ce que à tous ceubc qui s'este toient sauvez de la def faite y il donneroit mpyea «c^de s'en aller par lai mer ». ; et les ayant tous embarquez , après avoir> fait sa prière aux dieux de leur donner bon voyage , luy retoucnant en \$09 logys se tua spymesme^ monstrant en cest exemple ce que le prince doit craindre^ et ce qu'il doit mespriser. , ^ • Iliade, L. IV,T. i83. C.

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

37» QD'II* EST REQUIS Xil. Au colhiBire Cleérehus ' b tyran de Pont sVfiferinoit cUdaas lui coffre pour domsr i cominci un serpent dedans son creux : et ArtstDdemiis ^ le tyran d'Argos montoit en une petite chambrette anspeodue y dQ»t Thuys ^^toi^ une tmppe , sur laquelle U mettoit son UctiUpûUe couchoita?ec sa concubîM : et Ic^ ;xiered'eUe quand il estoit monté yenoit ost^ FesoheUç. d'abas , et pui^ le matin la rapportait* Gomioefit pense^yous que ce tyran là devoit trembler de frayeur quand il estoit dedans un plein théâtre , ou dedans le palais j où Ion exerçoit ta [ustice ^ ou dedans le conseil , ou en un festin /veu qu^il faisoit de sa chambre uneprî\$on ? A la yerité aussi Iç\$ bons princes çripgnent pour leurs subjects , et pource d'autant que plus ils aagttieatem leui^ puissance , autant augmentent ils apssi leur craime^ car de tant qu'ils ccmànantent à plus grand nombre d'hommes ^ de tant en craignent ils aussi plus gvand nombre. XUL Câ|i il tt'«st pas TuayseniblaUe ne bien séant aree la majesté di?ine , ce que aucuns philosophes ont ronbi dire^ que dieu est in visiblement .oKslë parmy la matière première qui seuffire toutes ehoses , et qui reçoit mille contraintes et mille cas fortuits y 'et des changemens innaunerables , ains réside là hault assis et colloque en la nature y qai est toujours une et toujours en mesme estât sur ^ Cléarc^ue^ tjran d*Héraclée, ville de Pont, |*eropara in tr6ae dans la cent quatrième olympiade , et fut tué après doux ans de tagne , par Ghion , disciple de Platon. • Vojrw la Vit de Philopœracn, T. IV.

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

QU'UN PRmCE 80IT SÇAVANT. 379 des^ saints fandements ^
comme dit Platoa^ faict et parf aict ce qui est droict selon nature , se
promenant par^tout. XIV. Et comme le soleil an ciel ^ qni est son trèsbel
image , se laisse yeoir dedans un mirouer à œulx qni ne le peuvent regarder
iuy mesme , aussi a il laissé es villes , et parmy les hommes , une autre
image , c'est U lumière de justice et droicte raison qni l'accompagne ,
laquelle les hommes jsages et heureux descrivent et paignent des sentences
de la philosophie y en se conformant à ce qui est le plas beau dans le monde
, et n'y a tien qui imprime es âmes et esprits des nommes une telle
disposition , que la raison tirée et apprise de la philosophie , à fin qu'il ne
nous advienne comme il fait k Alexandre le grand , lequel ayant yen et
considéré EKogenes en- la ville' de Corinthe^comone il estoit généreux ^
estima beaucoup et adaallra lagrandeur de courage et magnanimité de ce
personnage, jusques à dire | « Si je nestois Alexandre, jeserois «c Diogenes
» : quasi par manière de dire se fasdiant de sa richesse , de sa splendeur et
de sa puissance y comme estant empesch^ments et destourbiersde sa vertu,
et portant envie k sa capette , et et à sa besace , d'autant que par icelles
Diogenes e&toit invincible et imprenable ^ xkm) pas comme Iuy qui ne
l'estoit que par le moyen des armes, des chevaux et des picque^. XV. Car il
pouvoit en se gouvernant par vraye raison philosophique estre de
disposition et affection Diogenes , et demourer d'estat et de fortune

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

380 QU'IL EST REQUIS Alexandre , voire tant plus estre
Dîogenes y d'autant qu'il estoit Alexandre : comme ayant contre une grosse
tourmente agitée de forts vents , et de vagues impétueuses, besoin de
diable et ^l'ancre plus forte y et de gouverneur et pilote plus grand , car es
hommes petits qui oïit peu ou point de puissance , comme sont les privez ,
la folie est innocente y et ne font point de mal quand ils sont fols y pource
qu'ils ne peuvent : comme es mauvais songes il y a je ne sçay quoy de
douleur qui fasche l'ame quand elle ne peult pas venir à bout de mettre à
enecution ses cupiditez : mais où la puissance est conjointe avec la
mauvaistié y elle adjouste aussi douleur à ses passions et affections ' , et est
bien véritable ce que souloit dire le tyran Dionysius y car il disoit m que le
plus grand plaisir et contente tement qu'il sentist de sa domination
tyrannique, « estoit 9 que ce qp'il vouloit y soudeiment estoit « fait * » :
Comme il fut dit, il fut aussi tost fait ' • XYI. Ainsi la mauvaistié çt le vif
prenant sa course, légère par la carrière de la puissance poulse «t presse
toute violente passion^^ faisant qu'une ■ Lisez d'après Stobée , cité par M.
Wiçtembach : eOb donne des ner/f , (c'est-4

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

QU'UN PRINCE SOIT SÇ AVANT. 38 1 tholere devient aussitost
meuri:re ^ ua^ amour adultère , une avarice confiscation : la parole n'est pas
plus tost achevée , que ce luy qui est tombé en suspicion périt y et celui qui
est calomnié est perdu : mais comme < les. naturels tiennent , que Tesclaic
sort de la nue s^près le tonnerre^ encore qu'il apparaisse devant , comme le
sang sort de la playe, par ce que l'aureille reçoit le son ^ çt la vue va au
devant de Fesclair : aussià Tendroit de tels seigneurs les punitions précèdent
les accusations et les condamnations vont devant les'probatons, ' ' Car le
courroux ne peult là plus durer, Non pins que Pencre en tourmente asseurer
La nave estant fichée dans le sable, Qui .ne tient coup, et ne deumeure
stable. Xyil. Si le poids de la raison ne reprime et n'arreste la puissance
faisant le prince e% seigneur ainsi comme fait le soleil, lequel alors qu'il est
plus hault élevé en la partie septentrionale , c'est lors que plus lentement il
chemine et moins il se remue , rendant son cours plus asseuré par U tardité :
car il n'est possible que les vices demeurent couverts et cachez es hommes
qui ont grande puissence , ains comme ceulx qui sont sujets au mal
caduque , soudain que quelque froid les prend , ou qu'ils tournent un peu , il
vient incontinent un éblouissement et un chancellement qui descouvre et
fait veoir leur mal: aussi les ignorans et mal appris, soudain que la fortune
les a un petit eslevez en biens,) * Les Physiciens, c. " ^

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

582 QtriL EST REQUIS QIPUN PRINCE , ect en richesses , en
estais et autoritez , incontineot elle fait veoir leur cheute ^ et ruine : ou
pour niieulx le donner à entendre y comme Ion ne cognoist pas le viceet la
faulte des vaisseaux quand ils sont vuides, mais quand vous y versez
quelque liqueur ^ alûrs vous voyez par où ils coulent et s'en vont : aussi les
âmes poorrîes et gastées ne peuvent contenir leur flttthorité et puissance ,
ains coulent dehors par leurs Gupiditez y leurs choleres , leurs vanitez , et
leurs ioqiertinences. Et qu'est-il besoin de sW tendre à discourir cela plus
amplement, veuque Ion calomnie es grands et illustres personnages jusqu^^
aux moindres faultes qu'ils ont eues? On reprochoit à Gimon ' qu'il aimpit le
bon vin , à Scipion qu'il aimoit à dormir ^ et aocusoit on LucuUus de ce
qu'il tenoit table trop sumptueose et itrop friande ^. ' Ê^ê d« Mikiade, mott
449 nos avaniJ. C. . » LàSn à» ée Traité «uunqMo.

SOMMAIRE D U T R A I T É QUE LE VICE EST SUFFISANT
POUR RENDRE L'HOMME MALHEUREUX. I. J- antale , image de la
cupidité insatiable. II. Un riche Sicyonien fait présent à Agamemnon d'une
belle jument de course, pour être dispensé d'aller à la guerre de Troie. III
Aujourd'hui les courtisans et ceux qui veulent se faire estimer gens d'affaires,
sacrifient toutes les douceurs de la vie, . pour gagner un cheval, une
chaîne, ou quelque autre présent semblable. IV. Fatigués du tourbillon qui
les étourdit^ ils estiment heureux ceux qui mènent une vie tranquille; et
ceux-ci y au contraire ^ les croient heureux ^ parce qu'ils les voient
honorés. V. Ainsi le vice suffit seul pour rendre les hommes malheureux.
VI. // y a des hommes qui résistent aux maux physiques. Ils ne résistent
point aux maux moraux. VII. Quand les villes ont quelque entreprise à faire,
elles appellent les artistes pour les mettre en concurrence, et choisir celui
qui paraît plus propre à remplir l'objet proposé. VIII. Fiction de la fortune
et du vice y disputant à qui

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

584 SOMMAIREsaura le mieux rendre un homme malheureux.

IX. Enumération des diverses sortes de maux que la fortune peut nous faire[^]

X. Ils ne rendent malheureux que les âmes/oibles et lâches. XUI. le Duce
a-t'il besoin de la fortune pour nous rendre misérables ? QUE

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

y ■ ' '■■■■■■■ .F^-^TQUE LE VICE EST SUFFISANT POUR
RENDRE 1 L' HOMME MALHEUREUX. Le commencement de ce
Traîné, esc si défectueux et si corrompu , mesme es lii^res escripts à la
main^ que Ion ne sçait quelle conjecture y asseoir, Amyot. Ajy a NT vendu
le sien corps pour un doire, •'f*' compie dit Euripides , bien peu de bien y et
encore mal assuré et incertain : mais à celui qui ne passe pas par dessus la
cendre", ains à travers un feu ^ par tnaniere de dire , royal , et qui est brusié
tout à Tentour , qui est continuellement A la grosse en courte aleine^ en
peur et en crainte, plein de sueur^ s- en co^rt jusque^ delà la ,mer pour
gaigaer , elle luy donne à la fin une richesse de Tantalus de laquelle il ne
jouira jamais, pour les continuelles occupations , es quelles il s'enveloppe.
II. Oh fait jadis sagement ce grand riche homme Sicyonien qui nourrissoit
des haras de chevaux , quand il donna à Agamemnon roy des Acheïens une
belle jument coursier fort viste ^ pour estre dispensé De n^aller point à
Troye la venteuse ' , Ains demourer loi^g de guerre douteuse, ' Iliade, L.
XXIII, t. 397. Tome Xir, Bb

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

386 QUE LE VICE REND Chez soy en paix et toute volupté. Car il avoit de tous biens à planté : à fin que demeurant en sa maison[^] il se veautrastà son aise en profonde richesse , et se donnast du bon temps à loisir , sans aucune tascherie. I|L Mais noz courtisans d'aujourd'huy[^] et ceulx qui se veulent faire estimer gens d'affaires[^] n[^]attendent pas qu'on les appelle, ains se vont d'enlx mesmes jeter la teste baissée es courts des pfinces et es grosses maisons , là où il fault qu'ils veillent et facent le guet en grand travail , pour gagner ou an cheval , ou une chaîne , ou quelque tel présent : Et ce pendant la face déchirée < En sa maison sa femme est demeurée y Et la maison achevée à demy , pendant que son mary est trainnéçà etlà errant,, vagabond par le monoe[^]tiré de quelques espérances, qui à la fin bien souvent le trompent , et luy font honte. ly. Et si d'adventure il obtient quelque chose de ce qu'il désire, après avoir esté bien -tourneboulé sans dessus dessous , jusques à en avoir la te&te tonte estourdie de virer ainsi au rôdét de la. fortune , il demande à s'en eschapper , et appelle bienheureux ceulx qui demeurent en vie privée , sans s'exposer aux périls : et ceulx cy au contraire le reputent luy bienheureux, d'autant qu'ils le voyens preteré à eulx. y. yoYLA comment le vice dispose tous hommes > Iliade , L. II, v. 700.

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

L'HOMME MALHEUREUX. 387 à toutes sortes de malheurs ,
estant un partaict ou- . vrier de malheureté : de manière qu'il n'a besoin ne
d'instrument ny de ministres. Les autres tyrans qui s'estudient à rendre
misérables ceulx qu'ils tourmentent, ils nourrissent des bourreaux et des
geheoneurs y ils inventent des fers chauds à brusJer des grillons ' , mais le
vice sans aucun appareil d'utils^ aussi tost qu'il s'attache à l'âme, il la brise
et l'acirablê et ruine , il remplit de douleurs , de lamentations , de rancune ,
de regrets et repentance l'homme. YI. Qu'il àoit ainsi, on voit plusieurs qpi
endurent qu'on leur coupe la chair et les membres , sans quHls d^ent mot ,
et endurent patiemment • quand on les fouette , et quand leurs maistres , ou
bien des tyrans leur donnent^ les grillons y vous ne leur entendrez pas jeter
un seul cry ^ d'autant que l'ame avec la raison ^ comme avec la main ,
reprismant la voix ^ la garde de sortir : là où, au contraire , vous ne sçauriez
jamais faire demourer quoy un courroux^ ny commander à un deuil qu'il se
taise ; ny arrester un qui est surpris de peur y ny un qui se repent de regret ,
qu'il ne crie , qu'il ne se tire .par les cheveux , et qu'il ne frappe sa cuisse ,
tellement que le vice est plus violent que n'est ny le feu , ny le fer. • yil. Or
les villes et citez ^ quand elles font à sça■ Lisez: T^a coins. On les
employoit pour serrer les pieds des accusés, et les faire parler, c. ' I.a
questioa par les coîns. c. Bb a

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

388 QUE LE VICE REND Voir par affiches y qu'elles veulent faire édifier ' quelques navires ou quelques statues de grandeur excessive que l'on appelle colosses , elles escouteut les ouvriers disputans les uns contre les autres de la manufacture j et entendent leurs raisons , et voient leurs modelies , puis elles élisent celui d'entre eux qui fera le fait à moins de coust ^ mieulx et plus promptement.^ VIII. Or posons le cas doncques que nbns publions par affiches à faire et rendre un homme et une vie malheureuse , et qu'il se présente pour entreprendre le marché , d'un costé la fortune , et le vice de l'autre : l'une , à savoir la fortune , pleine d'utils de toute sorte , et d'un appareil de grands frais , pour cpnstruire une vie misérable et malheu* reuse comme pourroient estre voleries de brigands, des guerres , des inhumanitez de tyrans , des tempestes de mer , des fouldres de l'air , qu'elles trainneroit après elle , de la ciguë qu'elle broyeroit , des espées qu'elle apporteroit , des calomniateurs qu'elle #oudoyeroit , des fiebvres qu'elle aliumeroit , des fers et manotes qu'elle feroit sonner , et des pri* sons qu'elle bastiroit à rentour> encore que tout cela procède plus tost du vice que de la fortune: mais pourtant supposons que tout cela procède de la fortune , et que la malice et le yice estant auprès tout nud y et n'ayant besoin de chose quelconque hors de soy à l'encontre de l'homme , iaterroge la fortune comment elle entend de rendre l'homme malheureux , f ailly de cœur^ « Menasses tu * Lisez : Quelques Temples c.^ /

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

\ L'HOMME MALHEUREUX. 3«9 «l'homme de le rendre
pauvre, Fortune »?Metrocles< semocquera de toy, quîFhyver dormoit parmi
les eiotttons, et l'esté dedans les cloistres et portiques des temples : et par
ainsi estrivoit de la félicité à rencontre du grand roy de Perse , lequel passoit
son hy ver en Perse , et son esté en la Medie. IX« ÂMENERAs-Tu la
servitude y les fers et manotes y et l'estre vendu comme esclave ? Diogenes
le mesprisera, lequel estant exposé en vente pac lies brigands qui l'a voient
pris, cryoit luy-mesme à l'encan, « Qui veult acheter un maistre » ? Broyes-
tu une coupe âe* poison ? n'en baillas-tu pas autant à boire à Socrates , et
luy tout doucement et facilement sans restiver de peur, ne rien changer de
contenance ny de couleur l'avalla, et quand il fust mort les sur vi vants le
jugèrent bien-heureux , comme celui qui en l'autre monde s'en alloit vivre
d'une vie divine. X. Me presenteras-tu le feu ? voire mais Decius * le
capitaine des Romains t'a pieça prévenu , quand au milieu des deux armées
il feist dresser un grand feu , où il se brusia luy-mesme en holocauste à
Saturne , comme il avoit voué pour le salut et la prospérité de l'empire
romain. Et les honnestes femmes des Indiens, qui aiment mieulx leurs marys,
combattent et estrivent ensemble pour le feu , et celle ■ Métroclès ,
philosophe cynique , disciple de Cratès, ausi^ bien que sa sœur Hipparchie.
■ t^ublius Décius , 'se dévoua pour l'armée des Romains dans la guerre
contre les Latins , l'an dt Rorae 414* ^<n fil an fit autant , Tan de Rome
4^9. Bb 3

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

Sgo QUE LE VICE REND qui gaigne la victoire est brusiée avec le corps iê son defunct mary , laquelle toutes les autres j agent et estiment bien-heureuse. Et quant aux sages de pardelà , il n*y en a pas un qui soit réputé homme salnct, ne bien-heureux , si estant encore vivant, en son bon sens et sain entendement , il ne sépare son anie de son corps avec le feu , et qu'il ne sorte tout pur et net de la chair , en ayant consumé tout ce qu'il y avoi^: de mortel. XL OuY mais d'une maison plantureuse et d'une richesse grande , d'iine tablefriande et sumptueuse, tu me réduiras à la besace , à la petite cappiette^ et à demander mon pain ordinaire: toutes ces choseslà furent les principes et causes de la félicité de Diogenes , et de liberté et de gloire de Crates. Mais tu me feras clouer en croix y ou bien empaler au bout d'un pieu. Et que peult il chaloir à Theodorus s'il pourrira dessus ou de^sdubs la terre ? Ce sont les plus heureuses sépultures des Tartares ^ etdesHyreaniens , l'estre mangé par les chiens : et entre léif Bactrianiens,par les loix du pays , ceulx-là sont estimez avoir plus heureuse fin, quand les oyseauxles mangent après qu'ils sont morts. XII. Qui sont doncques cenlx que tels accidents rendent malheureux ? Ce sont les lasches de cœur, délicats y ecer vêliez, non exercez es affaires du monde , et qui tousjours ont retenu les opinions qai leur ont esté imprimées dès leur enfance. La fortune doncques seule n'est pas ouvrière parfaicte de malheur etinfelicité, si elle n a la malice et le vice qui luy aide. Car tout ainsi comme un filet sie l'os quia

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

L'HOMME MALHEUREUX. Sgi ^té longuement trempé dedans du vinaigre et de la rendre y et comnie les ouvrierscourbent en telle façon qu'ils yeulent l'yvoire^^ après qu'ils l'ont o^ollilié et détrempé avec de la bière , autrement ils n'eil peuvent venir à bout : aussi la fortune blece et cave ce qui est desja gasté et amolly de soy-mesme, quand la malice y survient davantage : et tout ainsi que le poison appelé Pharicum^ , autrement Napel ou Aconit , ne nuit à personne des autres , et ne faiot point de mal à ceulx qui le touchent , et qui le portent quand eteulx: mais s'il touche tant soit peu à un qui soit navré, il le faict incontinent mourir par la playe et bleceure qui reçoit son influxion : aussi celui duquel la fortune sera pour ruiner et gaster l'ame, devra avoir au dedans de sa propre chair quelque ulcère , quelque aposthume , et quelque mal pour rendre les accidents , qui luy surviendront de dehors > misérables et lamentables. XIIL Le vice donc est il point tel , qu'il ait besoin: delà fortune pour produire malheureté? De quel costé cela ? la fortune ne faict elle pas soulever la tempeste et tourmente en la mer ? ne ceinct elle pas les pieds des montagnes , des aguets et emb^sches des larrons? ne jette elle pas par grande impétuosité la gresle dedans les champs fertiles et fructueux? mais la malice ne suscite elle pas un Melitus ^ j un Any tus , un Calixenus , calomniateurs ? n'oste elle pas les biens ? n'empesche elle pas les > Voyez Dioscoride « lib. YI , cfaap. XIX. Amjct, * Accusateurs de Socrate. . BbA

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

Sga QUE LE VERTU REND, cet. homaies d'estre chefs d'armées pour les rendre malheureux ? Mais elle les faîct lasches , elle leur amasse de grandes successions en ternç , elle les accompagne par mer ^ elle est tons)Ours après , les desséchant de cupidite^.^ les enilammantdecholereyles accablant de superstitions , les attirant par les cupiditez des yeulx. // ri y a ny commencement ny fin.

s=r ^IMWHfIB SOMMAIRE D U T R A I T É. COMMENT ON
 SE PEULT LOUER SOI-MÊME, Tout le monde convient qu'il est ridicule
 de se louer, et tout le monde se loue. II. Exemple d'Eu^ rîpideetde Pindare.
 III. Motifs qui rendent cette vanité très -insupportable. IV. Dans quelle
 qcca^ ^ion on peut parler avantageusement de soi. Y. Se louer par amour de
 la gloire seulement j est une vanité. VI. Encore plus coupable quand on le
 fait par jalousie de la gloire d autrui. VII On peut se louer pour repousser la
 calomnie. VIII. Exemple de Pélopidas et d'Epaminondas. IX. Réponse de
 Sthenelus justifiée. X. Différence entre Scipion et Cicéron faisant leur
 éloge. XI. V éloge de soi-même convient mieux dans T adversité que dans
 lapros* périté. XII. Exemple de Patrocle dans Homère. XIII. De Phocion.
 XIV. De Thémistocle. XV. De Démostliène. XVI. De Lycurgue Forateur.
 XVII Adresse du discours de Démosthène pour la cou^ ronne. XVIII.
 Uauditeur écoute volontiers les louanges que se donne t orateur, quand il y
 trouve les siennes mêlées. XIX. Adresse qui consiste à louer dans les autres
 les vertus semblables aux nôtres. XX. Exemples. XXIII. Comment il faut
 corriger les louanges qu'on nous donne. XXIV. Les détourner ou modérer.
 XXV. Alors les autres

594 SOMMAIRE. hommes ne s'en irritent point, XXVL
Varrogmce est insupportable. XXVII. On peut tempérer la louange de soi-même par l'aveu des défauts qui ne soient pas malhonnêtes. XXVIII. De sa pauvreté, ou chose semblable. XXIX. Autres moyens d'éviter l'envie que la louange excite. XXX. Examiner si la louange qu'on se donne est utile aux autres, ou pour les animer. XXXI. Ou pour les réprimer. XXXII. Exemples. XXXIII. Suite du même sujet. XXXV. Quand il faut contredire les éloges qu'on entend donner à un autre. XXXIX. Comment on peut éviter le défaut de se louer mal à propos. XL* Énumération des choses qui nous engagent à parler de nous-mêmes. XLIV. Conseils relatifs* XLYIII. Suite et conclusion. -A \

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

COMMENT ON SE PEULT LOUER SOY-MESME SANS
ENCOURIR ENVIE NT REPREHENSION. X L n'y a celjiy qui ne die de
bouche , que parler de soy-mesme en se donnant la louange d'estre on de
valoir quelque chose, aroy Herculanus, ne soit fort odieux^ et mal-seant à
toute personne bien apprise : mais de faict il y en a i|)ien peu qui se gardent
de tomber en ceste impertinence et importunité là, non pas de ceulx mesmes
qui la reprennent. II. Car Euripides disant , Si la parole il falloit acheter,
Nul ne vondroit ses louanges compter. Mais à raison qu'ion en peult de Pair
prendre Tant que Ion veult sans aucun prix en rendre , Chascun disant de
soy-mesme se plaist Ce qui est vrai et ce qui pas ne Pest, Pour ce que rien le
parler ne luy couste. Il use d'une très-odieuse et importune vanterie, en ccl^
mesmement quUl va entrelasser parmy des ac* cîdents et afiaires tragiques ,
un propos de soymesme, qui n'appartient rien à la matière subjecte.
Semblâblemént Pindarus ayant dit en un lieu, Qui se vante importuneinent,
Est fourvoyé d^entendement^

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

596 COMMENT ON SE PEULT ne cesse jamais toatetois de magnifier sa suffisance en la poésie^ qui est grande certainement y et bien digne de louange, il n*y a personne qui le nie : mais cenix qui sont couronnez es jeux et combats sacrez, sont déclarez victorieux par la voix d^autrui , pour oster la fascherie que porte avec soy le parler de soy-mesme : et à bon droict avons nous à contrecœur la vaine gloire de Timotheus < , en ce qu'il escrit luy-mesme touchant la victoire qu'il obtient à rencontre de Phrynis , ce Tant tu fus heureux Ticc mothée lors que le herault proclama à haulte voix , « Timothée le Milesien a vaincu le fik de Carbon le « plienr ^ de voix ». IIL Car cela n'a point de grâce et est contre toute façon honeste de trompeter ainsi soy-mesme sa victoire, par ce qu'il est bien vrayce que disoit Xenophod , c< que la plus plaisante audition que « l'homme- sçauroit entendre est, d'ouir reciter ses a louanges par un autre: mais la plus fascheuse aussi ce aux autres est d'ouir que luy-mesme les récite»: car premièrement nous estimons eflrontez et impudents ceulx qui se louent eulx-mesmes, attendu qu'ils devroient estre honteux quand d'autres les loucroient en leur présence. Secondement, nous les reputons injustes en ce qu'ils se donnent à eulx mesmes ce qu'ils devroient recevoir des mains des autres. Tiercement , si nous nous taisons quand ' Tj'motbée , musicien , contemporain d'Eudpide* U ajouta, selon Suidas, deux cordes, et suivant Pausanias, quatre cordes, à la lyre. Les Lacédémoniens le chassèrent de Sparte, à cause de cette innovation. ' Yoyes les Observations, c.

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

LOUER SOY-MESMR 397 Jious entendons un qui se louë. soy-mesaie, il sem« ble ou que nous en soyons marris y ou que nous luy portions envie : ou si nous craignons cela, nous sommes contraincts de confirmer nous mesmes ces louanges , et porter tesmoignage à la chose dont il est question , contre ce que nous en pensons , ce qui est plus convenable à une vile flatterie , qu'à vray honneur , d'avoir le cœur de louer aucun en sa présence. . IV. Mais encore que cela soit véritable , et que la chose aille ainsi : si pëult il advenir des occur* rences qu'un homme d'honneur s'entre^mettant des affaires de la chose publique pourra se hazarder à parler de soy-mesme à son avantage : non pour aucun honneur ou plaisir qu'il en prétende , mais pource que l'occasion ou l'action qui se présente , requiert qu'il parle de soy-mesme y comme il feroit xlequelqueautrecho.se véritable: mesmement quand les choses' faittes ou advenues sont/bonnes et honesteS; il ne fault point qu'il faigne dédire hardiment 9 qu'il en a fait autrefois de semblables : car ceste louange là apporte un beau et bon fruict , c'est que d'icelle y comme d'une, graine et semence^ plusieurs autres et plus grandes louanges en procèdent : car l'hoiqme de bien ne demande etn! aime pas l'honneur comme un salaire j ou un reooi)ifort et recompense de ses vertueuses actions ^ mais pource que l'estre creu et avoir réputation d'homme de bien y et qu'on se fie en luy ^ luy . donne lès moyens de faire plusieurs autres plus granjdes et plus belles actions : car il ^st plaisant ^t facile de

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

SgS COMMENT ON SE PEULT faire bien à. cealx qui vous aiment et se fient en vous , et au contraire il est impossible ou bien malaisé j se servir de la vertu et l'employer envers céuli qui vous calomnient ou vous ont pour suspect , ea forçant ceulx qui fuyent les occasions de recevoir aucun bien ne plaisir de vous. Il nous &ult doao qnes considérer, s'il y aura point d'autres occasions pour lesquelles l'homme de bien et d'honneur se pourroit louer soy-mesme , à fui que ne le redoublant pas par trop , comme chose vaiae et odieuse, nous ne faillons à nous servir de quelque utilité et commodité- qu'il y pourroit avoir. y. Or est bien vaine la louange de ceulx qui &6 louent eulx mesmes, à fin qu'ils soient louez des autres , et la mesprise Ion plus que nulle autre, pource qu'il semble qu'elle procède d'une ambition et d'un appétit importun de vaine gloire seulement* Car ainsi conune ceulx qui n'ont de quoy manger , ^ont contraincts de manger de leur propre corps contre la nature , et cela est l'extrémité de famine: aussi ceulx qui sont affamez d'honneur et de louanges, s'ils ne treuvent des autres qui les louent, ils se louent eulx mesmes : ce qui de tant plos ' est laid , qu'il semble que par un amour de vaine gloire , ils y adjoustent encore et y contribuent 4u leur. * VI. Mais encore quand ils ne le font pas simplement et. ne cherchent pa6 à estre louez à par eulx , ains par une eiualation et jalousie de la louange d'autrui, ils vont comparant leurs faictSi

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

LOUER SOY-MESME. Sgg ei actions comme pour offusquer et obscurcir celle» des autres, alors oultre la vanité il y a de Tcnvie et de la malignité : car on dit en commun proverbe^ .« que celui est curieux et importun , qui met le pied A enla danse d'autrui » : mais de s'aller jetteràtravers le^louanges des autres par une jalousie et envie , en rompant le propos pour parler de soy-mesme , c'est chose dont il se fault non seulement bien garder y mais aussi ne souffrir pas que d'autres nous louent à l'envie , ains gracieusement céder l'honneur à ceulx qui seront dignes d'estre louez et honorez : et si d'aventure ils en sont indignes et ne le méritent pas y ^core ne fault il point que nous les privions des louanges qu'on leur donne en y interposant les nostres , ains plus tost ouvertement les convaincre , et monstrier par vives raisons que c'est à tort que Ion leur fait tant d'honneur. Et quant à cela , il n^y a point de doute qu'il ne faille ainsi faire. VIL Mais on se penlt louer soy-mesme sans reprehension , premièrement si on le fait en respondant à une calomnie et imputation qui auroit esté mise sus , comme fait Pericles en Thucydide , là où il dit , « Et neantmoins , seigneurs Athéniens^ vous ce vous courroucez à moy , qui me puis bien vanter « d^estre tel , que je ne céde à autre homme qui ce qu'il soit, ny quant à prévoir et cognoistre ce «qui est utile pour la chose publique , ny quant à «c le bien dire et donner à entendre, ny quant à ce aimer le bien public , et ne se laisser point gaicer à l'avarice ». Car non seulement.il évita le \

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

400 COMMENT ON SE PEULT blasme de vanité , d'arrogance et de presumptueme ambition , en parlant ainsi magnifiquement de soy* mesme en tel endroit : ains , qui plus est , il monstra parmy la grandeur et magnanimité de la vertu , laquelle pour ne s'abbaïsser point rabaisse et tient soubs sa main l'envie : tellement que les hommes qui l'oyent ainsi parler , ne veulent plus s'aniuser à peser et juger si son dire est véritable , ains sont emportez et ravis d'aise et de joye , d'ouïr telles magnanimes vanteries , quand elles sont véritables et certaines y comme le tesmoignent les effects que Ion en voit advenir. YIII. Car les Thebains , estans leurs capitaines accusez de ce que le temps de leur office eipiré , ils ne s'en estoieot pas incontinent retournez, selon les loix du païs , ains estoient entrez en armes dedans la Laconie, a voient repeuplé la ville de Messene , à peine absolurent Pelopidas , qui plioit à telle^ objections 9 et les supplioit: et au contraire, ^Ëpaminondas qui vint à raconter magnifiquement les braves choses qu'il a voit faittes en ce voyage , et en ce temps-là , jusques à dire finablement « qu'il a estoit prest et content de mourir , prouveau qu'ils «c voulussent confesser, que malgré eulx , et contre tt leur volonté, il avoit pillé et saccagé laLaconie,

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

LOUER SOY-MESME. 401 de courage, et s'esjouissant et riant d'avoir ainsi ouy parler ce personnage. IX. Pourtant ne fault il pas du tout reprendre iStenelaus ', de ce qu'il dit en Homère , Nous nous vantons de valoir beaucoup mieux ^ Que jamais n'ont valu noz pères vieux : si no\is nous souvenons de ce qui précède un peu auparavant, O iils du preux Tydeus et vaillant ^ , Gomment de peur est ainsi tressaillant Ton foible cœur ^ que ton œil par tout quiere A te tirer de la bataille arrière? Car ce n'estoit pas luy à qui ceste parole picquante s'adressoit , ains repliquoit pour son amy qu'il sentoit injurié : et pourtant la juste cause luy donnoit liberté de parler ainsi bravement de soy«mesme. X. Les Romains se fascherent d'ouir tant souvent repeter à Ciceron les louanges des choses qu'il avoit faites à l'encontre de Catilina : et au contraire y quand Scipion leur dit en publique assemblée 9 qu'il né leur estoit pas bien séant vouloir juger de Scipion , veu que par son moyen ils estoient parvenus à ceste grandeur de juger de tout le monde y ils meirent des chappeaux de fleurs sur leurs testes y et montèrent avec luy au Gapitole pour sacrifier et rendre grâces à Jupiter: l'un et l'autre avec raison, > Sthéaélus. * Iliade , L. IV, v. 405. c. 3 Ibidem^ v. S/o. C, Tome XIV. Ce

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

40a COMMENT ON SE PEULT car rnn repetoit ainsi souvent ses louanges sans anoon besoing qu'il en fnst , pour se glorifier : et à l'anre le péril luy ostoit la haine , et Tenvie de s'ea magnifier. XI. Si ne convient pas ceste vanterié et ceste gloire de se magnifier , seulement à ceulx qui sont accusez et appellez en justice de leur vie ou de leur honneur , ains à tous ceulx qui sont en adversités plus tost qu'en prospérité y pource qu'il semble que ceulxHrjr embrassent, par manière de dire, la gloire, et prennent plaisir à la jouir , gratifians en cela à leur ambitieux désir : et cenlx-là pour la qualité de leur temps sont bien esloignez de toute suspicion d'ambition , et se roidissent encontre la fortune, estayans le mieulx qu'ils peuvent la générosité de leur courage, en évitant totalement la bassesse de sembler mendier compassion, ny d'estre ravallé de courage , et se lamenter en leur mesadventurç. XII Tout ainsi doncques comme nous estimons fols et glorieux ceulx qui en se promenant se rehaussent le col , et au contraire nous louons ceulx qui se redressent et relèvent le plus qu'ils peuvent en escrimant des poings , ou en combattant : aussi un homme qui estant rejiversé par la fortune se relevé sur ses pieds , et se redresse pour luy faire teste , et au lieu de se monstrier pitoyable , suppliant et lamentable , par une parole avantageuse se monstre brave et hault en courage , en est trouvé non superbe ne presumptueux , ains au contraire , grand et invincible : comme le poète Homère dépeint Patroclus , modeste et gracieux en paroles,

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

LOUER SOY-MESME. 40S qoand il a fait vaillamment et heureusement : et au contraire, à sa mort il le décrit parlant bravement et haultainemeiit) Si tels esté comme je suis ils eussent ^^ Encontre moy présentez ils se fussent. XIII» Et Phocion , qui au demourant avoit tousjours esté fort gracieux et modeste y après qu'il se veit condamné , ^il donna à cognoistre sa magnanimité en plusieurs autres choses j et mesmement en ce qu'il dit à l'un de ceulx qui estoient condemnez à mourir quand et luy > qui se tourmentoit etcom« plaignoît y « Que dis-tu pauvre homme , ne te tiens te tu pas bien«heureux de mourir avec Phocion » ? Autant doncquesj, voire plus encore , est il permis à rhomme d'estat , à qui Ion fait tort , de dire quelque chose avantageusement de soy , à ceulx qui se monstrent ingrats envers luy , comme Achilles ailleurs rendoit bien à diçu la gloire du succès des affaires j et parloit modestement quand il disoit) Si Jupiter la grâce nous ottroye ^ Qui ruiner puissions la grande Troye. Mais ailleurs , là où on luy. fait tort et Injure , il > Iliade) L. XVII , y. 347* Amyot n*a point rendu le sens de ce vers. Hecto^ ayant bleisé Patrocle ii mort , s'en glori** îie , et t^atrocle lui dit : que c est Jupiter et Apollon qui i'on€ Vaincu , en lui étant ses armes ; et que si ces dieux ne s*étoient pas mis cpntre lui , vingt hommes , comme Hector^ i' auraient attaqué^ quiL les aurait tous fait périri c. * Iliade I L. I, t. laSi ct Ce 3 >

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

404 COMMENT ON SE PEULT desploye sa langue à parler haultement en contr-» roux y Avec mes gens, et mes vaisseaux , j'ay pris » Douze citez. Et en un autre lieu , Ils ne pourront supporter la lueur ^ De mon armet approchant près du leur. XIV. Car là où la braverie est partie de la justification j alors il est loysible et permis d'en user : suivant laquelle doctrine , nous voyons que ThemistocleSy pendant ^u'il fait les grands services à son païs y jamais ne dit ny ne fait rien de superbe, mais lors quUl voit que les Athéniens estoient saouls de luy , et qu'ils n'en faisoient plus de compte , il ne fainit pas de leur dire , » O pauvres gens, pour** ce quoy vous laissez vous de recevoir souvent des

LOUER SOY-MESME. 4o5 tant qu'il semble qu'il ne le die pas par reproche , mais pour répondre à ce dont on le calomnie.: Qu'il soit ainsi , cela donna une honeste liberté à Demosthene de parler à son avantage/ et si empesche qu'on ne^se lasse, et ne se saoule des louanges que luy-mesme se donne par toute l'oraison qu'il escriyit de la couronne , là où il se glorifie de ce qu'on Uiy imputoit^ à sçavoir des ambassades qu'il avoit faittes , et des décrets qu'il avoit mis en avant pour la guerre. XVI. Aussi n'est pas logé loing de là , et a bonne grâce le renversement de l'objection y quand on monstre) que le contraire de ce dont on est chargé et imputé , est meschant et deshonneste , Comme fait l'orateur Lycurgus < à Athènes, respondant à ceulx qui luy reprochoient , qu'il avoit donné argent à un calomniateur pour se rachetter de la vexation de sa calomnie : Et bien , dit-il , a Quel « citoyen vous semble il que^ je sois, veu qu'en si « long temps qu'il y a que je m'entremets du gou«c vernement des affaires de la chose publique, je c< suis convaincu devant vous, d'avoir plus tost ce donné que pris de l'argent injustement»? Et Giceron, comme Metellus luy reprochast, qu'il avoit plus affligé et perdu d'hommes par son tesmoignage , qu'il n'en avoit sauvé par son éloquence: f< Et qui est celuy, oit-il , qui ne die , qu'il y a plus « en moy de foy et de preud'hommie , qu'il n'y a ce d'éloquence , et de force de bien dire » ? ■ Orateur Athénien, contemporain de Démosihène , qui défendit après sa mort ses enfans calomniés. Ce 3

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

4o6 COMMENT ON SE PEULT XVII. Et ces passages de
Demosthene ,

LOUER SOY-MESME, 407 ua sien envieux Meneclidas en se
mocquant luy reprochast^ qu'il se magnifioit plus que n*avoit onques faille
roy Agamemnon: ccMercy'à vous,

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

408 COMMENT ON SE PEDLT Gelon, en disant qu'il aroît esté GeloSj c'est à dire , la risée et mocquerie de la Sicile , ne s'appercevoit pas ^ que par envie qa'il se sascitoit , il ruinoit et demolissoit la grandeur et la dignité de sa seigneurie. XXII. Il fault donc que l'homme d*estat, encore ailleurs entende et pratique bien ces regles-là : mais si quelquefois il est contrainct de se louer soymesme , il rendra ceste sienne louange beaucoup plus supportable, quand il ne se l'attribuera pas toute j ains comme si la gloire luy estoit charge pesante f il s'en deschargera d'une partie sur la fortune , et d'ime autre sur dieu : et pourtant fait Homère sagement parler Achilles, Puis que les dieux m^ont donné ceste grâce D^avoir occis Tennemy sur la place. Et sagement fait aussi Timoleon à Syracuse , qui après ses beaux faicts dédia un autel à l'heureuse adventure , et consacra sa maison à la bonne fortune : et très-sagement fait aussi Python AEnien , lequel estant venu à Athènes après avoir tué le roy Cotys , comme les orateurs feissent à Tenvy les uns des autres, à qui plus haultement loiiëroit sa prouesse devant le peuple Athénien , et que luy se fust apperceu que quelques uns luy en portoient envie, et en estoient marris : il dit en passant, « Seigneurs Athéniens , ce a esté quelque dieu qui « l'a fait , et "je luy ay preste mes mains ». XXI. Aussi osta Sylla l'envie à ses faicts, en louant souvent sa bonne fortune : et finalement

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

LOUER SOY-MESME. 409 en se surnommant < Faustus^ c'est-à-dire , le bien fortuné: car les hommes aiment mieulx semblée estre vaincus par la fortune que par la vertu , potirce qu'ils reputent l'un estre bien non appartenant au vainqueur y et l'autre default propre à eulx , et qui procède d'eulx. C'est pourquoy Ion dit que les loix de 2^1eucus ^ pleurent infiniment aux Lpcriens , d'autant qu'il leur donnoit à entendre , que la déesse Minerve s'apparoissoit à chasque coup à luy , et luy enseignoit et dictoit les loix qu'il leur donnoit , et qu'il n'y en avoit pas une qui fust de son conseil ny de son invention. XXIII. Or est il à l'aventure nécessaire d'inventer ces remèdes et ces addoucissements là S rencontre de ceulx qui sont de nature fascheux ou envieux ; mais encore envers ceulx qui sont de bonne sorte , et modestes , il ne sera pas impertinent d'user de correction des louanges^ si.d'aventure quelqu'un en nostre présence nous loue d'estre sçavans , ou riches, ou de grand crédit , en le priant de ne dire point cela de nous : mais bien si nous sommes bons , à nully malfaisans , et pro-^ fitables à plusieurs : car qui fait ainsi n'accumule pas louange sur louange , aïns la transfère d'une chose à une autre : et ne semble pas qu'il prenne plaisir à s'ou)'r louer , ains plus tost estre marry de • Il y a clans le grec : Epaphrodù{S , c'est-i-dire , favorisé par Vénus, c. ' Il vivoit, suiTant fásébe etM< Vesseli'ng, Jans)a vingtseptibine olimpiade. Mais Diodore de Sicile, le fait disciple' de Pj'tbagore, et Corsini le place à la soixantième olympiade.

410 COMMENT ON SE PEULT ce qii*on ne le loué pas ainsi qu'il fanlt , ny ponrce qu'il fanlt : cacher et obscurcir les qualitez moindres soubz les plus grandes et meilleures, non tant pour vouloir estre loué, que pour enseigner comment il faut louer : car ceste manière de dire , « Ce « n'est pas de pierres que j'ai fortifié cette ville y ny « de murailles de briques » : mais si vous voulez considérer dequoy et comment je l'ay fortifiée, vous trouverez que c'est d'armes , de chevaux , et de confédérez et alliez : cela tire sur ceste règle là , et encore plus ce que dit PericleS sur la fin de ses jours. Car ainsi comme il achevoit sa vie, et seportoit fort mal, ses parents, amis et familiers se prirent à remémorer en sa présence les charges qu'il avoit eues , les expéditions qu'il avoit fai ttes , la puissance grande qu'il avoit eue^ les victoires, les trophées, les villes et citez qu'il avoit conquises aux Athéniens , et luy se soulevant un petit en son séant , les reprit et blasma grandement de ce qu'ils alleguoient des louanges qui estoient communes à plusieurs , et aucunes qui estoient plus tost deuës à la fortune , que non pas à la vertu , et ce pendant ils omettoient ce qui estoit le plus grand et le plus beau , et qui estoic le plus propre à luy : ce c'est que par luy nul ce citoyen n'avoit jamais porté le deuil, ne pris robbe ce noire ». XXIV. Cest exemple donne le moyen et à un orateur s'il est bon , et qu'on le loue de la force de son éloquence , de transférer la louange à sa vie , et à ses meurs : et à un capitaine que Ic^n estimera pour sa grande ej^perience et son heur au faict des

LOUER SOY-MESME. 411 armes , de parler franchement de sa justice et de sa clémence : au contraire ^ si d'ad venture il y en a qui luy donnent des louanges excessives, comme bien souvent il s'en trouve qui disent en flattant , des propos qui ne servent qu'à exciter envie , Je ne suis point du nombre deshaults dieux < , Pourquoi vas tu me comparant à eux ? Mais si tu me cognois à la vérité pour tel que je suis, loué que je suis incorrompable , que je suis tempérant, que je suis raisonnable et humain : car Tenvie concède volontiers à qui refuse les plus grandes louanges , celles qui sont moindres et plus modestes, .et ne prive pas de véritable louange ceulx qui ne reçoivent pas les faulses et vaines. XXV. Et. pourtant ne se faschoient point les hommes d'honorer les princes et les roys , qui ne cherchoient pas à se faire appeller dieux , ou enfans des dieux , ains Philadelphes , c'est-à-dire ai mans leurs frères et sœurs , ou Philometores aimans leurs mères, onEvergetes bienfaicteurs, oxxTheophileSy c'est-à-dire aimans les dieux, qui sont belles et honestes appellations , propres aux hommes , et aux bons princes : comme au cas pareil , on ne peult endurer patiemment ceulx qui en escrivant ou en lisant ^ se donnent le tiltre de sages , et on est bien aise d'ouïr ceulx qui se nomment amasseurs de sagesse , ou qui disent qu'ils profitent en l'estude de sapience , ou telle chose semblable , qui est modeste et non silbjecte à aucune envie* > Iliade, L.^XVI, v. 187. c. ^ Parlant.

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

4ia COMMENT ON SE PEULT XXVI. La où ces ambitieux et sophistes , qui reçoivent et seuffrent qu'on leur die ces paroles , qu'ils ont harengué divinement y celestement , et magnifiquement y perdent oultre cela , le modestement , et humainement : et toutefois , ainsi comme ceulx qui ne veulent pas fâscher ny donner peine à ceulx qui ont mal aux yeulx , parmy des couleurs fort brillantes et fort vifves entremeslent quelque peu d'ombrage : aussi aucuns recitans leurs louanges non totalement reluisantes et claires sans aucun meslange, ains y entremeslans quelques imperfections ou defectuositez et faultes , lesquelles deschargent par ce moyen de ce qui cause haine et envie , comme Èpeus' ayant parlé fort avantageusement, et s'estant vanté bravement de sa vaillance en Fescrime des poings , A coup de poing son corps je creveray ^, Et tous ses os je luy debriseray* Il va dire après , Car de combat autre je ne demande ^» XXVII. Mais à Tadventure est celny là 4 digne de mocquerie^ qui pour excuser nne braverie d'escrimeur et champion de luicte , advouë et confesse qu'il est lasche et couard : et au contraire est adroict, de bon jugement , et de bonne grâce celuy^ qui allègue contre soy-mesme quelque oubliance, quelque - Iliade , L. XXI. » II. L. XXIII , T. 673. c. ^11. L. XXIII, V. 670. Il falloir traduire: iVej^cej9«i assez que Je soie inférieur aux autres dans les combats? c» ^ Cela se rapporte à Èpeus. c.

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

LOUER SOY-MESME. 4i3 ignorance , ou quelque désir d'ouïr et d'apprendre , comme Ulysses quand il dit , Mais le mien cœur desiroit escouter ' , Et commandois de me degarottér , En leur guignant des yeux et de la teste. Et en un autre lieu , Mais point de foy je ne leur adjousté ^ , Gomme beaucoup meilleur il eust esté , Pour le géant voir dedans son répaire , Pensant qu'Ul deust quelque présent me faire* Et brief toutes sortes de taultes, pourveu qu'elles ne soient pas par trop deshonestes , ny par trop iasches , estans ad joustées à des louanges leur ostent la haine et l'envie. XXYIU. Et y en a plusieurs qui en entre-jettant une confession et adveu de pauvreté ou de faulte d'expérience y ou de noblesse y panny des louanges les rendent moins enviées et moins odieuses : ne plus ne moins qu' Agathocles ^ buvant aux jeunes hommes qui estoïem de sa compagnie en vases d'or et d'argent ingénieusement ouvrez , en faisoit apporter sur sa table d'autres de terre, leur disant, «Voilà que ce c^est de persévérer à travailler , prendre peine ' Odyssée, L. XII, v. igS. c. ' Odyssée, L. IX, v. 228. c. 3 Agathocle , BU d'un potier de terre , et lui-même potier en sa jeunesse à Rhège , se rendit maître de sa patrie 617 ans avant J. C. , et ensuite de presque toute la Sicile, Il régna glorieusement pendant vingt-huit ans , vainquit souvent les Carthaginois, et mourut empoisonné à Tâge de ya ans, 389 avant J. C* A

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

4i4 COMMENT ON SE PEULT ce et se hazarder à faire
vaillamment : car par cy ft devant nous faisons de ces pots là, (monstrant
ce ceulx de terre): et maintenant nous en faisons ce de ceulx cy » ,
(monstrant; ceulx d[^]or et d'argent) : car il avoit este nourry en la bouttique
d'un potier de terre , tant il estoit pauvre et de bas lieu yssu : mais depuis il
se fait roy de toute la Sicile presque. XXIX. Voila doncques les remèdes
que Ion peult appliquer de dehors , quand on est contrainct de parler de soy-
mesme : mais il y en a d'autres qui sont dedans ceulx mesmes qui se louent :
comme Caton disott «c qu'on luy portoit envie de ce qu'il a ne faisoit
compte de ses propres affaires , et qu'il se veilloit toutes les nuicts pour le
salut de la pace trie » : à quoy ressemblent aussi ces passages ^ Quelle
sagesse y a il en moy , veu ' Que je pourrois de charge desprouveu «
Gomme un soldat simple de Texercite, De tout travail et de tout soucy quitte
^ ^ Participer à la fortune, autant Que le plus sage et plus s[^]entremettant? Et
cest autre , Je crains d'avoir jette la grâce au vent De mes travaux endurez
cy devant, Et toutefois je ne repoulse encores Arrière ceulx qui se
présentent ores* Car les hommes cotnmunement portent envie à ceulx qui
ont la gloire et la vertu gratis , ou sans qu'il leur couste gueres : ne plus ne
moins que si c'estott

LOUER SOY-MESME. 4i5 une maison ou un héritage , mais non pas à ceulx qui Font achetée bleu chèrement avec grands labeurs et grands périls. XXX. Et pour autant qu'il ne fault pas seulement ne fascher point les escoutans , ny se faire envier en se louant y ains fault tascher à servir et profiter en ce faisant , à fin qu'il ne semble pas que nous façons cela y mais autre ef fect par cela : considérez premièrement quand quelqu'un s'est loué soy-mesme^ s'il l'a point faict pour une exhortation , et pour exciter une jalousie et une émulation, comme fait Nestor, lequel en racontant ses prouesses et vaillances encouragea Patroclus , et les autres neuf chevaliers à entreprendre le combat d'homme à homme contre Hector : car l'exhortation , qui a la parole de l'œuvre quant et quant , et l'exemple avec la {>ointure d'émulation est vive , et aiguillonne merveilleusement : et avec le courage et l'affection apporte l'espérance depouvoir venir à bout , comme de chose qu'il n'est pas impossible , et poupee de trois danses qui estoient en Lacedasmone^ celle des vieillards disoit , Nous avons esté jadis, Jeunes^ vaillans, et hardis: celle des enfans , Et nous un jour le serons , Et tous vous surpasserons : et celle des jeunes hommes , ^ Nous le sommes à Pespreuve ; Qui voudra vienne , et Tespreuve.

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

4i5 COMMENT ON SE PEULT XXXI. Eif quoy fit sagement et en homme bien entendu au faict de gouvernement le législateur qui les institua 9 de proposer aux jeuhes gens des exemples familiers , et près d'eulx par ceulx mesmes qui les avoient exécutez ; ce neantmoins encore n'est il pas mauvais aucunesfois de se vanter , et hautainement et magnifiquement parler de soy-mesme, pour estonner et reprimer un petit, ou bien pour ravaller et tenir bas un brave audacieux , comme faict le mesme Nestor en un autre endroit : \ J'ay en mes jours hanté des personnages » , Qui valoient mieulx en faict et en langages Que vous , desquels estimé mal appris Je ne fus oncq , ny tenu en mespris* XXXII. Ainsi parla aussi Âristote à Alexandre , disant qu'il estoit loisible et bien séant d'avoir le cœur hault , non seulement à ceulx qui tenoient beaucoup d'hommes subjects à leur puissance : mais aussi à ceulx qui avoient opinions véritables des dieux. Et sont ces façons là de parler utiles quelquefois à l'encontre des ennemis et des malveuilians ; Ceulx que mon bras en bataille rencontre a», Sont arrivez à malheureuse encontre* Et Agesilaus parlant du roy de Perse que Ion nommoit le grand roy , ce En quoy , dit il , est il plus >? grand que moy , s'il n'est plus juste »? Et Epa■ Iliade, L. I, v. 260. c. * Iliade , L. VI , v. 127. c. minondas

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

LOUER SOY-MESME. ^17 minondas répliqua aux
Lacedæmoniens , qui ac« Gusoient avec beaucoup de paroles les Thebaihs :
fc Au moins ^ dit-il , vous ayons-nous guaris du peu «c parler »• XXXIII.
Mais quant à ces façonsl à de dire, elle» «^adressent à des ennemis
publiques , ou particuliers malveuillans : et quant aux amis et à ceulx qui
sont des nostres, on peult bien aussi, en usant à propos , en temps et lieu , de
haultain langage non seulement applatir et abbaïsser ceulx qui spnt trop
superbes et trop braves : mais aussi au contraire élever et exciter ceulx qui
sont estonnez , effroyez et espoïivantez. Car Cyrus au milieu des armes et
des dangers de la guerre , parloit haultainement , et ailleurs non : et
Antigonus ' , qui au deinonrant estoit sobre en paroles , et modeste, en la
bataille navalle' qu'il donna près Tise de Co , comme Fun de ceulx qui
estoient autour de lu^, un peu avant la meslée , luy dit , « Sire , ne vois*tu
pas que « les vaisseaux ennemis sont en beaucoup plus grand

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

4i8 COMMENT ON SE PEDLT cela y car il fait qu Ulysses voyant ses gens ef&ôyez du bruit et de la tourmente qui sortoit do goûtîre de Charybdis^ leur ramené en ipemoire la subtilité de son engin et sa vaillance , en leur disant , Ce mal îcy n^est point si dangereui ^ Qu^estoît celui , quand le Cyclops hèreux Nous toumoyoit de force merveilleuse Tout à Pentour de sa caverne creuse , Et toutefois je vous en ay mis hors Par ma prouesse et mes conseils accorts. '

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

LOUER SOY-MESME. 419 la diflerence. Car on se coatenteroit bien à mon. advise veoir queles hommes s'abstemment volon-[^] tairement du vice, quand ils le verroient blasmé et vitupéré : mais si'au lieu de le vitupérer on le voyoit louer y et si oultre le plaisir et le profit qu'il apporte Gomipunement quand et soy [^] on y adjoustoit encore le tenir en honneur et en réputation , il n'y auroit si forte ne si heureuse nature , de laquelle il ne vint au dessus. ' XXXVI. Erpourtant fanlt il que l'homme de bien et de gouvernement face la guerre non aux louanges des hommes y mais aux louanges des choses , si ainsi est qu'elles soient mauvaises : car ce sont celtres qui corrompent les meurs [^] pource que avec telles louanges entre la volonté de imiter et ensuyvre telles actions deshonestes , comme si elles estoient belles et honestes : mais on les advere pour telles qu'elles sont , quand on les met au parangon vis à vis des honestes et véritables louanges. XXXVII On dit que Theodonis le joueur de tragœdies dit un jout à Satyrus joueur de comœdies , ce que ce n'estoit pas grazide merveille défaire rire ce les spectateurs , mais bien de les faire pleurer et ce cryer >» , : aussi pourroit un sage philosophe dire à ce mesine Thèodorus , ce mais au contraire ce ce n'est pas chose grande ne digne de faire pleurer ce ny cryer les spectateurs , mais bien de leur oster «c toute occasion de se douloir et de pleurer » : car celui qui se loue eii ceste sorte profite à Fauditeur, et luy change son jugement, ainsi coknmê fait Zenon parlant du grand nombre des audiDd 2»

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

ijaa COMMENT ON SE PEULT tears de Theophraste , « Sa danse , dit-il , est pIo9 ce grande que la mienne , mais la mienne est miealx « accordée». XXXYIU. Et Phodon , comme Leosthenes eaet encore la vogae y estant interrogué par les harengnears , ce Quel bien il avoit jamais fait k la repa« R blique » : il leur respondit , « Non autre ^ dit-il , •c sinon que ce pendant que j'ay esté gouverneur ce et capitaine , jamais vous autres messieurs n'ace yez fait aucune oraison funèbre , ains ayez ence terré tous voz citoyens qui sont morts , es sepul«c tures de leurs ancestres » : et Crates escriyit et opposa fort gentilmente à ces vers de la sépulture de Sardanapalus , Demeuré mVst seulement ce que f ay Paillarde , beu , y vrongné et mangé : . Demeuré m^est seulement ce que j^ay En mon vivant appris , sçeu et jugé Des beaux secrets des Muses que j^aimoye. Car ceste manière de louanges est belle , honeste et utile , enseignant à aimer et estimer les choses qui sont utiles et profitables , non pas celles qui «ont vaines et superflues : parquoy cest advertissement soit joinct aux autres ^ sur le subject de la question proposée. XXXIX. Mais il reste maintenant à dire , ainsi que la suite^du propos le requiert et nous en admoneste , comment chascun pourra éviter la fascherie de se louer importunement soy-mesme : car

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

Î⁰UE4 s OY- ME s ME. 42* le parler de soy sortant < d'une forte garnison^{qae} amour de soy-me&me, advient bien souvent à ceulx niesmes qui sont les plus modestes et plus esloignéz de vaine gloire. Et tout ainsi que Tun des préceptes de santé est y fuir et éviter totalement les lieux mal salubres et maladifs , ou pour le moins prendre plus soigneusement garde à soy quand on y est : aussi y a il certains temps , et certains propos fort glis[^] sants y es quels on se laisse facilement couler k parler de soy, à la moindre occasion du monde. XL. Premièrement ceulx qui de nature sont ambitieux quand ils oyent louer autrui , commune*[^] ment s*avancent à parler d'eulx mesmes, et leur prent un appétit de gloire , et un esclancement qu'ils ne peuvent retenir, leur chattouillant et grattant une démangeaison qu'ils ont de se louer , mesme-* ment si celui que Ion loué devant eulx se rencontre, ou égal en mérite, ou inférieur k eulx: car ainsi comme ceulx qui ont faim sont encore plus irritez , «t leur appétit d'avantage provoqué, quand fis en voient d'autres manger devant eulx: aussi la louange d'iautruy enflamme dé jalousie ceulx qui sont subjects à la convoitise d'honneur et de gloire. XLI. Sbcondement, le récit des choses que Ion a heureusement et à souhait exécutées , poulse ordi-[^] nairement ceulx qui le\$ racontent en des vanteries et braveries , pour la joye qu'ils en ont : car depuis qu'ils sont une fois tombez en propos des victoires ' Sortant de Tiimour de «oinméme » comme d'une citadelle fortifiée « attaque souvent c«uz 1 etc. Dd 3

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

422 COMMENT ON Sp PEULT qu'ils oat eues à la guerre, ou des entreprises qu'ils ont heureusement conduites à chef en niatiere de gouvernement , ou des discours qui leur ont bien ftuccedé, ils ne se peuvent contenir ny modérer: h laquelle manière déparier desoy-mesme on>voic principalement estre subjects les gens de guerre et gens de marine , plus qu'autres : et advient aussi cela coastumierement à ceulx qui reviennent de la court des grands princes ^ ou des lieux où il s'est fait quelques grands exploits et affaires.. XLII. Car en faisant mention des princes et grands seigneurs , ils y entrelassent ordinairement quelques paroles qu'ils auront ditces à leur avaa* tage , et ne cuident pas se louer eulx-mesmes , en disant cela , ains seulement reciter les louanges que d'autres auront dittès d'enlx : et y en a qui pensent que les escoutans ne s'en apperçoivent poinct, quand ils racontent les ambrassemens y recueils y et les caresses que les roys y les empereurs , et tels grands personnages leur ont faicts , comme s'ils ne i:ecitpient pas leurs propres louanges d'eulx, mais les courtoisies et démonstrations de la bonté et huma* nitë des autres : et pourtant fault il bien attentivement prendre garde à soy , quand on loue quel-» qu'un, que les louanges qu'on luy donne soient pures et nettes, sans aucime suspicion > de s'aimer pbliquementj et parler de soy -mesme, à fin qu'il ne semble point que nou^ louons, comme dit Homère, Patroclus sous couleur et couverture , mais que nous entendons. nous louer nous mesmes ù travers luy.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

LOUER SOY-MESME. 425 XLIII. Qm plus est, les blasmes mesmes et le» reprehensipns sont quelquefois bien dangereuses à faire chopper et dévoyer ceulx qui se dévient un petit de la vaine gloire : en laquelle maladie encourent souvent les vieilles gens, quand ils se mettent à i^eprendre les autres , et à blasmer les mauvaises façons de faire , et les fautes d'autrui , en se ma-» gnifiait euU-mesmes , comme ayants esté admi-*» râbles en^l'opposite de ce dont ils accusent les autres : mais à ceulx là le fault il concéder , mesme*» ment s'ils ont avec Faage la réputation de longue main acquise de gens de bien et d'honneur: car ce n'est pas chose inutile , ains qui donne grande émulation et envie d'acquérir pareils honneurs à ceulx qui sont ainsi chastiez par eulx: mais tous autres ^ doivent, bien garder , et craindre ce destournement-là : car estant de soy-mesme autrement fascheux et presque intolérable le blasmer autrui , et où Ion doit estre bien réservé et retenu , celui qui mesle. sa louange propre avec le blasme d'autrui , et qui va cherchant gloire en Finfamie d'autrui ^ est odieux infiniment, et totalement iroportuni et insupportable, voulant estre honoré de ce qu'il deshonne les autres. XLIV. D'avantage comme ceulx qui sont de nature prompts et enclins à rire, doivent fort éviter et fuir les chatouillemens et irottimpens le> gers par dessous les aixelles , et autres telles parties du corps, où il y a moins de poil , lesquelles se laissent aller, et se fondapt à tels attouchemens^ esmeuvent et excitent qcuuit et quant la i>aftsiion Dd4

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

424 COMMENT ON SE PEULT risibie : aussi peult on donner cest advertissement à ceulx qui se laissent trop passionneement emporter a la convoitise de gloire , de s'abstenir de se louer eulx-mesmes, quand autres les loueront. XLY. Car il fault que celny qui se sent louer ^ rougisse de honte , non pas efironteement l'escouter f et qa*il reprenne ceulx qui disent quelque grande chose d'eulz , non pas qu'il les reprenne d'en avoir trop peu dit : ce que plusieurs ffont , qui suggèrent eulx-mesmes et entassent d'autres faicts magnanimes et prouesses qu'ils auront faittes, {.usques à ce qu'ils gastent et la louange qu'ils se donnent eulx-mesmes ^ et celle que leur donnent les autres. XLVI. Or y en a-il qui se flattans eulx-mesmes se chattouillent et s'emplissent de vent , les autres malignement leur proposant quelque petite louange comme un appast pour les amorser ^ les attirent à les faire parler d'eulx-mesmes , et les autres les interroguent et leur font des demandés pour plus avant les faire entrer es filets , et avoir plus de matière de rire ; comme le soldat'glorieux en une comœdie de Menandeir^ Seigneur comment eustes vous ce coup là ? L E S O I« D ▲ T. D^un javelot. Pour dieu comment cela? Sur une eschelle en montant à mont contre Une muraille* Or le coup je lerur monstre Quant est de moy à mon meilleur esciant : Mais eulx de moy se mocquoient en riant.

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

LOUER SOY-MESME. 4a5 XLVIL En toutes ces sortes-là doncques se fault il bien doaaer garde le plus que Ion peult , et de sortir hors des bornes avec les louanges, et de se laisser aller aux interrogatoires , et pour s'en mieulx retenir et donner de garde., le n^eilleur moyen est d'observer de près.ceulx qui se louent eulx mesniesy en se représentant et ramenant en mémoire^ comme c'est chose f asch^euse et desplaisante à tout lé monde : et comme il n'y a propos qui soit plus odieux, ne plus moleste à ouïr , car sans que nous puissions dire quel autre mal nous fait celuy qui se loué soy; mesmoy nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous en despestrer et respirer arrière à nostre aise , comme estant un fardeau , qui de soy et de sa nature charge par trop : tellement qu'il est intolérable et insupportable mesme à un flatteur y et un poursuivant de repeuës franches , voire ayant nécessité : et disent qu'ils payent bien chèrement leur escot , quand il leur fault avoir la patience d'ouïr un riche ou prince , ou gouverneur , ou roy, qui qu'il soit y qui se loue luy mesme : comme le bouffon qui dit en M enander , Il m^emmaigrit à la table , il m^assomme , Quand il me fault endurer d^ouïr comme A la soldate il rencontre aigument Le franc archer malheureux gamiment* XLyiII. Car veu que cela ne se dit pas seulement contre les soldats , et contre les glorieux de nou«veaux enrichis , qui ont accoustumé de faire de beaux contes bien dorez , mais aussi contre lies phir.

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

42s6 COBAMENT ON SE FEULT, etc. losophefty les sophistes
et*riietoricieis , et les capitaines enfles de presnmption , et parlant
d^eoîxmesmes haultainement : si noos nous voulons souvenir, que les
propres lonaïkges que Thomine se donne , sont tousjours accompagnées du
blasme et vitupère que les autres luy en donnent ^ et que la fin de ceste
vaine gloire est communément honte et infamie, etquefisLScher ceulz qui
les escontéfât, comme dit Demosthene, leur en demeure y et non pas estre.
tenus ny reputez pour tels qu'ils se disent , nous nous garderons bien de
parler de nous mesmes^ si cen^est qu'un grand profit en doive advenir , ou à
nous > ou à ceulx qui nous escoutent*

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

» »I SOMMAIRE DUTRAITÉ DES PASSIONS t ET DES
MALADIES JDE L'AME ET DU CORPS. Homère a jugé Thomme le plus
malheureux de tous les animaux. II. Il faut examiner si c'est par Tame ou
par le corps* IIL Bon mot du renard 9 dans une fable d Esope. IV. Le corps
eprouue dés maux dont le principe est extérieur. Tous les maux de Tame
naissent dune origine intérieure. V- Ils sont d autant plus dangereux , que
ceux , qui sont malades de cette sorte de maladie , ne croient pas Vêtre. VI.
Ijies malades de corps ne Tignent pas. VII. Ils appellent les médecins. Ils
se mettent au lit, et prennent des remèdes. IX. Les malades de ïame font
tout le contraire. X. Les tempêtes de Famé sont pires que celles de la mer.

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

QUELLES PASSIONS ET MALADIES SONT LES PIRES,
CELLES DE L'AME OU CELLES DU CORPS. C'est un commencement
de déclamation toute imparfaite»» Amyot* xloMERE < ayant considéré les
divers genres des animaux mortels , et les ayant comparez les uns aux
autres , tant en la^durée qu'en l'entretienement de lieursviesy a exclamé, qu'il
n'y en a avoit pas un si misérable que l'homme , de tous ceulx Qui sur la
terre ou marchent ou respirent. • adjugeant une malheureuse principaultéà
l'homme, qu'il n'y en a point qui le passe en supériorité de tous maulx II.
Mais nous supposans que l'homme ait desja emporté la victoire de misère ,
et soit déclaré le plus calamiteux de tous les animaux , le voulons comparer
à soy mesme en collation de ses propres mfaulx , les divisans en ame et en
corps, non point en vain , sans aucun fruict , ains fort pertinemment, à fin
que nous sçachions , si c'est par nostre ame ou par nostre corps que nous
vivons plus misérablement : car la maladie s'engendre en nostre corps par la
nature , et le vice et la meschanceté en l'ame est F Iliade, L. XVII, T. 446.

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

DES MALADIES DE L'AME 429 premièrement actioD, et puis après devient passion : 8in*est pas petite consolation de sçavoir, que ce qui est le pire est curable , et plus léger ce. que Ion ne peult fuir. III. Or le regnard d'AEsope ' plaidant à rencontre du léopard touchant la variété de leur peau , après que le leiûpard eust monstre la sienne , qui à l'œU estoit bienpiouehetée et tavelée de belles marques y là ^ù celle du regnard avoit un roux salle et maUpIaisant à veoir , « Yoire,mais j dit-il y sire) uge^ c< si tu regardés le dedans y tu me trouveras mieulx » hors y mais si tu ouvres le dedans de toy y tu y «< trouveras un amas et une conserve y comme dit 9* DemocrituSy de plusieurs bien divers et différents ce maulx , lesquels n'y sont point coulez de dehors, ce ains y ont l^urs sources originaires saillantes de la ce mesme terre y lesquelles le vice , qui est abondant « et riche de passions y poulse en avant ». y. Et d'autant que les maladies qui sont au corps 0t en la chair se cognoissent par les inflammations et par la couleur , quand le visage rougît ou pallit * Le fameux fabuliste , qui fut précipité du haut d'un rocher par les habitana de Delphea, la première année de la cinquante-quatrième olympiade , selon le père Corsini.

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

45o DES MALADIES DE L'AME plus que de coustume, une chaleur extraordinair^p une lassitude sans cause apparente les descourre : mais celles de Tame trompent bieu souvent deulx qui les ont y lesquels ne pensent pas que ce soient maladies , et d*autant sont elles pires > qu'elles estent aux patiens le sentiment de leur mal : car le discours de la raison quand il est sain, sent les ma-ladies du corps : mais es maladies de Tame, lixj mesme estant malade n'y a point de^e jugement de ce qu'il souffTre : car cela mesme qui doit juger souffre y et fault estimer que la première et principale maladie de l'ame c'est la folie, pour raison de laquelle le vice* est irrémédiable et incurable en plusieurs, avec lesquels il habite, il vit et meurt r car le cpmmancement de la guarison d'une maladie c'est le seiltiment qui conduit le patient à chercher ce qui lepeult secourir, mais celui qui: pour ne croire qu'il soit malade ne cognoist pas ce dont il a besoin , encore que ce qui le peult guarir se présente à luy , il le refuse : car mesme! entre les maladies corporelles , celles là sont le» pires qui prennent avec privation de sentiment; comme un subet ou léthargie, une frenaisie, und epilepsie ou hault mal, une apoplexie , les fiebyre^e ardentes qui augmentent l'inflammation , jusques émettre l'homme en resverie et luy faire perdre l'entendement , en luy troublant le sens , comme d'un instrument de musique. Touchant du cœur les cordes plus cachées. Qui ne devroient pour rien estre touchées. YL Voila pourquoy les médecin^e veulent et sou

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

ET DE CELLES DU CORPS. 43r haitent en premier lieu , que rhomme m soit jamais malade , ou s'il l'est y au moins qu'il n'ignore pas qu'il soit malade , ains le sente bien : ce qui advient presque ordinairement à toutes les maladies de l'ame y car ny ceulx qui sont fols et esyétez, ne ceulzqui sont dissolus et desordonnez, ne ceulx qui sont injustes , ne pensent pas pescher ni faillir, ains y en a quelques uns mesmes qui pensent bien faire. Il n'y eut jamais homme qui estimast que la fiebvre fust santé , ny l'estre phthisique fust estre bien dispos , ny que la goutte aux pieds fust estre bien enjambé , ny que pallir fust rougir : là où ils , appellent la cholere vaillance y l'amour amitié y Venvle émulation y couardise prudence» VIL Et puis ceulx là appellent les médecins quand ils se sentent malades y car ils sentent bien dequoy ils ont besoin y mais ceulx-cy fuyent les àages et sçavans y pource qu'ils cuident bien faire en' ce qu'ils font mal : par ceste mesme raison là nous* disons que VOphthalmiey c'est-à-dire, le mal des yeux, est moindre maladie, que la Manie, qui est la rage et fureur : et Ja Podagrey qui est la goutte = aux pieds , que la phrenesie , qui est une apostume dedans le cerveau : car celuy-là sent son mal , et criant envoyé quérir le médecin ; venu qu'il est , il luy monstre son œil , il luy baille sa vene à ouvrir , ' sa teste à entamer : là où nous oyons Agave èa' tragœdies, si transportée hors de son bon sens par sa rage et manie qui la tient , qu'elle descognoist les personnes qui luy sont les plus chères , en disant;

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

'43a DES MALADIES DE UAME Ce jeune fan que nou³ venons
< De massacrer , nous amenons De la montagne en ceste place» Heureuse
en a este la chasse. yiU. Car celuy qui est malade de corps se rend
incontinent 9 secoache dedans le lict[^] et endure patiemment que Ion le
médecine , et que Ion le pense : et si d'aventure il s'est tourmenté et de*
mené en son lict y de manière qu'un peu d'émotion luy en soit venue , le
premier diçsassistans qui l'ad* yertira et luy dira doucement , Demeure
quoy dedans ton lict pauvre homme >; il Tarreste et le retient : mais à
l'opposite ceulx qui sont surpris des passions de l'ame , c'est lors que plus ils
travaillent; c'est lors que moins ils reposent, car les eslans et émotions sont
les causes mouvantes et principes des actions , et les passions sont vehe*
menées de telles émotions. IX. Voila pourquoy elles ne laissent point ré«.
poser l'ame , ains lors que plus l'homme auroit be« soing de patience [^] de
silence , de retraitt,e en soy mesme, c'est lors que plus elles le tirent en
lumière , c'est lors que plus se descôuyrent les choleres, les opiniastretez [^]
les amours , et les ennuys , le con-» traignans de faire plusieurs choses
contre les loix, et d'en dire pluieurs mal convenables aux temps* X. T6vt
ainsi donc comme plus dangereuse est la tourmente qui empesche la nature
de surgir- et ' Euripide , Bacchantes, v. 1168. et suhrans. c. < Euripide ,
Oreite , v. a58. g. prendre

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

ET DE CELLES DU GORES. 4S5 prendre port 9 que celle qui ne permet pa» sorti q du port y et faire voile : ausâi lès tounmejnites de l'ame sont les pires, qui ne permettent point à Tl^ommè de se recueillir 9- njde rasseoir le discoitr» de sa raison , qui est troublé ^ et re»v^?sé «an& des^ sus dessous , sans pitotei et sans chable , - ny amàre en tourmente^ errant sans guidei ça et lky et quî est emporté malgré luy , en courses téméraires et mortelles , tant qu'à la fin il s'en vti tomber en quelque effroyable naufrage ^ là o^ il brise sa^ vies tellement que pour ces raisons et a«itrea semiUà** blés je conclus y qu'il est pire d'estre malade de l'ame, qtÉe non pas du cprps, car les corpsocialadès ne font que souffrir seulemetit , mai» le» âmes sottf> frent mal et en font tout ensemble. XL QtTEL besotng doncqcies est il d'alléguer pont exemples les autres passions , veu que Toceasion du temps qui se présente maintenant nous enrefres-» chtt la mémoire? Voyez vous toute ceste foide de peuple, qui se poulsé ets^e presse à Feiatour de la tribune et par tofrtë làplfitchiie? ne sont ilS'pacitoua venus en ce lieu pour sacrifier ensemble aux dii^az tutélaires , protecteurs de ce pais , et pour participer en, commun à mesmes religions et inesmes •ainctes- cerlmonies? iie. sont ils pas venus pour fairie ensemble offrande à Jupiter ' Ascreïen des ' Ascra étoit une bourgade au pîed du mont Hèlicon dans la Béotie. Elle est deveaue fameuse pour avoir été]a patrie du poëte Hésiode. C'est du nom de cette ville que Liito Gregorio Giraldî déiive par conjecture le surnom de Jupirer Tome XIV. Ee

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

434 DBS. MALADIES DE L'AME primicM. des fruicu de la
Lydie, et pour solenni^ sçr À l\hoaii/eur.de iBacchn^^ dui'an^ Ic^s saioctes
iiuict6âafe6le>eDfou6^^ni4ansç et iaop[imeries ac-couâtutnées? Et
t^eatitiooins comai^e par accès etretours anuivensaires, lalorce de.ia
maladie venaAt * à aigrir et à irriter TASie ^ ils viei^xient icy à s'entre*
chocqueren des plaids et procès. ordijjKjiîres : et y a un monde d'affaires.;;
comme plusieurs torrents, qui cobûuçnt ensemble tout à un coup . sur une
mesme placfe> qui jest euAée c^t grouillante d'une multitude ioGnie de
geus > se perdans eulx mesmes et les. autres. . XIL De quelles fiebvres ou
frissons procèdent tels efPects? de quelles t^nisiona pu. remissions ,
augmentations .ou diminution^., qn int^ii^Qeratuie de, chaleur, de quelle^-
çuperisfasiojQs-d'kumeur viennent ils? Si vous^ interrpgue:^
çhacune.cause, comme isic'estpient des hommes ^d'où elles prQ« cèdent,'
dont «lies viennent , vous trouverez que Funè est-engaidrée par unecholere
supiQrJ>e, TauIve par une furieuse opiniasicriMi^^ J'am^rêpar une ififuste
cupidité». Ascréen. Mais ascra est, suivant Hésychîus-, lè nom d'un
chêne qui ne produit point de iilatid , et ce-poorroîë être 1^ U Writabiê
étyihologie, |iuisqoe le chêne-étok iWbve de limiter* ' * Fin des Traités
contenus da^s ce vqlwne. ') •< »• »>

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

O B S E R V A T I O N S S O R L E T R A I T É D E L ' A M I T I É
FRATERNELLE. vJH A F. Il > p» 4* ^6 ne suis pas étonné que M. Reiske
a'idt. pu deviner quel est PAristarque dont Plutaçque veut parler ici. Car ce
nom est évidemment une faute de copiste. Il est aisé de concevoir qu'en
nommant Théodecté, Plutarque a voulu désigner le père par le nom plus
connu de son fils. Or, on connoît dans^ Ta^tiquité un Théodecté fameux, qui
fut disciple d^Aristote, et qui viypit par conséquent^ un pçu après» la
.c^tième olympiade. Mais sonv père s'appelloit Aristandre, et non pas
Aristarquç. Voyez Suidas au mcit.Aristandre. Gha^ V, p. 7. C'est
indubitjablemen^ H^ésistrate dont il s'agit ici. Son histoire le prouve. Elle
est curieu\$ç. Ilavoitété pris par les ^^édémonîens, qui lui mirent les fers
aux pieds ; mais il trou\ra.le moyen de se procurer une espèce de couteau ,
et ayant mesuré rouverture de Panneau, il coupa un de ses-pîed\$ ^«^et par
ce terrible sacrifice, il mit l'autre et sa pprspn«Q en liberté. Guéri de.cette
blessure, il. se fit faire un» pi^de bois. La vengeance l'engagea dans le parti
^és Perses» Il.étoit effectivement en qualité de devin dans Tarinée que
Xerxès , . après la bataille de Salâmin^e , • laissa dans la Grèce, sous la
conduite de Mardonî^s. Mai^ Plutarque a tort de l'appeller le devin
d'Arcadie» Ilétoit de PEUde, suivant Hérodote, de lafamiiê. H pçut-être fils
de Tellias,' célèbre aussi dans l'Ëlid« £e 2

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

'456 OBSERVATIONS. par son esprit prophétique, et d'ailleurs habile homme de guerre. Je crois faire plaisir à mon lecteur, en lui rappelant ici deux de ses stratagèmes dans la guerre des Phocéens contre les Thessaliens, peu d'années* avant l'expédition de Xerxès. Il étoit l'un des principaux chefs de l'armée des Phocéens, campés vis-à-vis des Thessaliens. Il choisit une nuit éclairée par la pleine lune, et fit sortir un détachement de six cents hommes enduits de blanc eux et leurs armes ; ceux-ci parvenus auprès des ennemis, y causèrent par l'effet de la surprise ou de la superstition, une terreur qu'ils y tuèrent plus de trois mille hommes. Dans une autre occasion ayant prévu l'arrivée des Thessaliens, dont l'armée étoit presque toute composée de cavalerie, il les attendit auprès d'Hyanipolis, après avoir fait creuser tout le terrain devant son camp, et fait disposer dans toute l'étendue de l'excavation des urnes ou cruches qu'il recouvrit d'un peu de terre. Les ennemis donnèrent dans le piège, où leurs chevaux étouffés, et les cavaliers renversés, ne laissèrent aux Phocéens, survenus à l'instant, que la peine de profiter de leur désordre et de les achever. Chap. XII, p. 16. Amyot a mal rendu ce passage. Plutarque y fait allusion aux vers qu'Homère met dans la bouche d'Achille, l'Iliade, L. IX, v. 46 et suivans. ? il faudroit donc traduire : Encore qu'à toute personne il étoit facile à discerner en son entendement qu'on peut conquérir des amis et des compagnons de

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

OBSERVATION& 4^7 eaUe; les familiers ei les alliés se
pew^enù acfué" rir nouveaux -» » etx;* C* . Chas. XII, |kĩ6« Darius, fils
d'^Hy^u^pe, inontà sur le trône de Perse , 5ai ans avant J» G* Quelque
temps aptes. Intaphernë, Vnn. des Siept qiii avoleni: conjuré centre le mage
Smardis.« commit dakis le palais du nouveau roi une insolence
impardonnable* Il fut arré^ avec tous ceux de sa Camille, pour^^être -tou^
livrés k la mori. Pendant .qu^ilsëtoient- en prison, la femme dlntapberne'
j)assoit les fours à.pleurrer à la porte de Tappartement de Darius* Il en. ibt
touché de compassion , et lui envoya dirç

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

438 OBSERVATIONS. deux du nombre de sept sageft, dont voici les noms diaprés Diogène Laërce : Thaïes , Solon , Chilon « Pittacos, BiaSy Gléobule, Périandre. Au lieu de Périandre , qui fut. eGFacé de ce glorieux catalogue , iiqii-«etdement pour avoir été tytandesapatrie» mais pour avoir exercé son empire avec un despotisme cruel;' oh substitua, selon les uns, Myson, selon d'iutres,' Epimenide. Tome dette époque est cornpidse («-peu-près «atre la trente-cinquième et iacin^ante-huitième olympiade « date de la mort deTha4ési' . Epimenide cepemfant ne mourût , selon le père Côisini^ que dans la :soixante-dixième olympiade. . Chap. XxVII, p. 3i. Cratère étoit frère d'Anttjpatep, ' et non pas d'!Antigonus , c^est pourquoi M. xleiske croit avec raison que le nom d^Antîgônus est ici une faute de copiste, et qu'ail faut lire Antîpater. 'Il pourroit bien en être de même par rapport à Perilaiis, en place duquel il faulcroit peut-être lire lolaiis* ' IVtdeini il est assèzi souvent question dans Plutar'qué des rois de âyriei' Et la similitude des noms rend d^ailleurs cette partie de Thistoire ancienne ixn peu confuse. J^ai donc cru quHl seroit agréable pour mes léotëttrs d^en trôuvét îtîî uil tableau chronologique ttè^»abrégé, et qu'yen y renvoyant toutes les fois que 'Plutarque nous y rameneroit; il tiendrôit lieu d'un ■gî:arid nombre de notés , et fixeroit les objets d'une ~)hanîèlre pfus utile. Je placerai ensuite les rots d'E.^gyptè cofrespondans* ' ' ' ' HùIs de Syrie; An de kim oeleuçus JS^icanor s empare de la Baqylo^ nie , de la Mëdie , de la Surîane , et prend le titre de roi en Syrie* ' 44* 3ia

The text on this page is estimated to be only 6.15% accurate

M i)'T A O B S Ê R V A !• r O N 6. 439 Çest liî cfiie le médecin
Et^sistnitë' en- -^« ^ ^»«»t gagea à cédét^ sa' femme Stiatbnioe à «on* ' ' *
* ' ^' iûs Antiochus> Tan de Rome 460* Antîochus Sotér, stm fiUvlcii
sucèëfle^ '• et règne dii-'nettf Aïis. ' * " .^ • : !- ., 5^ . ^^ Antiochas Dieu ,
^dii:fi4^i TègéQ.irèi:ié' •- ' ^ • ' • • 'ans. ' !'•' •'■' * •■ " ' "4§i" 2&
Seleucus'Callînicus; ^ (M fils», m^me «ur îS5^- "a47 le trône. Il fâft
hi<>lrfr'sà'bèlle.iw^rS«èJ^-i3V i jp de Ptolémée ' Philadelphie. ^ApfelW
à'i««ftJ»»' ; ' • > secours coritte' Ptolémêê*ÉVtt^wi*Jso«i"> » ';; jeune frère
Antiochus, et lui i ,«- - / chus irrité lui ftiît la guerre , et les Galates .:i«v>7.
['^ joignent à lui.' 'n n.\> ofr/j; A h r>I. ;» ,. ' n'?[^ Cependant AHëëe*
jM^fi*^ d^ la'âivisjdii!!^ >:tiA des deux frètes'," î^6tfr' fi)ndél^4^t|fi^it^é
ées, ^-.^y.iiiofl ParLhes,d<5tlitIUMitt:'^bb kl^é^è'S^Pi^iil i>c: w., 'I> de
Rome 504. Les OaUtct^lbat^eiiiiiiSelett^ il .•vArAci ' cas /éi!
toKiMnt!'l6Âi^i4tbfe8\$ 'ecyiOfeiiikA^inujlo'ô tiOchuS. •'^«B MMJoI) atuîi
r,;. y. ;.2 sordre , bâ!'!eé Gtf*tc«^/'ét'4'Àli^4ë:9» .rii.a «t»! faire la
gnii'^ii^ëéhik^Vidttciû^^mi^^ h A combat, s^enfuit chez
ArtamèiU;'^oi'4vi^^ CL'i'll't^ qui le fait mettre en prison ; il s^évade, et
*ènù ^4^ ui^ paioHd^biïipHidioJPilfc.kwéiftWijkn^a 1 tems,
SeleuittStmeaxt'd'ttna çW^j^Oki^h^^oiv /ioj..(r val, aprWaix-nèuf
ans^^rfi6M.* ,^ojiî(ru.. >* rt iwa Êe 4 \

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

44» O B S E R V A T I O N S. *s'*enfuît a Tyr , dans un teⁿple, d'où on -A-ade Arⁱt *« ■ r T ^ Rome* J. C» larrache pour le tuer. . Seleucus, son fils, s'établit à sa place. 629 isS Cléopâtre , sa mère , le tue , et met sur le ^ trône Antiochus Grypus ou Gryphus , qui épouse Tryphène ou Gryphènè , fille de Phiscon ; combat contre Tryphon et le tue. Il force ensuite sa mère de prendre 1q poison qu'elle lui avoit préparé. Après bpit ^ ans d'un règne tranquille , il est attaqué par Antiochus/ Cyticénus, soq frère , fils de Gléop&tre comme lui ; mais d'Antio, chus;fidètès, au lieu que Grypus étoit fils de Démétrius. ^ Antiochus Cyzicénus prend le titre de 641 ii3 roi , les deux frères se font la guerre avec acharnement. Cyzicénus est vaincu d'ar bord ; sa femme qui s'appelloît aussi Cléo., pâtre, est prise et amenée devant Tryphène sa sœur , qui la fait tuer dans un temple où elle s'étoit réfugiée. Mais vâiii- '" queur à son tour , il prend et' îriiïàotè;' ^ Tryphène aux mânes de sa femme. '*" • • ^Cléaj^tre d'Egypte chasse Ptoîériiée^i' . k : 1 1 ^ A thyre, envoie sa femme à G]fy^us et s'as^ . . ^ij/'t socie au trône Ptôîémée Aleiàïidi^J Grypus est tué après un iègno de vii^^OTf ^^" ^ •- ^ ans. *■"- " ^ C ' fiéléû^us VI , «s

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

OBSERVATIONS. 445 lèbcus , qui s'enfuit en .Cilicie , où il ^t
A"^^ A'*** orale vu dans son palais avec tous ses amis* ' Ântiochus son
frère ; et* ensuke ses 660 94 deux autres frères, Philippe et Démétrius '
Encserus font là 'guerre à' Antiochus le Pieux , qui rësist^ -Yièuf ans, et est
tué. enfin dans une expédition' contre les Par«thes* Démétrius ËncaBrus
attaque*âôn frère Philippe , qui appelle à son secours le fa*' meus
Mithridate. Dé^létrius est fait prisonnier. '- » ' ' • " • « Un troisième frère de
Seleucus , nommé Antiochus PAsiatique , prend, le titre

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

608 146 637 117 654 100 664 9» 673 81 589. 65 703 5i 707 47
7*4 3o 444 iO B S E R ^rA T I O N S. Ptolémée Evergète II , sanKMnmé
Phis- Rome. jJ?! con. ' > Ptolésiée Lathyre* Ptolémée AlexÂudre I.
Ptolémée Lathyre» pour la seconde fois. Ptolémée Alexandre II, fils d^
Alexandre I , et au bout de dix-huit jours , spn frère Ptolémée JJexandre UI.
Ptolémée Aulétèf • Ptolémée Dionysius.- • • Cléopâtre». : . i u Elle périt, et
le royaume d^Egypte est détruit après avoir subsisté 1^9\$ ans* Ghap.
XXIX, p. 33. Il est vrai que Plutarque se trompe assez souvent sur les
circonstances des faits qu^il rapporte, surtout dans ses Morales, où il citoit
de mémoire les exemples historiques analogues aux sujets dé ses diVets
Traitésw Mais pour cette fois il me semble queMl ileiske, lui fait un
reproche mal fondé: car il parott pttrplusiècirs discours de Démosthène, 4ue
si Porateur étoit obligé d^avouer les fautes de Charès ^tiéral, dont le mérite
n^égaloit pas i beaucoup près la. vanité, il en j^lôit avec les ménagemens de
Tamitié, et en Pexcusant avec beaucoup d'indulgence* Ibidem»
Léosthène fut général des Athéniens dans là'guerre appelée Lamiaque^ du
nom de Lamîa, ville '^de Thesialie, où Antipater, stiôCessure d'Alexandre,
-fiit allégé par Léosthène* Il fut tié dans 1^ si^e, et 4 son oraison funèbre
fut prononcée par Hypéride, Tun des dix orateurs , dont on verra les Vies
dans la suits

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

OBSERVATION& 445 de cet Ouvrage. J'aurai occasion d'en parler à cet article. La mort de Léosthène arriva un an après celle d'Alexandre, 323 ans avant J. G. Chap. XXXIII, p. 36. Plusieurs savans croient que Sotion, dont Plutarque parle en cet endroit, est le même dont Diogène Laërce cite souvent l'histoire des successions des écoles philosophiques, qui étoit d'Alexandrie. Il est donc très-probable qu'Apollonius étoit aussi d'Alexandrie* Sur le Traité du trop parler. Chap. y, p. 6i* Il y a plusieurs Zénons* Les deux plus fameux furent Zénon de Hycle, Hélios, ou Velie, ville de la Lucanie sur la côte de l'Italie, que baigne la mer de Toscane; et Zénon de Cittie, ville de Chypre, surnommé le Stoïcien* Le premier florissoit dans la soixante-dix-neuvième olympiade, suivant Diogène Laërce, ou dans la soixante-dix-huitième, suivant Suidas* Il conspira contre le tyran, de sa patrie, que les uns nomment Néarque, d'autres Diomède ou Démétrios* Ayant été arrêté et le tyran voulant lui arracher par les tourmens le nom des conjurés, il coupa sa langue avec ses dents et la lui cracha au visage* Le tyran le fit piler dans un mortier* Il ne fit jamais que quelques voyages à Athènes et y séjourna fort peu* On ne peut être lui dont Plutarque parle ici* Zenon le Stoïcien, au contraire, avoit fixé son séjour à Athènes dès l'âge de trente ans environ* Il y vécut dans une grande réputation jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans, selon les uns, de quatre-vingt-huit selon les autres, et y mourut à la cent treize^e année.

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

446 OBSERVATIONS. tième. olympiade, c'est-à-dire, plus de soixante ans après la mort d'Alexandre-le-Grand, et par conséquent après la ruine de la monarchie des Perses. Or, ce trait est de sa vieillesse. Vous avez vu, dit-il, un vieillard. Cetoit assez pour avertir Aniyot de se éontenter de dire comme Plutarque, les ambassadeurs d'un roi « et non pas du roi de Perse. Mais Diogène Laërce lui auroit épargné cette anachronisme en lui apprenant que ces ambassadeurs étoient ceux de Ptolémée, par conséquent d'un roi d'Egypte, successeur d'Alexandre, quoiqu'il ne dise pas le quel; mais cela ne peut regarder que les dernières années de Ptolémée, fils de Lagus, ou les premières de Ptolémée Philadelphe qui lui succéda 285 ans avant J. G. Zenon ayant déjà environ soixante-quatorze ans. / — • Chap. XV, p. yi. Le nombre deux est un principe indéfini de division, c'est-à-dire, le premier degré de différence entre les nombres, le premier terme d'une progression de dilérence, qui devient ensuite aussi indéfinie que les nombres mêmes, dont il est impossible de trouver le dernier. Si on multiplie, ou qu'on divise I par I, le produit ou le que tielit> seront toujours I. Si on multiplie ou qu'on divise un nombre quelconque, par i, ce nombre reparoitra le même au produit ou au quotient. Mais si vous multipliez a par 2; le produit sera 4; si vous divisez a par a, vous aurez 1 pour quotient, parce que deux ou tout autre nombre se contient une fois lui-même. Enfin si vous multipliez un nombre quelconque par 2, le produit sera le double du nombre multiplié, si vous divisez par 2, le quotient sera sous-double, c'est-à-dire la moitié du nombre divisé. • ''/''

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

O B s E A y A T I O N s. 447 Chap» XVII , p. 74* Il sVppelloi t Fabius Maximus, selon Tacite et Ovide, et sa femuie Martia. Auguste , étoit alors dans la petite île dePlanasie, ^ujourd^hui Pîanosa, entre l'Italie et la Corse; et de tous ses courtisans n^avoitmené avec lui que Fabius Maximus. Plutarque se : trompe aussii .3ur le reste de Phistoire* Car Tacite dit, que pendant les funérailles de Maximus , on entendpit les cris de Martia qui se reprochoit d'être la cause de la mort de son mari. Chap« XL, p. 96- La comparaison ^st prise du procédé d'un charpentier, ou autre artisan > qui pour, marquer la section à faire dans toute la longueur. d^une poutxe , par exemple , enduit un cordeau de craie, et Tarrétant aux deux extrémités, le pince ensuite vers le milieu, fde manière que frappant d'un coup sec , par le double effort de la pression et de la vibration, il trace sur toute la longueur du bois une empreinte sexisi\>le«

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

448 OBSERVATIONS. chus avoit remporté trois victoires de suite au combat du Pugilat- dans les jeux olympiques, ^ns avoir reçu un seul coup de ses adversaires, suivant le récit de Pausanias ; mais on n^eh sait pas les dates. Ibidem^ p. 103. Hipponax, poëte satyrique. On le croît inventeur de Tespèce de vers iambique, 2li^ •ç^\\éStazon,(\\i\\ finît par un spondée. Il est question de lui dans Aristophane, dans Gicéron , dans Pline. Il étoit né à Éphèse , et vivoit à Ciazomène^ villes d'Tonie en Asie. Il florissoit dans la soixantième olympiade, du temps de Bupalus et d'Anthermos, fameux sculpteurs, contre lesquels il écrivit des^vers* sànglans , parce qu'ils s^étoient amu^s à le représenter dans toute sa laideur. Le schoiaste d^Horace pré« tend qu^ils sVn pendirent de désespoir; mais c^est une fable selon Pline. Chap. III, p« 104« Il étoit de Cyrène exi Lybie» La réputation de Socrate Pattîra à Athènes; il y fat son disciple. G^est de lui qu^Horace dit : omnisAristippum decuit color* Aristippe savôit s^accommoder à tout. Il avoît^ en effet, un caractère 6t un esprit fort souple^ et se prétoît très-^droîtement k toutes les circonstances ; mais sup-tout aux plaisirs , plus qull ne convient à un philosophe. -Il-eut entr^autres pour disciple sa fiille Arété, qui fut elle-même la maîtresse dejsen fils nommé Aristippe, comme sonaîeuL Diogène nous a conservé de cet ancîeii Aristippe^ untf foule de reparties pleines de sagesse et d^àgrément. Ghap. Yi'p. Î07. Une partie de ce qn^Amyot ft traduit ici en vers, est en eflWt tiré de Maiandre, datis.

OBSERVATIONS. 449 dans une pièce où il introduisoit Thrasonide[^] se plai* gnant de la bisanerie de sa situation. Il vivoit fivec uae, fenime qull aimoit, mais sans se pennettre d[^]eh jouir, paxce qu[^]elle' ne Taimoi[^] pas. Le reste est une application de Plutarque à Tavaré, qui exkferme son trésor, sacrifie tout au plaisir d[^]amasser, et n[^]en j'opit jamais. Chap.XI, p. i[^]i5. Voici rhistoire telle que Pausanias la raconte. Gadmus, fils d[^]Agénor le Ph[^]tcien , vint en Europe pour c[^]iercher sa sœur. Il s[^]arréta dans la Béotie et Fonda la ville, c[^]est-à-diré» la citadelle deThèbes, appelép de son nom.Cadmée. Il eut pour fils Polydore[^] celui-ci LaWacus , et celui-ci Lalus, père du malheureux OEdipe. Polydofe en mourluit donna Nyctée pour tuteur à son fils Làbda* eus. Epopée enleva Antiope fille de Nyctée. Cela donna lieu à une guerre où les deux princes furent blessés, et moururent de leurs blessures. Lycus succéda à son frère Nyctée dans la tutelle de Labdacus* Antiope lui fut rendue par le successeur d[^]Epopée. Dircé, femme de Lycus, la traita avec beaucoup de dureté et d[^]outrages, que les enfiuis d[^] Antiope, Amphion et Zétus, vengèrent dans la suite par la mort de Dircé. Selon les poètes, Antiope étoit la première femme de Lycus. Jupiter lui fit violence, et Lycus la répudia pour épouser Dircé, Celle-ci craignant que les char* mes d' Antiope ne reprissent leur ascendant sur LyiOus, la resserra dans une prison , où elle lui fit souï&ir toutes sortes d'indignités, Antiope s'échappa,' gagna ie mont Cyihéron, où elle mit au monde AmphJ.ojn et Zétus, qui vinrent dans la suite attaquer Ljcm > Tome XIV. F f

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

iiù O B s E R V AT IONS. -Et pour venger leur mère attachèrent Dircé à la croupe d'un cheval indompté. Les dieux en eurent pitié, et la métamorphosèrent en fontaine ou en rivière, car c'est une rivière près de Thèbes, selon Pausanias* Amphion, bâtit ensuite la ville de Thèbes, environ 147 ans avant J. C* Sur le traité de l'amour naturelle des pères et mères envers leurs enfans. Chap* XY, p. 136. n y a eu deux écrivains de ce nom, tous deux de Paros, tous deux poètes élégiaques, c'est-à-dire, ayant composé en vers hexamètres et pentamètres. L'un des deux eut pour disciple l'historien Philiste ou Phllisce, parent de Denys l'ancien, tyrran de Syracuse. Ce Philiste étoit fort riche, et fut caution pour Denys auprès de la républicque, avant qu'il se fût emparé de la tyrannie, la troisième année de la quatre-vingt-treizième olympiade. Il y a toute apparence que c'est cet Evenus, dont il est parlé plusieurs fois dans les dialogues de Platon, qui eut ses talens et ses vertus. Sur le traité de la pluralité d'âmes. Ctt AP. I, p. 14a* Le commencement de ce traité prouve combien la mémoire de Plutarque étoit peu sûre. Car cette conversation de Socrate avec Ménéon n'est pas un fait réel, mais un dialogue de Platon intitulé Ménéon* Ce Ménéon, le Thessalien, et non pas Memnon, étoit disciple du philosophe Gorgias. Il fut l'un des capitaines qui allèrent avec Xénophon, au secours du jeune Cyrus, contre son frère Artaxerce. Le portrait

OBSERVATIONS. 45i que Xénophon en fait, n'en donne pas , à beaucoup près i une idée avantageuse* Ibid^ p. 145. Hypsipyle , fille de Thoas , roi de nie de Lemnos* Les Femmes du pays ayant tésolu la mort de tous les hommes , Hypsipyle seule sauva son père. On le découvrit , et elle fut condamnée à mort. Mais elle s'enfuit , et ayant été prise par des pirates ^ elle fut vendue à Lycurgue, roi , ou prêtre de Né- • mée i ville du Péloponèse> près IHsthmede Corinthe, qui la donna pour nourrice à son fils. Cependant les Argiens, marchant à la première guerre de Thèbes , cherchoient de Teau. Hypsipyle, pour aller leur montrer une fontaine , posa Penfant au milieu d'un pré , où il fiit tué par un serpent. On cæébra, pour honorer sa mort , des jeux qui furent , selon quelques-uns^ Torigine des jeux Néméens. Cette époque remonte environ à 1220 ans avant notre ère. .CHAP.IIt p* x44* Phintias, philosophe pythagoricien , que d^autres nomment Pythias , avoit conspiré contre Denys Pancien, tyran de Syracuse* tl fut arrêté et condamné à mort; mais comme il souhaitoit de mettre quelqu^ordre à ses affaires domestiques , il demanda la permission de s^absenter pour quelque» jours f en offrant de donner une caution qui répondroit de son retour sur sa tête. Le tyran croyoit la caution impossible k trouver ; mais Damon ,. ami e^ disciple de Phintias , n^hésita pas. Le jour marqué pour le^ retour de Phintias. étant arrivé, et Phintias ne paroissant pas , on conduisoit déjà DaiAon au supplice , lorsqu^on vit accourir son ami avec un empressement dont Denys fut tellement étonné, aussi Ff a

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

45a OBSERVATIONS. bien que de la tranquillité de Dainon ,
qu'ônblkmff i r instant tout sentiment de vengeance , il demanda avec
instance , aux deux sages , de le recevoir en tiers d'une amitié si généreuse
et si fidèle. Ghap. IX, p. i53. La ville d'Abdère fut fondée par les Teiens ,
641 ans avant notre ère. Timésias de Clazomène y avoit mené une colonie
auparavant. Mais on ne trouve nulle part en quelle année. M. Lai^ cher
suppose très-vraisemblablement que ce fut 114 ans avant , parce qu'Eusèbe
place la fondation de cette ville à la trentième olympiade , ce qui concourt
avec Tan 655 avant J. G. , et se trouvé par conséquent antérieur de 114 ans à
rétablissement des Teiens. Sur le imité de tunlité à tirer de ses ennemis. • G
H A p* XVIII f p. ao4« Ge passage est mal rendu ;' il faut le traduire ainsi :
» Car celui qui pense que ce «c n'est que par un effet de son bonheur que
son ente nemi le surmonte en dignités et chaiges publiques , * en plaidoyers
de grandes causes et en maniemment «c d'affaires , ou en crédit et autorite
envers les m. princes et seigneurs, celui-là au lieu de sMvertuex' k à
entsepnendre quelque chose et à estriver contre lui « tombant dans Tenvieet
dans le découragement , se te laissé aller à tine jalousie oisive et qui ne le
mène «c à rien » C, Ghap. XIX, patg. 2o5« Ani!yot a rapporté ici le passage
en eiatier tel quHl est cité au commencement de la loi de Solon ; mais
Plutarque n'en cite iei qu'un et la moitié d'on autre , qu'il faut traduire
ainsi :

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

OBSERVATIONS. 455 ^aus ne prendrions pas leurs trésors en échange de notre sagesse* C* \$ur le traité comment on peut juger de ses progrès dans la vertu^ Ghap. y , p* 21 3. On a bien pu remarquer dans la vie d^Aristide quelques traits qui nje sont pas fort conformes à Fidée qu'on est porté naturellement à se former dMn homme surnommé le Juste. Quant à Phâlaris , si connu par le taureau d^airain dans lequel il faîsoit' enfermer les malheureuses victimes de sa cruauté , il fut tyran d^Agrigente Tan 567 , et mourut Pan 552 avant notre ère« Brasidas fut un des plus braves guerriers de Sparte. Use signala dans la guerre du Péloponnèse, par^Vne ^udaçe qui mérita les éloges de sa patrie^ , . \nge sajQS •appel en pareille matière assurément;. Cionment con:^ -parer un tel homme avec ce lâche .espion qu^Hect9r «nvoie dansFiliade d^Hojmère^ pour reconm>ltre.rétat et les projets des Grecs , et qui bien loin: de remplir ses promesses , révéla lui-même a Ulysse et à Diomède , par qui il est surpris , ce que les Troyen^s «voient le plus grand intérêt de tenir, caché. Je ne sais pas quelle ingratitude on peut reprocher -a Platon, m comment on entreprenoit de mettre en paraûlè ce vertueux disciple de Socrate avec son détestable calomniateur. . . Gkap.XIV, pag. a^3. AjpiaCfharsis , philosophe Scythe , vint à Athènes , où il lia lan^itié avec Solpn dans la quarante- septième olympiade , environ Sgp ans avant J« C. Il étoit frère de Caduîdès , ou selop ^Hérodote, de Saulius, roi des Scythes, qui le tua d^UA Ff3

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

454 OBSERVATIO N S. coup de flèche , soit parce qu'il vouloit introduire quelque innovation dans les loix du pays , soit parce qu'il avoit adopté les cérémonies religieuses des Grecs. Chap. XXI , pag. 229. Cette remarque est absolument fausse , le premier vers de l'Iliade est parfaitement exact pour la mesure : ajoutons comme tous les autres. Les prétendues licences d'Homère , sont des rêveries de grammairiens. Je prouverai dans la suite que la prosodie d'Homère est assujettie à une loi constante dont il ne s'écarte jamais. Sur la superstition. Cyprien III , p. 254* Ces vers sont ceux que Brutus prononça. - avant de se tuer , suivant Dion Cassius » -}; 4^e « ^* 49* ^^ ajoute qu'ils étoient tirés d'un tragique qui les avoit placés dans la bouche d'Hercule, probablement sur le mont Aetna. Amyot a confondu les vers /v^ ôe que Plutarque y ajoute. - ' O misérable vertu j iu n*es ijiiun pain' nom , et -fe t" exerçais comme quelque chose de réel. Plutarque ajoute ensuite : yi En me garantissant de l'impureté qui procure la richesse, et de l'impureté

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

OBSERVATIONS. 4⁵ retranchement. Je ne chercherai pas non plus à le réfuter, le devoir de Pédîteur d'une tradii[^]tion , est dé corriger les fautes qui peuvent s'y trouver. VauviUiers auroit dû s'en tenir à cela. C« 9 Chap.XXVIII, pag. 275. Ce passage est si cor* rompu qu'on ne peut en tirer aucun àens ; M. Wittembach n'a rien trouvé dans les manuscrits qui put servir à le rétablir. Il le discutera probableriiént dan* ses notes ; et comme elles auront sfans doute paru avant que cette édition de la traduction d'Amyot soit terminée, j'aurai soin de donner , dans un des dei[^] niess volumes, celles qui changeront quelque chose au sens. €• Sui[^] le traité dû bannissement» , II* • ' Ch AP. y. p. 3o3. Cette é[^]gramme est d'Ale[^]andr? Aftolien; elle a été insérée par M* Brunck, dans ses 'jéntalecta v.eiteruinPoetarum'Girœcorum.[^] :t«.I, p* 4[^] 9* et elle y est un peu plus oprrecteque dans Plutarqu[^] £n voici la âraduotioa. y> Saardes , patrie[^] de mes antètr[^], si fétois resté

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

456 OBSERVATIONS. nom. Au tems de Thucydide c[^]étoit une satrapie. L[^]origine de ce nom vient , comme on le voit ici , d[^]un ancien roi nommé Dascyle.. Le père de Ojghs portoit ce nom. Quant à Gygès , tout le monde sait , et la folie de Candaule , et la vengeance que sa femme tira de l'insulte qu'il avoit faite, en la découvrant à des yeux qui n'avoient pas droit de la voir. Gygès succéda par un assassinat au lit et au trône de Candaule, roi de Lydie , 7x4 as» avant J. G* Pour les noms Macelas et Gelsas , je l'irois volontiers , d'après des ifavantes conjectures , Celmis et Bacelas , qui sont des. noms de prêtres de Cybèle ; ce qui va fort bien avec les tambours qu'ils portoient toujours avec eux. Ckap. XVII , p; 3io. Ce bit lucriva, sous Psammetichus, qui monta sur le trône d'Égypte 671 ans avant J. G», et Diodorex[^]e Sicile le raconte avec dressez grandes

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

OBEERVATIONS. 457 jiyystème de la métempsycose , et je pense qu'il faut les traduire ainsi : (c Cest une loi des destins , un ancien décret des ce dieux i que lorsque queiqu'un s'est souillé par un « meurtre , si c'est un de ces génies qui sont destinés ce à une très-longue vie, il est obligé d'errer trente oy ù icoBfti^ 'tir 7»99U7wtqfi^tf Si/va^Âiftif^ n 1» 'Artt^vwç «Wyo ;^e/^or , HT /uikiç etvra ðv ^nixtv ivifmnajç. Et Ji. at iqjfuumv Tnv inùu^nf «smtfar imçpi^if wtL^^unvfdOJi, M* Wittembach propose de lire : 0 /uixtç 'Av%xvkiu i/jataxaletf ir/»u0f • tyi a a^vj/Mm Tur oluv/uinv Saajna !%s>»«9tir mfoj^ «iv/iiaf. DVprès cela, il faut traduire : « Eut plus vo

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

458 A.B SERVATIONS. (c lontiers ciiltîvé et ensemencé celle
tetre qui {kiua voit nourrir si grande multitude d^bommes «' que le

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

^^^ EXPLICATION des Médaillons et Monumens antiques de ce Volume. ' i • Castor et Pollux, frères jumeaux réunis, dans ce Médaillon, la tête couverte d'un bonnet, d'après une Médaille d'argent frappée sous le tribunat de Sabellus, surnommé Cahisius, ayant pour type les mêmes deux frères à cheval, armés chacun d'une lance, et leurs têtes surmontées d'une étoile, en signe d'immortalité qu'ils reçurent, et souvent cités comme de vrais modèles de fraternité. Cette Médaille est expliquée, 71 /, ^ 22a, et décrite dans ce même volume, Tab. XXXIV, de Vaillant. Plut. T. XIV, 2* SOPHOCLES, célèbre poète tragique Grec, d'après un Marbre antique, apud Fulv. Ursinum, sous le no. 136. Plut. T. XIV. p. 108. 3. Pythagore, d'après une Médaille de bronze, du Cabinet de Fulv. Ursinus, ce philosophe, dont nous n'avons cru devoir faire graver que la tête, est représenté dans ce monument assis, nu jusqu'à la ceinture, tenant sa robe de la main droite, la gauche appuyée sur un globe, placé au-dessus d'une colonne. Plut. T. XIV, p. 400. 4* DIOGENE, le Cinique, d'après un Marbre antique conservé dans le Cabinet de Fauh. Ursinus, sous le no. 56. Plut. T. XIV, p. 5. ZENON, Philosophe Stoïque, d'après un Marbre antique du Cabinet du Cardinal Farnèse, décrit dans

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

460 Explication des Médaillons , eue* Vlliustrium'Jmagines ^ Ed.
d^ Anvers , 1698, in-l^» n«. 161. Plut. T. Xiy, p. %ij. 6. Xbnogratbs, Fun
des disciples d^ Platon; célèbre par sa continence, diaprés oa Herme
antiquae, conservé à Rome dans la maison da joiiarquis de Faber , décrit dans
Touviage de Bellori déjà cité, no. 19, Tlut. T. XIV, p. 3x8. Fin du Tome
quatorzième. 71722391

The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate

l-; fi k

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■i

The text on this page is estimated to be only 2.40% accurate

•fr9- . •' . r